

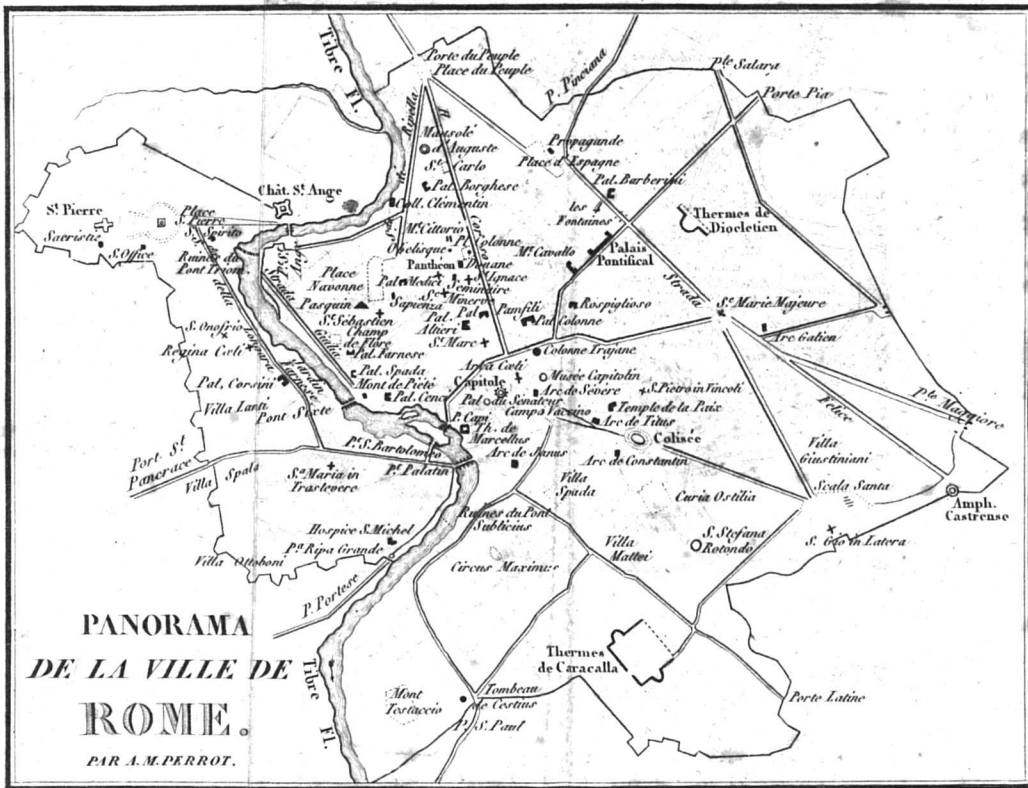


Tous les exemplaires seront revêtus de notre
signature.

H. Langlois Fils

Cet ouvrage se trouve chez tous les libraires
d'Italie.





NOUVEL
Itinéraire

PORTATIF
D'ITALIE,

RENFERMANT

Une description complète de ce pays et ses divers états;
la statistique, la dernière liste des relais, le détail des
monuments, antiquités et paysages, les hôtels en
vogue;

ORNÉ

D'UNE BELLE CARTE ROUTIÈRE
ET CINQ PANORAMAS DES VILLES PRINCIPALES;

PAR M. PERROT.

Vade Mecum INDISPENSABLE.

Paris ,

H. LANGLOIS FILS ET Cie, LIBRAIRES ,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 13.

1827.

RH 229



73/3313

IMPRIMERIE DE E. POCHARD ,
rue du Pot-de-Fer, n° 14.

AVIS.

Nous avons exactement, suivi pour ce nouvel *Itinéraire d'Italie*, le même plan que pour les précédents, de notre COLLECTION EUROPEENNE ; indépendamment des nouvelles sources originales où nous avons puisé, tant pour la fidélité des postes généralement si incomplètes, que pour la description des villes, monuments de l'art, antiquités, curiosités naturelles, qui font de ce pays une terre classique. Nous avons donné, dans une introduction détaillée, la géographie physique et politique de l'Italie et ses divers états, avec la manière de voyager, les monnaies, poids et mesures, les prix et réglemens des postes, instructions diverses nécessaires. Dans la partie itinéraire, nous avons adopté le plan des routes du *Nord*, du *Centre* et du *Midi*, par numéros d'ordre ; ainsi, nous conduisons le voyageur de Paris par Lyon jusqu'en Suisse, d'où, lui faisant franchir rapidement les ma-

gnifiques routes du Simplon et du Mont-Cénis, nous entrons avec lui dans le Piémont et la Lombardie ; de là , suivant la chaîne imposante de l'Apennin , nous arrivons au centre de l'Italie : nous admirons la noble Florence que nous quittons à regret pour une rivale plus digne , Rome, la *ville éternelle* ; bientôt nous sommes à Naples , d'où , passant le détroit , nous pénétrons en Sicile , pays si riche en souvenirs et sites enchanteurs ; là , notre course est achevée , et , en un petit volume portatif, nous avons offert au voyageur tous les renseignements possibles , sans parler de la belle carte et des plans bien exécutés des principales villes, qui assurent à ce livre une supériorité incontestable sous tous les rapports.

.....

DESCRIPTION

DE L'ITALIE

ET DE SES DIVERS ÉTATS.

—

SITUATION. ÉTENDUE. LIMITES. — Cette grande péninsule, circonscrite entre trois mers et les Alpes, y compris la Sicile, s'étend obliquement du nord-ouest au sud-est entre les $46^{\circ} 40'$ et $36^{\circ} 40'$ de lat. N., et de l'ouest à l'est entre $3^{\circ} 20'$ et $16^{\circ} 10'$ de long. E., elle a 300 lieues de long. sur 35 à 50 lieues de largeur moyenne, et 15,000 lieues carrées environ à raison de 1,000 habitans par lieue. La mer Adriatique baigne ce pays à l'est; la Tyrrhénienne l'arrose à l'ouest, et au sud, la mer Ionienne lui ouvre une communication facile avec les pays méridionaux. Les Alpes, la plus haute chaîne de montagnes de l'ancien monde, la séparent du nord et lui servent de barrières naturelles.

DIVISION. — Nous diviserons l'Italie en deux parties générales : l'Italie septentrionale ou supérieure, et l'Italie inférieure ou méridionale. La première comprend 1^o le royaume Lombard-Vénitien, les duchés de Parme et de Modène, la ré-

publique de Saint-Marin. 2° Le royaume de Sardaigne, la Savoie avec 8 provinces, le bas Piémont avec 22 provinces, le duché de Gênes avec 9 provinces, le comté de Nice, l'île de Sardaigne. 3° Les duchés de Massa, Lucques, et de Toscane avec 4 provinces. 4° Les états de l'église avec 17 provinces.

La deuxième partie comprend le royaume de Naples et la Sicile.

ASPECT DU PAYS. SOL. CLIMAT. — Dans l'intérieur les Apennins traversent l'Italie dans toute sa longueur, et se réunissant en divers bras, la divisent en plusieurs provinces différant essentiellement dans leurs climats et dans leurs productions. La situation de ce pays l'expose à un degré excessif de chaleur en été, et de froid en hiver. Mais les influences des mers et des montagnes qui l'environnent ou le coupent, adoucissent la rigueur de sa latitude, et produisent une température qui exclue les extrêmes, et rend toutes les saisons délicieuses. Néanmoins comme l'effet de ces causes varie beaucoup, le climat quoique partout doux et tempéré, éprouve des changemens très sensibles. On peut diviser l'Italie en 4 régions: La première est la *Vallée du Pô*, qui s'étend de 260,000 en long sur 150 de large. Les Alpes et les Apennins la bornent au nord, à l'ouest et au sud, elle s'étend à l'est jusqu'aux bords de la mer Adriatique, et comprend toute la Lombardie, séparée par le cours du Pô en deux parties presque égales. La fécondité de la terre y fait croître mille productions variées, et cet heureux mélange de récoltes a fait donner à cette région le nom de pays de *culture par assolement*.

La 2° région se prolonge sur toutes les pentes méridionales des Apennins, des frontières de la

Provence jusqu'aux bornes de la Calabre. On peut la nommer région des *Oliviers* ou *culture cananéenne*, elle n'occupe que des pentes et des côteaux. On y trouve plusieurs espèces d'arbres fruitiers qui s'élèvent en gradins sur les flancs des montagnes. Cette culture est dépourvue de prairies et de moissons.

La 3^e région qui se désigne par le nom de *pays de mauvais air* ou de la culture patriarcale, s'étend le long de la Méditerranée, de Pise jusqu'à Terracine, et comprend toutes les plaines qui s'élargissent entre la mer et la première chaîne des Apennins. Les terres sont de vastes pâturages qui forment la richesse des bergers auxquels ils appartiennent.

La 4^e région embrasse les Abruzzes, l'Apouille, la Calabre, l'extrémité méridionale de l'Italie, et offre un climat pur et sec. Outre ces quatre grandes divisions, l'Italie renferme encore dans ses hautes montagnes, des contrées sauvages où l'homme ne vit que du produit des bois, comme on en trouve aussi sur les rives du Pô.

Le climat de l'Italie varie considérablement du nord au midi; dans les parties septentrionales voisines des sommets glacés des Alpes, l'air est vif et même froid; les parties méridionales sont, au contraire exposées à de très fortes chaleurs; mais les parties centrales, telles que la Toscane et les états de l'Eglise, jouissent d'une température délicieuse.

MONTAGNES. APENNINS. — Les principales montagnes sont les *Alpes* et les *Apennins*. La chaîne des Alpes la plus haute de l'Europe, comprend le vaste demi cercle de montagnes qui s'étend au nord de l'Italie, depuis la Méditerranée jusqu'au fond de la mer Adriatique, en embrassant les bassins du Pô

et de l'Adige. Les Alpes ne commencent qu'entre Ceva et Vado : c'est là qu'on voit le point de séparation le plus marqué entre les Apennins et les Alpes. La branche qui s'étend de ce point vers la source du Tanaro s'appelle les *Alpes maritimes* : elles se dirigent en demi cercle du sud-est au nord-est ; le *Mont-Genèvre*, par où passe la route d'Espagne, et où la Durance prend sa source ; le *Mont-Viso* d'où descend le Pô, et le *Mont-Cenis*, forment une chaîne distincte, courant du sud au nord ; ce sont les *Alpes Cottiennes* des anciens. Ces montagnes, et celles de la roche *Mélon*, sont aussi élevées que les chaînes centrales des Alpes. Le *Mont-Blanc*, la plus haute montagne des Alpes et de l'Europe, est un peu hors de la ligne générale, et se trouve en Savoie.

Les *Apennins* ou l'*Apennin* sont une chaîne de montagnes qui partage la péninsule dans toute sa longueur, depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité méridionale du royaume de Naples. L'Apennin se détache d'abord des Alpes dans le voisinage du *Monte-Appio* en Ligurie, et lorsqu'il est parvenu dans le Modenois, il fléchit sa direction du nord au sud, en se portant vers les côtes de l'Adriatique, d'où il s'éloigne ensuite pour se rapprocher de la campagne de Rome, et se prolonger à peu près au milieu de la péninsule, jusqu'à la hauteur de Bénévent et à travers le royaume de Naples. C'est là qu'il se divise en 2 branches, dont l'une va jusqu'au Mont Saint-Ange dans l'Apouille, et l'autre, traversant la Basilicate, se distribue par deux lignes très remarquables près de Venosa ; l'autre va se terminer au détroit qui sépare la Sicile de l'Italie, pendant que l'autre s'étend sur les rivages de la mer Ionienne.

Prolongée dans toute la longueur du pays, et

traversant même la Sicile d'une extrémité à l'autre, cette chaîne des Apennins peut se diviser en 3 parties : l'Apennin septentrional, l'Apennin central et l'Apennin méridional.

La plus grande longueur des Apennins en la prenant de Saresio, entre Gênes et Acqui, en suivant la crête de la chaîne principale jusqu'à Leucopetra, peut être évaluée à 270 lieues.

HAUTEURS DES POINTS LES PLUS ÉLEVÉS DE L'ITALIE.

| | <u>Toises de France.</u> | <u>Pieds anglais.</u> |
|--|----------------------------------|---------------------------|
| Mont-Blanc, montagne de Savoie, la plus haute montagne du monde ancien..... | | 15662 — |
| Selon M. Fazio de Duiller... | 2426 | |
| Selon M. de Luc..... | 2534 | 15302 1/2 |
| En prenant la mesure moyenne entre les résultats des différentes mesures qu'on en a prises, on peut juger de sa hauteur perpendiculaire sur le niveau de la mer. | 2400 | |
| Mont-Cénis à la poste..... | | 6261 — |
| Les roches autour de la plaine où est située la maison de la poste..... | | 9261 — |
| Selon la Condamine, Bouguer et autres, la partie la plus élevée du Mont-Cénis a une hauteur perpendiculaire sur le niveau de la mer de..... | 1490 | |
| La partie en plaine ou gorge du Mont-Cénis, environ..... | 1000 | |

| | Toises de France. | Pieds anglais. |
|--|-------------------------|-------------------|
| Grande Croix..... | | 6023 — |
| Novalese..... | | 2741 — |
| Turin..... | | 941 — |
| Mont Viso en Piémont, d'où le Pô prend sa source..... | | 9997 — |
| Bologne..... | | 399 — |
| | | <hr/> Pieds angl. |

| | |
|---|---------|
| Mont Radicoso, tout près du Pietra- mala, l'une des plus hautes cimes de la chaîne des Apennins, où il existe un volcan, et par où passe la grande route de Bologne à Florence..... | 1901 — |
| Florence aux rives de l'Arno..... | 190 — |
| Sienna..... | 1066 — |
| Radicoferi à la Postè..... | 2470 — |
| Sommet de la montagne supérieure où était la forteresse ou le château.... | 3060 — |
| Viterbe..... | 1259 — |
| Monterosi, mesuré géométriquement par le père Beccaria..... | 15084 — |
| Mont-Velino E. S. E. de Terni près de Rieti, à 46 milles N. O. de Rome, probablement le plus haut des Apen- nins par dessus les Abruzzes..... | 8397 — |
| Mont-Somma à deux lieux de Spo- lette..... | 3738 — |
| Rome dans le cours..... | 94 — |
| Tibre à Rome..... | 33 — |
| Pointe de la Croix de Saint-Pierre à Rome sur le Tibre, et au-dessus de la base de l'obélisque du Vatican..... | 502 — |

| | Pieds angl. |
|---|---------------------|
| Capitole à l'extrémité de l'ancienne roche Tarpéienne..... | 151 — |
| Le mont Vésuve..... | 3938 — |
| Selon M. de Saussure..... | 3904 — |
| Monte Nuovo, ou Monte Cenere, me- suré en 1778 par plusieurs personnes.. | 472 — |
| Monte Barbaro (mont Gaurus) me- suré la même année par plusieurs..... | 1102 — |
| Gran-Sasso appelé Monte Corno, me- suré par Horace Delphicus..... | 1577 — |
| Mont-Etna, selon le chevalier Shuck- bourg..... | 10954 — |
| Selon M. de Saussure..... | 10700 $\frac{5}{4}$ |
| Grand Saint-Bernard à l'hospice, selon M. de Saussure..... | 8074 — |
| Saint-Gothard, selon le même..... | 6790 — |
| Milan, pavé de la cathédrale..... | 394 — |

ILES. — On remarque celles de *Capraja* dans le golfe de Gênes ; d'*Elbo*, *Sardaigne*, *Palmarosa*, *Ponza*, *Ischia*, *Capri*, *Asinara*, dans la mer Tyrrhénienne ; de *Sicile*, *Malte*, *Levanzo*, *Gozo*, *Favignana* dans la Méditerranée, de *Tremiti* dans l'Adriatique.

FLEUVES. RIVIÈRES. — L'Italie est arrosée dans tous les sens par beaucoup de rivières, dont les principales sont le *Pô*, qui prend sa source au Mont Viso, dans le Piémont, traverse l'Italie septentrionale de l'ouest à l'est, et se jette par plusieurs bras dans la mer Adriatique. Le *Tesin* sort des Alpes près du Mont Saint-Bernard, coule au sud dans le canton des Grisons, traverse le Lac Majeur, court au sud-est, passe à Pavie, et se décharge dans le *Pô*. L'*Adige* prend sa source dans les Al-

pes, passe à Trente et à Vérone, après avoir arrosé le Tyrol, et se rend dans la mer Adriatique. L'*Arno* descend des Apennins, coule de l'est à l'ouest, se jette dans la Méditerranée près de Sienne, et est navigable depuis Florence pendant 8 mois de l'année. Le Tibre sort aussi des Apennins, descend au sud et débouche dans la Méditerranée, près d'Ostie. Le *Tagliamento*, après avoir arrosé dans toute son étendue la délégation d'Udine, sépare dans le bas de son cours cette même délégation de celle de Venise. La *Brenta* naît dans le Tyrol, traverse les délégations de Vicence, de Padoue et de Venise, et se jette dans le golfe de Venise près de Venise même. L'*Adda* après avoir arrosé la Valteline, traverse le lac de Côme, et séparant, à l'issue de ce lac, la délégation de Bergame de celles de Côme et de Milan, arrose ensuite celle de Lodi, qu'elle sépare à son embouchure dans le Pô de celle de Crémone. Le *Garigliano* est formé de 2 rivières, le *Liri* et le *Socco*, qui, l'une et l'autre sortent du Sub-Apennin romain. La première appartient à l'état ecclésiastique, la seconde coule sur les confins de cet état et du royaume de Naples. Le *Garigliano* se jette dans le golfe de Gaëte après avoir arrosé la partie septentrionale de la terre de Labour. Le *Volturno* sort de l'Apennin et coule, d'abord au sud, puis à l'ouest dans la terre de Labour. En longeant le littoral de la mer Ionienne, depuis le cap Leuca jusqu'au Spartivento, on rencontre successivement les embouchures du *Braddano*, du *Basiento*, de l'*Agri* qui coulent dans l'étendue de la Basilicate; et en Sicile dans le même bassin, l'*Alcantara* qui sépare la province de Messine de celle de Catane; la *Giarretta*, l'*Adriano*, la *Pagliari*. Dans le bassin de la mer

d'Afrique; la *Ragusa*, qui arrose une partie de la province de Syracuse, le *Maroglio* qui, dans une partie de son cours, sépare cette dernière province de celle de Catane, le *Salso*, l'*Arena* et dans le bassin de la mer Tyrrhénienne le *Batò*, le *Fiume grande* et la *Polina*.

LACS. — Les principaux lacs sont le lac de *Côme*, qui se partage au sud en deux bras de quatre lieues, dont le bras occidental aboutit à Côme, et l'oriental à Lecco; il a 654 pieds au-dessus du niveau de la mer, 9 lieues de long sur une de large. Le lac *Majeur*, au sud-ouest de celui de Côme, a 15 lieues de long, 2 et demie de large, 562 pieds au-dessus de la mer, et 1,800 pieds de profondeur : le magnifique lac de *Garda* a 8 lieues de long sur 2 de large. On trouve, dans la partie centrale, les lacs de *Pérouse*, de *Bolsena*, d'*Albano*, de *Nemi*; dans le royaume de Naples, le lac de *Celano* ou *Fucin*, ceux de *Varano* et de *Lesina*, près du mont Gargano; dans la Sicile, le lac *Beverio*, situé près de Lentini.

MARAIS. — On remarque ceux de *Comacchio*, les *Lagunes de Venise*, et les *Marais Pontins*, qui occupent 300 mille arpens de terre situés dans la partie méridionale de la Campagne de Rome, et compris dans la légation de Frosinone. Ils sont bornés à l'ouest par le Fiume Sisto, à l'est par l'Uffente, affluent de l'Amazeno. Ils ont près de 8 lieues de long sur 2 de large.

VOLCANS. — Les volcans, énormes gouffres, offrent des phénomènes propres à ce pays, et situés dans la partie méridionale. On remarque les suivans : le *Vésuve*, à 3 lieues de Naples, montagne détachée et conique, de 584 toises de hauteur; ses éruptions sont très fréquentes, et s'étendent à 2 lieues : sa circonférence n'excède pas

7 lieues, et son cratère a 300 toises. *L'Etna* offre une masse énorme de 40 lieues de tour à sa base, et roule sa lave à 8 lieues de distance : son cratère a 2 lieues de tour, et le sommet, toujours neigeux, 1,713 toises. On voit aussi quelques volcans dans les îles Lipari; dont le *Stromboli* est le principal.

PRODUCTIONS DES TROIS RÈGNES. — Ce riche pays fournit abondamment toute espèce de productions : grains, maïs, riz, légumes; fruits exquis, oranges, pistaches, figues, citrons, grenades; d'excellens vins, et l'olivier y prospère : le mûrier y nourrit l'insecte précieux qui fournit la soie, et de nombreux essaims d'abeilles y donnent un miel et une cire renommés. Le Piémont fournit des truffes. Dans les Calabres et en Sicile on recueille l'amanne, et même le thé. L'Italie méridionale fournit encore du lin, de la très belle laine, du chanvre, du coton, de la soie, et une sorte de duvet recueilli dans certains coquillages, avec lequel on fait diverses sortes de tissus et des gants.

Les animaux de toutes les contrées de l'Europe occidentale s'y retrouvent; on y remarque des buffles, et les plus beaux mulets de l'Europe. On y voit le bouquetin, la marmotte, le porc-épic à crête, l'ours, le chevreuil, le renard et le lièvre; il y a aussi de nombreux troupeaux de bestiaux et moutons. Les plaines du Piémont sont couvertes de riches pâturages où sont élevés d'excellens chevaux; enfin, outre les poissons de mer que fournissent les provinces maritimes, les lacs de l'Italie et la plupart de ses rivières sont très poissonneux.

L'Italie a des mines d'or et d'argent, de fer, de cuivre, plomb, vitriol, soufre et alun; fournit des émeraudes, des agathes, du jaspé, du porphyre,

du lapis lazuli, et autres pierres précieuses. La Lombardie et la Toscane fournissent de l'alun; la Savoie, le duché de Parme, celui de Modène et la Toscane ont des mines de sel. Diverses parties de l'Italie renferment des sources d'eaux minérales, et on recueille dans le duché de Modène l'huile de pétrole, qui sert à faire divers médicamens et de beaux vernis. Les Alpes et les Apennins renferment, outre des marbres extrêmement variés, l'albâtre et le jaspe, l'améthyste et de superbes cristaux. On pêche du corail sur ses côtes.

ANTIQUITÉS. — Ce pays possède une prodigieuse quantité de monumens antiques, qui, en attestant sa gloire passée, nous remplissent d'admiration pour les grands hommes qu'elle a produits. On n'y voit presque aucun endroit qui ne soit fameux dans l'histoire; pas une montagne, pas une rivière qui n'ait été le théâtre de quelque action mémorable. Les amphithéâtres tiennent le premier rang parmi les antiquités. Les voies *Appienne*, *Flaminienne* et *Emilienne* sont encore entières en plusieurs endroits, et toute l'Italie présente des débris magnifiques de maisons de campagne, de ponts, d'aqueducs, de réservoirs, et d'autres monumens de différens genres. Les palais sont remplis de bustes et de statues antiques. On doit encore compter parmi les antiquités de l'Italie, les ruines de plusieurs villes qui furent autrefois englouties par des tremblemens de terre, et que l'on a découvertes dans les derniers temps : telles sont celles d'*Heroulanum* et de *Pompeïa*, situées dans les environs de Naples, et dont on découvre tous les jours des vestiges.

CURIOSITÉS NATURELLES. — On remarque le mont *Vésuvius* et le mont *Gibet* ou l'*Etna*, le *Stromboli*, dont il a été question à l'article VOLCANS; les

monts *Soracte*, près de Rome, de 355 toises; le mont *Vulino*, dans la Sabine, de 1,312 toises. On cite encore *la Solfatara* et la grotte *du Chien*, dans le royaume de Naples. Le pont de *Véja*, au nord de Vérone, est un bel ouvrage de la nature, ainsi que la grotte *du Bœuf marin*, dans l'île *Felicuda*, une des *Lipari*, qui a une salle de près de 200 pieds de long sur 120 de large et 65 de haut.

RELIGION. — La religion catholique est celle de l'Italie.

LANGUE. — La langue italienne est à peu près uniforme dans toute l'étendue de la péninsule : elle a pour base la langue latine, altérée par le mélange des divers idiomes des peuplades qui se sont succédées dans cette belle contrée après la destruction de l'empire romain d'occident. Cette langue se distingue par la douceur de ses inflexions et de ses désinences, par un caractère particulier qui la rend éminemment propre aux compositions poétiques et musicales. En général, chaque état a son dialecte particulier; ce n'est que dans la Toscane, et surtout à Sienne, qu'on parle le plus pur italien. La meilleure prononciation est celle de Rome. A Venise, il y a un dialecte particulier qu'on entend avec plaisir; l'idiome de Turin et de Gênes est barbare. Celui des Napolitains, quoique assez rude, est pourtant fort expressif. On préfère le dialecte toscan pour parler et pour écrire. Le français est aussi très répandu.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS. — En Italie, les hommes ont en général le corps si bien proportionné et le regard si animé, qu'ils ont pu servir de modèles à leurs peintres. Il en est de même des femmes. Ils paraissent plus taciturnes que réfléchis, plus vindicatifs que braves, et plus superstitieux que dévots : les relations de ce pays

avec la France ont beaucoup changé leur caractère. Leur habillement diffère peu de celui qui est en usage dans les contrées voisines, et ils gardent un milieu entre la légèreté française et la gravité espagnole. Les Napolitains sont communément vêtus de noir.

Les mascarades, le jeu, les courses de chevaux, le spectacle et les conversations, et la musique, passion dominante, forment les amusemens des Italiens.

POPULATION. — On évalue le nombre des habitans à 18 millions, en y comprenant la Sicile.

INDUSTRIE, COMMERCE. — On sait à quel degré de prospérité s'éleva jadis le commerce de l'Italie septentrionale. Gênes et Venise occupent une place brillante dans les annales du commerce maritime de l'Europe moderne; c'est au commerce que la maison de Médicis dut en Toscane, ses richesses et son élévation; déchues depuis longtemps de cette splendeur, Gênes, Venise et Livourne sont encore les ports les plus fréquentés de toute la Lombardie.

L'industrie manufacturière des divers états de la haute Italie, porte généralement sur la fabrique des draps, toiles, tissus de laine et de soie, des velours et des étoffes d'or et d'argent: la tapisserie, la ganterie, la broderie, la papeterie, la parfumerie, la verrerie, la quincaillerie et la fabrique de ces pâtes, que nous appelons pâtes d'Italie: enfin, sur les fabriques de faïence, de porcelaine et de savon. Milan renferme un grand nombre d'ateliers où se taillent les plus beaux cristaux de l'Europe.

Le commerce embrasse les divers produits de l'industrie locale, ainsi que les productions du sol, et notamment les riz, fruits secs, fromages, cire,

huile, vins, chanvres et peaux de moutons. Venise fait un grand commerce de glaces, et Livourne exporte une grande quantité de très-beaux marbres, que fournissent principalement les Apennins.

SCIENCES ET ARTS. GRANDS HOMMES. — L'instruction primaire n'a jamais été très répandue en Italie, qui, cependant a produit un grand nombre de savans, de littérateurs et artistes distingués, parmi lesquels on cite Galilée, Guichardin, Pétrarque, le Dante, le Tasse, l'Arioste, Métastase, Bembo, Vida, Toricelli, Malpighi, Barelli, Raphaël, Michel Ange, le Titien, Jules Romain, le Corrège, Carrache, Paul Veronèse, Strada, Machiavel, Bentivoglio, Boccace, Corelli, etc., riche en sites pittoresques, favorisée du plus beau ciel et convertie des débris imposans de l'antique magnificence de la capitale du monde romain, l'Italie devait donner le jour à un grand nombre d'artistes dans tous les genres, peintres, statuaires, architectes, poètes et musiciens, qui la placent au premier rang pour la culture des beaux-arts. Les artistes des autres contrées de l'Europe vont encore chercher dans cette contrée, si favorisée de la nature, des inspirations et des modèles.

UNIVERSITÉS. — On compte 15 universités, celles de Milan, Pavie, Mantoue, Vérone, Venise, Padoue, Ferrare, Bologne, Parme, Florence, Pise, Pérouse et Rome, Naples et Salerne.

GOVERNEMENT. — Les divers états qui partagent l'Italie septentrionale, ont pour la plupart, formé après la dissolution de l'empire de Charlemagne, des républiques, tantôt indépendantes, tantôt soumises à la domination de l'empereur d'Allemagne. Aussi le gouvernement de presque tous les états, a été long-temps empreint de formes démocratiques.

ques, qui ne subsistent plus maintenant que dans la république ignorée de Saint-Marin. L'ancienne Lombardie faisant partie des provinces de l'empire d'Autriche, sous le titre de royaume Lombard Vénitien, est soumise à une forme d'administration analogue à celle des autres pays de cet empire. Gouvernée par un vice-roi, elle a perdu toutes ses anciennes franchises et ses anciennes constitutions. Le gouvernement du royaume de Naples est une monarchie absolue.

HISTOIRE. — L'Italie est après la Grèce, le pays de l'Europe dont les traditions remontent le plus avant dans les siècles, Appelée tour-à-tour *Saturnia*, *OEnotria*, *Ausonia*, et *Italia*, du nom des chefs qui y dominèrent, elle reçut des colonies de diverses peuplades venues du nord, et qui, dans leurs invasions successives, se portèrent toujours vers le midi. L'établissement des premières peuplades remonte au delà du 11^e siècle avant J.-C.

CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE ITALIENNE.

Av. J.-C.

- 754. Fondation de Rome. — Séjour des Etrusques.
- 600. Etablissement des Gaulois dans l'Italie.
- 280. Rome soumet l'Etrurie et toute l'Italie inférieure, peu avant la première guerre punique.
- 220. Rome soumet outre la basse Italie, toute la Gaule Cisalpine, les îles de Corse et de Sardaigne.
- 241. La Sicile conquise sur les Carthaginois.

An Ior de
l'ère.

Division de l'Italie en 11 régions par Auguste, savoir : 1° le Latium et la Campanie, 2° l'Apulie et la Japygie, avec le territoire des Hirpiniens, peuple Samnite; 3° la Lucanie et le Brutium; 4° le Samnium et le territoire Sabin; 5° le Picenum, 6° l'Ombrie; 7° l'Etrurie; 8° la partie de la Gaule Cisalpine ou étaient les Boii, les Lingones et les Anamani; 9° la Ligurie; 10° le territoire des Venetes et des Carnes avec l'Histrie, (province actuelle du même nom); 11° le reste de la Gaule Transpadane.

Apr. J.-C.

- 400. Après le partage de l'empire romain en deux parties, l'*Orientale* et l'*Occidentale* et la division de l'empire d'Occident en 6 vicariats, l'Italie séparée en 11 régions, forme le premier de ces vicariats.
- 500. Destruction de l'empire romain d'Occident, et domination des Hérules, bientôt remplacés par les Ostrogoths : toute l'Italie inférieure ainsi que la Sicile, leur sont soumises.
- 600. Les *Lombards* succèdent aux Ostrogoths dans la domination de l'Italie. — Création du duché de Bénévent dans la contrée méridionale.
- 700. L'Italie est toujours soumise aux Lombards.
- 800. Charlemagne détruit le royaume Lombard. — Donation par ce prince au pape, du duché Romain et de l'Exarchat. — La Corse et la Sardaigne appartiennent à

Apr. J.-C.

l'empire français. Les empereurs de Constantinople n'ont plus que le duché de Naples, et les îles de Sicile et de Malte.

- 900. Indépendance de Venise. — Occupation de l'Italie méridionale, par les Lombards.
- 1000. Domination de l'empereur d'Allemagne qui a pris le titre d'empereur *romain germanique*. — La Corse et la Sardaigne sont au pouvoir des Arabes.
- 1100. Limites réduites à celles de l'empire de Charlemagne. Venise croît en puissance. — La république de *Pise* a soumis la Corse et la Sardaigne. — Indépendance de la ville de Gênes. — Les Normands s'emparent de l'Italie méridionale, et de la Sicile; c'est là l'origine du royaume de Naples.
- 1200. L'état ecclésiastique a les limites d'aujourd'hui à l'exception de la légation de Ferrare. — Le royaume de Sicile passe dans la maison de Souabe.
- 1300. Guerres d'indépendance contre la tyrannie impériale, et des Guelfes et des Gibelins. — Suzeraineté du pape reconnue. — L'Italie inférieure forme deux royaumes, de Naples et de Sicile.
- 1400. Formation et anéantissement de plusieurs petites républiques. — Indépendance du duché de Savoie.
- 1500. Prise des duchés de Milan et de Gênes par les Français. — La Sardaigne est à l'Espagne. — Occupation des territoires de Bari, Mola, Brindisi et Otrante par les Vénitiens.

Apr. J.-C.

1600. Division de l'Italie en 11 états savoir, 1^o la république de Venise avec 9 provinces, 2^o le duché de Modène, 3^o le duché de Milan avec 12 provinces, 4^o le duché de Savoie, 5^o la république de Gênes, 6^o le duché de Parme créé par le Pape en 1545, en faveur de son fils, 7^o le duché de Modène, 8^o le duché de Lucques, 9^o le grand duché de Toscane, créé en 1569 avec trois républiques, Pise, Florence et Sienne, 10^o l'Etat Ecclésiastique avec 11 provinces, 11^o la république de Saint-Marin. Occupation du royaume de Naples par l'Espagne. — Malte et Gozo sont aux Génois.
1713. Possession du Milanais, par le traité d'Utrecht en faveur des Autrichiens.
1788. Au commencement de la révolution française, l'Italie comprenait les états Vénitiens, le duché de Milan à l'Autriche, la république de Gênes, le duché de Parme, Modène et Lucques, le grand duché de Toscane, l'Etat Ecclésiastique et la république de Saint-Marin.
1811. La France s'est emparée de la Savoie, du Piémont et de l'île d'Elbe, de l'état de Gênes, des principautés de Lucques, de Massa et de la Toscane, de la majeure partie de l'Etat Ecclésiastique et du duché de Parme. Ces nouveaux pays incorporés à l'empire, ont formé 18 départemens. Avant sa réunion à l'empire, la Toscane avait été érigée en royaume par Napoléon, sous le titre de royaume d'Etrurie, qui subsista jusqu'en 1807. La partie continentale du royaume des Deux-Siciles

Apr. J. C.

forme le nouveau royaume de Naples , dont Murat est investi. — La Sicile n'y est pas comprise. — Malte est aux Anglais.

1814. — 1815. Rétablissement de la dynastie espagnole sur le trône de Naples. — Les actes du congrès de Vienne ont établi les divisions politiques, semblables à celles décrites ci-après.

DESCRIPTION SÉPARÉE

DE CHAQUE ÉTAT DE L'ITALIE, AVEC LEURS SOUVERAINS

ÉTATS SITUÉS AU NORD.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Cet état situé entre les 44° et 46° de lat. N. et les 6° et 11° de long. E., est borné au N. par l'Allemagne, la Suisse; à l'O., par les États Sardes; au S., par le Pô, qui le sépare des duchés de Parme et de Modène; du côté de l'Eglise, la limite suit le cours du Pô, jusqu'à l'embouchure du Goro. Il a 90 l. de long sur 30 de large et 2248 l. carrées, à raison de 1,818 hab. par l. carrée. *Population*, 4,088,000 habitants.

Ce royaume se divise en 17 légations, savoir :

Ancienne Lombardie, Pavie, Milan, Côme, Valteline, Bergame, Lodi, Crémone, Brescia, Mantoue; et dans les *provinces vénitiennes* : Vérone, Vicence, Rovigo, Padoue, Venise, Trévise, Bellune, Udine.

Les *riv.* sont le Tagliamento, le Livenza, le Piave, le Sile, la Brenta, le Bacchiglione, l'Adige, le Tartaro, le Mincio, l'Ogliò, l'Adda, le Serio.

Les *lacs* sont ceux de Garda, d'Idro, d'Iseo, de Como, et Maggiore; le *chef-lieu* est Milan.

Les revenus de l'Etat sont de 80 millions, et la force armée de 40 mille hommes. La marine se compose de quelques vaisseaux de ligne et frégates. Il y a un ordre de chevalerie, celui de la couronne de fer. Cet état appartient à l'empereur d'Autriche.

ÉTATS SARDES.

Ce royaume borné au N. par la Suisse, à l'E. par le royaume Lombard-Vénitien, à l'O. par la France et au S. par le golfe de Gênes, comprend du N. au S. 70 l. sur 45 de large et 3540 l. carrées, et sa *population* est de 4,340,000 hab. La partie continentale s'étend du 43° au 46° de lat. N. et du 3° au 7° de long. E.

Ce royaume se divise en 5 parties, savoir : la *Savoie*, le *Piémont*, le *Duché de Gênes*, le *Comté de Nice*, l'*Ile de Sardaigne*. Il y a 42 provinces. Le golfe de Gênes se divise en 2 parties dont la ville de Gênes forme la séparation : on appelle *Rivière du Ponent* la partie du littoral située à l'O. de cette ville jusqu'à *Monaco*, et *Rivière du Levant*, celle située à l'E. jusqu'au golfe de *La Spezia*. Les *riv.* sont l'Arve, la Sier, l'Isère, le Pô, le Ticino, la Maira, le Tanaro, la Servia, la Rotta et la Magra. Le *chef-lieu* est Turin.

L'île de *Sardaigne* est située dans la Méditerranée entre les 38° et 41° lat. N. et les 5° et 6° long. E., et a 62 l. de long sur 25 de large et 1275 l. carrées.

Elle se divise en 2 provinces, *Capo di Sassari* et *Capo di Cagliari*. Les princip. rivières sont la Cogninas , St.-Gavino , l'Oristano, l'Uras , la Liscia et la Posada.

Le revenu public est de 45 millions. On peut armer 45 mille hommes. La petite ile de *Capraja* appartient à la Sardaigne.

Ce pays est gouverné par un roi.

ETATS SITUÉS AU CENTRE.

DUCHÉ DE PARME.

Ce duché borné au N. par le Pô, à l'O. par le Piémont et le duché de Gènes, au S. par l'Apennin, à l'E. par le duché de Modène, est compris entre les 44° et 45° lat. N. et les 7° et 8° long. E.; il a 20 l. de long sur autant de large et d'une forme à peu près carrée. En y comprenant le duché dépendant de Guastalla il comprend 260 l. carrées. *Population*, 400 mille habitants.

Il se divise en 5 parties; les duchés de *Plaisance*, de *Parme*, de *Guastalla*, l'*État-Pallavicino* et le *Val di Taro*; les riv. sont la *Trobia*, la *Nura*, la *Larda*, le *Taro*, la *Parma* et l'*Enza*. Le chef-lieu est Parme.

Ce pays est gouverné par l'archiduchesse Marie-Louise.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Ce duché, borné au nord par la délégation de Mantoue et le duché de Guastalla, à l'ouest par ce dernier duché; au sud par l'Apennin et à l'est par les légations de Bologne et Ferrare, est compris

entre les 44° 6, et 44° 58, lat. N. et les 7° 8 de long. E.; il a 28 lieues de long sur 10 de large, 225 lieues carrées, *population* 380,000 âmes. Le *chef-lieu* est Modène, les *rivières* sont la Secchia, le Panaro. Ce duché se divise en trois parties, les duchés de *Modène*, *Reggio* et *La Mirandole*. Ce pays est gouverné par un duc.

DUCHÉ DE MASSA.

Ce duché, appuyé sur l'Apennin septentrional, est borné au nord par le duché de Modène, à l'est par la principauté de Lucques, au sud par le golfe de Gênes, à l'ouest par le duché de Gênes, a 8 lieues de long sur 5 de large environ, et 36 lieues carrées, *population* 100,000 habitants. Il comprend le duché de Massa, la principauté de *Cararra* et les siefs impériaux dans la Lunigiana, qui offrent 8 lieues carrées de superficie. La rivière de *Secchia* arrose ce duché, le *chef-lieu* est Massa. Ce pays est gouverné par l'archiduchesse Massa d'Est.

PRINCIPAUTÉ DE LUCQUES.

Ce duché ou principauté, resserré comme celui de Massa entre l'Apennin septentrional et le golfe de Gênes, est borné au nord par le duché de Modène, à l'est et au sud par la Toscane, au sud-ouest par le golfe de Gênes, à l'ouest par le territoire de Pietra Santa et la principauté de Massa; il a 9 lieues de long sur 5 à 7 de large et 58 lieues carrées. *Population* 172,000 habitants. La seule *rivière* remarquable est le Serchio, qui son embouchure limite le duché de Lucques et la Toscane. Ce duché possède encore trois petites

parties de territoire enclavées entre la principauté de Massa et quelques dépendances de la Toscane, qui formaient autrefois les fiefs impériaux, ils ne renferment pas plus de 9 lieues carrées. Le chef-lieu est *Lucques*. Ce pays est gouverné par l'infante Marie-Louise, ci-devant duchesse de Parme.

TOSCANE.

Ce grand duché, borné au nord par le duché de Lucques et la partie septentrionale des Etats de l'Eglise; à l'est et au sud-ouest par le reste des Etats de l'Eglise, au sud-ouest et à l'ouest par la mer Tyrrhénienne et le canal de Corse; il forme un triangle et comprend 45 lieues de long sur 38 de large et 1,050 lieues carrées, *population* 1,500,000 habitants. Il se divise en 5 provinces savoir : de *Florence*, *Pise*, *Sienna*; le chef-lieu est Florence, les territoires de *Pietra Santa*, entre les duchés de Lucques et de Massa, de *Somo Cologno* au nord-ouest du duché de Lucques, de *Fivizzano* au nord-ouest de la principauté de Massa, et de *Pontremoli* entre les duchés de Gênes et de Parme, dont l'étendue ne dépasse pas 37 lieues carrées, font encore partie de la Toscane.

Le *Canal de Corso* est le détroit qui, de la mer Tyrrhénienne communique au golfe de Gênes, entre l'île de Corse, et l'île d'Elbe; il a 12 lieues de large entre ces deux îles. — Le *Cap Argentaro* est l'extrémité d'une presqu'île formée, sur la côte du Siennois, par le golfe ou lac d'Orbitello et la mer Tyrrhénienne. — Les principales *rivières* sont, l'Arno, la Siere, l'Ombrone, la Chiana Toscana, la Pasa, l'Ella, la Cecina et l'Albenga.

Les *îles* sont celles d'Elbe, célèbre par le séjour de Napoléon en 1814, qui a 9 lieues de long

sur 2 de large, Gorgona, Pianosa, Giglio; les *îlots* de Palmajola. Cervolè, Troja, Grossèto, Formicole et Gianuti. La Toscane soumise à un souverain sous le titre de grand-duc peut armer 15,000 hommes.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

La portion de l'Italie soumise à la juridiction temporelle du pape, bornée au nord par le Pô, à l'est par la mer Adriatique, au sud-est par le royaume de Naples, au sud par la mer Tyrrhénienne; et à l'ouest par la Toscane, s'étend du 41° au 44° lat. N. et du 8° au 11° long. E., elle a 100 lieues de long sur 20 de largeur moyenne, 2,000 lieues carrées, *population* 2,360,000 habitants, le *chef-lieu* est Rome, résidence du Pape.

Ces états se divisent en 17 *légations*. = Savoir : Bologne, Ferrare, Ravenne, Forli, Urbin et Pesaro, Ancône, Macerata, Fermo, Ascoli, Camérino, Perugia, Spoleto ou Umbrie, Viterbe, Rieti ou Sabine, Civita Vecchia, Rome et Frosinone. — Par l'acte du congrès de Vienne, les principautés de Ponte-Corvo et de Bénévent, enclavées dans le royaume de Naples, et de 15 lieues carrées environ, appartiennent au Pape.

Les *caps* sont ceux de Linaro au nord de la bouche du Tibre, d'Anzo et Circello. — Les *lacs* sont ceux de Pêrugia, Bolsena, Bracciano et Gandolfo.

Les princip. *riv.* sont, le Pô qui se divise en plusieurs bras et en 12 canaux avant son embouchure, le Reno, le Lamone, le Ronco, la Pisatella ou Rubicon, la Meregchia, la Toggia, le Metauro, l'Esino, le Musone, la Potenza, le Chiento, l'Asono,

le Tronto, le Tibre, la Fiora, l'Arrone, la Marta.

Les *Marais-Pontins* occupent la partie S. de la campagne de Rome.

Les revenus des états de l'Eglise sont de 19 millions et l'armée se compose de 9 mille hommes.

RÉPUBLIQUE SAINT-MARIN.

Ce petit état, enclavé entre les légations de Forli et d'Urbini, se borne au territoire de la ville St.-Marin, *chef-lieu* situé à 10° 7' 30" long. E. et 45° 55' 30" lat. N. Il a 3 l. et demie carrées, et a conservé son indépendance sous la protection des autres puissances. *Population*, 5,000 hab.

ÉTATS SITUÉS AU SUD.

ROYAUME DE NAPLES.

Ce royaume, borné au N. par les Etats de l'Eglise, à l'O. par la mer Tyrrhénienne, au S. par la Méditerranée et le canal de Malte, à l'E. par la mer Ionienne, s'étend du 36° au 42° lat. N. et du 10° au 16° long. E.; l'extrémité occid. de la Sicile est par 10° long. E. et son extrémité mérid. par 36° lat. N. Il a 210 l. de long sur 35 de large et 5,660 l. carrées y compris la Sicile.

Population, 6,800,000 hab. Les *chef-lieux* sont Naples et Palerme.

Il se divise en 2 parties séparées par le détroit de Messine, la péninsule italique qui forme 15 gouvernemens : l'Abruzzi Ulérieure première, l'Abruzzi Ulérieure seconde, l'Abruzzi Citérieure, Sannio, la Capitanate, les terres de Bari, Otrante, Labour, le territoire de Naples, les principautés

Ulérieure et Citérieure, la Basilicate, les Calabres citérieure et ulérieure, première et seconde, les *provinces siciliennes*, de Messine, Palerme, Trapani, Girgenti, Caltanissetta, Syracuse et Catane.

On remarque les *golfs* de Naples, Gaëte, Salerne, Policastro, Squillace, Tarente, Manfredonia et Castella-Mare.

Le *Détroit de Messine* sépare la Sicile de l'extrémité mérid. de l'Italie, et a 8 l. de long sur 1 de large. Vis-à-vis et près de Messine, sont les célèbres golfs de Charybde et Sciglio.

Les *Caps* les plus connus sont ceux de Gaëte et Miseno, Campanello, Licosa, Vaticano, Ristola, Leuca ou Santa-Maria, Greco, et en Sicile, Faro, Passaro.

Les *Rivières* les plus considérables, sont le Garigliano, le Volturno, la Sele, l'Aterno, le Biferno, le Candelaro, l'Ofanto, le Bradano, le Crati, le Neto, et en Sicile, la Giarretta, l'Hadriano, le Maroglia, l'Arena, la Polina.

Les *Iles* qui font partie du royaume de Naples, sont celles de Palmarola, Ischia, Vandoneta, Procida, Capri, le groupe des Lipari, Stromboli, Ustica, Levanzo, Tremiti, celle de Malte, située au S. de la Sicile et ayant 8 l. de long sur 4 de large, appartient aux Anglais; lat. N. 35° long. E. 12°. *Population*, 80 mille habitans. Malte est le *chef-lieu*.

Les revenus de l'état se montent à 80 millions de francs, l'armée à 40 mille hommes, la force navale se compose de 4 vaisseaux de ligne, autant de frégates et 40 bâtimens de moindre dimension. Il y a un ordre de chevalerie, celui de St.-Janvier.

Le gouvernement du royaume de Naples est une monarchie absolue.

INSTRUCTIONS DIVERSES

POUR LES VOYAGEURS.

Il y a trois manières de voyager en Italie : en *poste*, en *diligence*, établies dans les royaumes de Sardaigne, Lombard-Vénitien, et par les *voiturins*.

Si l'on en excepte les postes de *Pistoie à Pias-tre*, et de *Piano-Asinatico à Bosco-Lungo*, où l'on est obligé de prendre 5 chevaux, même pour une voiture à 2 roues, on ne vous donne jamais plus de chevaux qu'il n'y a de roues au carrosse.

Une ou 2 personnes avec 200 liv. de bagage prennent 2 chevaux; 4 personnes avec 400 liv. de bagage, ou 500 liv. et 2 domestiques, en prennent 4; mais s'il y a plus de bagage qu'il n'est stipulé par l'ordonnance, dans le premier cas on est obligé de prendre 5 chevaux, et dans le second 6. En sortant de toutes les villes capitales d'Italie, on paie la *poste de sortie*, c'est-à-dire une poste et demie; excepté à *Turin*, où la poste de sortie se paie simple.

Les chemins de la Lombardie sont plats et en général très bons, excepté lorsque la pluie a délayé le sol, qui est naturellement gras. Tous les voyageurs n'ont point de *sedie*; c'est le nom qu'on donne à une sorte de chaise à moitié couverte et à 2 roues, où il y a place pour 2 personnes, et où l'on peut mettre de grosses malles sur le derrière : le maître de poste d'*Ata*, sur la route de *Trente*, en donne à louer ou à troquer aux voyageurs qui viennent de l'Allemagne, et qui veulent y laisser leurs voitures à 4 roues. Les étrangers donc qui n'ont point de *sedie*, font fort bien, pour traverser la Lombardie, de se servir des *voiturins* (*vetturini*) qui ont pour l'ordinaire des *sedies* très commodes;

mais, arrivés à Bologne, on leur conseille d'en acheter une, et de prendre ensuite des chevaux de poste. Si l'on ne veut pas faire cette dépense, on trouve partout des voiturins pour continuer sa route. Il est vrai qu'on ne va pas vite; mais cela ne peut être autrement dans les contrées montagneuses, même avec des chevaux de poste : et comme on rencontre à chaque pas des curiosités naturelles ou des monumens de l'art, sur lesquels on ne peut jeter qu'un coup d'œil rapide lorsqu'on voyage par la poste, les personnes qui veulent voyager avec fruit, doivent prendre des *vetturini*. On peut arranger avec eux son plan de voyage comme on veut, et ces voiturins ne faisant jamais plus de trente milles d'Italie par jour, on a tout le temps de voir tout ce qui se présente de remarquable sur la route. On trouve de ces voiturins dans toutes les grandes villes. Pour l'ordinaire ce sont des *sedie* très commodes à 2 et 4 roues, attelées de 2 chevaux ou mulets, et sur lesquelles on peut prendre jusqu'à 300 liv. de bagage. Au reste cette manière de voyager revient à peu près au prix des chevaux de poste, et l'épargne n'est jamais fort considérable, parce que le *vetturino*, dès qu'il sent que vous avez besoin de sa voiture, ne relâche pas du prix demandé, même quand il conduirait une chaise de retour. Il est même très difficile de se procurer des chaises de retour; surtout quand on s'adresse à l'aubergiste ou à ses gens, parceque ceux-ci s'entendent toujours avec les voiturins. On n'en trouvera que par l'intervention d'amis ou de personnes de connaissance qui sont au fait. Le prix ordinaire, en y comprenant ce qu'on donne au voiturin pour boire, est d'un ducat de Hollande par jour, ou de 3 à 4 rixdalers, sans nul égard au nombre d'une, de

deux ou trois personnes. Au reste il n'y a aucun tarif stable, ou qui puisse servir de règle générale. Plus la route que l'on se propose de faire est longue, et plus il y a à gagner sur le prix, surtout si l'on va d'une grande ville à une autre ; car alors les voiturins sont sûrs de trouver des voyageurs à reconduire. Les personnes qui veulent faire le voyage d'Italie, trouvent à Lyon et à Genève des voiturins qui s'engagent à les mener, si elles le souhaitent, jusqu'à l'extrémité du royaume de Naples. Mais il ne faut pas oublier de faire d'avance ses conditions, de manière que non seulement les droits pour les chaussées et les ponts, mais encore les frais de passage des montagnes soient compris dans le prix de la voiture. Si l'on n'aime pas trop la bonne chère, on ne peut rien faire de mieux que de charger les voiturins de la table et du gîte. Avant les dernières guerres, ces gens payaient en général 3 *paolis* par tête pour le dîner, et 4 pour le souper y compris la chambre. Dans les villes un étranger payait 6 pauls pour chaque repas, et l'appartement à part, suivant le nombre des chambres. Depuis les dernières guerres ces prix ont haussé. Il faut aussi convenir avec les voiturins du pour-boire, si l'on ne veut pas être exposé à des prétentions impertinentes de leur part. Un voyageur moderne (M. Hufeland), paya, en 1803, pour aller de Milan à Genève, 20 louis neufs pour 2 personnes, y compris le passage du Mont-Cenis, les soupers et les couchers. Le pour-boire était fixé à un demi-louis neuf. Ces exemples font connaître à peu près le prix des voiturins. Les voiturins passent pour les meilleurs guides de l'Italie : ils ont ordinairement de bonnes voitures, et, comme ils sont accoutumés dès leur jeunesse à voyager dans les montagnes, on peut avoir toute confiance en

eux. Un voyageur moderne ne donne pas une idée bien avantageuse de la bonne foi et de l'honnêteté des voiturins italiens. Pour ne pas être dupe, il faut, comme on l'a déjà dit, faire avec eux un accord par écrit : on doit de plus se garder de leur avancer plus de la moitié de la somme convenue, et noter exprès dans l'accord que le total de la somme, de même que la *buona-mano*, ne doit être payé qu'à la fin heureuse du voyage, et que la *buona-mano* se règlera en raison de leur conduite pendant le voyage.

On représente généralement les auberges d'Italie comme détestables : quelques-unes sont assurément assez mauvaises, mais il y en a beaucoup de bonnes, surtout dans les grandes villes, et sur les routes les plus fréquentées par des étrangers. Depuis une vingtaine d'années et la présence des Français, les auberges d'Italie ont généralement gagné en propreté et en bonté. Dès qu'on est arrivé dans une ville et qu'on s'est arrangé d'avance avec l'aubergiste pour le prix de la table et des appartemens, on doit se procurer une carte du pays, un plan de la ville, et un livre pour servir de guide. Un homme sage, qui n'a pas l'ambition de passer pour un riche et grand seigneur, peut certainement vivre en Italie à un prix très-raisonnable.

On peut se rendre par terre en Italie par des routes différentes. Il y en a à présent plusieurs qui sont praticables en voitures ; pour les autres, il faut les faire à pied, à cheval, ou en chaise à porteur.

RÈGLEMENS

POUR LE SERVICE DES POSTES.

PRIX DES CHEVAUX DE POSTE DANS LES DIFFÉRENTS PAYS DE L'ITALIE.

PIÉMONT ET LIGURIE.

Les maîtres de poste, dans les états de S. M. le roi de Sardaigne, ne pourront donner des chevaux à aucun voyageurs sans la présentation du *bollettone*, délivré par le bureau de poste du lieu de son départ; lorsqu'il n'y aura pas de bureau de poste audit endroit, le maître de poste local et les suivans pourront servir le voyageur jusqu'à la première ville ou station sur la route où il y aura un bureau de poste, auquel il devra se présenter pour en obtenir le *bollettone* susdit: ceux qui, venant de l'étranger voudront continuer leur voyage dans les états de S. M., seront également soumis aux formalités sus-énoncées.

TARIF.

*Le prix des courses en poste, à être payé en francs
(pour chaque poste), demeure fixé :*

| | fr. | c. |
|--|-----|----|
| Pour chaque cheval de trait ou de selle, à..... | 1 | 50 |
| Pour la voiture (lorsqu'elle est fournie)..... | 1 | 50 |
| Pour la bonnemain aux postillons. | » | 75 |

Le montant de la course doit être payé aux maîtres de poste avant le départ de leurs stations , et la bonnemain aux postillons ; lorsque ces derniers auront fait le service de la course.

On attellera le nombre de chevaux fixé à chaque voiture , selon leur qualité et le nombre des voyageurs , en conformité de l'état suivant.

DIVISION DES VOITURES.

| | | NOMBRE des Personnes. | QUANTITÉ des chevaux à atteler. | POSTILLONS de guide. | PRIX par cheval par poste. | |
|-------------|--|-----------------------------|---------------------------------------|----------------------------|----------------------------------|----|
| Cabriolets. | Ils sont montés sur deux roues, et peuvent contenir jusqu'à quatre personnes. | 1 2 | 2 | 1 | 1 | 50 |
| | Les chariots allemands montés sur quatre roues sont compris dans cette classe lorsqu'ils sont couverts d'un tablier, qu'ils sont à soufflet, qu'ils ne sont pas chargés d'une vache; et qu'ils ne peuvent pas contenir au-delà de deux personnes : ils doivent alors être attelés de deux chevaux. | 3 | 3 | 1 | 1 | 50 |
| | | 4 | 3 | 1 | 2 | — |
| Limonières. | Elles sont montées sur quatre roues; ne sont pas à soufflet, n'ont point deux fonds égaux, mais peuvent avoir un strapontin sur le devant. | 1 2 3 | 3 | 1 | 1 | 50 |
| | | 4 | 3 | 1 | 2 | — |
| | Elles sont montées sur quatre roues, ont les deux fonds égaux, et sont à flèche ou à timon. | 1 2 3 | 4 | 2 | 1 | 50 |
| Berlines. | Les chariots allemands ou calèches, lorsqu'ils ne peuvent pas être assimilés aux cabriolets ni aux limonnières, rentrent dans la division des berlines. | 4 5 | 6 | 2 | 1 | 50 |
| | | 6 | 6 | 2 | 1 | 75 |

OBSERVATIONS.

Un enfant, jusqu'à l'âge de six ans, ne peut être considéré comme voyageur : deux enfans au-dessous de six en tiendront lieu.

Il sera payé 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de quatre.

Il sera payé 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de six, et il ne sera jamais attelé au-delà de six chevaux à chaque berline.

Chaque voiture peut être chargée d'une vache entière ou en deux parties, et d'une malle; il sera payé, pour chaque article de plus, 50 centimes par poste, outre le prix des chevaux : néanmoins les voitures montées sur deux roues, ayant brancard, celles montées sur quatre roues, à un seul fond et ayant limonière, ne pourront être chargées sur le derrière de plus de cinq *rub*s de Piémont, et deux sur le devant. Il sera payé 25 centimes par poste pour chaque *rub* de charge de plus.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Les maîtres de poste ne pourront exiger le paiement que pour le nombre de chevaux déterminé d'après celui des personnes placées soit dans l'intérieur, soit sur le devant ou sur le derrière des voitures.

Sont toujours en vigueur les défenses et les peines portées par les réglemens contre ceux qui se permettraient de changer de chevaux en route au préjudice des maîtres de poste.

Le présent règlement demeurera affiché à la porte de chacune des stations de poste, à la con-

naissance des voyageurs; et les maîtres de poste, ainsi que leurs postillons, seront personnellement responsables de toute inexécution à laquelle ils pourraient avoir eu quelque part.

ARRÊT POUR LE PASSAGE DU MONT-CÉNIS, DU
1^{er} DÉC. 1814.

Le prix porté par le tarif actuellement en vigueur au double en faveur des maîtres de poste de Molarat, Mont-Cénis, et Lans-le-bourg, depuis le 1^{er} novembre jusqu'au 1^{er} avril, sera réduit à 40 sous par cheval, pour tous les chevaux prescrits qu'on attellera, ceux de renfort exceptés, qui seront payés suivant le tarif qui continuera pour le reste à être provisoirement exécuté.

Le présent sera et demeurera affiché aux relais ci-dessus nommés, et en outre à ceux de Saint-loire, Suse, Verney et Modane.

ROYAUME DE LOMBARDIE ET VENISE.

RÈGLEMENT DANS LE ROYAUME LOMBARDE-VÉNITIEN,
CONCERNANT LE NOMBRE DE CHEVAUX POUR LE SERVICE DES VOITURES DE VOYAGE A DEUX OU A QUATRE ROUES, AVEC OU SANS BAGAGE.

1. Les voitures à deux ou à quatre roues, avec deux voyageurs et une malle, ou bien avec trois voyageurs avec un petit bagage, mais sans malle, seront servies avec deux chevaux.

2. Dans le cas où les routes seraient gâtées au point d'être fort difficiles et incommodes, les maîtres de poste pourront le notifier à la direction générale, en demandant à être autorisés à atteler

un troisième cheval. Sans une telle autorisation, qu'on devra tenir affichée dans la station de la poste, conjointement avec ce règlement, ne pourront, les maîtres de poste, atteler plus d'un couple de chevaux à concurrence du nombre de voyageurs et de la qualité du bagage indiqués dans l'article précédent.

3. Toutes les fois que les voyageurs excéderaient le nombre de trois, ou n'étant que deux, ils auraient avec eux deux malles de grandeur médiocre ou un bagage d'un poids correspondant, pourront, les maîtres de poste, atteler un troisième cheval.

4. Si la voiture était d'un poids extraordinaire par elle-même (ce qui doit s'entendre lorsqu'elle appartient au voyageur), ou bien par sa charge, les maîtres de poste pourront atteler quatre chevaux, et ce nombre ne pourra jamais être augmenté.

5. Tout acte arbitraire ou vexatoire commis par les maîtres de poste aux dépens des voyageurs, sera puni avec toute la rigueur, d'après ce qui est prescrit par le présent règlement.

TARIF POUR LE ROYAUME DE LOMBARDIE ET VENISE,
ET LES DUCHÉS DE PARME ET MODÈNE.

| | liv. | c. |
|---|------|----|
| Prix d'une poste, et à deux chevaux.... | 5 | 50 |
| A chaque postillon..... | 1 | 50 |
| Au maquignon..... | » | 25 |
| Pour le nolis d'une voiture découverte montée sur deux ou quatre roues.... | » | 40 |
| Pour le nolis d'une voiture couverte comme dessus..... | » | 80 |

DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

Règlement des postes établi par arrêt du 17 janvier 1816.

Art. 1, 2, 3, 4 (*Voyez le règlement pour le royaume de Lombardie et de Venise, pag. 36*).

Les articles 5, 6 et 7 contenaient les dispositions à observer lorsqu'il n'y avait pas de pont sur le *Taro* et sur la *Trebbia*, et que ces rivières grossissaient. A présent on a bâti un superbe pont sur le *Taro*, et un pont de bateaux sur la *Trebbia*, jusqu'à ce qu'on y construise un pont aussi solide que celui du *Taro*.

8. Du mois de septembre de chaque année jusqu'au dernier jour de mars, la maison de poste de *Castel S. Giovanni* et celle de *Plaisance* ont la faculté d'atteler et de se faire payer le prix d'un troisième cheval jusqu'à ce qu'on ait construit un pont sur la *Trebbia*. La poste successive à celles qu'on vient d'indiquer, n'a aucun droit de continuer avec un troisième cheval.

Le tarif du prix est le même que celui qui est en vigueur dans le royaume Lombard-Vénitien (*Voyez, pag. 36*). Néanmoins les courses de *Firenzuola* à *Cremona*, et de *Castel S. Giovanni* à *Pavie*, sont établies aux prix de 7 l. 60 c. italiennes pour chaque poste.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Le règlement pour les postes et le tarif sont les mêmes que ceux du royaume Lombard-Vénitien.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le système qui est actuellement en vigueur est le suivant :

La poste en Toscane est communément de 7 milles ; si l'on dépasse cette mesure de 3 milles , il y aura une poste et demie , et , de cette même manière , il peut y avoir double poste en suivant la même proportion.

Pour chaque attelage de deux chevaux on paie 10 paolis , excepté la poste royale de Florence , où l'on paie 12 paolis.

Pour le 3^e cheval , et pour le cheval du courrier qui accompagne les chaises , 4 paolis.

Pour tous les chevaux de selle , 5 paolis.

Pour-boire au guide , 5 paolis.

Pour-boire au valet d'écurie , demi-paul , et pour chaque couple qui sera attelé , demi-paul.

Les chaises à 2 roues , qui n'excèdent pas la charge de 3 personnes et 100 livres d'équipages , seront attelées de 2 chevaux , à l'exception de quelques postes qu'on notera en particulier , qui ont le privilège , pour raison de localité , d'atteler un cheval de plus aux chaises et carretelles , et deux aux carrosses.

Les postes qui jouissent dudit privilège sont les stations ci-après , savoir :

Sur la route de Rome.

| | | |
|-------------|---|--|
| De la poste | { | de Castiglioncello à Sienne. |
| | | de Torrinieri à la Ponderina. |
| | | de la Ponderina pour retourner à Torrinieri. |
| | | de Ricorsi à Radicofani. |

Sur la route de Bologne.

La poste de Montecarelli pour aller à Covigliajo.

Une calèche à quatre roues, appelée communément carretelle avec son soufflet, ouverte par-devant, et qui n'ait d'autre charge que deux personnes sans équipage, est attelée de deux chevaux, excepté les susdites postes, où l'on en attelera trois.

Lorsque dans de pareilles voitures la charge n'est pas au-delà de trois personnes avec 250 livres d'équipages, elles seront attelées de trois chevaux, et de quatre aux postes indiquées.

Et, dans le cas où la charge de ces voitures excède le nombre de trois personnes et 250 livres d'équipages, elles seront considérées comme carrosses.

Un carrosse qui n'aura pas une charge au-delà de six personnes, et 350 livres d'équipages, devra être attelé de quatre chevaux, et de six dans les postes indiquées: s'ils excèdent la susdite charge tant en personnes qu'en équipage, on attelera six chevaux, et huit aux susdites postes.

Il est défendu en Toscane de quitter la poste, pour une voiture privée, ou avec celle-ci courir la poste.

Cependant, si un voyageur rencontrait une poste manquant de chevaux sans espoir d'un prompt retour de ce qu'il lui faut, alors il pourra se servir des chevaux de voiture jusqu'à la poste où il trouvera des chevaux: et, en pareil cas, les maîtres de postes où manquent les chevaux devront faire une attestation de ce défaut, afin que le maître de poste qui suit, vu la dite attestation, soit tenu de fournir les chevaux nécessaires.

Lorsque les chevaux manquent à une poste, le postillon est obligé de passer outre à l'autre poste, si ce sont des postes simples; mais il n'est pas obligé de faire la troisième poste sans auparavant rafraîchir les chevaux.

A chaque poste il doit y avoir au moins une chaise pour la commodité des voyageurs, et même un carosse à quatre places. Le louage pour une calèche est de paoli 3, et pour un carosse à quatre places, paoli 6.

ÉTATS ROMAINS.

Pour chaque attelage de 2 chevaux par poste, paoli 10.

Pour le troisième cheval, paoli 4.

Pour le troisième et quatrième couple à chaque poste, paoli 8.

Louage d'une chaise couverte, que le maître de poste est obligé de fournir, paoli 2.

Au guide pour *benandata* paoli 3 et demi.

Au valet d'écurie pour étrenne, demi.

Chaque couple exige un postillon : le troisième, le cinquième ou autre cheval détaché et impair, devra être sous la main du même, sans autre postillon.

Une calèche avec 3 personnes et une malle de grosseur moyenne, sera attelée de 2 chevaux; pareil nombre suffira pour une calèche avec deux personnes et deux malles; y ayant une autre malle ou grosse valise, on sera tenu de prendre un troisième cheval, et pour toute autre malle, valise, paquet, etc., on paiera 2 paoli par poste.

Les voitures et carosses à quatre roues, avec six personnes et une malle, seront attelées de quatre

chevaux; augmentant la charge d'une personne, ou d'une malle, ou d'une grosse valise, on sera obligé de prendre six chevaux. Pour toute autre malle, valise, paquet, etc., on paiera 2 paoli.

Pour carretelles, ou carrettes à l'allemande, à quatre roues, avec deux personnes et une valise de 60 livres, il suffira de deux chevaux, en les considérant comme une voiture à deux roues. En commençant le voyage par la poste, il n'est pas permis de le continuer par voiture qu'après trois jours de repos; comme il n'est pas permis de poursuivre en poste le voyage commencé par voiture.

ROYAUME DE NAPLES.

Selon le dernier tarif, qui est de l'an 1800, pour chaque cheval on paie, par poste, carlins et demi.

Benandata au postillon, 3.

Pour le pertichino, 1 et demi.

Si le pertichino est ôté en route, on paie pour le même carlins 5.

Benandata, carlin 1.

Au valet d'écurie, qui est obligé de baigner les roues, demi-carlin.

Pour louage d'une chaise à deux roues, carlins 5.

On paie le double pour une voiture à quatre roues, un courrier qui porte avec lui un passager paie pour celui-ci 5 et demi.

Pour une chaise à deux roues avec une malle de 200 livres, et pour une voiture pareille avec trois personnes, on prend 2 chevaux.

Diligences qui partent de Milan, et qui transportent les voyageurs et les marchandises.

PRIX DES PLACES.

| | | liv. autr. | liv. ital. |
|---------------------------------|------------------------------|------------|------------|
| <i>Le lundi et le jeudi</i> | Chiari. | 13 70 | 11 92 |
| | Brescia | 20 70 | 18 01 |
| | Desenzano | 27 60 | 24 01 |
| | Vérone | 34 50 | 30 01 |
| | Vicence | 44 90 | 39 06 |
| | Padoue | 51 80 | 45 07 |
| | Mestre | 57 50 | 50 02 |
| | Venise. | 57 50 | 50 02 |
| | Trévise. | 61 60 | 53 59 |
| | Conegliano | 66 80 | 58 12 |
| | Sacile. | 71 40 | 62 12 |
| <i>Dimanche et jeudi</i> | Pardenone. | 73 70 | 64 12 |
| | Udine. | 80 60 | 70 12 |
| | Lodi. | 5 80 | 5 05 |
| | Casal-Pusterlengo | 9 30 | 8 09 |
| | Plaisance. | 12 70 | 11 05 |
| <i>Le Dimanche.</i> | Firenzoula | 17 30 | 15 05 |
| | Bourg Saint-Donnino. | 19 60 | 17 05 |
| | Parme. | 24 20 | 21 05 |
| | Codogno. | 9 30 | 8 01 |
| | Crémone. | 13 80 | 12 01 |
| <i>Le Dimanche et le jeudi.</i> | Piadena | 18 40 | 16 01 |
| | Bozzolo. | 23 10 | 20 10 |
| | Mantoue. | 27 70 | 24 10 |
| | Novare. | 6 90 | 06 00 |
| | Vercell. | 13 50 | 11 57 |
| | Turin | 24 20 | 21 06 |
| | Chambéry. | 87 40 | 76 04 |
| | Lyon | 110 40 | 96 05 |
| | Paris | 173 60 | 151 03 |
| | Calais | 242 60 | 211 06 |
| | Londres | 300 00 | 261 00 |
| <i>Le Dimanche et le jeudi.</i> | Le Hâvre. | 202 30 | 176 00 |
| | Rouen. | 190 80 | 166 00 |
| | Strasbourg. | 167 90 | 146 07 |
| | Marseille | 149 50 | 130 06 |
| | Bordeaux. | 259 80 | 226 03 |
| | Bayonne | 264 40 | 230 03 |
| | Toulouse. | 201 20 | 175 04 |
| | Lille | 221 90 | 193 05 |
| | Bruxelles. | 248 30 | 216 02 |
| | Genève | 110 40 | 96 05 |

Et pour toute la France.

| | | liv. autr. | liv. ital. |
|---------------------------|-------------------------------|------------|------------|
| <i>Le lundi.</i> | Pavie | 5 80 | 5 05 |
| | Voghera | 15 00 | 13 05 |
| | Tortone | 18 40 | 16 01 |
| | Novi | 20 70 | 18 01 |
| | Genève | 40 30 | 35 06 |
| <i>Mardi et vendredi.</i> | Lodi | 5 75 | 5 00 |
| | Casal | 9 20 | 8 00 |
| | Plaisance | 12 64 | 11 00 |
| | Firenzuola | 17 24 | 15 00 |
| | Bourg Saint-Donnino | 19 54 | 17 00 |
| | Parma | 24 14 | 21 00 |
| | Reggio | 29 31 | 25 50 |
| | Modène | 34 48 | 30 00 |
| | Bologne | 41 38 | 36 00 |
| | Ferrare | 48 96 | 42 60 |
| <i>Mardi et vendredi.</i> | Imola | 46 84 | 40 75 |
| | Faenza | 48 96 | 42 60 |
| | Forli | 51 15 | 44 50 |
| | Cesène | 54 37 | 47 30 |
| | Rimini | 58 62 | 51 00 |
| | Pesaro | 64 14 | 55 80 |
| | Fano | 66 32 | 57 70 |
| | Sinigaglia | 70 57 | 61 40 |
| | Ancône | 75 52 | 65 70 |
| | Lorette | 80 80 | 70 30 |
| | Macerata | 86 21 | 75 00 |
| | Tolentino | 89 48 | 77 85 |
| | Foligno | 100 29 | 87 25 |
| | Spolette | 104 60 | 91 00 |
| | Terni | 108 91 | 94 75 |
| | Narni | 111 09 | 96 65 |
| | Civita-Castellana | 116 44 | 101 30 |
| | Nepi | 118 68 | 103 25 |
| | Monterose | 120 29 | 104 65 |
| | Rome | 127 82 | 111 20 |

Le tarif de ce que l'on paie pour les places et le transport des marchandises, se trouve dans les bureaux respectifs.

N. B. *Les diligences susdites partent de grand matin : celle de Venise le soir.*

Dans l'état de l'église, les diligences, pour les places suivantes, partent deux fois par semaine.

De Rome pour *Lorette* et *Ancône* ; de *Bologne* pour *Ferrare*, et *vice versâ*. Cette diligence part le dimanche et le jeudi. Le prix est de 3 pauls par poste, y compris l'équipage du poids de 40 liv. de Rome.

TARIF DES MONNAIES.

La monnaie qui a le plus de cours en Italie consiste dans les souverains, les sequins de l'empire, de Florence et de Rome, la pistole de Rome, les louis d'or, et les pièces de 40 et de 20 fr.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Dans ce royaume, d'après le tarif du 1^{er} novembre 1823, on compte en livres et en centimes de livres autrichiennes ; cependant on tolère le cours des monnaies en livres et en centimes italiennes, et même en livres, sous et deniers de Milan.

AVERTISSEMENT.

1. Toutes les monnaies indiquées doivent être de poids. On regardera comme telles, seulement les monnaies qui toucheront au poids du tarif avec l'addition d'un grain du sequin autrichien, ou de 58 centièmes de grain métrique.

2. Les monnaies d'argent comprises dans ce tarif seront reçues dans les caisses publiques, et émises par celles-ci suivant la valeur qu'on leur a attribué

dans le tarif. Les particuliers les recevront à la même valeur.

3. Les pièces de 20 kreutzers, dites de *Montfort*, et celles qui ont la forme d'un demi-florin avec une figure carrée en losange, frappées dans quelques états de l'empire, étant depuis long-temps hors de cours, ne seront point reçues dans les paiemens.

4. Toutes les monnaies d'or et d'argent non mentionnées dans ce tarif, de même que les monnaies d'or et d'argent rognées, percées, usées ou altérées, de sorte qu'elles ne soient plus reconnaissables, ne seront pas reçues dans les paiemens aux caisses publiques, mais elles seront achetées au poids dans les hôtels de monnaie et dans les bureaux de change.

PIÉMONT ET LIGURIE.

| <i>Monnaie de Piémont.</i> | | <i>Monnaie de France.</i> | |
|----------------------------|-------------------------------------|---------------------------|--------|
| | | équiv. à | |
| Or..... | Pistole de Piémont 24 " " | 28 | 45 " |
| Argent | Ecu de Piémont. 6 " " | 7 | 11 " |
| | Pièce de huit sous " 8 " | " | 40 " |
| | de.... " 7 6 | " | 37 1/2 |
| | de.... " 2 6 | " | 12 1/2 |
| | Les autres fractions en proportion. | | |
| | Le picaillon " " 2 | " | 1 " |

La livre de Piémont vaut à peu près autant que le schelling d'Angleterre.

LIGURIE. A présent on y observe les réglemens du Piémont.

Les monnaies de Gênes sont comme ci-après :
La double ou pistole d'or équiv. à 96 liv. ; sa moitié, son quart et son huitième en proportion.

L'écu d'argent équiv. à 8 liv. ; sa moitié, son quart et son huitième en proportion.

Ecu de Saint-Jean-Baptiste équiv. à 8 liv.

Les *muaajole* de 4 et de 10 s. (monnaie de billon.)

La petite monnaie de cuivre a presque disparu.

La livre sterling équiv. à 28 liv. de Gênes.

Le louis d'or équiv. à 29 liv. et 4 s.

Le sequin ou gigliato de Florence équiv. à 15 liv.

10 s.

La piastre ou dollar d'Espagne équiv. à 6 liv. 10 s.

ÉTATS DE PARME ET DE PLAISANCE.

La liv. de Parme de 20 s., équiv. à 5 bajocchi.
3 liv. de Parme équiv. environ une liv. de Milan , ou bien 76 cent. de monnaie italienne.

Un paul vaut un peu moins de 6 pences ou deniers d'Angleterre , et de 12 s. de France.

Le sequin de Florence équiv. à 20 pauls et 44 liv. de Parme.

Le louis d'or équiv. à 97 liv. de Parme.

Les nouvelles monnaies de Parme ont été frappées d'après le système de la monnaie italienne , et on y compte généralement en monnaie italienne et autrichienne.

DUCHÉ DE MODÈNE.

| <i>Argent.</i> | <i>Valeur en monnaie ital.</i> |
|--|--------------------------------|
| Ecu de François III..... | liv. 5 54 » |
| — d'Hercule III de 1783 et ses fractions..... | équiv. à 5 69 » |

Rapport des monnaies de compte.

| <i>Argent.</i> | <i>Valeur en monnaie ital.</i> |
|--|--------------------------------|
| MODÈNE. — Livre de 20 s. à 12 den. équiv. à » 38 4 | |
| REGGIO. — Idem. | » 25 6 |

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

La livre de Florence équiv. à 1 paul et demi.

Le sequin florentin équiv. à 20 pauls, et de plus l'agio.

Le ruspone d'or équiv. à 60 pauls, et de plus l'agio.

Le sequin romain équiv. à 19 et demi.

Le francescone équiv. à 10 pauls.

L'écu florentin équiv. à 7 liv. de Florence, mais c'est une monnaie idéale ; 10 pauls et demi équiv. à 1 écu.

L'écu romain équiv. à 9 pauls et demi. Dans la monnaie d'argent de Rome, on perd à Florence en raison d'un demi bajocco par chaque paul. On a frappé quelques nouvelles monnaies d'argent de 5 et de 10 liv. et d'un dixième de liv. ou de 2 s.

ÉTATS ROMAINS OU DE L'ÉGLISE.

Dans cet état l'on compte en écus, pauls et bajocchi.

Cette monnaie peut s'adapter au système décimal.

Le sequin romain équiv. à 20 pauls et demi.

L'écu équiv. à 10 pauls ; le paul 10 bajocques.

Le sequin de Florence équiv. à 20 pauls et demi.

L'onza de Naples équiv. à 25 pauls.

Le louis d'or équiv. à 45 pauls.

La guinée a cours à Rome pour 43 pauls : tirant sur Londres , la liv. sterl. vaut environ 42 pauls.

On compte à Rome aussi en monnaie italienne ou de France, et les négociations en argent comptant , particulièrement en or ou en monnaie d'argent de Toscane , sont avantageuses.

ROYAUME DE NAPLES.

Une once vaut 3 ducats de Naples , un ducat 10 lurisca , le carlin 10 grains , et le grain 12 callis.

L'once correspond à 25 pauls romains ; 5 onces équiv. à 6 sequins , et 7 onces environ 4 liv. sterl.

Le ducat de Naples vaut 45 deniers d'Angleterre , 5 sch. et 9 pences.

Le carlin équivaut à 4 pences et demi d'Angleterre ; 52 carlins équiv. à 1 liv. sterl. , qui correspond à 2 sequins et 2 carl.

L'écu romain équiv. à 12 carlins et demi ; 1 sequin équiv. à 25 carlins et demi. Six carlins équiv. 5 pauls romains ; 4 carlins et demi équiv. à 1 schell. 8 pences et un quart.

Outre les monnaies indiquées , il y en a plusieurs autres en or : les pièces de 6 , de 4 et de 2 ducats. Il y a aussi quinze différentes monnaies en argent , depuis 13 carlins et 2 grains jusqu'à 5 grains. Les pièces de 5 , de 4 et de 3 carl. sont communes. Le ducat est fort rare , ainsi que le palacco de 5 carlins. Le tari de Naples est une monnaie de 2 carl. Le carlin de Naples est le tari de Sicile. En cuivre , on compte six sortes de monnaies , depuis 1 grain et 6 callis , appelé la *publica* , jusqu'à 3 callis , ou moins d'un demi farthing ou demi-liard. La pièce de 6 callis est appelée la *tornese*.

On fait les comptes en ducats , carlins et grains ; mais les négocians comptent seulement en ducats et grains.

—

TABLEAU DES MESURES ITINÉRAIRES.

ITALIE.

La poste , dans tout ce pays, est à peu près de huit milles géographiques. Le nouveau mille est de mille mètres. Le mètre est la dix millionième partie du quart de cercle du méridien terrestre.

ROYAUME DE NAPLES.

Le mille de Naples est de palmes napolitains. 7000

Toises de France..... 1091

Il est plus long du mille d'Angleterre, toises. 166

Il équivaut presque à un mille-et un tiers romain, ou à un mille de Piémont, de 50 au degré.

Deux milles de Naples ne font guère moins d'une lieue de 25 au degré.

ÉTAT ROMAIN.

Le mille romain était beaucoup plus court que le mille de Toscane ; mais on le regarde comme le mille commun d'Italie, et il ne diffère pas beaucoup de l'ancien mille des Romains. On le calcule en raison de 75 au degré du méridien.

Il correspond en outre à 775 toises de France , c'est-à-dire qu'il est 50 toises plus court que le mille anglais.

TOSCANE.

En Toscane les postes sont de 7 milles de 67 au degré. On évalue le mille à mille pas géométriques, et il équivaut à 5,000 pieds de France, ou à brasses marchandes de Florence, 2887; il correspond aussi à 825 toises de France.

PIÉMONT ET GÈNES.

Le mille est de trabucchi, 800.

Le trabucco est pieds de Piémont, 6.

Le pied de Piémont est pouces anglais, 20

D'où il résulte que le mille de Piémont, selon l'ancienne mesure, correspond à verges, 2688 et dix pouces, ou bien à un mille et demi anglais, 48 verges et dix pouces.

Il équivaut à toises de France environ 1300.

Les postes de Piémont sont d'environ 5 milles du pays.

Le mille de Piémont est de 50 au degré.

L'ancien tarif des distances étant abrogé maintenant, elles ont été réglées en raison de deux lieues de France de 25 au degré par poste: la lieue de France équivaut à 2 milles de Piémont, mesure ancienne; ainsi quatre mille de Piémont correspondent à une poste, mesure moderne.

ÉTATS DE PARME ET DE PLAISANCE.

En entrant dans ces états on commence à compter par milles communs d'Italie, qu'on évalue plus longs du mille d'Angleterre de six verges et un pied.

ÉTATS DE VENISE.

Le mille de Venise approchait de celui de Toscane , et on le calculait en raison de 66 ou 67 milles au degré.

DOUANES.

La douane est très rigoureuse dans plusieurs états de l'Italie , mais surtout dans le royaume Lombard-Vénitien. On conseillera à tout voyageur de faire visiter et sceller ses malles à la première douane qu'il trouve à la frontière , parce qu'ordinairement on n'y visite pas les voyageurs avec autant d'exactitude que dans les villes. Sur le territoire du royaume Lombard-Vénitien , les passeports sont de toute rigueur.

ROUTES DU NORD.

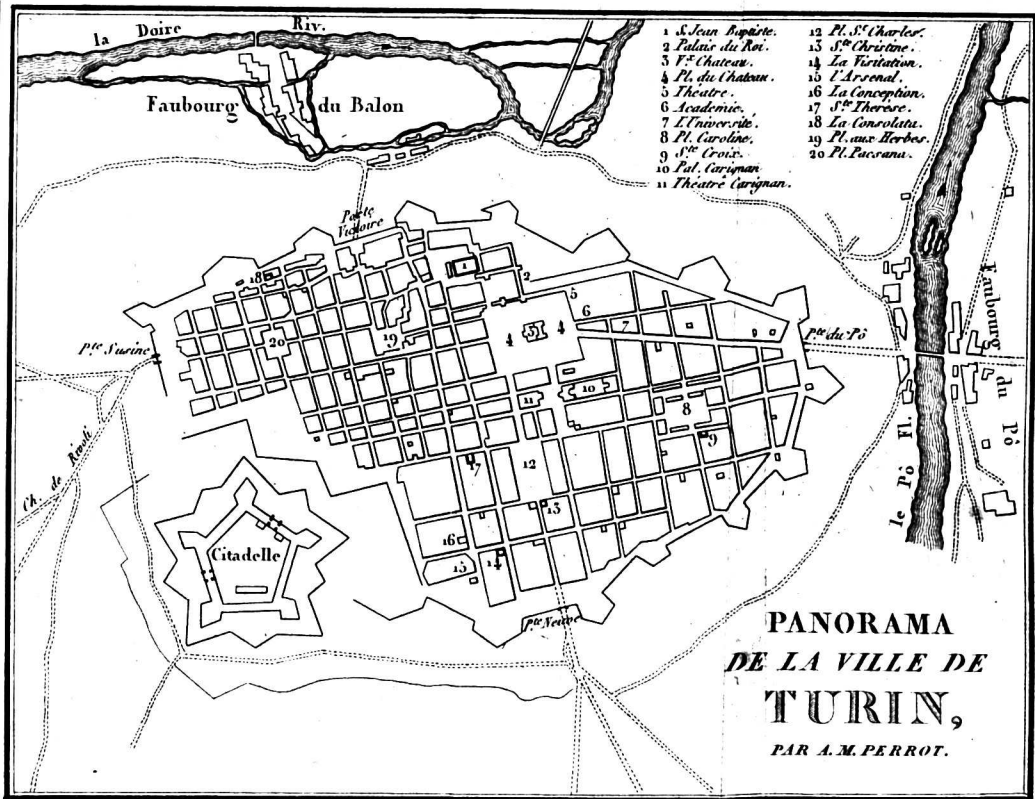
N° I. ROUTE DE PARIS A TURIN, PAR LE MONT-CENIS, 214 l. 112.

De Paris à Lyon, (voy. *l'Itinéraire de France*
in-18, pag. 168) 119 lieues.

Nota. L'astérisque (*) noté dans les tableaux itinéraires suivants
indique un lieu remarquable décrit à la topographie, après la
route.

| Relais. | lieues | Relais. | lieues |
|--------------------|--------|------------------|--------|
| Bron. | 2 112 | Aiguebelle.* | 5 |
| St.-Laurent-des- | | La Grande-Maison | 4 |
| Mûres.* | 2 | St.-Jean-de-Mau- | |
| La Verpillière.* | 3 | ricenne.* | 5 |
| Bourgoin.* | 3 | St.-Michel.* | 4 |
| La Tour-du-Pin.* | 4 | Modane. | 5 |
| Le Gaz. | 2 | Le Verney. | 4 |
| Pont-de-Beauvoi- | | Lans-le-Bourg.* | 4 |
| sin.* | 2 112 | L'Hospice du | |
| Les Echelles de | | Mont-Cenis. | 6 |
| Savoie (poste | | Molaret. | 6 |
| étrangère.)* | | Suze.* | 4 |
| Saint-Thibaud-de- | 4 | Saint-Georges.* | 5 |
| Coux (poste étr.)* | 3 | Saint-Antonin. | 2 |
| Chambéry.* | 3 | Avigliano.* | 5 |
| Montmélian.* | 4 | Rivoli.* | 3 |
| Maltaverne. | 3 | Turin.* | 5 112 |

Total. 214 112



Pour les lieux remarquables de Bourgoin, la Tour du Pin, Pont-de-Beauvoisin, notés avec astérisque dans le tableau (voy. l'*Itinéraire de France*, in-18).

En entrant en Savoie, la route traverse d'abord une plaine bien cultivée : on se trouve bientôt dans les Alpes, qui offrent aux voyageurs le spectacle en même temps le plus curieux et le plus imposant, lors surtout qu'il les observe pour la première fois. La route qui monte pendant trois heures le long du torrent, est tracée avec une intelligence rare, et de plus garnie de parapets dans les lieux escarpés.

On redescend au bourg des

ECHELLES, 1,200 hab., situé dans un vallon fort resserré, et qui présente, en général, l'affligeant tableau de la misère.

A une demi-lieue des Échelles, on trouve la montée de la *Grotte* : ce passage, anciennement très-difficile, avait été pratiqué au travers d'un rocher et sous une caverne qu'on y voit encore. La route actuelle, construite en 1670, est peut-être le plus bel ouvrage de ce genre, et l'imagination s'effraie à la vue des rochers qu'il a fallu percer ou faire sauter pendant près d'une demi-lieue, pour vaincre les obstacles que la nature opposait aux efforts de l'industrie humaine.

Au haut de la montagne, on n'a plus que trois lieues à faire pour arriver à Chambéry situé à sept lieues du Pont-de-Beauvoisin. Dans ce trajet, on voit sur la droite et à peu de distance de la route, une belle cascade qui tombe de 150 pieds de hauteur.

CHAMBÉRY, chef-lieu de la Savoie, avec 10 à 11,000 hab. Les légions de César y passèrent en allant à la première guerre des Gaules. Des rues

fort étroites, et des maisons construites avec une pierre de couleur brunc, rendent en général cette ville triste et obscure. Le commerce y est assez animé, le peuple est bon et prévenant, et la société très-agréable. Du reste aucun édifice bien considérable. Il faut visiter la promenade du Vernay, celle de la terrasse, la caserne, l'escalier du château, la fontaine de la place de l'Ans, l'hôtel de ville, le portail de la Sainte--Chapelle, le tir de l'Arquebuse, la place du marché, la *Dent du Ni-volet*, hauteur remarquable de 1,040 mètres au-dessus de la Méditerranée, les eaux sulfureuses de *Boisse*, à une 112 lieue de la ville, le site du *Bout-du-Monde*, les abîmes du *Myans*, et le lieu si célèbre des *Charmettes*, maison isolée à 174 de lieue où résida J.-J. Rousseau avec madame de Warens. C'est la patrie du président Faber, auteur célèbre dans la jurisprudence, du père de Challes, habile mathématicien, de l'abbé de Saint-Réal. — *Hôt.* Saint-Jean-Baptiste, les Quatre-Nations.

En partant de Chambéri, on entre dans un vallon assez évasé, fertile et bien cultivé. Après trois heures de marche, on aperçoit l'ancienne citadelle de

MONTMÉLIAN sur une éminence considérable. C'était autrefois une place assez importante que Louis XIII ne put emporter. Mais aujourd'hui ses fortifications ne présentent qu'un monceau de ruines. La petite ville qu'on voit au-dessous, est agréablement située le long de l'Isère, mais sur un terrain très inégal et quelquefois assez roide. Les habitans paraissent peu aisés, et cependant d'une humeur fort gaie. A l'est de cette ville, sont quelques maisons de campagne qui forment un petit faubourg, dont l'aspect est assez gracieux, et au-delà de ce faubourg s'étend un coteau planté

de vignes , qui a trois lieues de longueur , et produit le fameux vin de Montmélian , qui est la principale ressource du pays. Pop. 4,200 hab.

Au sortir de Montmélian , on traverse l'Isère sur un grand pont , et l'on entre dans la vallée de la *Maurienne*. A gauche est la vallée de la *Tarentaise* par laquelle on va aussi en Italie , en passant le Petit-Saint-Bernard. Rien de si sauvage , de si ennuyeux que la vallée de la Maurienne ; on côtoie pendant vingt lieues et jusqu'au pied du Mont-Cénis , l'Arque ou l'Arche , petite rivière , et l'on marche sans cesse entre deux lignes de rochers arides , escarpés et souvent très rapprochés.

Les principaux bourgs et villages qu'on traverse , sont d'abord Aiguebelle et la Chambre.

AIGUEBELLE , sur la rive gauche de l'Isère , a un bureau de poste , plusieurs auberges , 2 fonderies , d'assez belles maisons et une église considérable , où l'on voit le mausolée en bronze , de l'évêque qui en fut le fondateur. A 500 pas de cette église et sur un coteau qui domine l'Arque , on aperçoit les ruines d'une autre église et de plusieurs maisons qui furent détruites et ensevelies le 12 juin 1760 , par un éboulement subit de neiges , de terres et de rochers qui se détachèrent de la partie supérieure de la montagne. Ces accidents arrivent fréquemment dans la vallée de la Maurienne , où les montagnes sont très élevées , les vallons très étroits et les neiges prodigieusement amoncelées. Aiguebelle , sous le rapport de sa situation , peut être considéré comme la clé de la Maurienne. En effet , depuis ce lieu la vallée se resserre , les montagnes s'élèvent , leurs sommets sont déjà couverts de neiges , et tout annonce que l'on approche de la chaîne centrale. Ce lieu est encore fameux par la victoire du duc don Philippe de Parme , à la tête des Français et

des Espagnols, sur les troupes du roi de Sardaigne. Pop. 1,000 hab.

La route d'Aiguebelle à la Chambre suit pendant quatre lieues un vallon fort étroit, cultivé autant que la nature du terrain peut le permettre, et arrosé par l'Arque qui y forme quelques marais. Là, les montagnes sont couvertes de sapins, de châtaigniers et de chênes. On voit d'espace en espace, et sur des éminences isolées, des tours ruinées qui servaient autrefois à la défense des passages.

Tous ces lieux sont d'un aspect extrêmement misérable.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE, ville la plus considérable depuis Chambéry, avec 2,600 habitans, n'a acquis une espèce de célébrité que parce que Charles-le-Chauve, roi de France, y mourut empoisonné par un médecin juif, à son retour d'Italie. Les environs sont agréables.

Ici on commence à s'apercevoir qu'on est dans les Hautes-Alpes. Les montées sont beaucoup plus roides; à chaque pas, on voit sur sa tête d'énormes rochers qui menacent ruine. Les regards du voyageur y sont sans cesse attristés par la rencontre d'individus des deux sexes qui ont des goîtres.

De Saint-Jean-de-Maurienne à Lans-le-bourg, qui est au pied du Mont-Cénis, il y a environ 14 lieues. Avant Saint-Michel on traverse le village de Saint-Julien, renommé en Savoie par son vin. Après avoir dépassé Saint-Michel, et avant d'arriver à Modane, on n'aperçoit déjà plus de traces de culture. Des rochers escarpés, de profonds abîmes, des torrents qui se précipitent avec fracas, de sombres forêts sont les seuls objets qui s'offrent aux regards du voyageur.

SAINT-MICHEL est un joli village, traversé par de jolies maisons, et dans un site charmant. Popu-

lation , 700 hab. On extrait du minéral dans les montagnes voisines.

Modane, plus considérable que Saint-Michel, est triste et sans charme : il y a quelques auberges qui ne sont pas estimées , 1,000 hab.

De Modane à Termignon , l'ancien chemin traversait la forêt de Bramant , et côtoyant d'affreux abîmes, montait et descendait sans cesse, pendant l'espace de cinq heures de marche. Après le Verney se trouve la double cascade de Saint-Benoît l'une des plus belles des Alpes. En suivant la nouvelle route qui longe le cours de l'Arque , et passe par le Verney , on n'a pas à craindre les accidens de cette espèce ; cette route a toute la largeur que comporte la nature des lieux , et les pentes en sont si bien ménagées , qu'on arrive à Termignon et de là à Lans-le-Bourg , sans danger et sans beaucoup de fatigue.

TERMIGNON , bourg bâti sur la rive droite de l'Arque , qui a l'air d'un hameau et l'étendue d'une petite ville. Les femmes y sont presque toutes laides. Leur costume ne les embellit pas.

Les montagnes qu'on traverse pendant cette route , offrent quelques singularités assez remarquables. Les unes sont absolument arides : déchirées par les torrens qui les sillonnent , elles présentent l'image de la décrépitude. Les autres couvertes de bois , ont un air plus vivant ; mais comme elles sont en général fort escarpées, on n'y voit aucune habitation. Aux sommets de ces diverses montagnes sont des grottes qui servent de retraite aux ours. On y trouve aussi beaucoup de chamois , de faisans , de gélinotes et de coqs de bruyère. Mais ce qu'on y observe avec beaucoup plus de plaisir , c'est l'industrie de l'habitant qui ne laisse pas un pouce de terrain inculte.

LANS-LE-BOURG, grand village et le dernier de la Savoie, est très vivant à cause du grand concours des voyageurs qui s'y arrêtent : il y a d'assez bonnes auberges, mais tout y est d'une horrible cherté. 2,000 hab.

La montée depuis Lans-le-Bourg jusqu'au plus haut du passage est d'environ une lieue et demi. On part de grand matin pourvu qu'il n'y ait aucun indice de tourmente, ce que les gens du pays reconnaissent fort bien. Malheur à celui qui méprise leurs salutaires avis ! L'ancien chemin n'était praticable pour les voitures que jusques à Lans-le-Bourg, là on les faisait démonter, et on les transportait à dos de mulet ainsi que les ballots d'équipage. Les femmes et les voyageurs qui n'étaient point habitués à une marche pénible, se plaçaient sur des chaises de paille ajustées à des braucards de sapin : il fallait ordinairement six porteurs pour chaque personne. En suivant la nouvelle route qui a été ouverte en zig-zag sur le revers septentrional du Mont-Cénis, dans la saison même la plus critique, de Lans-le-Bourg, on gagne le point le plus élevé du col, soit à cheval, soit en voiture, et sans éprouver le moindre obstacle.

La plus grande élévation de ce col, est de 1,060 toises au-dessus de la mer. De là on descend dans une plaine qui a une lieue et demi de longueur et un quart de lieue de largeur. Cette petite plaine si dangereuse lorsque les tourbillons de vent mêlés de neige en poussière, en rasant la surface, est charmante lorsque le temps est calme et le ciel sans nuages. Comme cette même plaine est ouverte du côté de l'Italie, et environnée sous tous les autres aspects de hauteurs plus ou moins considérables, elle jouit d'une température plus dou-

ce qu'on ne devrait l'attendre de son élévation. Souvent après avoir été assailli par des brouillards glacés ou des vents froids et incommodes , sur le haut du passage , le voyageur en arrivant dans le plateau du Mont-Cénis , trouve un beau soleil et la douce température du printemps.

Vers le milieu de la plaine on rencontre la poste, et un peu plus loin on passe à côté de l'hospice *des Pèlerins* ; ce noble établissement si utile aux voyageurs , bâti sur le bord d'un lac où l'on pêche d'excellentes truites , et qu'on est bien étonné de rencontrer dans un lieu si élevé. De ce lac , sort un ruisseau qu'on appelle la *Cenise* , laquelle se précipite du côté de l'Italie , et va grossir la petite Doire. Sa chute, à demi-lieue du lac , est une cascade perpétuelle , distribuée par palliers de 20, de 30, de 50 pieds d'élévation perpendiculaire , où l'eau se brise sans cesse.

Napoléon a rétabli sur le plateau du Mont-Cénis l'hospice fondé par Charlemagne. Il offre des logement commodes , et de belles écuries pour 500 chevaux , il y a des casernes d'infanterie et une église. On peut y loger 2,212 hommes , dont 1,200 au grenier sur de la paille.

Les religieux de l'hospice exercent l'hospitalité de la manière la plus noble et la plus digne de leur institution.

On a rétabli au profit de l'hospice et pour l'entretien de la route , une taxe maintenue par le roi de Sardaigne.

Savoir :

| | |
|---|-------|
| Par cheval et mulet..... | 2 fr. |
| Par charrette ou voiture non suspendue..... | 3 fr. |
| Par voiture suspendue..... | 6 fr. |

Les maisons de refuges situées sur la partie du

plateau sont au nombre de 25. Pendant l'hiver tous les cantonniers sont occupés au déblai des neiges, et à porter aux voyageurs les secours dont ils peuvent avoir besoin. Pendant l'été ils travaillent à l'entretien de la route.

Le roi de Sardaigne a conservé l'organisation des cantonniers, il en a réduit le nombre à 52 qui ne forment plus que 2 compagnies.

A l'extrémité de la plaine est l'auberge de la *Grande Croix*, où les voyageurs s'arrêtent souvent pour se reposer ou se réchauffer. C'est de là que commence la descente du côté du Piémont. La pente de l'ancien chemin qui passait par Ferrières, et aboutissait à la Novalaise, où l'on faisait remonter les voitures, était si rapide, que plusieurs voyageurs ont fait la peinture la plus effrayante des dangers qu'elle présentait. Pour effectuer cette descente, on se servait de porteurs, ou lorsqu'il y avait de la neige, on se faisait *rainasser*, c'est-à-dire qu'on se laissait glisser sur un traîneau qu'un seul homme assis devant le voyageur, dirigeait avec une hardiesse et une habileté extraordinaires. Alors l'extrême vitesse avec laquelle on descendait, pouvait inspirer quelque frayeur. Aujourd'hui toutes ces difficultés, tous ces dangers ont disparu. Une nouvelle route aussi sûre que commode, laissant à la gauche Ferrières et la Novalaise, et passant par Molaretto, en cinq heures de temps, conduit à Suze où l'on respire un air plus doux, et où l'on trouve un tout autre pays que celui qu'on vient de parcourir : car quoique la vallée qui ouvre l'Italie, soit un peu moins sauvage que celles qui terminent la France, elle ne laisse pas néanmoins que d'être fort étroite, également bordée de deux rangs de hautes montagnes couvertes de sapins et de neiges, et

troublée par le tumulte d'un torrent encore plus rapide.

Le fort de la Brunette rappelle la mort du chevalier de Bellisle, qui y périt en 1747, victime de son courage.

Suze ou *Suse* n'a rien de remarquable qu'un antique arc de triomphe qui a été souvent décrit. Cette ville doit son origine à une colonie romaine qui s'y établit sous le règne d'Auguste, lorsque ce prince fit ouvrir une route de communication avec le Dauphiné. Suze est peuplée de 2,000 habitants. Les voyageurs y trouveront un vin excellent.

La route suit d'abord la rive gauche, ensuite la rive droite de la Doire, la vallée de ce nom, qui offre un verger continu dans la première lieue. La vue est ensuite attristée par la nudité des plaines de Bussolino, qu'un torrent couvre fréquemment de ses graviers. Le petit et vilain bourg de ce nom, où l'on passe la Doire, est peuplé de 5 à 600 habitants, et dépourvu de ressources. On y remarque un château gothique en ruine. Le pays reprend ensuite sa fraîcheur et sa fertilité ; il s'améliore à mesure qu'on avance ; les canaux d'arrosage qu'on tire de la Doire l'enrichissent et l'embellissent à la fois.

SAINT-GEORGE, hameau de 4 à 500 habitants où l'on voit un reste de château gothique, comme à Bussolino. *Saint-Antoine* est un bourg de 6 à 700 âmes, avec une auberge passable.

A peu de distance au-delà on trouve le village de *Vanez*, connu par ses carrières de granit.

Le bourg de *Saint-Ambroise*, qu'on traverse peu de temps après, renferme 7 ou 800 habitants : on y trouve une auberge passable. On remarque la nouvelle église, de figure octogone et d'un bon goût, bâtie sur le dessin d'un simple maçon. Il

est dominé par un ancien couvent de Bénédictins, qui s'élève de la manière la plus pittoresque sur la montagne haute et pyramidale de *Saint-Michel*, dont il semble former le sommet.

AVIGLIANO est un lieu plus considérable que les précédens. Il renferme 1,000 habitans, une boîte aux lettres, une auberge et beaucoup de filatures de soie.

A un quart de lieue sur la droite sont deux lacs très poissonneux qui se dégorgeant l'un dans l'autre. C'est une très courte et très agréable excursion qu'on peut faire dans sa voiture.

A une lieue et demie S. S.-O. d'Avigliano, le bourg de *Giaveno* est remarquable par de nombreux établissemens de forges.

RIVOLI, la seconde ville qu'on trouve entre le Mont-Cénis et Turin, a 5,000 habitans, et un château royal situé sur une éminence d'où il commande la ville et la plaine. L'édifice en est très vaste, quoiqu'il ne soit pas achevé. Il a servi de retraite, ou, pour mieux dire, de prison, à Victor-Amédée II.

Une allée large et parfaitement alignée, faisant face au beau dôme de la *Superga* qui s'élève majestueusement sur la colline de Turin, est la route qui conduit à cette ville, au milieu d'une plaine riche et fertile, arrosée par un grand nombre de canaux creusés exprès pour y répandre les eaux de la Doire. C'est là que commence la riche plaine de la Lombardie, qui s'étend jusqu'à Venise.

La pyramide qui s'élève à gauche de la route, près de l'entrée de Turin, indique une des deux extrémités de la base d'un triangle par lequel le P. Beccaria détermina le méridien de Turin. L'autre extrémité de la même base est marquée par

une pyramide semblable, qui échappe à l'attention du voyageur à Rivoli.

La vallée de Suze est de moitié plus courte que celle de la Maurienne. Cette observation, faite également par M. de Saussure dans toute l'étendue de la chaîne, a prouvé que les Alpes ont une pente plus brusque sur leur revers méridional que sur le revers opposé.

TURIN, capitale du Piémont et des états Sardes, est une des villes les plus considérables d'Italie. Elle est située presque au pied des Alpes, dans une superbe plaine arrosée par le Pô, et au confluent de ce fleuve et de la Doire. C'était, selon Pline, la plus ancienne ville de la Ligurie. Elle avait autrefois un rempart en terrasses, défendu par des bastions et par un large fossé, mais une partie de ces fortifications a été détruite, et sous le rapport de l'agrément et de la perspective, on peut dire que la ville y a gagné. Turin a environ une lieue de tour, 900 toises de longueur depuis la porte de Suze, qui est au couchant, jusqu'à la porte du Pô qui est au levant, et 600 toises de largeur depuis la porte du palais qui est au nord jusqu'à la porte-neuve qui est au midi. Ces quatre portes sont d'une très belle architecture; celles du levant et du midi sont revêtues de marbres et ornées de colonnes et de statues.

On compte à Turin 10 places et 32 rues tirées au cordeau, qui se croisent à angles égaux, et partagent la ville en 145 quartiers: c'est ce qu'on appelle le *Nouveau Turin*. Aucune des places n'est finie, aucune n'est régulièrement belle, pas même celle de Saint-Charles qui est la plus vaste, mais sans décoration au milieu. La rue du Pô et la rue Neuve sont surtout frappantes par leur longueur, par leur largeur et par la symétrie des maisons,

qu'on prendrait pour des édifices publics. Les fenêtres de ces maisons ont des chambranles saillans, couronnés de frontons. L'entrée est un vestibule avec des colonnes et des pilastres. Le fond de la cour qui se voit de la rue, a toujours quelque décoration. Si toute la ville était construite avec autant de goût, ce serait de toutes les capitales de l'Europe, la plus belle et la plus commode. Pendant la nuit on lâche une écluse qui nettoie les rues et fournit abondamment de l'eau en cas d'incendie. Les casernes près la porte de Suze sont superbes.

Turin a 110 églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, bâties dans le goût moderne, et très bien éclairées. La plus remarquable est celle de Saint-Jean-Baptiste; c'est la cathédrale. Le portail est orné de pilastres, mais d'une assez mauvaise architecture. L'intérieur de cette église n'a rien de bien frappant; on y voit néanmoins un bel autel de marbre, une vaste tribune, et un orgue chargé de dorures et de bas-reliefs qui produisent assez d'effet : mais derrière le maître-autel, est la chapelle du *Saint-Suairo* : c'est comme une église à part et certainement la plus belle de Turin. Elle forme une rotonde très élevée; environnée de colonnes groupées, de marbre noir poli, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré. Ces colonnes soutiennent six grandes arcades qui forment les fenêtres. La coupole qui termine cette rotonde, est d'une construction fort singulière : elle se compose de plusieurs voûtes en marbre, percées à jour, placées les unes au-dessus des autres, et disposées de manière qu'elles laissent voir au sommet de l'édifice, une couronne de marbre en forme d'étoile qui semble être suspendue en l'air, quoiqu'elle repose sur ses rayons.

L'autel de marbre noir est à deux faces , et porte une châsse carrée, environnée de glaces , laquelle renferme la relique du Saint-Suaire. Au-dessus est un groupe d'anges qui soutiennent une croix de cristal. Le pavé est de marbre bleuâtre dans lequel sont incrustées des étoiles de bronze doré. Tout cet ensemble est d'une beauté vraiment majestueuse et bien conforme à sa destination. Cette chapelle est contiguë au palais du roi.

Parmi les autres églises de Turin qui méritent de fixer l'attention des curieux , on peut citer *la Consolata* des Feuillants , très fréquentée à cause d'une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion. Cette image est placée dans une chapelle ornée de colonnes de marbre , et dont la coupole est couverte de peintures et de dorures. Le bâtiment de cette église est d'ailleurs peu régulier , et les ornements peints dans la voûte de la nef sont trop petits pour ne pas paraître confus. L'église de Saint-Laurent est presque toute en marbre ; le dôme en est superbe. Dans celle du Saint-Sacrement , les plus riches décorations sont prodiguées jusqu'à l'excès. A Sainte-Thérèse des Carmes déchaussés , on voit une petite coupole , soutenue par six colonnes de différentes couleurs , sous laquelle est une très belle figure d'albâtre de Saint-Joseph. Les jours y sont si bien ménagés , que , lorsqu'il fait sombre , la voûte paraît éclairée par le soleil. Dans l'église de Sainte-Christine-des-Carmélites , il y a une Sainte-Thérèse qui passe pour un chef-d'œuvre. Enfin à Saint-Philippe-de-Neri , le maître-autel est orné de six colonnes torses de marbre , entourées de pampre de bronze doré.

Les plus beaux palais de Turin sont dans la rue Neuve et dans celle du Pô. Celui du roi n'a rien

de bien surprenant au-dehors : c'est un grand édifice qui forme la face septentrionale de la grande place appelée *Piazza-Castello*, et qui ne répond pas à la beauté de la ville ; mais les appartemens en sont vastes, commodes, richement décorés et de bon goût. Il est disposé de manière qu'il a la vue sur les quatre principales portes de la ville. Le palais des ducs de *Savoie*, qui est réuni à celui du roi au moyen d'une galerie, se fait admirer par une façade dans le goût du péristyle du *Louvre*. Les autres façades attendent encore la main de l'architecte. Le jardin contigu au palais du roi, est trop petit, se trouvant resserré par les fortifications de la ville ; mais Le Nostre en le dessinant, en fit disparaître les irrégularités ; et l'illusion qui résulte des perspectives savamment combinées, lui prête une étendue qu'il n'a pas en effet. Après les deux palais dont nous venons de parler, celui du prince de *Carignan* est le plus considérable, quoique l'architecture en soit peu régulière, le grand escalier et le salon méritent néanmoins d'être remarqués.

Le grand théâtre où l'on joue l'opéra, tient au palais du roi. Point d'architecture extérieure, mais il n'y a rien à désirer pour l'intérieur. Le théâtre est d'une grandeur peu ordinaire. La salle proprement dite a 75 pieds dans œuvre, 51 pieds et demi de hauteur, et six rangs de loges, dont 26 à chaque étage, sans compter celle du roi et celles des entre-colonnes du théâtre. Sa forme est oblique ou convergente vers le théâtre. On est assis au parterre. L'avant-scène est de 7 toises d'ouverture ; la profondeur du théâtre de 17 et demie ou 105 pieds, avec une cour de 24 pieds sur le derrière, où en jetant un pont-levis, on peut faire monter des chevaux et des carrosses jusques

sur le théâtre. On a ménagé pour la sûreté et la commodité de ce vaste édifice, tout ce que la précaution et l'habileté pouvaient imaginer. Les corridors des loges sont en grande pierre sans plancher, afin d'éviter le bruit que pourraient causer en marchant ceux qui vont et viennent pendant le spectacle. Quatre puits avec des pompes, pour remédier aux incendies, ont été pratiqués, deux sous le théâtre, et deux autres à l'entrée principale. Comme les représentations durent 4 à 5 heures, on s'assemble dans les loges pour y faire la conversation, on y reçoit des visites : sans cela on ne pourrait tenir contre la longueur du spectacle et l'ennui du récitatif. Le théâtre de Carignan, situé sur la place du même nom, est précédé d'un grand vestibule et soutenu par des colonnes. On y représente pendant l'été des opéras bouffons et des comédies françaises.

L'Académie royale ou Ecole militaire pour l'éducation de la jeune noblesse, est dans la rue du Pô : le bâtiment, les cours et le manège sont assortis à une pareille institution.

L'université est un bâtiment non moins remarquable : la cour est grande ; entourée de portiques soutenus par des colonnes et ornés de bas-reliefs, d'inscriptions grecques et latines, et d'autres monumens de ce genre. La bibliothèque contient environ 45 mille volumes. Il y a un cabinet d'histoire naturelle et un autre d'antiquités.

La promenade du *Valentin* est une des plus belles qu'il y ait en Italie. Elle se compose de plusieurs allées plantées de grands arbres, tenues avec beaucoup de soin et bordées de petits canaux où coulent des ruisseaux d'eau vive. A l'extrémité de la principale allée et sur le bord du Pô, est le petit château royal du Valentin, bâti en 1660, par

Catherine de France. Rien de plus brillant, de plus animé que le coup d'œil que présente la promenade du Valentin un beau jour de fête et surtout au printemps. On y voit une multitude de beaux équipages et un peuple immense, bien vêtu, qui respire la gaieté.

La population de Turin est d'environ 100,000 habitans. Son principal commerce consiste en soierie : c'est dans cette ville que se façonne la belle soie de Piémont, laquelle passe pour la meilleure d'Italie ; on en fait des ouvrages admirables. On y fabrique aussi des draps, mais qui ne sont pas aussi estimés que ceux de Lyon.

On vit à Turin à peu près comme dans les meilleures villes de France. Les Piémontais ont des manières libres et sociales ; ils sont industrieux et aiment le travail. Ils ont toujours cultivé les sciences, et même avec succès. On parle à Turin un mauvais idiome italien ; mais le pur italien et le français sont en usage parmi la classe aisée et instruite.

Les principales maisons de plaisance du roi, sont *Mont-Callier*, *Rivoli*, la *Villa-Madame*, et la *Vénérice* ; celle-ci à 4 milles de Turin, est d'une vaste étendue à cause de son parc et de ses jardins c'est là que sont les haras du roi. La situation de *Villa-Madame* est des plus agréables ; de là on a la vue de la belle plaine du Pô, et de la ville de Turin. Les jardins en terrasses sont ornés de balustrades de marbre et de statues. *Rivoli* et *Mont-Callier* sont pareillement bâtis sur un grand plan et dans des situations riantes.

Sur une montagne extrêmement élevée et à deux milles de Turin, est l'église de la *Superga*, qui a dû coûter des sommes immenses, non seulement par sa beauté et par sa richesse, mais par la diffi-

culté de porter, pour ainsi dire, des matériaux dans les nues. Cette église est un dôme octogone porté par huit grandes colonnes de marbre, avec des chapelles d'une élégante architecture et parfaitement décorées. On y voit le tableau où est exprimé le vœu fait à la Vierge par Victor-Amédée, lorsqu'en 1706, les Français assiégeaient Turin.

La campagne des environs de Turin est abondante en toute sorte de denrées; cependant dans l'automne et l'hiver, l'air y est pesant et humide, et le ciel nébuleux, à cause des brouillards qui s'élèvent du Pô et de la Doire. *Hôtels* de France, appelé les *Bonnes femmes*; d'Angleterre, place Saint-Charles; du Bœuf-Rouge; de l'Europe; de la Vieille-Douane; de l'Univers, place du Château d'Italie; de l'hôtel Feder, rue de la Zecca.

N° 2. ROUTE DE TURIN A MILAN ,

18 postes (1).

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Settimo | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Chivasso *..... | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Rondissone..... | 1 | 1 | |
| Cigliano. | 1 1/4 | 1 | 15 |
| San-Germano..... | 2 1/2 | 2 | 15 |
| Vercell *..... | 1 1/2 | 2 | |
| Orfengo | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Novare *..... | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Bufalora. | 3 | 2 | 40 |
| Sedriano..... | 1 | 1 | |
| Milan *..... | 1 1/2 | 1 | 30 |
| 94 milles..... | 18 | 17 | 40 |
| 98 milles anglais. | | | |

De Turin à Settimo, double poste.

On rencontre fréquemment sur cette route des

(1) Dans le Piémont et la Savoie toutes les postes sont de 2 lieues de 25 au degré , et dans l'Italie, de 8 milles géographiques ou à peu près.

rivières et des canaux ; toutefois le chemin est commode , plat et bordé d'arbres bien rangés. On passe la *Doire*, la *Stura*, on traverse cette dernière sur un beau pont , le Mallone, l'Orco, rivières qui descendent des Alpes. Du lit de la Doire et de la Stura l'on tire des pierres qui servent à paver les rues.

CHIVASSO, petite ville commerçante, du côté du Milanez. On y trouve d'assez bonnes auberges, sur-tout près de la poste aux chevaux ; les Français la prirent en 1705. Population 5,600 habitants. Toute cette partie de la Lombardie est une plaine riche et fertile. On peut aller de Cigliano à *Ivrée*, 5 postes, par une autre route de poste, et par une autre à *Biella*, 3 postes et quart.

Avant Cigliano, on passe la *Doire Battée* sur un pont de pierre nouveau, d'une très belle construction.

VERCEIL, ville assez considérable, bien bâtie, sur un terrain élevé, près du confluent du Cervo et de la Sesia. Elle paraît peuplée et commerçante. On y voit quelques beaux édifices, entre autres la cathédrale, d'architecture moderne, et les deux chapelles qu'elle renferme, où l'on vénère les corps de saint Eusèbe, protecteur de la ville, et du B. Amédée, de la famille de Savoie ; Saint-André, d'architecture gothique ; Saint-Christophe, ornée de peintures, parmi lesquelles on distingue quelques-unes du fameux Gaudenzio ; Sainte-Marie-Majeure, où l'on admire un superbe pavé en marbre, représentant l'histoire de Judith, la voûte est soutenue par 40 colonnes de marbre ; l'hôpital, édifice vaste, avec un musée et divers jardins, dont un de botanique ; enfin le palais public, autrefois résidence du gouverneur. Dans le trésor de la cathédrale, on montre un manuscrit du IV^e siècle,

qui contient l'évangile de saint Marc en latin. Cette ancienne ville, importante dans le moyen âge, fut souvent visitée par des papes et des empereurs. C'est dans la plaine, aux environs, que Marius défit les Cimbres, en 654 de Rome. Une belle rue divise la ville en deux parties; on y commerce en riz, blé, chanvre, lin et vins, ébénisterie, poudre pour la toilette, soie. — *Hôtels*: de la Poste, du Lion-d'Or et des Trois-Rois, Population 17,000 habitans. De Verceil on va par une route de poste à *Trino*, éloignée de deux postes un quart.

En sortant de Verceil, on passe la *Sesia* sur un pont très long. On voyage dans une plaine arrosée par divers canaux depuis Verceil. On passe l'*Agogna*, rivière entre Orfengo et Novare.

NOVARE, ancienne ville, bien bâtie, sur une hauteur, défendue par un vieux château et par quelques fortifications, et que ses clochers font apercevoir de loin. Devant le château est une belle place d'armes, en face de laquelle est le théâtre neuf. La cathédrale, la basilique de Saint-Gaudens et les églises des anciens Dominicains et Barnabites, méritent d'être visitées. On voit près de la cathédrale quelques monumens qui attestent l'antiquité de cette ville. On distingue entre autres palais celui de la famille Bellini, remarquable par la richesse et la beauté de ses appartemens, et par sa galerie où sont rangés avec art plusieurs tableaux des meilleurs maîtres. Cette ville est peu peuplée. Elle a un mille et demi de circuit sur ses remparts. Cependant le commerce s'y soutient, et les deux foires qui ont lieu en août et septembre contribuent beaucoup à l'entretenir en activité. On y entend assez bien le français; les femmes y sont recherchées dans leurs vêtemens. — *Hôtels*; les Trois-Rois, le Poisson-d'Or, le Faucon. C'est à Novare

que commence la ligne continue de douanes des états voisins. Population 12,000 habitants. Cette ville est célèbre par la bataille de 1512; le prince Eugène la prit en 1706, et le maréchal de Coigny en 1753.

A 4 lieues de Novare se trouve la ville d'*Oleggio*, intéressante par son institution balnéo-sanitaire, très recommandable par son site, les soins qu'on y porte et les agréments de tous genres qu'on y trouve. Le directeur est M. Pierre Paganini.

De Novare au Tessin, on parcourt environ 10 milles sur un terrain fertile et gras, arrosé par la rivière Terdoppio et par le canal Sforzescade qu'il faut également passer.

On traverse sur un nouveau pont de pierre très beau, le Tessin, un des plus magnifiques fleuves d'Italie, mais qui parfois déborde tellement qu'il devient difficile à passer. Des bandes de voleurs et de gens sans aveu se rassemblent souvent sur les bords du Tessin, à cause de la facilité qu'ils ont d'aller d'une frontière à une autre. La vigilance du gouvernement rend cependant le chemin sûr. On passe le Naviglio Grande, canal par le moyen duquel se fait le commerce de Milan avec le lac Majeur, et par conséquent celui de l'Italie avec la Suisse et l'Allemagne. *Buffalora* marque l'entrée du royaume Lombard-Vénitien.

MILAN. Cette ville, chef-lieu du royaume Lombard-Vénitien, est située dans une vaste plaine arrosée par l'Adda et le Tessin. Elle fut la principale ville de la Gaule Cisalpine, et la résidence de plusieurs empereurs d'occident. Dans le VI^e siècle, les Ostrogoths, sous la conduite de Vitigès, la prirent et la dévastèrent : cependant elle ne tarda pas à se rétablir dans son ancienne splendeur; mais en 1162, l'empereur Frédéric Barberousse,

dont elle avait voulu seconner le joug, l'assiégea, la força de se rendre à discrétion, et la rasa de fond en comble. Malgré cette terrible catastrophe, on vit Milan, pour la seconde fois, renaître de ses propres cendres. Comme depuis ce temps de trouble et d'anarchie, cette ville n'a cessé d'être le siège des guerres les plus sanglantes, il n'y faut pas chercher des vestiges d'antiquité; ce n'est que par tradition, ou conjecture, que les auteurs modernes ont parlé des monuments qu'elle possédait. Le seul de ces monuments qui ait échappé à la destruction consiste en seize colonnes antiques dont nous parlerons dans la suite. Sous Napoléon, qui s'y fit couronner en 1805, elle devint la capitale du royaume d'Italie, et reçut beaucoup d'embellissements.

La population de Milan est aujourd'hui de 130 mille habitants.

La ville de Milan a 5,000 toises de tour, en y comprenant ses anciens remparts et ses nouvelles promenades; mais la première enceinte ou la partie habitée n'a que 3,000 toises de circonférence. Depuis la porte orientale jusqu'à la porte du Tessin, on compte 1,540 toises: c'est là sa plus grande longueur. On y voit plusieurs grandes rues qui, sans être aussi régulières que celles de Turin, ne laissent pas de produire un bel effet. Les rues sont pavées de petits galets ou cailloux roulés, ce qui serait assez incommode pour les gens de pied; mais on a remédié à cet inconvénient en y plaçant plusieurs bandes de pavés larges et unis: les bandes des côtés servent de trottoirs, et les voitures roulent avec la plus grande facilité sur celles du milieu.

Les places de Milan, sont en général, sans décoration et très irrégulières dans leur forme. Celle

du Dôme est assez longue , mais pas assez large ; un seul de ses côtés est garni d'une galerie où l'on étale ce que la mode a de plus précieux ; mais les autres côtés et l'ensemble ne répondent pas à la facade du Dôme ; et cette irrégularité est trop frappante pour ne pas choquer au premier coup d'œil. Au milieu de la place Fontana , qui était autrefois la place aux Herbes, on a construit en granit rouge une fontaine avec deux syrènes en marbre de Carrare. Un puits du voisinage fournit l'eau à cette fontaine au moyen d'une pompe mue par un courant d'eau souterrain qui traverse la ville. Cette architecture hydraulique est assez belle. La place des Marchands, *Piazza de' Mercanti*, dont le milieu est occupé par un portique où les marchands se réunissaient autrefois pour traiter des affaires du commerce, est trop petite, et mérite à peine le nom de place. Celle de Borromée n'a de remarquable que la statue en bronze de saint Charles.

Des divers édifices qui font l'ornement de la ville de Milan, le plus considérable est la cathédrale, *il Duomo*, qu'on regarde comme la plus belle église d'Italie après Saint-Pierre de Rome. Le vaisseau a 449 pieds de longueur ; 275 de largeur dans la croisée, et 170 dans la nef ; 258 pieds de hauteur sous la coupole ; 147 dans la nef ; 110 dans les bas côtés, et 75 dans les chapelles. La hauteur extérieure de la coupole avec le couronnement qu'on y a ajouté , est de 570 pieds. Cinquante-deux colonnes de marbre qui ont 84 pieds de hauteur, y compris les chapiteaux et les bases. et 24 pieds de circonférence, soutiennent cet édifice immense. On est effrayé de la dépense et des travaux que sa construction a dû exiger ; aussi a-t-il été appelé la huitième merveille du monde , titre fastueux qui ne peut lui convenir que

parce qu'il est surchargé d'une prodigieuse quantité de statues et d'autres ornements d'un beau marbre blanc qu'on tire des environs du lac Majeur.

Ce bâtiment, commencé en 1386, n'est pas encore entièrement achevé. En 1174, on éleva au-dessus de la coupole une pyramide de marbre surmontée d'une grande statue de la Vierge en marbre doré, le tout de 117 pieds de hauteur. Dans les derniers temps et pendant que Milan a été le siège du nouveau royaume d'Italie, on a terminé la façade qui était à peine commencée, et l'on a décoré le dessus du toit d'une grande quantité d'aiguilles, de statues et de bas-reliefs en marbre blanc : c'est sur ce somptueux assemblage de terrasses, de galeries et d'escaliers qu'on doit monter, non-seulement pour juger de l'immense travail dont l'église est chargée, mais encore pour y jouir de la vue d'une plaine délicieuse, parsemée de villes et de villages, et terminée par l'angle de jonction des Alpes avec l'Apennin.

La façade est ornée de bas-reliefs qui représentent divers faits de l'histoire sacrée, et sont assez curieux. On entre par cinq grandes portes; les deux colonnes de granit qui soutiennent en dedans l'ornement de la porte du milieu, sont surtout remarquables par leur prodigieuse grosseur : l'intérieur est mal éclairé; il est de forme tudesque, que plusieurs confondent avec la gothique. Ses arcs pointus sont bien loin d'avoir la grâce des arcs circulaires qu'on admire dans les édifices d'architecture grecque ou romaine : néanmoins l'ensemble a quelque chose de grand et d'imposant au premier coup d'œil, et serait même d'un assez bon genre, s'il n'étoit gâté par des ceintures de niches dans lesquelles on a placé une foule de statues, car il pa-

rait que l'architecte avait la manie d'en mettre partout.

Ce que l'intérieur de l'église offre de plus digne de remarque, est la chapelle souterraine où repose le corps de saint Charles-Borromée, mort en 1584. La sculpture, la ciselure et l'orfèvrerie ont épuisé leurs ornements pour exprimer les vertus de ce saint, et embellir le monument qui renferme sa dépouille mortelle. La châsse est d'argent, avec des panneaux de cristal de roche et des moulures de vermeil; le dedans du caveau, éclairé dans le haut par un soupirail et une grille, est orné de bas-reliefs d'argent : ces divers ouvrages sont estimés et par leur richesse et par leur travail.

Le chœur est tout sculpté en marbre par dehors, et en bois dans l'intérieur. Les sculptures du dedans sont faites avec beaucoup de goût; le pavé est de marbre et très beau, supérieur même à celui de Saint-Pierre du Vatican, mais il en manque environ un tiers. Le trésor de l'église est un des plus riches qu'on connaisse. Les statues de saint Ambroise et de saint Charles sont d'argent et plus grandes que nature. Ajoutons un certain nombre de tableaux qui représentent les actions les plus remarquables de la vie de saint Charles, et dont on garnit tout le tour de la nef dans le temps de sa fête. Derrière le chœur est une statue en marbre de saint Barthélemi, fort estimée : c'est une vraie anatomie de muscles au-dessus de grandeur naturelle.

Dans l'église de Milan, on observe encore le rit ambrosien qui s'étend à beaucoup de cérémonies et de pratiques qui n'ont pas lieu dans les autres églises catholiques : par exemple, on y baptise par immersion comme dans les temps de la primitive église : le carême ne commence que le dimanche de la quadragésime, et les bals ne cessent que ce

jour; mais aussi on observe le jeûne pendant les trois jours de rogations.

Parmi les autres églises ou chapelles dont le nombre est très-considérable, voici celles qui nous paraissent mériter une attention particulière.

L'église de Saint-Ambroise est célèbre par son ancienneté. C'est là qu'autrefois les empereurs recevaient la couronne de fer : on y voit un serpent d'airain, que les uns disent être celui du désert, et les autres le symbole d'Esculape.

Dans l'église de Saint-Alexandre, on admire la grande quantité de lapis-lazuli, d'agates orientales, de jaspes sanguins et autres pierres précieuses dont le maître-autel est revêtu : cette église est d'ailleurs d'une très belle architecture.

La façade de Santa Maria presso San Celso, est remarquable par deux sibylles couchées sur le fronton du portail et par deux statues d'Adam et d'Eve placées à côté de l'entrée : la statue d'Eve peut être comparée à ce que l'antiquité a de plus parfait. Les sibylles et les statues sont de marbre blanc. L'intérieur de cette église présente des peintures à fresque du chevalier Appiani, qui sont de la plus grande beauté.

L'architecture de l'église de Saint-Victor passe pour être d'un très bon genre.

Dans l'église de Saint-Nazare, on lit cette épitaphe singulière de J. J. Trivulze, maréchal de France : *Qui nunquam quievit, quiescit, tace.* Silence, celui qui n'a jamais eu de repos, repose.

Enfin, Saint-Laurent, San Lorenzo, est une église dont l'architecture est aussi hardie que singulière. Sa forme est octogone; quatre côtés disposés en portions de cercle ont dans leur enfoncement deux rangs de colonnes l'un sur l'autre, qui servent de galeries tournantes; les autres quatre

côtés qui sont en ligne droite, n'ont qu'un seul ordre de colonnes, et ces colonnes qui ont une double hauteur, soutiennent le dôme : tout cela forme un ensemble assez frappant.

C'est près de cette église qu'on voit les seize colonnes dont nous avons déjà parlé, seul monument antique qui subsiste encore dans Milan, malgré les ravages du temps et les terribles catastrophes que cette ville a éprouvées. On croit que ces seize colonnes, précieux restes de la splendeur de cette même ville dans les beaux temps de l'empire romain, faisaient partie des thermes d'Hercule, construits par Maximien, surnommé l'Hercule, collègue de Dioclétien. Il n'existe pas même dans Rome d'édifice antique qui ait un pareil nombre de colonnes rangées sur la même ligne. E. Aimé Guillon, membre de plusieurs académies, a fait sur ce sujet une savante dissertation ; mais quelques connaisseurs prétendent que la belle proportion des colonnes indique une époque antérieure au règne de Maximien.

Milan renferme un grand nombre de palais. Le plus considérable est celui qu'on appelle palais royal, *palazzo reale* : il fut bâti dans le 14^e siècle, et devait par conséquent se ressentir de la barbarie de ce temps. Dans le 17^e siècle, on lui donna une forme plus convenable. L'architecture du grand salon, les statues, les cariatides étaient admirées des connaisseurs ; mais comme on avait été obligé de travailler sur un vieux édifice, l'ensemble ne présentait pas cet aspect de magnificence qu'il a aujourd'hui. En effet, dans les derniers temps, il a été singulièrement agrandi, on y a construit de vastes écuries qui manquaient, et un très beau manège, en sorte qu'il est presque double de ce qu'il était. Les superbes peintures à fresque et autres or-

nemens dont l'intérieur a été décoré, sont dignes des célèbres artistes qui y ont travaillé, et feront l'admiration de la postérité.

L'archevêché, qui est au sud de l'église métropolitaine, faisait anciennement partie du palais royal. Au 16^e siècle, saint Charles le fit reconstruire pour y loger les chanoines. Deux grandes salles qui renferment une riche collection de tableaux, sont ce qu'il offre de plus remarquable.

Le palais de justice était la résidence du juge criminel : il contient des prisons pour les prévenus et les condamnés. Le bâtiment est assez bien construit et disposé d'une manière conforme à son usage.

On voit dans Milan beaucoup d'autres palais qui sont la propriété de la haute noblesse ou des plus riches particuliers de cette ville : tels sont ceux connus sous les noms de *Cusani*, *Litta*, *Belgiojoso*, *Trivulzi*, *Mellerio*, *Clerici*, *Arese*, *Serbelloni*, *Borromei*, *Archinti*, et celui qui est au milieu d'un superbe jardin appelé *Villa Bonaparte*. Tous ces divers palais sont remarquables par leur belle architecture et par les riches ornements dont ils sont décorés.

Dans le nombre des divers établissements publics dont la ville de Milan est pourvue, un bien digne de remarque, est la bibliothèque ambrosienne. Cet établissement fut l'ouvrage du cardinal Frédéric Borromée, archevêque de Milan, et neveu de saint Charles. La bibliothèque, proprement dite, est composée de 40 mille volumes imprimés, et de plus de 15 mille manuscrits. Le plus célèbre de ces manuscrits, est celui des antiquités de *Josèphe*, traduites par Ruffin ; c'est peut-être le plus singulier de tous ceux qui existent : il est écrit sur du *papyrus d'Egypte*, et parait, suivant Mabillon,

avoir 1,100 ans d'antiquité. Le cabinet, ou Muséum de *Settala*, dont la description a été imprimée, fut réuni, du moins en grande partie, à la bibliothèque ambrosienne.

Le palais des sciences et beaux-arts de Brera est encore un des superbes édifices de Milan : la bibliothèque contient environ 100,000 volumes. L'observatoire, ou *Specula*, est des plus renommés et fourni des meilleurs instruments astronomiques.

L'hôtel de la monnaie, ou la *Zecca*, possède une belle collection de médailles antiques et modernes.

Le grand hôpital, *Spedal Maggiore*, est un bâtiment magnifique et immense. Jamais la fortune n'a employé les ressources de l'art pour un but plus louable. On y reçoit tous les pauvres malades. Il y a, outre les médecins et les chirurgiens ordinaires, des professeurs de médecine et de chirurgie, ainsi que des élèves qui, en même temps, étudient la théorie de ces arts salutaires, en apprennent la pratique et servent les malades.

La ville de Milan possède plusieurs théâtres.

Celui de la *Scala*, qui est le plus grand de tous, et où l'on joue l'opéra, fut bâti en moins de deux ans par un certain nombre d'actionnaires qui se remboursèrent sur la vente des loges. Rien de plus magnifique, de plus commode et de mieux servi que ce théâtre : on y entre par un grand vestibule qui conduit au parterre, et à deux grands escaliers pour cinq rangs de loges et une terrasse où l'on peut aller prendre le frais. Les loges sont grandes, garnies de rideaux de soie, commodes, meublées très agréablement et au nombre de 240. L'usage d'y tenir assemblée, d'y recevoir des visites et d'y faire la conversation, est aussi commun à Milan que dans le reste de l'Italie. On exécute

de grands ballets sur le théâtre de la Scala ; les décorations sont quelquefois assez belles , assez bien entendues , mais les pantomines et les danses sont presque toujours infiniment au-dessous de ce qu'on devrait en attendre. Les mêmes actionnaires firent bâtir ensuite un autre théâtre à la *Canobiana*. Du palais de la cour , on va à ce théâtre par un corridor qui traverse la rue. Le petit théâtre Re est très fréquenté. On y joue tantôt des opéra bouffons , tantôt des tragédies et des comédies. Les autres petits théâtres ne méritent pas une mention particulière.

Les fondateurs de Milan avaient sans doute manqué de prévoyance ; cette ville , bâtie au milieu d'une vaste plaine , est trop éloignée des deux fleuves qui traversent la Lombardie. L'industrie humaine a su réparer la faute des fondateurs ; deux canaux artificiels font communiquer Milan avec l'Adda et le Tessin. Le canal du Tessin , commencé en 1179 , fut terminé en 1271. Celui de l'Adda fut fait en 1457. Arrivé à un mille de la porte Neuve au nord de Milan , le canal se trouva plus haut de 5 pieds que celui du Tessin : pour les réunir dans la ville sans chute , on pratiqua 6 écluses , et pour prévenir les inondations , on plaça près de la porte Neuve un déversoir qui porte les eaux surabondantes hors de la ville. On peut dire que ces deux canaux sont la véritable richesse de Milan ; ils servent non seulement à l'approvisionnement de cette ville , aux arts mécaniques et à l'irrigation des jardins , mais encore au commerce , surtout depuis qu'on a rendu plus praticables les routes du Simplon et du Saint-Gothard. En général , la science des eaux et de l'architecture hydraulique est employée dans toute l'Italie avec autant d'intelligence que de succès.

Le Jardin public est très rapproché de la porte orientale : il est assez grand et bien entendu. Au milieu est un bâtiment carré qui pourrait servir aux fêtes publiques. Du jardin on monte aux remparts, qui étant plantés d'une double allée de marronniers, offrent une belle et longue promenade.

Le local autrefois occupé par le grand château, et qu'on appela ensuite le *Foro Bonaparte*, est, sans doute, bien digne de fixer l'attention du voyageur. De ce château, ou ancienne forterresse, il ne reste presque plus rien qui puisse servir à la défense, et l'on n'a conservé que le carré intérieur qui formait le palais des Visconti et Sforce, seigneurs de Milan, à présent changé en logement aussi sain que commode pour les troupes. Le démantèlement des fortifications est un double avantage pour la ville ; d'abord parce qu'elle n'est plus exposée aux risques et aux maux que causent les sièges : et ensuite parce que ce démantèlement a procuré un espace très vaste à l'ouest, pour les évolutions militaires, et du côté de la ville, une superbe promenade plantée d'arbres de différentes espèces. C'est là que devait aboutir la nouvelle route du Simplon. A l'extrémité de la place d'armes, on avait commencé d'ériger un arc de triomphe, qui, s'il était achevé, pourrait être comparé à ce que l'architecture des Grecs et des Romains nous a transmis de plus noble et de plus imposant dans ce genre. Non loin du château, est un magnifique cirque destiné aux courses et à la nautique, lequel au moyen de dix rangs de gradins dont sa circonférence est décorée, et de ses galeries, peut contenir 30 mille spectateurs. L'arène a 400 bras dans sa plus grande longueur, et 200 dans sa plus grande largeur. On y voit un arc

de marbre, soutenu de 4 colonnes d'ordre dorique : le pulvinare en a huit d'ordre corinthien, du meilleur granit, et couronnées par les plus beaux chapiteaux. A la porte Ticinense on admire pareillement un arc de triomphe avec deux corps de garde qui sont d'ordre rustique : la porte Neuve en offre encore un d'ordre corinthien avec de superbes bas-reliefs. Tous ces ouvrages faits dans les derniers temps, ont un caractère de grandeur et de magnificence qui ne peut être que le produit du génie et de la puissance que suppose l'exécution de pareilles entreprises.

La ville de Milan a eu beaucoup de personnages célèbres dans les sciences et les belles lettres : son histoire littéraire forme seule 4 gros volumes in-folio ; aussi cette ville fut-elle surnommée la nouvelle *Athènes*. Virgile y étudia. On compte parmi les auteurs que Milan a produits, Cæcilius Statius, Valère Maxime, Virginius Ruffus, et Salvius Julianus ; parmi les modernes, Cardan, Alciat, le P. Lechi, le P. Parta, le marquis Beccaria, Frisi, Parini et une foule d'autres que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de nommer. On trouve dans cette ville beaucoup d'imprimeurs et de libraires qui méritent d'être connus des gens de lettres.

Le commerce et l'industrie de Milan ont toujours été assez florissants. Par sa situation, cette ville est naturellement un entrepôt général de toute l'Italie. A la vérité, la difficulté des transports et l'intérêt personnel ayant suggéré aux peuples voisins la route par mer et le cabotage, Milan perdit beaucoup à ce nouvel ordre de choses : mais les superbes routes qui ont été construites dans les derniers temps, balançant les facilités des courses par mer, la capitale de la Lombardie peut espérer

de réparer , du moins en partie , les pertes qui lui ont été occasionées. Ses moyens commerciaux se sont singulièrement multipliés ; autrefois ils se bornaient aux produits de son territoire , tels que riz , fromage et soie qui s'expédiaient à l'extérieur pour être échangés avec les objets qui lui étaient nécessaires : elle avait quelques fabriques d'étoffes de soie et de coton , mais qui faute de débouchés , étaient tombés en décadence ; aujourd'hui de riches négocians y ont formé des établissemens considérables ; à l'activité nécessaire dans le commerce , ces négocians joignent de grandes fortunes , et avec beaucoup d'argent comptant , ils font des spéculations très avantageuses. Ainsi , le commerce actuel de Milan s'étend à une foule d'objets ; il embrasse le trafic des produits de l'agriculture ; il s'alimente de ceux des fabriques d'indienne , de mouchoirs , de rubans , de voiles , de velours , de cuirs , de savons , de verrerie : il s'occupe même à vivifier l'industrie , en lui fournissant des débouchés convenables : l'orfèvrerie , les fleurs artificielles , les broderies et les galons de Milan sont envoyés dans toute l'Italie. Il y a plus , les diverses relations commerciales et le besoin qu'ont tous les pays environnans d'avoir des fonds dans cette ville , ont fait que les opérations du change y sont devenues très importantes , et de cet état de choses , on peut conclure que Milan doit être maintenant rangé dans la classe des villes de commerce les plus considérables.

De toutes les villes d'Italie , Milan est celle où les étrangers reçoivent le meilleur accueil : ses habitans sont naturellement hospitaliers. On y voit de très belles femmes ; ce qui distingue surtout , et qui est sans doute l'effet d'un climat tempéré , c'est la plus belle carnation. La noblesse y est très nom-

breuse ; mais il y a aussi plus qu'ailleurs des rentiers, des propriétaires et des capitalistes qui rivalisent avec elle sous le rapport du luxe. On remarque quelquefois au cours deux à trois cents carrosses. Les modes, pour la plupart calquées sur celles de Paris, donnent le ton dans les autres villes d'Italie.

Il y a aux environs de Milan plusieurs belles maisons de campagne ; une des plus remarquables est *Castellazzo*, située dans une belle plaine ; à deux lieues de la ville. On y trouve des jardins immenses, une ménagerie, de grandes allées couvertes, des cédrats en pleine terre ; les grilles des jardins sont dorées : tout y est orné d'une manière aussi noble que riche. Les appartements sont décorés en stuc, avec des bas-reliefs, des marbres, des moulures et autres ornements. A une lieue de Milan, du côté du nord, est la maison de campagne appelée *Casa Simoneta*, où est un écho qui répétait autrefois un mot plus de cent fois, mais qui a perdu beaucoup de sa réputation par les dégradations ou les réparations qu'on y a faites.

Les étrangers qui passent par Milan n'oublient pas de voir *Monza*, située à la distance de trois lieues de cette capitale. Par arrêt de S. M. I. R. A., Monza a été élevée au rang de ville. Elle est célèbre par sa couronne de fer ; qu'on garde dans le trésor de la cathédrale, bâtiment gothique, très ancien, ayant une façade assez belle et un beau clocher qui contient huit grandes cloches d'un accord parfait. A Monza, on voit aussi un Palais-Royal magnifique, dessiné par l'architecte Piermani, environné de jardins délicieux, auxquels on a ajouté un parc très étendu, destiné aux amusements de la chasse, tout entouré d'une haute muraille, qui parcourt l'espace de 9 milles d'Ita-

lie, ou de 55,000 pieds de Paris à peu près. Les allées qui aboutissent au palais et aux jardins, sont très magnifiques, et plantées de beaux arbres. A une petite distance de Milan, on voit l'église de Notre-Dame de Saronno, où l'on admire de superbes peintures de Luvini, de César, de Sesto, et de Gaudenzio (Gaudens); la Chartreuse de *Carignano*, ornée de peintures, par Daniel Crespi; *Leinate*, délicieuse maison de campagne de la famille Litta; *Montebello*, et bien d'autres palais et maisons de campagne très remarquables. La *Brianza* et la ville de *Varèse*, avec ses environs, offrent un séjour agréable à plusieurs des habitants de la ville, surtout dans l'automne. La salubrité de l'air et l'amenité de la vue rendent les collines de la Brianza très intéressantes; les alentours de Varèse sont embellis par plusieurs belles maisons de campagne. — *Hôtels*: la Ville-Royale-Impériale; la Croix de Malte; la Grande-Bretagne; Saint-Marc; le Faucon; les Trois-Rois.

N° 3. DE TURIN A GÈNES (1),
20 postes 174.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Truffarello *..... | 1 172 | 1 | 20 |
| Poirino..... | 1 172 | 1 | 40 |
| Dusino..... | 1 172 | 1 | 30 |
| Gambetta..... | 1 172 | 1 | 30 |
| Asti *..... | 1 172 | 1 | 25 |
| Annone..... | 1 172 | 1 | |
| Felizzano..... | 1 172 | 1 | 20 |
| Alexandrie*..... | 2 174 | 5 | 35 |
| Novi *..... | 2 | 2 | 20 |
| Voltaggio..... | 2 | 2 | 40 |
| Campomarone*.... | 2 | 2 | |
| Gênes *..... | 1 172 | 1 | 20 |
| 105 milles géograph. | | | |
| 105 milles italiens.. | 20 174 | 21 | 40 |
| 122 milles anglais. | | | |

(1) Deux différentes routes partent de Turin, se rejoignent à Alexandrie, et de là conduisent à Gênes. La première, qui passe par Asti, est la plus courte: elle n'offre qu'un trajet de 25 lieues, qu'on peut faire en deux jours; mais elle n'est pas la meilleure; car, outre que le pays qu'on traverse est peu intéressant, et qu'on n'y trouve que de mauvaises auberges, lorsque le temps est pluvieux, le chemin est presque impraticable, ce qui fait que beaucoup de voyageurs aiment mieux prendre la deuxième route, qui passe par Casal et qui quoique plus longue de dix lieues est du moins plus commode et plus agréable.

On traverse le Pô , au sortir de Turin. Au bout d'une demi-lieue on voit , sur la rive opposée , la maison royale du *Valentin*.

Une lieue plus loin on traverse la petite ville de Montcallier , dont nous avons parlé à l'article de *Turin*.

TRUFFARILLO est un village peu considérable. On se rend de là par une route de trois lieues , qui n'est qu'un chemin de traverse , quoique ligne de poste , à *Chieri*, ou *Quiers*, ville assez considérable , qui a une communication plus directe avec Turin par la montagne de la Superga.

Chieri est riche , et bien bâtie , dans une plaine agréable : on y remarque une jolie église , et une porte de ville construite en arc de triomphe.

On prend à gauche , par une plaine bien cultivée , la direction de *Poirino*, bourg de 3,000 habitans avec un bureau de poste. Dans le temps des pluies le chemin est impraticable , et alors il vaut mieux aller à Alexandrie par Casal.

Même plaine pendant la première distance. Au bout de 2 lieues on traverse le bourg de *Villanova*, de 2,000 habitans , par une rue droite. On passe à *Dussino*, ferme isolée , aussi bien que *Gambetta*. Aux deux tiers de l'intervalle qui sépare ces deux fermes , le village de *Villefranche*, perché sur une jolie colline qui domine la route à droite , offre un coup d'œil assez gracieux.

ASTI, ville de 21,000 habitans , située près du Tanaro , est entourée de grandes et de mauvaises murailles , qui lui donnent une enceinte presque aussi étendue que celle de Turin. Le quartier des gens riches est bien bâti , mais peu peuplé. Les rues sont étroites , le peuple pauvre , sans industrie et sans commerce. On remarque le dôme d'architecture moderne , Saint-Second , Notre-Dame dite

la *Consolata*, et hors la ville Saint-Barthélemy, ci-devant des Bénédictins, les palais Frinco, Bristagno, Massetti et Rovero. Cette ville célèbre jadis par ses cent tours, n'en possède plus qu'une trentaine, dont le nombre et la hauteur diminuent encore journellement. On remarque dans le nombre des hôtels celui du fameux Alfieri, le plus célèbre poète tragique d'Italie. Asti est le siège d'un évêché. Les vins rouges et blancs d'Asti sont réputés, à juste titre, les meilleurs du Piémont. — *Hôtels* : la Rose-Rouge et le Lion d'Or.

Outre la route qu'on suit, Asti en a une de sept lieues sur *Acqui*, petite ville; et une de cinq lieues sur *Alba*, autre petite ville de 2,000 habitants, où l'on peut se rendre aussi de Chierasco, patrie de l'empereur Pertinax; elle est sans doute la plus ancienne ville d'Italie, si sa fondation remonte à Janus. Connue des Romains sous le nom d'*Alba Pompeia*, elle doit ce nom à son restaurateur Pompeius Strabon, père du grand Pompée.

On passe à *Annone*, hameau; *Quatordio* et *Felizzano*, bourgs de 1,200 habitants. A mi-chemin de Felizzano à Alexandrie, on trouve *Solero*, bourg de 1,200 habitants.

La ville d'Alexandrie, vue de loin, présente l'effet d'un grand village au milieu d'une grande plaine. Un quart de lieue avant d'y arriver on trouve un embranchement formé par quatre routes : celle qui est en face se dirige sur la citadelle; celle qu'on prend à droite mène à la ville; celle qu'on laisse à gauche conduit à *Casal*.

Le pont couvert sur lequel on traverse le Tanaro, après avoir traversé les fortifications de la place, est le plus beau du Piémont. Remarquable par sa hauteur et par sa solidité, il l'est encore

plus par le toit qui , régnant dans toute sa longueur , en fait une véritable galerie.

ALEXANDRIE. On y arrive par une rue large et belle , depuis le pont jusqu'à la place. Une allée d'acacias l'entoure et sert de promenade.

Le palais royal , ci-devant de Ghilini , en orne un côté : on remarque sur un autre côté l'hôtel de ville et la salle de spectacle , assez belle intérieurement. Les églises de Saint-Alexandre , des ex-Servites , de Saint-Laurent , le Mont-de-Piété , le bâtiment de la foire , le théâtre moderne , méritent d'être vus. Le reste de la ville a peu de quoi satisfaire les regards du voyageur , si cependant on excepte la caserne dite des Jésuites et l'hôpital civil , qui sont deux vastes et beaux édifices.

Alexandrie n'est ni une belle ville , quoique percée de rues la plupart droites et assez larges , ni une grande ville , quoiqu'elle prétende l'être autant que Turin.

En revanche on la cite comme une des plus fortes places de l'Europe , tant par sa citadelle que par elle-même , tant par les forts et par les ouvrages avancés qui l'entourent que par ses travaux intérieurs , dont le plus remarquable est l'éclusement du Tanaro. Les remparts sont , avec la grande place , les uniques promenades de cette ville. Elle possède une école d'artillerie , des bains publics , d'assez mauvaises et très chères auberges , un cabinet littéraire et une très petite bibliothèque publique. Son commerce , peu considérable , consiste en soie filée. Les filatures sont établies , la plupart hors de la ville. Il s'y tient en avril et en octobre deux foires qui y attirent un grand nombre d'étrangers. A l'exception d'une rue , les autres offrent peu de boutiques , ce qui les rend assez tristes. Les maisons sont toutes en briques ainsi

que les remparts. Alexandrie de la Paille est célèbre dans l'histoire des guerres d'Italie par les nombreux sièges qu'elle a soutenus. C'est la patrie de George Merula, savant du 15^e siècle. Population 30,000 habit. — *Hôtels* : les Trois-Rois et l'Auberge d'Italie.

D'Alexandrie on peut aller à *Valence*, quatre lieues et demie, par une route de poste. Le chemin est coupé de collines et de vignobles. On traverse ensuite un vallon délicieux, par lequel on débouche dans la plaine de Valence.

VALENCE, située sur la rive droite du Pô, a un château. On traverse le fleuve pour se rendre à *Mortara*, 6. l. et 172.

On traverse, au bout d'un quart de lieue, la *Bormida*, et, une demi-lieue plus loin, *Marengo*, hameau jadis obscur, mais célèbre aujourd'hui par la victoire complète remportée sur les Autrichiens en 1800 par Bonaparte. Entre Alexandrie et Novi, il ne faut pas négliger de visiter l'ancienne abbaye *del Bosco* des Dominicains. On y voit de bons tableaux et de belles sculptures de Michel-Ange.

La plaine de Marengo, qui est la même que celle d'Alexandrie, n'est belle que pour les batailles : point de bois, point de vergers, point de haies vives, peu de vignes; mais de tous côtés des champs à perte de vue.

On laisse à Marengo la route de Parme, et au village de *Pozzolo*, vers le milieu de la distance, l'embranchement de la route de Milan à Gènes.

Novi, ville de 6,000 habitants. Les superbes maisons qui décorent cette ville sont habitées, pendant l'automne, par de riches Gênois. Il ne reste du vieux château de Novi qu'une tour bien conservée, située sur une éminence, et remarquable par son élévation.

Cette ville fait encore un peu de commerce d'entrepôt pour les transports, lesquels n'ont lieu qu'à dos de mulets au travers des Apennins, c'est à dire depuis Novi jusqu'à Gènes. Elle a donné son nom à une bataille gagnée en l'an 7 de la république par les Autrichiens et les Russes sur les Français, qui y perdirent le général Joubert. La soie blanche de cette ville jouit d'une grande réputation dans le commerce. — *L'auberge-Royale*, et hors la ville, sur le chemin de Gènes, la Poste.

Hors de Novi, on peut quitter l'ancienne route de la Bocchetta, et prendre la nouvelle, qui mène à Gènes par *Arquata Ranco*, et *Ponte-Decimo*.

Après avoir traversé les vignobles, les vergers et les châtaigneries de Novi, le voyageur pénètre, par une suite continuelle de montées et de descentes, de gorges et de ravins, de passages étroits et difficiles, dans le cœur des Apennins. Le bourg de *Gavi*, de 1,600 habitans, qu'on trouve au milieu de la distance, est connu par le fort qui le domine, et qui passe pour n'avoir jamais été pris. Il y a une assez bonne auberge. *Voltaggio* en offre deux non moins bonnes, avec 1,200 habitans. Il y a près de ce bourg une source d'eau minérale.

La montée et la descente de la *Bocchetta* composent toute cette distance. Le col de la Bocchetta est le point où l'on traverse les Apennins. Sa hauteur perpendiculaire de 777 mètres au-dessus du niveau de la mer est peu inférieure à l'élévation générale de toute la chaîne.

Le point où la nouvelle route doit traverser l'Apennin, étant plus bas que la Bocchetta, sera moins sujet aux tourmentes qui régneront fréquemment sur ce dernier passage; mais il n'offrira pas, dit-on, un aussi beau point de vue. Outre la Méditerranée qu'on découvre de toutes les hauteurs

de l'Apennin septentrional, la Bocchetta présente un aspect qui lui est particulier. La vallée de la *Potcevera*, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, est aussi sauvage, aussi stérile par sa nature, que toutes les vallées et toutes les croupes, tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoises lui ont presque donné une autre nature.

Il n'y a point de perspective comparable à celle qui s'offre inopinément du haut de la Bocchetta. Le paysage qu'on a sous les yeux vous conduit à la superbe Gênes, placée sur la pointe orientale du croissant, dont il présente la forme pittoresque. On n'aperçoit cette cité, encore éloignée de 6 lieues, que d'une manière bien imparfaite du haut de la Bocchetta, ou, pour mieux dire, on ne l'aperçoit pas du tout, car ce qu'on entrevoit n'est que son faubourg. La mer, qu'on découvre à perte de vue de cette hauteur, ne se montre le plus souvent que comme un brouillard épais, qui se dissipe à mesure qu'on approche; mais par un temps clair et un ciel pur on la voit briller comme une glace.

Le revers méridional de la Bocchetta, plus animé, plus cultivé que le côté du nord, à cause du voisinage de Gênes, offre encore une plus grande différence dans la température, puisqu'on y voit non seulement l'olivier, mais l'oranger et le citronnier en pleine terre, tandis que le revers septentrional souffre à peine la culture du noyer et du mûrier. Ce sont, pour ainsi dire, deux zones différentes. Toutes les chaînes de montagnes qui ont leur direction de l'E. à l'O. offrent également deux températures, mais pas aussi tranchantes.

On travaille à la nouvelle route qui épargnera le passage de la Bocchetta.

Après une descente de 2 lieues, qui offrent plusieurs rampes extrêmement rapides, et quelques villages, on arrive à

CAMPOMARONE, où commencent les maisons de plaisance qui décorent cette partie du revers des Apennins. — *Auberge*, la Poste. Les châtaigniers qui croissent jusque là s'y mêlent aux oliviers, qui règnent ensuite depuis là jusqu'à Gènes.

La route de Campomarone à Gènes est superbe, dirigée en pente insensible le long de la rive gauche de la Polcevera, dont le large lit, toujours caillouteux et presque toujours à sec, servait de route avant qu'un doge, de la maison de Cambiaso, eût songé à faire construire cette belle levée, il y a près d'un demi-siècle. Les voyageurs longent, en la parcourant, un grand nombre de maisons de campagne et de jardins, et en découvrent des milliers de côté et d'autre. On traverse plusieurs villages qui en sont remplis, notamment *Ponte-Decimo* et *Rivatoro*, où doit aboutir la nouvelle route. L'œil est enchanté des beaux points de vue.

Dès qu'on a quitté les bords de la Polcevera on laisse à droite le pont de Cornegliano, pour prendre à gauche, le long du rivage de la mer, la direction de la ville. Le fameux palais Doria s'offre aux regards. Les portes de Gènes sont fermées sur le soir.

GENES, surnommée *la superbe* à cause de la magnificence de ses palais. Elle est bâtie en forme de croissant, sur le penchant d'une montagne qui fait partie des Apennins. Vue de la mer et à une certaine distance, elle offre un spectacle aussi magnifique qu'imposant, parce qu'une multitude de belles maisons de campagne, disséminées sur

les hauteurs et aux environs, semblent se confondre avec la ville même. Que si l'on arrive par terre, du côté de la Lombardie, en entrant dans le vaste faubourg de Saint-Pierre-d'Arena, bâti presque au bord de la mer, on ne peut qu'être frappé à l'aspect de tant de palais somptueux qui annoncent le goût et l'opulence des habitants. Après avoir parcouru ce faubourg dans toute sa longueur, on arrive au pied de la tour du grand fanal, élevée sur le même emplacement où était la citadelle que Louis XII avait fait construire pour s'assurer de Gênes. De là on découvre le port et la ville qui l'environne : cet ensemble forme un coup d'œil vraiment admirable.

La ville de Gênes a des fortifications très considérables. Son enceinte extérieure s'étend jusqu'au sommet de la montagne et forme un circuit de 12 milles. L'enceinte intérieure a environ la moitié de cette étendue.

Le port est très vaste et fermé par deux môles, appelés l'un *molo vecchio* au levant, et l'autre *molo nuovo* au couchant. Des vaisseaux de 80 pièces de canon peuvent y mouiller. L'ouverture du port, entre les deux môles, est de 350 toises. Les vaisseaux y sont quelquefois fatigués par le vent sud-ouest, qui, bien qu'il n'entre pas directement, ne laisse pas d'enfler prodigieusement la mer. A la pointe de chaque môle, on a placé un phare pour éclairer les navires qui abordent pendant la nuit.

Au fond du port et au levant, est ce qu'on appelle le *Port franco* : c'est un enclos où l'on a élevé de vastes pavillons dans lesquels sont les magasins des négociants. Ces pavillons sont si bien disposés, qu'ils semblent former une petite ville. C'est là qu'est l'entrepôt de toutes les marchandises étran-

gères qui arrivent à Gènes, soit par mer, soit par terre. Elles y entrent sans acquitter aucun droit. Celles qui en sortent pour la consommation de la ville, sont soumises au tarif de la douane; mais celles qui s'expédient pour l'étranger ne paient qu'un léger *transit*. Comme toutes les négociations en marchandises se font en port franc, on peut juger qu'il y a toujours en cet endroit beaucoup de mouvement.

La douane est tout près du Port franc : c'est une espèce de halle placée sous la célèbre maison ou banque Saint-George, dont la principale salle est ornée de statues antiques, et d'un groupe en marbre représentant un griffon qui tient sous ses griffes un aigle et un renard, figures symboliques de l'empereur Frédéric et des Pisans.

Vers le centre et dans la partie la plus reculée du port, est l'arsenal appelé le *Darsina*, où l'on construit les galères : on y voit une belle inscription latine du fameux Bondasio, philosophe et grammairien.

Comme la ville de Gènes forme une espèce d'amphithéâtre autour du port, l'inégalité du terrain sur lequel elle est bâtie, fait que son intérieur ne répond pas à ce qu'elle semble promettre lorsqu'on la voit en perspective. Ses rues sont en général très étroites, et par conséquent obscures. Il y en a qui ont à peine six pieds de largeur avec des maisons à 5 et 6 étages, en sorte qu'elles sont toujours remplies d'allans ou venants, ce qui contribue à faire croire que la population de Gènes est très nombreuse, quoiqu'elle ne se compose que d'environ 90 mille habitants. Cependant la rue Balbi, la rue Neuve, et une troisième qui réunit les deux premières, appelée *Strada-Novissima*,

sont larges, bien pavées, et sur-tout ornées de magnifiques palais.

La place de l'Annonciata, à laquelle aboutit la rue Balbi, est la plus grande de Gênes. Celle appelée *Piazza Amorosa*, qu'on trouve à l'extrémité de la rue Neuve, est plus remarquable par la beauté de ses édifices que par sa grandeur. Les autres places sont peu régulières, ce qui provient sans doute de la difficulté de pouvoir leur donner une étendue suffisante sur un sol fort inégal.

Le quai qui conduit de la porte Saint-Thomas à la Lanterne, et de là à Saint-Pierre d'Arena, est une des plus belles promenades de la ville; c'est même la plus fréquentée, parce qu'elle domine sur le port, et que de là on a la vue de la côte occidentale. Au levant de la ville les deux collines appelées de *Sarzane* et de *Carignan*, sont unies par un pont fort large, et qui étonne par sa hauteur; on voit au-dessous des maisons de 6 à 7 étages. Ce pont et la jetée qui le suit forme une belle esplanade plantée d'arbres, où l'on va prendre le frais en été à cause des brises de mer qui s'y font ressentir.

On n'exagère pas en disant que les églises de Gênes respirent la magnificence. La cathédrale, dédiée à Saint-Laurent, d'ordre gothique, est entièrement revêtue de marbre blanc et noir, et pavée de même. Elle a trois nefs et une tour fort élevée qui sert de clocher. L'intérieur est orné de beaux tableaux, de sculptures anciennes, mais il est mal éclairé; aussi y a-t-il une grande quantité de lampes d'argent toujours allumées.

Saint-Cyr, est une église fort connue dans l'histoire de Gênes; c'est là que se tenaient les assemblées où se formaient ordinairement les plans des diverses révolutions que cette ville a éprouvées.

Sa construction est de la plus grande richesse ; les plus beaux marbres y ont été prodigués ; l'or y brille de toutes parts.

L'église de l'Annonciata est l'une des plus grandes et des plus riches de Gênes. Elle est surtout remarquable par l'élégance de sa construction. On l'a décorée des marbres les plus recherchés , des tableaux des plus grands maîtres. On y voit entre autres la fameuse Cène du Corrège. Ses trois nefs sont soutenues par des colonnes revêtues de marbre blanc et rouge très éclatant. La voûte et la coupole sont ornées de peintures et de dorures qui produisent un très bel effet. C'est dans la chapelle dédiée à Saint-Louis , et qui est à droite , que fut enterré le duc de Boufflers qui commandait à Gênes en 1746. On lit sur la pierre sépulcrale l'éloge de ce grand homme qui emporta les regrets des Français et des Génois.

La façade extérieure de Sant' Ambrosio , est d'une noble architecture. Les terrasses , les galeries et les escaliers sont soutenus par des colonnes de marbre. L'intérieur est de la plus grande magnificence : on y voit deux tableaux de Rubens qui représentent l'un la Circoncision , et l'autre saint Ignace guérissant un possédé et ressuscitant des enfants. On y admire aussi un tableau de l'Assomption , peint par le Guide , et l'un des plus beaux ouvrages qu'ait produits le pinceau de ce grand maître.

Dans l'église de Carignan les ornements sont ménagés avec goût et très bien distribués. La grande coupole est soutenue par quatre piliers ornés de quatre statues , dont deux sont du Puget , fameux sculpteur français. Nous ne parlerons pas de plusieurs autres églises qui ont chacune leurs beautés particulières : en général, les marbres dont

le pays abonde, y ont été mis en œuvre jusqu'à profusion.

Les palais publics et particuliers de Gênes, si célèbres dans toute l'Europe, sont aussi d'une magnificence bien propre à justifier l'idée qu'on a pu s'en former. Celui du Gouvernement, où résidait le Doge, est fort vaste, mais sans aucun ornement extérieur : il est de forme carrée et construit d'une manière si solide qu'il ressemble à une forteresse. La porte d'entrée est précédée d'une grille de fer qui fait saillie en demi cercle. Au bas du grand escalier, sont deux statues de marbre de taille héroïque érigées à Jean André et à André Doria libérateurs et défenseurs de la patrie, représentés avec des cuirasses à la romaine.

La première salle de ce palais est celle du Grand-Conseil. Ses murailles sont ornées de tableaux peints à fresque dont les sujets ont rapport à l'histoire de Gênes. Tout autour sont rangées plusieurs statues de marbre plus grandes que nature, consacrées à la mémoire des nobles Génois qui ont rendu des services importants à la patrie. On y remarque surtout celle du duc de Richelieu qui fut envoyé par la France pour commander la ville et la défendre contre les attaques des Autrichiens.

La seconde salle, qu'on appelle du *Petit Conseil*, est moins vaste. C'est là que se décidaient les affaires les plus importantes de la république. On y voit trois tableaux de Solimène, d'une composition pleine de feu et d'une grande fierté de dessin. L'un de ces tableaux représente la descente de Christophe Colomb en Amérique.

Dans le petit arsenal qui fait une dépendance du palais, on remarque avec plaisir, parmi les anciennes armures qu'on y conserve, les cuirasses fabriquées exprès pour les dames Génoises, qui, en

1301, formèrent le dessein de se croiser contre les infidèles. Touché de leur zèle et de leur bravoure, le Pape Boniface VIII leur écrivit pour les en dissuader ; il ne voulut pas qu'un sexe naturellement si délicat s'exposât aux fatigues et aux dangers d'une pareille entreprise. C'est dans l'enceinte du même palais qu'était la Rotte, tribunal composé de trois magistrats étrangers pour instruire et juger les procès criminels.

Le palais *Doria*, situé à la porte Saint-Thomas, est le plus vaste de tous ces magnifiques édifices qui font l'ornement de la ville de Gènes. Ce palais, par la beauté de ses appartements, serait digne de loger un souverain. Il communique par une galerie couverte à des jardins situés de l'autre côté de la rue, et formés par des terrasses d'une élévation immense avec des balustrades de marbre blanc. La statue qui est au-dessus de la grande fontaine, est celle d'André Doria, représenté sous la figure de Neptune, dieu de la mer, sur laquelle il avait lui-même dominé si long-temps. De ce palais on a la vue sur le port.

Cet agréable coup d'œil, produit par une noble architecture, fait aussi distinguer le palais de *Marcellino Durazzo*. Les péristyles, vestibules, escaliers, galeries, terrasses sont en beau marbre. Partout il y a des fontaines, même sur la terrasse qui est en haut de la maison. On a de cette terrasse la vue du port et de la pleine mer. Ce palais est de plus orné d'une riche collection de tableaux, non seulement des grands maîtres d'Italie, mais encore des peintres Flamands. Ce qui mérite surtout d'y être vu, c'est le tableau de la Magdelaine aux pieds de Jesus-Christ, peint par Paul Véronèse ; c'est l'un des plus beaux ouvrages de ce grand maître.

Dans le palais de Marcellino Durazzo, qui est d'une belle et riche architecture, parmi les peintures dont il est décoré, on admire un grand tableau à fresque peint par Solimène, et qui a pour sujet, Achille trainant Hector attaché à son char. Ce morceau est d'une composition admirable. On peut citer encore comme de très beaux palais, ceux nommés *Brigneletti*, *Carrega*, *Rovere* et *Balbi*; la beauté de l'architecture et la richesse des ornements, y annoncent l'opulence et le goût des nobles Gênois qui en sont les possesseurs.

L'*Albergo* est un bâtiment immense qui sert à la fois de maison de charité et de correction. Dans l'église de ce vaste édifice, il y a un des plus beaux ouvrages du célèbre Puget : c'est l'assomption de la Vierge : on y voit aussi un bas-relief de Michel - Ange, morceau bien digne de fixer l'attention des connaisseurs. Cet hôpital magnifique est l'asile de plus de mille pauvres infirmes, ou incapables de travailler. On y renferme les femmes que la police fait arrêter, et qu'on appelle *donne bandite*. Il n'est pas inutile de remarquer qu'à Gênes les établissements les plus utiles sont des monuments de la munificence de quelques familles particulières.

Sur la place de Banchi, l'un des quartiers les plus fréquentés, est la Loggia, laquelle fait face à la rue qui conduit au Pont-Royal, sur le port : c'est un vaste bâtiment, d'une architecture très hardie. Il n'a qu'une seule voûte soutenue par des colonnes de marbre travaillées avec beaucoup de goût. Les négociants ne s'y rassemblent plus; c'est aujourd'hui un lieu ouvert à tout le monde pour se mettre à l'abri des injures du temps; il sert de promenade et de rendez-vous.

Les maisons de la ville de Gênes étant fort

élevées , les appartements les plus sains sont au troisième. Ces maisons, pour la plupart , sont couvertes de toits plats , ou terminées par des terrasses revêtues de plomb et quelquefois d'une pierre noirâtre qu'on appelle *tavagna*. C'est sur ces toits et ces terrasses que les femmes des marchands et des artisans , qui sortent peu , vont prendre l'air pendant la nuit : elles y forment de petits jardins avec des caisses d'orangers et autres arbres de cette espèce très communs à Gênes , et avec des pots de fleurs , ce qui a fait dire que Gênes , comme Babylone , est remplie de jardins en l'air. Un aqueduc qui vient de 5 milles au levant de Gênes fournit à toutes les fontaines de la ville et y fait aller même des moulins.

Les théâtres de Gênes n'ont rien de bien remarquable , soit que l'ancienne forme de son gouvernement n'ait pas accordé une protection particulière aux arts de pur agrément , soit que le génie du peuple entièrement tourné du côté du commerce , ait mis peu d'intérêt à des jouissances de cette nature. La salle du théâtre de Sant'Agostino , ovale du côté opposé à la scène , est extrêmement large ; elle a cinq étages de loges : son parterre est un amphithéâtre. Les peintures et les décorations sont faites avec goût. Il y a quelques autres salles de spectacle , dont la distribution est bien entendue : chaque spectateur peut y voir commodément sans être à charge à son voisin.

Le sigisbéat est , dit-on , en très grand honneur parmi les nobles de Gênes ; car la bourgeoisie et le bas peuple n'ont jamais voulu être honorés de cette manière.

Le poisson qui dans toutes les autres villes

maritimes offre une grande ressource , est assez rare dans la mer de Gênes ; le peu qu'on y pêche est d'une médiocre qualité : mais la volaille et la viande de boucherie sont très bonnes. Laissons donc de côté ce proverbe ou brocard italien : *Mare senza pesce , uomini senza fede e donne senza vergogna* , et passons à des objets plus essentiels.

L'industrie des Gênois est encore dans un état assez florissant. On sait qu'ils travaillent la soie avec succès ; leurs velours , leurs damas , sont très renommés : ils fabriquent des gants , des bas , des rubans , taillent les marbres et font des ornements de boiserie qui ont beaucoup d'élégance et de légèreté. Leurs fleurs artificielles connues dans toute l'Europe , n'ont plus le même débit , depuis que la plupart des autres villes d'Italie en fabriquent de pareilles. Les oranges , les citrons , les limons sont une autre branche de leur commerce. Ils ont aussi des cédrats , dont le parfum est excellent : ces arbres , toujours verts et chargés en même temps de fleurs et de fruits , sont le principal ornement de leurs jardins.

Le luxe ne domine point les Gênois ; ils sont simples dans leurs manières comme dans leurs vêtements. Leur habit ordinaire est de couleur noire. Les dames sont vêtues à la française : elles adoptent volontiers les nouvelles modes qui viennent de Paris : comme elles sont en général fort riches , elles ont beaucoup de diamants et de bijoux , et portent de très belles étoffes. Il n'y a maintenant que les femmes du peuple et les contadines qui , dans la manière de s'habiller , conservent une partie des anciens usages. Elles n'ont point de coiffures ; leurs cheveux tressés sont soutenus par des aiguilles d'argent. Elles couvrent

leur tête d'un voile d'indienne ou de quelqu'autre étoffe.

Quoique les Gênois s'appliquent peu aux sciences et aux belles-lettres, il est néanmoins sorti plusieurs hommes célèbres de ce pays. Nous nous contenterons de nommer Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique. Il était des environs de Gênes.

Les maisons de campagne disséminées sur les deux côtes de Gênes annoncent que les nobles de ce pays ne craignent pas la dépense ; et cette sorte de luxe est d'autant plus louable, que donnant à vivre à une foule d'artistes et d'ouvriers, elle tend à resserrer autant que possible les bornes de la misère publique. Ces maisons sont ornées de belles peintures et de meubles élégans ; on y voit des jardins vastes et bien entendus, des bosquets d'orangers et de citronniers, des palissades de myrtes, des eaux jaillissantes et quelques statues de marbre.—*Hôtels* : de Londres, de la Croix de Malte, des Quatre Nations, de la Poste, du petit Paris.

COMMUNICATION DE TURIN A CASAL,

10 postes 174.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Settimo (1)..... | 2 | 1 | 15 |
| Chivasso..... | 1 172 | 1 | 25 |
| Crescentino*..... | 2 174 | 2 | 30 |
| Trino..... | 2 174 | 2 | 30 |
| Casal*..... | 2 174 | 2 | 25 |
| | 10 174 | 10 | 5 |

CRESCENTINO est une petite ville bâtie sur la rive gauche du Pô. *Vcrua* ou *Veroa*, qui est vis-à-vis Crescentino, occupe une colline située sur la rive droite du Pô. En y allant, on laisse à gauche le village de *Monten-di-Pô*, où en 1745 on découvrit un souterrain qui annonçait l'emplacement de quelque ancienne ville; mais rien encore n'apprenait le nom que cette ville avait pu porter. En 1751, on continua les fouilles et l'on trouva des médailles, des fragments de bronze, et une belle inscription consacrée au génie et à l'honneur de Lucius Pompeius, fils de Lucius, et surnommé *Herennianus*, qui était de la tribu de Pollia,

1 De Turin à Settimo on paie double poste.

laquelle prouva que l'ancienne ville d'Industria était située dans le même endroit. Cette importante découverte fut suivie de celle des vestiges d'un ancien temple, d'un pavé de mosaïque, de beaucoup de médailles, de huit inscriptions, d'idoles, d'un beau trépied de bronze, de statues, de vases, d'ustensiles, et autres curiosités qu'on déposa dans le cabinet du roi.

Les deux routes dont nous venons de parler, l'une passant par Crescentino et l'autre par Vercelli, se réunissent à la ville de

CASAL, place forte située sur le Pô, et dans une plaine d'une petite étendue. Casal est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville connue sous le nom de *Sedula*, sa population est de 16,000 habitants. Le château qui la défend, quoique petit, est très fort. Son principal commerce est en vin.

De Casal on va à *Saint-Salvador*, petite ville qui n'a rien de remarquable, et, après un trajet de six lieues depuis Casal, on arrive à Alexandrie, où se rejoignent, comme nous l'avons déjà fait observer, les deux routes de Turin à Gênes.

D'ALEXANDRIE A GÈNES PAR TORTONE,
17 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE | |
|------------------|---------|-----------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Alexandrie..... | | | |
| Tortone *..... | 2 | | 20 |
| La Bettola..... | 2 | 2 | 30 |
| Serravalle*..... | 1 | 1 | 25 |
| Novi..... | 5 | | |
| Voltaggio..... | 2 | 1 | 50 |
| Campomarone..... | 4 | 2 | 35 |
| Gènes *..... | 3 172 | 2 | |
| | 17 172 | 12 | 20 |

TORTONE, ville vaste, anciennement très peuplée, est à présent peu considérable, parce que sa population ne monte qu'à 8,000 habitants. En la traversant on voit quelques maisons bien bâties.—*Auberge*, la poste.

La *Scriva*, qui coule près du chemin, le coupe au-dessus de Rivolta, et va se jeter dans le Pô.

On trouve dans ce pays des vestiges de mines de fer. Un naturaliste, en suivant le cours de la *Scriva*, pourrait observer la qualité des terres de cette partie de l'Apennin. Des montagnes coupées per-

pendiculairement à une très grande hauteur, présentent des couches de terre de couleurs vives et variées. Il n'y a pas de roches, et c'est à cause de cela qu'il arrive des éboulements de terre, qui entraînent une quantité de pierres de différentes couleurs dans la rivière.

SERRAVALLE est un bourg, dont la situation est pareille à celle de Voltaggio. On y voyait autrefois un château qui défendait le passage de la frontière de l'état de Gènes. Les plaines des environs sont fertiles et bien cultivées.

GÈNES, voyez page 25.

COMMUNICATION D'ALEXANDRIE A SAVONE PAR ACQUI, 15 postes 174.

| | | | | |
|----------|--------|----------|-------|-----|
| Acqui * | 4 | Cairo | 1 | 172 |
| Spigno * | 5 | Savone * | 5 | |
| Dego * | 1 574. | | | |
| | | | 13 p. | 174 |

Acqui est une ville épiscopale de 2,000 hab., portée pour 6,000, en comptant le territoire. Aussi pauvrement bâtie que pauvrement habitée, cette petite ville ne ressemble qu'à un misérable bourg; elle n'a de recommandation que ses bains d'eaux thermales, qui en sont à un quart de lieue vers le sud, et du même côté, un reste d'aqueduc romain qui traverse la Bormida sur des arcades ruinées. Cette antiquité, les inscriptions, les mosaïques, les ustensiles, etc., trouvés en diverses occasions dans le territoire, prouvent que la ville d'Acqui a été plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle a dû, sans doute, son importance à sa fontaine minérale. On sait combien les bains étaient en

usage chez les Romains, et combien ils soignaient les établissements de cette nature.

Ceux d'Acqui sont toujours fréquentés : l'eau en est légèrement sulfureuse, et s'emploie aussi intérieurement. On en vante surtout les boues, qui sont bonnes pour les douleurs rhumatismales et les blessures.

On ne cesse de côtoyer la Bormida.

SPIGNO est un grand village situé sur un rocher dont le rapide talus, entremêlé de quelques veines de terre, est parsemé d'arbres qui font un effet aussi agréable que pittoresque.

DEGO est un village comme Spigno, situé de même sur un rocher, mais plus élevé, plus escarpé, plus pittoresque. La route en longe le pied.

On traverse le village de Cairo avant d'arriver à celui de Carcare, où la route qu'on suit s'embranché avec celle de Paris à Savone, par Fenestrelles et Mondovi.

SAVONE. Voyez, plus loin, route de Gênes à Antibes.

COMMUNICATION D'ALEXANDRIE A VALENCE, 4 lieues 1/2.

N^o 4 ROUTE DE TURIN A PLAISANCE,
par Alexandrie et Tortone, 25 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Truffarello. | 1 1/2 | 1 | 20 |
| Poirino. | 1 1/2 | 1 | 40 |
| Dussino. | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Gambetta. | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Asti. | 1 1/2 | 1 | 25 |
| Annone. | 1 1/2 | 1 | |
| Felizzano. | 1 1/2 | 1 | 20 |
| Alexandrie. | 2 1/4 | 5 | 35 |
| Tortone. | 3 1/4 | 2 | 40 |
| Voghera. | 2 1/4 | 1 | 55 |
| Casteggio. | 1 1/4 | 1 | |
| Broni. | 2 | 2 | 50 |
| Château St.-Jean *. . | 1 1/2 | 1 | 10 |
| Plaisance *. | 2 | 2 | |
| 112 milles italiens. . | 25 | 21 | 15 |
| 127 milles anglais. | | | |

Pour la description topographique des endroits, de Turin à Tortone, *voyez* route de Turin à Gènes, plus haut ; page 88.

Il est dû une demi-lieue à la poste royale de Turin, à celle de Tortone un quart. *Dans le duché*

de Parme et de Plaisance, les postes sont de 2 l., comme en Piémont.

Il y a deux chemins différents pour aller à Alexandrie, l'un par Asti, l'autre par Casal. Dans les saisons pluvieuses il faut prendre le second, le premier étant alors mauvais, moins pourtant qu'avant 1822. A Broni on se rapproche des rives du Pô que l'on côtoie pendant quelque temps.

N° 5. DE TURIN A NICE ET A ANTIBES,
28 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| De Turin à Carignan | 2 174 | 1 | 50 |
| Racconigi..... | 2 174 | 1 | 40 |
| Savigliano | 1 172 | 1 | 20 |
| Centallo. | 2 174 | 2 | |
| Cuneo..... | 1 172 | 1 | 15 |
| Bourg St.-Dalmace. | 1 | 2 | |
| Limone..... | 1 172 | 2 | |
| Tende..... | 3 | 5 | |
| Breglio..... | 2 174 | 3 | 45 |
| Sospello..... | 2 174 | 3 | 35 |
| Scarena..... | 2 174 | 3 | 50 |
| Nice..... | 2 174 | 3 | 30 |
| Antibes..... | 3 172 | 4 | |
| 114 milles italiens.. | 28 174 | 35 | 5 |

Pour ce voyage, *voyez* la description de Turin jusqu'à Nice dans le voyage d'Antibes à Gènes par le Col de Tende, page 121.

En partant de Turin, on paie une demi-poste de plus selon le tarif ordinaire.

N° 6. DE GÈNES A ANTIBES, PAR LA
RIVIÈRE DE PONENT, 19 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|---------------------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| De Gènes à Sestri de Ponent *..... | 1 | 1 | |
| Voltri. | 1 | 1 | 25 |
| Arezzano | 1 | 1 | 30 |
| Varaggio..... | 1 | 1 | 35 |
| Savone *..... | 1 | 1 | 20 |
| Noli *..... | 1 | 1 | 30 |
| Finale*..... | 1 | 1 | 25 |
| Albenga * | 1 | 1 | 30 |
| Alassio. | 1 | 1 | 40 |
| Oneille *..... | 1 | 1 | 35 |
| Port-Maurice..... | 1 | 1 | 40 |
| Saint-Remo *..... | 1 | 1 | 40 |
| Ventimiglia. | 1 | 2 | 20 |
| Mentone.. | 1 | 1 | 35 |
| Monaco*..... | 1 | 1 | 30 |
| Villafranca..... | 1 | 1 | 35 |
| Nice *..... | 1 | 1 | 25 |
| Antibes*..... | 2 172 | 4 | |
| 183 milles italiens.. | 19 172 | 30 | 15 |
| 188 milles anglais. | | | |

On trouve des auberges médiocres dans les villes
qu'on rencontre assez souvent sur cette route.

Le voyage de Gènes à Antibes peut se faire ou par mer ou par terre. Dans le premier cas, on prend à Gènes une felouque qui est un bateau conduit par un patron avec des rameurs. Si le vent est favorable on se sert de la voile, autrement on navigue à force de rames : le trajet se fait ordinairement dans deux jours, lorsque la mer est tranquille ; mais si elle est houleuse, il y aurait de l'imprudance à vouloir poursuivre sa route, parce qu'une felouque est un bâtiment trop léger et trop fragile, et alors comme on ne fait que côtoyer, il est facile de relâcher dans le port le plus voisin.

Le voyage qu'on fait par terre en longeant la côte de la Méditerranée, ce qu'on appelle la rivière de Ponent, quoique plus long et moins commode, ne laisse cependant pas que d'être fort agréable, parceque les bords de la mer étant cultivés comme un jardin, du moins partout où la nature du sol le permet, et les plantations s'étendant jusqu'au sommet des collines parsemées de villages, de châteaux, de clochers et de maisons de campagne, cette variété d'objets dédommage en quelque sorte des fatigues d'une route nécessairement sinueuse, inégale et assez difficile.

Cette route qui part d'Antibes, longe les bords de la mer, traverse le Var sur un pont de bois très long, conduit à Nice en quatre heures de marche.

On arrive à Savone en passant auparavant par *Koltri*, *Noti*, *Sestri de Ponente* et *Abissola*, villages où rien ne peut fixer l'attention du voyageur, à la réserve de quelques beaux palais.

SAVONE est une ville assez grande, de 12,000 habitants, avec une forteresse et un port de mer qui ayant été comblé autrefois, pourrait être creusé et devenir encore capable de recevoir de gros bâtiments. Presque à moitié chemin entre Savone et

Noli, on voit le Port de Vado (*Vada Sabatia*) qui défend la côte. — *Hôtels* : la Poste, Saint-François.

NOLI, où réside un évêque, était une petite république de pêcheurs, autrefois soumise à celle de Gênes, quoique très attachée à ses privilèges; mais à présent elle est incorporée avec Gênes au royaume du Piémont. Cette ville est assez bien bâtie, défendue par un château, et avec un port de peu d'importance. Le peuple n'ayant pas de terres à cultiver, tire de la pêche presque toute sa subsistance.

FINALE, autrefois capitale d'un marquisat qui appartenait aux Gênois, est une ville bien bâtie; mais son port est peu profond, ouvert et peu sûr. De ce côté la campagne est fertile en fruits et en huile, et l'on y recueille notamment des pommes exquis, que l'on appelle *pomi carli*.

De Finale on passe à

ALBENGA, petite ville, avec un évêché, sur la mer. Ses environs produisent une grande quantité de chanvre.

L'on passe ensuite au petit village d'*Allassio*, qui est situé à beaucoup de distance de la mer.

ONEILLE, petite ville fortifiée, avec un port, dont les habitants sont courageux et très adonnés à la marine et au commerce; ils y jouissent de l'avantage d'un petit port. Ses campagnes sont couvertes d'oliviers, dont on tire la meilleure huile de toute la rivière. D'ici on voit une route qui conduit à Tende.

En avançant vers Saint-Remo, on jouit de la perspective d'un grand nombre de collines délicieuses, couvertes d'orangers, de citronniers, de pommiers et d'oliviers.

SAINT-REMO est une ville peu considérable sur

la pente d'une colline, qui s'élève insensiblement, avec un port ou plutôt une rade, qui ne peut recevoir que les petits bâtimens capables de transporter des marchandises et des denrées.

Entre Saint-Remo et Ventimiglia, qui est, de ce côté, le confin du territoire génois, on ne voit point d'objets qui puissent intéresser. Entre Ventimiglia et Monaco l'on passe par *Montone*.

MONACO, jadis principauté, est une ville misérable, bâtie sur un rocher, qui, en s'avancant dans la mer, présente une figure vraiment pittoresque. Les habitans ne montent pas à 1000. Les anciens l'appellaient *Templum Herculis Monæci*.

En continuant le voyage vers Nice, on voit *Vilafranca*, qui, à la réserve de sa forteresse, ne mérite aucune considération; ensuite on passe dans les environs de Nice, sur un terrain fertile et dans un climat sain et tempéré.

NICE est une ville d'environ 18,000 habitans, située au pied des Alpes, et adossée à un rocher au sommet duquel on voit encore les ruines d'un ancien château. On distingue la ville Vieille de la ville Nouvelle: celle-ci est tirée au cordeau, bien bâtie, et s'étend le long de la mer. On y a pratiqué une superbe terrasse d'où, par un temps clair, on découvre les montagnes de Corse: au pied de cette terrasse est une promenade couverte, et près de là, une place spacieuse. La ville Vieille n'a qu'un quart de lieue dans son enceinte: ses rues sont tortueuses, étroites, inégales et fort sombres. Elle a la forme d'un amphithéâtre, et occupe la pente occidentale du rocher. Le port a 17 pieds de profondeur, ce qui suffit pour les bâtimens de 300 tonneaux. On a dirigé vers ce port les eaux d'une fontaine très abondante, avantage inappréciable pour les marins. L'église qui porte le nom de *Santa*

Reparata, est l'édifice le plus remarquable de la ville Vieille. Le principal faubourg est celui de Saint-Jean-Baptiste. Ceux de la Poudrière et de la Croix de Marbre, sont modernes : c'est là principalement que logent les étrangers, qui, attirés par la douceur du climat, passent l'hiver à Nice. A la vérité l'été y est fort chaud, mais cette chaleur est agréablement tempérée par une brise de mer qui tous les jours se lève à dix heures du matin, et souffle jusqu'au coucher du soleil. Aussi vit-on long-temps dans ce pays.

La campagne répond parfaitement à ce qu'un ciel si beau semble promettre. C'est une plaine coupée par des côteaux derrière lesquels s'élèvent trois rangs de montagnes, dont le dernier se confond avec les Alpes. C'est à ce triple rempart, à cet abri naturel, que Nice doit l'avantage d'une si douce température. Les côteaux sont couverts de bastides, ou petites maisons peintes de différentes couleurs, qu'on aperçoit au travers du feuillage terne des oliviers. Les terres sont plantées en vignes, soutenues d'espace en espace, par des roseaux liés à des figuiers, des amandiers, des pêchers. Dans les intervalles on sème alternativement du blé et des fèves. Ajoutons des berceaux, des allées, des bosquets d'orangers, de citronniers, de cédrats, de lauriers, de myrtes et de grenadiers qui donnent l'idée d'un printemps continu, et contrastent agréablement avec les Alpes, souvent couvertes de neige, qu'on découvre à deux ou trois lieues au-delà, et qui terminent ce magique tableau.

La société est très brillante à Nice, surtout pendant le séjour des étrangers. Les plaisirs du carnaval y sont presque aussi animés que dans les plus grandes villes. Il y a une salle de théâtre fort jolie où l'on joue des opéras italiens, et où l'on

donne alternativement toutes les semaines bal et concert. La langue du pays est un provençal corrompu; mais on parle le français dans tous les cercles.

Nice n'offre aucun monument antique; mais à Cimier, *Cemenatium*, qui est à trois quarts de lieue au nord sur une colline, on trouve des vestiges qui indiquent une ville autrefois considérable. Cette ville était en effet la capitale de la province romaine des Alpes maritimes. On y voit encore des ruines de bains, de temples et d'un amphithéâtre qui est très reconnaissable. De cette colline enchantée, et qui surpasse tout ce que l'imagination des poètes a produit de plus séduisant on jouit de points de vue admirables; aussi est-elle couverte d'élégantes maisons de campagne que les étrangers se plaisent surtout à habiter. — *Hôtels* : Yorck, le Dauphin, les Quatre-Nations.

De Nice à Gènes on compte 34 lieues qu'on fait en trois jours. Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'une route qui longe continuellement la chaîne des Apennins, laquelle ne laisse qu'un très petit espace entr'elle et les bords de la mer, presque partout hérissés de rochers effrayants, doit être nécessairement fort inégale et peu commode : aussi n'est-elle guère fréquentée que par ceux qui allant d'Antibes à Gènes par mer, ont été obligés de relâcher à cause des vents contraires, et de poursuivre leur voyage par terre. On peut ajouter que sur cette côte on ne trouve en général que des auberges détestables et de mauvais vivres, qui sont d'un excessive cherté. Cependant la curiosité peut attirer des amateurs de sites, de paysages et de perspectives maritimes. Rien n'égale en effet l'enchantement occasioné par la variété des objets intéressants, pittoresques et sublimes qui s'offrent à la

vue pendant tout le trajet. D'un côté, c'est une continuité non interrompue de montagnes très élevées ou d'énormes rochers qui, d'espace en espace, s'avancent dans la mer pour y former des baies, des golfes, des promontoires : et dans chaque enfoncement, on voit toujours ou un bourg ou une ville : de l'autre, la mer présente un abîme immense, tantôt calme et tantôt courroucé, mille accidents de lumière que la disposition des nuées produit sur sa surface, et des vaisseaux qui la couvrent et la sillonnent en divers sens. Tout cela fait sans doute un spectacle admirable.

Entre Nice et Antibes on passe le Var sur un long pont de bois : on peut aussi le passer à gué ; mais quelquefois le courant est si rapide, qu'il faut prendre bien ses mesures afin que la voiture ne soit pas renversée par la force des eaux dans la rivière.

ANTIBES (*voy. l'Itinéraire de France*, in-18, chez les mêmes libraires.

N° 7. D'ANTIBES A GÈNES PAR LE COL
DE TENDE, 46 postes 174.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| D'Antibes à Nice... | 3 374 | 4 | |
| Scarena..... | 2 174 | 3 | 50 |
| Sospello..... | 2 174 | 4 | |
| Breglio..... | 2 174 | 4 | |
| Tende*..... | 2 174 | 3 | 50 |
| Limone..... | 3 | 5 | |
| Saint-Dalmace.... | 2 | 4 | 45 |
| Cuneo*..... | 1 | 1 | 15 |
| Centale..... | 1 172 | 2 | |
| Savigliano..... | 2 174 | 1 | 8 |
| Racconigi..... | 1 | 1 | 25 |
| Poirino..... | 3 | 1 | |
| Dussino..... | 1 172 | 1 | 10 |
| Gambetta..... | 1 172 | 1 | 10 |
| Asti..... | 1 172 | 1 | 30 |
| Annone..... | 1 172 | 1 | 5 |
| Felizzano..... | 1 172 | 1 | 18 |
| Alexandrie..... | 2 174 | 1 | 40 |
| Novi (1)..... | 3 374 | 2 | |
| Voltaggio..... | 2 | 2 | 10 |
| Campomarone.. | 2 | 2 | 40 |
| Gènes * | 3 172 | 1 | 45 |
| 245 milles italiens.. | 46 174 | 51 | 3 |
| 220 milles anglais. | | | |

(1) A Novi, il est dû un quart de poste de faveur; à Gènes, une demi-poste comprise dans le tableau.

En sortant de Nice on gravit la *Scarena*, montagne très élevée et très rapide. L'ancien chemin n'était praticable que pour les personnes qui voyageaient sur des mulets ou en litière. On était obligé d'embarquer les voitures pour les faire passer à Gênes, et l'on en prenait de louage lorsqu'on était arrivé à Coni. Au moyen de la superbe route qui a été ouverte dans les derniers temps, les voyageurs n'éprouvent plus d'obstacle.

Parmi les divers villages qu'on traverse avant d'arriver au Col de Tende, la *Chiandola* est surtout remarquable par sa situation pittoresque. De là on aperçoit à sa droite le bourg et la forteresse de *Saorgio*, qui, bâtis sur la cime d'une montagne, semblent suspendus en l'air. De Chiandola jusqu'à Tende, la route côtoie sans cesse un torrent qui roule ses flots tumultueux dans le fond de la vallée.

TENDE, qui était autrefois la capitale d'un comté est aujourd'hui une ville peu considérable. Elle a donné le nom de Col de Tende à ce passage des Alpes qu'on parcourt dans cinq heures de marche, trois pour monter et deux pour descendre. Au sortir de Tende, on trouve un chemin de traverse qui conduit à Oneille, et de là à Gênes; mais ce chemin n'est guère pratiqué à cause des montagnes et des rochers dont la côte de la mer est presque partout hérissée.

De Bourg Saint-Dalmazzo ou Saint-Dalmace par une route postale on va à *Démont*, qui est à une poste et trois quart.

CUNEO ou *Coni*, place forte, célèbre par le grand nombre de sièges qu'elle a soutenus, et par les batailles qui se sont données dans ses environs, est située dans la plaine au confluent du *Gesso* avec la *Stura*. Ses fortifications ont été démolies par

les Français en l'année 1801, après la journée de Marengo. De Cuneo à Carmagnole un canal navigable contribue à faire fleurir le commerce de ce pays. Sa population monte au-delà de 16 mille. — *Auberge*: les Trois Nations.

A partir de ce point, on trouve un chemin plus commode; qui dédommage le voyageur des désagrémens qu'il a éprouvés. On jouit de la vue d'une belle plaine, abondante en blé et en chanvre, et couverte de mûriers, de vignes et d'excellens pâturages. A *Savigliano* on trouve d'assez bonnes auberges.

De Raconigi à Poirino on voit de loin la superbe église de Superga, et Chieri ou Quiers, près de Turin. A Raconigi on trouve une route de poste qui mène à Carignan, et de là à Turin; à *Poirino* on entre dans la grande route de Turin à Gènes.

La beauté du pays et la route plus commode rendent le reste du voyage plus agréable. En avançant vers Asti, on passe au milieu de plusieurs petites collines, arrosées par des ruisseaux limpides qui vont grossir le Tanaro. La route d'Asti à présent est assez commode; et la campagne est peu intéressante, quoique fertile en vins excellens.

Voyez, pour le reste de la route, page 90.

N° 8. ROUTE DE PARIS A MILAN.

Par le Simplon, 111 postes $5\frac{1}{4}$, 225 lieues $1\frac{1}{2}$.

DE PARIS A GENÈVE, 126 lieues.

(Voy. l'*Itinéraire de France*, in-18.)

| Relais. | lieues | Relais. | lieues |
|--------------------|------------------|------------------|--------------------|
| Dovaine *. | 5 | Glis ou Brieg. | 3 |
| Thonon *. | 4 | Simpeln *. | 5 |
| Evian *. | 5 | Isella. | 4 $1\frac{1}{2}$ |
| Saint-Gingoulph *. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Domo d'Ossola. | 4 $1\frac{1}{2}$ |
| Vionnaz. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Vogogna. | 4 |
| Saint-Maurice *. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Baveno. | 6 |
| Martigny *. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Arona *. | 5 |
| Riddes. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Sesto Calende *. | 5 $1\frac{1}{2}$ |
| Sion *. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Cascina. | 4 |
| Sierre *. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Rho. | 3 |
| Tourtemagne. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Milan *. | 2 $1\frac{1}{2}$ |
| Viège *. | 4 $1\frac{1}{2}$ | Total. | 223 $1\frac{1}{2}$ |

La première portion de cette route, qui comprend un espace de 9 lieues à peu près en ligne droite de Genève à Thonon, n'offre ni aspects fort intéressants, ni objets particulièrement dignes de remarque.

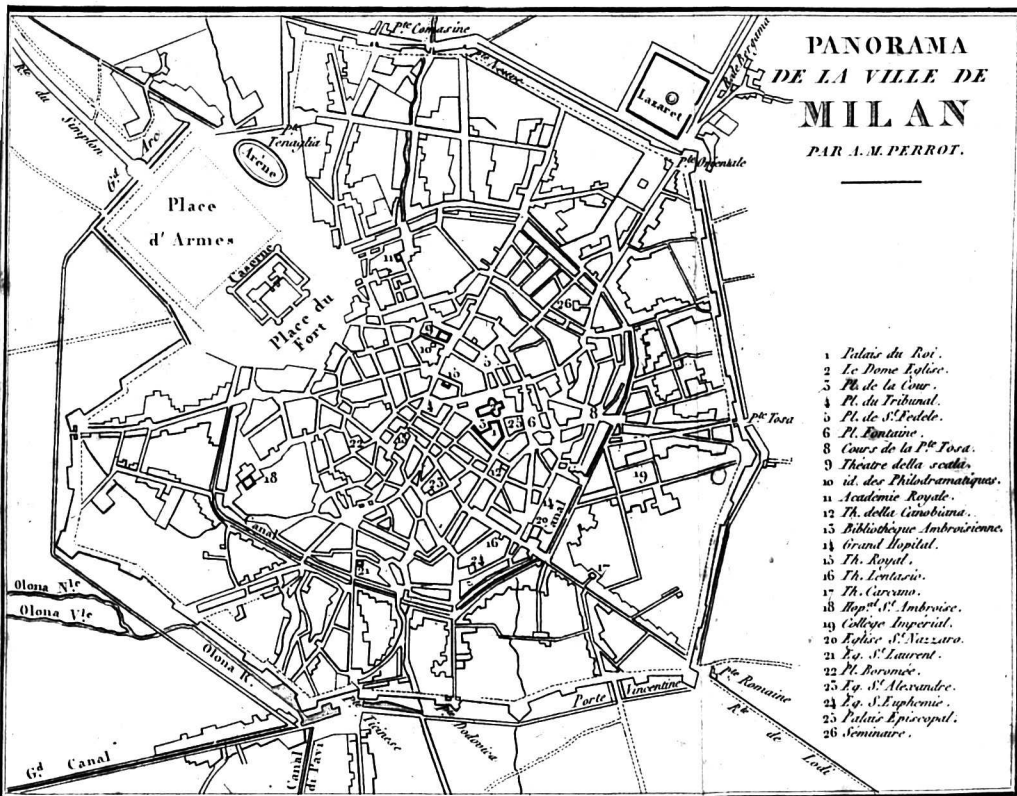
La route va en montant et en s'écartant toujours davantage du lac, jusqu'au village de *Massongy*.

On arrive à Thonon par un chemin uni, ombragé de beaux arbres, qui donne une assez agréable apparence à l'entrée de cette capitale du Chablais.

THONON, peuplé de 3,000 âmes, a un collège,

PANORAMA DE LA VILLE DE MILAN

PAR A.M. PERROT.



- 1 Palais du Roi.
- 2 Le Dome Egise.
- 3 Pl. de la Cour.
- 4 Pl. du Tribunal.
- 5 Pl. de S. Fedele.
- 6 Pl. Romaine.
- 8 Cour de la P^{te} Forc.
- 9 Theatre della scelt.
- 10 id. des Philodramatiques.
- 11 Academie Royale.
- 12 Th. della Cinobiana.
- 13 Bibliothque Ambrosienne.
- 14 Grand Hospital.
- 15 Th. Royal.
- 16 Th. Lontano.
- 17 Th. Curcio.
- 18 Hosp^{al}. S. Ambrose.
- 19 Collège Imperial.
- 20 Hosp^{al}. S. Nazario.
- 21 Egl. S. Laurent.
- 22 Pl. Borrome.
- 23 Egl. S. Alexandre.
- 24 Egl. S. Euphémie.
- 25 Palais Episcop.
- 26 Seminaire.

quelques fabriques et un commerce de détail assez actif. Les environs sont cultivés avec un soin qui annonce les rapides progrès que ce pays a faits en industrie et en prospérité, dans le cours des trente dernières années.

A vingt minutes de marche de Thonon, on a à sa gauche le ci-devant couvent de Ripaille.

Sur le revers de ce coteau, à un quart de lieue de la Dranse, la route passe à *Amphion*, joli village connu par ses eaux ferrugineuses et toniques, dont la source sort de terre, au bord du lac, sous un hangar qui sert d'abri contre la pluie et le soleil.

A un grand quart de lieue au delà, on traverse le torrent de la Dransa sur un pont de 5 à 600 pas, soutenu par 24 arches, mais tortueux, mal pavé, et tellement étroit que deux voitures ne peuvent y passer de front.

D'Amphion, en suivant la pente légèrement inclinée de la rive du lac, on arrive en moins de trois-quarts d'heure de marche à

EVIAN, la seconde ville du Chablais, peuplée de 1,500 habitans, fréquentée dans la belle saison par des étrangers qu'attire la beauté de sa situation, plus encore que les eaux minérales, dont il y a cependant plusieurs espèces dans le voisinage de cette ville. Evian est peut-être le point le mieux placé de toute la rive gauche pour contempler la rive opposée. La côte de Suisse s'y développe aux regards, sur une étendue de 12 lieues.

A une lieue d'Evian, est le village de la *Tour-Ronde*, non loin duquel s'arrêtait anciennement la route. On ne trouvait plus au-delà, jusqu'à l'entrée du Valais, que des sentiers étroits et pénibles, qui rendaient à peu près impraticable la course par terre.

Meillerie, célèbre par J.-J. Rousseau, jadis

composé d'une vingtaine de misérables habitations entassées au pied d'une pente rapide, à une lieue de la Tour-Ronde, est devenue, depuis qu'une grande route la traverse, un endroit assez agréable qui présente l'aspect d'une prospérité croissante. On voit, en passant, des usines en activité et des maisons neuves qui forment comme un village moderne au-dessus des masures du village ancien.

Au-delà de Meillerie, le paysage devient chaque moment plus imposant et plus agreste. Toutes les proportions grandissent. On arrive aux pieds des fameux rochers que la poudre à canon a mutilés sans leur ôter leur âpreté primitive.

Quand la vue, attristée par l'aspect sauvage de ces rochers, se reporte sur le bassin du lac et sur ses rives, on découvre à peu de distance devant soi le joli promontoire où est situé

SAINT-GINGOULPH avec ses vergers qui s'abaissent en pente douce jusque vers la grève, et les embarcations dont le vent agite les banderoles dans ce petit port.

Du Boveret au Port-Valais, on perd tout-à-fait de vue le lac.

De Massongy à Saint-Maurice, la grande vallée se rétrécit chaque moment davantage : on suit de près le lit du Rhône encaissé de plus en plus entre les corniches de rochers qui forment les derniers gradins des Dents de Morcle et du Midi.

SAINT-AURICE, situé à 16 lieues sept huitièmes de Genève, par la grande route du Chablais : et à 20 et demi par celle du canton de Vaud, est un bourg, ou, pour se conformer à la dénomination usitée, une ville de près de 1,300 habitants, chef lieu d'un Dizain qui porte le même nom. La rue principale, parallèle au Rhône, est régulièrement alignée, et a quelques maisons assez bien bâties.

On y remarque l'abbaye et son église, reconstruite après un grand incendie arrivé en 1695 ; l'église paroissiale, surmontée, ainsi que la précédente, d'un clocher en pyramide, couvert de pierres plates ; l'Hôtel-de-Ville ; enfin le pont du Rhône, en pierre et d'une seule arche, bâti en 1482 sur les ruines, et probablement sur le dessin d'un pont de construction romaine, qui avait été détruit sept ans auparavant dans une guerre entre les Valaisans et la maison de Savoie.

Les habitans de ce district sont encore aujourd'hui savoyards par leur langage, qui est à peu près le même que celui du Châblais ; mais leur costume, leur physionomie, leur manière de vivre, le style de leurs constructions, ont déjà une forte empreinte valaisane. Les femmes s'y font en général remarquer par une expression de visage assez agréable, que leur joli chapeau national contribue à relever ; mais le reste de leur ajustement dissimule trop peu une dégoûtante difformité dont il est rare qu'elles soient entièrement exemptes. Le goître se montre déjà ici sous des formes repoussantes.

A peine sorti de Saint-Maurice par la route de Martigny, on trouve, à sa droite, l'ermitage de *Notre-Dame-du-Sex*, bâti sur une étroite corniche, à une hauteur considérable, au milieu des assises de rochers qui forment la base de la Dent du Midi. Cette singulière retraite, qu'on prendrait de loin pour l'aire d'un oiseau de proie, plutôt que pour une habitation construite par la main des hommes, mérite d'être visitée par sa situation extraordinaire, et pour les aspects qu'on a de cette esplanade élevée de 600 pieds au-dessus du Rhône. Le chemin qui y conduit est une suite de rampes taillées en zigzag dans le roc, presque

verticalement les unes au-dessus des autres, et bordées d'une petite muraille sèche, suffisante pour masquer le précipice, qu'on a continuellement à côté de soi.

MARTIGNY, est situé à la réunion des routes de France, d'Italie, de Chamouny, et à l'entrée de la grande vallée du Rhône. Ce fleuve, qui prend sa source dans la montagne de la Fourche, à l'extrémité du Valais, et dont le cours, jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, détermine l'étendue, repoussé par la montagne, a été obligé, de là, de se diriger vers le nord. Martigny est un double bourg, dont l'un porte le nom de ville et l'autre celui de forteresse. Ils sont environ à un quart de lieue l'un de l'autre, et séparés par la Dranse, qui, venant du grand Saint-Bernard, va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin. On recueille dans cette partie du Valais deux vins exquis et renommés que l'on appelle *Coquempin* et vin de *la Marqué*.

La vallée du Rhône est plus grande que toutes celles de la Suisse. Depuis les monts de la Fourche, où elle commence, jusqu'au lac de Genève, on compte 56 lieues.

En sortant de Martigny, on voit des rochers stériles et taillés à pic. Des marais occupent une partie du bas de la vallée. Le pays change ensuite : on découvre de beaux pâturages. Des vignes, soutenues par de petits murs, s'élèvent en terrasses les unes au-dessus des autres, et tapissent le bas des montagnes tournées vers le midi. Des villages, des églises, des oratoires, remarquables par leur blancheur décorent les cimes qui commandent Sion.

SION. Cette ville, chef-lieu du Valais, est située près du Rhône, dans une belle plaine, entre deux montagnes, sur lesquelles il y a deux forts. Les

rues y sont larges et les maisons bien bâties. Sur la cime d'un énorme rocher est le palais de l'évêque.

Après Sion, on passe à

SIERRE dans une situation agréable. On y voit une église et des bâtimens plus ornés que dans le reste du Valais ; c'est le séjour des gens les plus riches du pays. De Sion à Brigg, l'on remarque le théâtre des batailles livrées entre les Valaisans et les Français dans la sanglante guerre de 1798.

Après Sierre, de hauts monticules de sable s'élèvent en cônes dans la vallée ; le lit du fleuve se couvre de petites îles verdoyantes formées par des troncs d'arbres et des sapins entraînés par le courant. A gauche, on découvre la ville de *Leuch*, placée sur les flancs de la montagne, et fortifiée par un antique château qui appartenait autrefois à l'évêque. L'habillement, la figure et le langage des habitants ne sont pas moins remarquables que le pays qu'ils habitent ; ils parlent l'allemand, du moyen âge.

On passe à *Tourtemagne*, et on voit une belle cascade.

On passe au bourg de *Viège*, situé à l'entrée des vallées de Sass et de St.-Nicolas ; il s'étend sur la rivière qui en descend. Deux églises d'une architecture remarquable, dans la partie la plus élevée du village, se dessinent sur les montagnes que domine le Mont-Rose.

Après Viège, on trouve de grandes prairies marécageuses ; on atteint le fond de la vallée ; elle s'élargit à son extrémité, et se couvre de verdure ; le bourg de *Brieg* ou *Brigg*, et ses tours surmontées d'énormes globes de fer-blanc, paraissent aux pieds des glaciers, au milieu des prairies, des bois et des bosquets. A gauche est le joli village de

Nantes ; le Rhône , qui l'arrose , descend des sommités de la Fourche et des sombres vallées de l'Axe ; à droite on aperçoit déjà les premiers travaux du Simplon , le beau pont construit dans le *Saltine* ; le chemin , qui s'élève insensiblement , perce les sombres forêts de sapins.

SIMPLON ou Simpeln (en italien , Sempione ; en latin , *Mons Sempronius* , *Cæpionis* , *Scipionis mons*), montagne située dans la chaîne des Hautes-Alpes , entre le Valais et le Piémont ; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie. Au pied du revers septentrional est situé le bourg de *Brigg* , et du côté du S. la villè de *Domo d'Ossola*. Le passage de cette montagne est du nombre des plus intéressans qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Le revers méridional surtout offre une multitude de sites sauvages , et porte partout les traces des plus affreuses dévastations.

On compte 14 lieues de Brigg à Domo d'Ossola , en passant par le Simplon. L'ancienne route , ainsi que tous les autres passages des Alpes de la Suisse , ne pouvait être fréquentée que par les voyageurs à pied ou à cheval. Elle subsiste encore depuis Brigg jusqu'au col de la montagne , que l'on passe un peu avant d'arriver à l'hospice , et elle est de 2 lieues plus courte que la nouvelle.

L'ANCIENNE ROUTE. — On commence à monter immédiatement en sortant de Brigg , d'où l'on gagne le pont de la *Kanter* en 1 heure et demie. De là aux *Tavernettes* (en allemand , *im Grum*) , une lieue $3\frac{1}{4}$. Au pont de Kanter , on trouve un sentier pour aller dans la vallée du même nom , laquelle est fort peu connue des étrangers.

Avant d'arriver aux Tavernettes , on passe un pont construit sur la Saltine , qui descend du glacier du même nom , que l'on laisse sur la gauche.

Les Tavernettes sont à la hauteur de 4,890 pieds au dessus de la mer ; de là jusqu'au col , il y a 3¼ de lieue ou une lieue de distance : on passe d'abord au travers d'une forêt où la montée est très roide , et ensuite sur des surfaces sphéroïdes d'un granit nu et poli. La hauteur absolue du col est de 6,714 pieds au dessus de la mer ; on y jouit d'un coup d'œil magnifique sur les montagnes et sur les glaciers dont on est environné de toutes parts , et notamment sur la chaîne des Alpes qui sépare le Valais du canton de Berne : quand le temps est clair , on y distingue les glaciers de la vallée de Lotsæth. Les pics de Müder et de Hips s'élèvent à l'E. : c'est là qu'est situé le glacier du *Kalt-wasser* , d'où l'on voit descendre quatre cascades. On aperçoit à l'O. l'Eritz-Horn , au-dessous duquel s'étend la vallée de Nantz du côté du couchant. Enfin , le Fletsch-Horn montagne couverte de glaciers , s'élève au S. Depuis le col jusqu'à l'ancien *hospice* , desservi par deux ecclésiastiques , 1¼ de lieue. Ensuite on traverse une contrée couverte de marais et de bois , dont la pente est presque insensible , et après avoir passé par Korn et Senkelbach , on arrive au village de *Simpeln* , 2 l.

Le village de *Simpeln* est situé à 4,548 pieds au dessus de la mer ; l'hiver y dure 8 mois , et jamais le chemin n'est plus fréquenté que pendant cette saison , durant laquelle il y passe environ 200 chevaux par semaine. La poste à cheval fait la route deux fois tous les huit jours. Les cimes du *Simplon* sont chargées de six glaciers. Le premier , nommé glacier de *Rostoden* , n'est qu'à une lieue du village , et à 1¼ lieue du chemin du côté de Brigg.

LA NOUVELLE ROUTE. — Dès l'an 1801 , Napoléon a fait travailler à la construction d'une chaussée

magnifique , qui va de *Glis* à *Domo d'Ossola* en passant le Simplon , et qui fut terminée au mois d'octobre 1805. Cette route , qui rappelle les plus beaux ouvrages des Romains , a été construite aux dépens des gouvernements de France et du royaume d'Italie ; sa largeur est de 25 p. , et elle n'offre nulle part plus de 2 pouces $\frac{1}{2}$ de pente par toise , de sorte qu'en descendant le Simplon de l'un et de l'autre côté de la montagne il est inutile d'enrayer les voitures. Les travaux ont été exécutés du côté du Valais par des ingénieurs français , et ceux du revers méridional par des ingénieurs italiens ; ces derniers ont eu plus de difficultés à vaincre , obligés , comme ils l'étaient , de travailler sans cesse sur les espèces de roches les plus dures et les plus réfractaires , au lieu que le revers septentrional est assez généralement composé de schistes et d'ardoises qui en plusieurs endroits sont dans un état de décomposition. Cette magnifique chaussée , ses ponts , ses nombreuses galeries percées dans le roc vif , sont du nombre des monumens les plus remarquables de ce genre , et doivent , indépendamment des beautés que la nature déploie dans ces contrées , y attirer de toute part les voyageurs. De tous les chemins frayés dans les Alpes , entre la Suisse et l'Italie , c'est le seul que puissent franchir l'artillerie et les chariots les plus grands et les plus lourds. En 1814 , plusieurs points de la nouvelle route sont devenus impraticables. Malheureusement , il y a lieu de craindre que si l'on n'y consacre pas de 50 à 80 mille livres de réparations annuelles , les avalanches , les torrents , les chutes de rochers et les éboulemens de terres dont ces hautes montagnes sont si souvent le théâtre , n'aient bientôt rendu impraticable et entièrement détruit cette magnifi-

que route. La nouvelle route commence à Glis (1), et laisse Brigg à la distance d'une 1½ l. On passe d'abord la Saltine sur un pont couvert, d'une hauteur et d'une beauté peu communes, puis on se rend au hameau de Ried, 1 l. 1½; on traverse une forêt de mélèzes, dont la longueur est d'une 1½ l., et après avoir côtoyé d'épouvantables précipices, on atteint la première galerie, dont la longueur est de 10 pas, 1 l. Ensuite on passe la Kanter sur un pont de 80 p. de hauteur, et, au bout d'une demi heure de marche, on arrive auprès de quelques maisons isolées que l'on appelle *Persal*; dans celle de l'inspecteur de la route, on trouve quelques particuliers du canton de Vaud qui reçoivent amicalement les voyageurs, et leur fournissent des rafraîchissements. A quelques centaines de pas du pont de la Kanter, on voit encore les cabanes qu'habitaient les Français sous les ordres du général Béchancourt, en 1800. Au-delà de Persal, le chemin, toujours suspendu sur le bord de l'abîme, serpente en longues sinuosités jusqu'au pont de l'Oesbach, 1½ l.; et de là à celui de la Saltine, qui tous deux sont situés dans la contrée la plus exposée aux avalanches: après quoi on entre dans la seconde galerie, dont la longueur est de 30 pas. On laisse à gauche le glacier de Kaltwasser, duquel on voit descendre 4 cascades, dont les eaux traversent la route dans des aqueducs d'une fort belle construction, et vont se précipiter dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, longue de 50 pas, au sortir de laquelle on ne tarde pas d'atteindre le point le plus

(1) Les voyageurs qui ont passé la nuit à Brigg n'ont pas besoin de retourner à Glis pour prendre la route du Simplon, car on a établi un chemin de traverse qui va le rejoindre à une certaine hauteur, et qui est également praticable pour les voitures.

élevé du passage , qui est indiqué par une espèce de pierre milliaire. On compte 1 l. 3¼ depuis Persal jusqu'à ce col, d'où l'on voit encore au-dessous de soi , sur la droite , l'ancien hospice, et à gauche les fondements du nouveau couvent. Après avoir passé le pont du Senkelbach au lieu nommé *am Senk*, on arrive au village de *Simpeln*, distant de 1 l. 1¼ du col, et de 8 l. de Glis et de Brigg. De *Simpeln*, on en compte 6 jusqu'à *Domo d'Ossola* ; dans cette partie de la route, l'ancien chemin , dans lequel on observait aussi des galeries, n'existe plus ; ainsi, nous donnerons la description de la nouvelle route, généralement beaucoup plus remarquable sur le revers méridional que du côté du Valais. Au sortir de *Simpeln*, on passe successivement les ponts de *Lowibach* et du *Kronbach*, et l'on arrive à *Gsteig* (ou im Goutz) 1¼ l. où la réunion du *Kronbach* et de la *Quirna*, qui descend du glacier de Lavin le long d'une gorge creusée dans les rochers de la droite, forme la *Veriola* (autrement nommée *Vedro* ou *Diverio*), dont on suit les bords jusqu'à 1 l. en avant de *Domo*. De *Gsteig* à *Gunt*, ou *Gondo*, ou *Rouden*, auberge isolée, 1 l. 1¼. On y voit une tour qui a 7 étages. De là on entre dans une gorge très étroite, où le chemin serpente de l'une à l'autre rive de la *Veriola*, au moyen de plusieurs ponts. On y passe la quatrième galerie, dont la longueur est de 80 pas ; ensuite on rencontre la magnifique cascade du *Frissinone* ou *Alpirnbach*, à côté de laquelle on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue de toutes ; elle a 202 pas de long. — On observe près de *Gondo* une belle cascade formée par le torrent qui sort de la gorge de *Zwischbergen*, dans laquelle on trouve une mine d'or

appartenante à M. le baron Stokalper de Brigg , et qui suit un sentier qui aboutit à la vallée de Saas , l'une des deux principales ramifications de la grande vallée de Visp , qui débouche près du bourg du même nom , à 5 l. au-dessous de Brigg. Le torrent de *Zwischbergen* charrie des paillettes d'or. Avant l'établissement de la chaussée , toutes les marchandises étaient transportées à dos de mulets ; à cette époque , lorsqu'il survenait un temps orageux , l'on cherchait un asile à l'auberge de Gondo , où des centaines de bêtes de somme étaient quelquefois obligées de passer plusieurs jours de suite. A 114 l. au-dessous de Gondo , on trouve une petite chapelle , bâtie sur les confins du Valais et de l'Italie. Le premier village italien se nomme *San-Marco* ; vient ensuite *Isella* , ou Dazio , où l'on visite les voyageurs. Le hameau de Trasqueras est situé sur la hauteur. — On entre bientôt dans l'effroyable gorge des *Yésseltes* , qui va aboutir à *Divedro* , lieu situé à 2 l. de Gondo , à 1782 p. au-dessus de la mer ; on y trouve une auberge passable ; et , malgré les tristes rochers dont il est entouré de toutes parts , ce village occupe un petit district agréable et fertile. Ensuite , on longe une vallée étroite et sauvage (*Val-Divedro*) , où l'on rencontre deux ponts , ainsi que la 6^e et dernière galerie , qui a 80 pas de longueur , et l'on arrive à *Crevola* , au bout de 2 heures de marche. On laisse de côté les hameaux de Varzo et de Murcatino. A Crévola , on passe la *Veriola* sur un pont qui est un chef-d'œuvre d'architecture , et dont la longueur est de 60 pas. De là à *Domo d'Ossola* , petite ville avec d'assez bonnes auberges , 1 l. C'est au débouché du Val-Divedro , que les Valaisans livrèrent en 1487 une bataille aux Milanais , et que les femmes de Domo tirè-

rent une épouvantable vengeance des outrages qu'elles avaient éprouvés de la part des premiers. — Rien de plus nu et de plus affreux, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus effrayante, que les gorges qui mènent de *Crevola* jusqu'à *Divedro* et de *Divedro* jusqu'à *Gsteig*; il est impossible d'en tracer la plus faible esquisse. Quand il survient quelque orage à la suite de plusieurs jours de pluie, il faut rester à Domo d'Ossola, si l'on ne veut s'exposer au danger d'être assommé par les pierres qui se précipitent du haut des montagnes. La vallée est étroite; les rochers sont pour la plupart brisés, et les blocs des hauteurs, rendus glissants par les pluies et détachés par les coups de vent, tombent le long de la paroi, comme une grêle de pierres. Il y a aussi, au printemps et en hiver, des semaines entières pendant lesquelles ce chemin est excessivement dangereux, à cause des avalanches qui y tombent fréquemment dans cette saison.

Les environs de la ville sont plantés de vignes qui, soutenues par des petits piliers de granit, s'élèvent en treille à la hauteur de 6 à 7 pieds.

En sortant de Domo d'Ossola, un chemin en droite ligne conduit à *Villa*, où l'on passe un torrent sur un beau pont; le village se déploie à la droite; et quelques édifices s'élèvent avec élégance sur une colline boisée qui domine; la route traverse ensuite des terrains pierreux....

MASONÉ, sur les bord de la *Toccia*, que l'on passe sur un pont.

Vis-à-vis de Masoné on voit le village de Pic de Mulières, où s'ouvre la vallée du Mont-Rose; cette montagne est élevée de 2,450 toises au dessus de la mer; hauteur qui ne le cède que peu à celle du Mont-Blanc. Cette enceinte renferme des prairies

parsemées de pins et de mélèzes, au milieu desquelles est situé le village de Macugnaga; les pentes escarpées et les glaciers qui le dominent forment le second degré de l'amphithéâtre et s'élèvent peu à peu jusqu'aux cimes de la montagne: cette vallée est remarquable par la beauté de sa végétation, et plus encore par ses mines d'or; la pyrite que contient le métal se trouve dans du granit veiné. On passe à *Fariolo*.

Sur les bords de la *Toccia*, quelquefois les voyageurs abandonnent leur voiture, prennent un bateau et descendent la rivière jusqu'au lac *Majeur*; la route par terre ne présente rien de remarquable; on laisse à quelque distance la carrière de marbre blanc dont est construite la cathédrale de Milan; les blocs qu'on en tire descendent la *Toccia* et le *Tessin*, et vont se rendre à Milan, où ils sont travaillés. La forme du lac Majeur est irrégulière; de la route on ne peut découvrir que le bras où sont situées les îles Borromées; la première qu'on aperçoit est l'*Isola Madre*, située à une demi-lieue du rivage.

Les bateaux du lac Majeur peuvent remonter la *Toccia*; ils descendent aussi le *Tessin*, d'où un canal les conduit à Milan; ils y apportent du poisson, du charbon, du bois, du foin.

BELGIRATE. L'auberge de la poste de cette ville est la meilleure. Les bords du lac sont encaissés dans des murs d'une grande hauteur; car les travaux de la route ne se terminent point à la sortie du Simplon; et l'on admire jusqu'à Somma, village à quelques lieues de Milan, la beauté des ponts, des aqueducs et des autres ouvrages. On voit croître le blé de Turquie, le panais, le millet, les figuiers, qui fournissent des fruits excellens.

ARONA, petite ville sur le lac Majeur, dans un

beau site. Elle possède un beau château, un gymnase, des chantiers de construction, un port sur le lac, et des édifices remarquables; *patrie* de saint Charles-Borromée. On y voit sur une colline voisine sa statue colossale de 72 pieds de haut, y compris sa base de granit de 46 pieds. La tête, les mains sont de bronze et le corps de cuivre battu. Elle fut élevée en 1697 par la famille Borromée; c'est le chef-d'œuvre de Zanella et de Falconi; auprès se trouve une belle église. A quelques lieues de cette ville on traverse, sur un bac le *Tessin*, à sa sortie du lac Majeur; il sépare depuis ce point la Lombardie du Piémont; la ville de *Sesto-Calende*, où l'on voit un antique cyprès très curieux dont le tronc a 8 brasses et demi milanaïses de circonférence; cet arbre s'étend sur les bords de la rive opposée, et se peint dans les eaux du fleuve; une petite île de verdure sépare les flots et encadre les cimes des glaciers, qui s'élèvent dans le lointain.

En sortant de Sesto, on entre dans les plaines de la Lombardie: aucune montagne n'y borne l'horizon; de vastes champs de maïs, de panais, de millet, bordent le chemin, et ne sont entrecoupés que par des treilles et des plantations de mûriers blancs. On passe à *Somma, Gallarate, Castellanza*, où l'on traverse l'*Olon*a. On peut s'écarter du chemin pour visiter *Lenate*, maison de campagne remarquable par la beauté des jardins et des bains en mosaïques.

Rho, gros bourg près duquel on rencontre le beau temple de Notre-Dame-des-Miracles. Dans cette église majestueuse, de Pelegrin Tibaldi, on admire les beaux tableaux de Camille Procaccino, du Figino, du Morrazzona et du Lanzano.

En sortant de Rho, la route est droite jus-

qu'auprès du pont de l'Archette et offre une largeur de 60 brasses milanaïses, en y comprenant les allées latérales. On entre par le grand arc de triomphe.

Milan. (*Voyez*, pag 73.)

COMMUNICATION DE GENÈVE A CHAMBÉRY, 23 lieues 172.

| Relais. | lieues | Relais. | lieues |
|------------|--------|-----------|--------|
| Luizet. | 4 | Albens. | 3 |
| Frangy. | 4 | Aix*. | 3 |
| Mionas. | 3 | Chambéry. | 4 |
| Rumilly *. | 2 172 | Total. | 23 172 |

RUMILLY ou Romilli, dans l'Albanais; c'est une petite mais agréable ville, située dans une plaine élevée, au confluent du *Seran* et de la *Nèphe*: on y voit encore les ruines de ses fortifications, rasées par Louis XIII en 1630. *Auberge* des 3 Rois.

Près du lac du Bourget, on trouve la petite et ancienne ville d'*Aix*, fameuse par ses bains d'eaux minérales, qui y attirent un grand nombre d'étrangers, et qu'on croit avoir été construits par les Romains, et réparés par l'empereur Gratien. *Auberge*, la ville de Genève.

CHAMBERY. (*Voyez*, page 53.)

N. 9. ROUTE D'ALLEMAGNE EN ITALIE, PAR LE TYROL, EN PASSANT PAR TRENTE.

Cette route est la plus commode pour les personnes qui voyagent en voiture. Nulle part on n'est

obligé de faire démonter sa voiture; au contraire on voyage partout avec des chevaux de poste, et l'on roule sur de magnifiques chaussées qui, même dans les montagnes, sont aussi commodes que sûres, et peuvent être regardées comme le prodige de l'art. Elles ont été un peu ruinées dans la guerre de la révolution par le passage de l'artillerie et du train des armées, pour s'opposer aux progrès des Français. Les auberges sont propres et l'on y est fort bien. Le Tyrol est certainement un des pays les plus remarquables de l'Europe. Ses vallées et ses montagnes ressemblent infiniment à celles de la Suisse. Ses habitants sont renommés pour leur loyauté et leur intrépidité : ils se sont couverts de gloire par la belle défense de leurs montagnes, en 1796 et 1799. En général toute la route du Tyrol est aussi variée que romantique, et les regards des voyageurs sont continuellement enchantés par les beautés sublimes qu'elle leur offre. Dans l'endroit où l'on passe des Alpes du Tyrol dans les plaines d'Italie, il y a deux rochers d'une hauteur prodigieuse, qui semblent avoir été séparés avec effort l'un de l'autre pour donner un passage à l'Adige, qui coule presque toujours à côté du voyageur, et forme dans ces endroits un grand nombre de sinuosités aussi gracieuses que pittoresques.

ÉLEVATION DE QUELQUES POINTS DE CETTE ROUTE AU
DESSUS DE LA MER, EN VENANT DE MUNICH.

| Pieds de Paris. | Pieds de Paris. |
|-----------------------|---------------------|
| Munich..... 1622 | Brenner, maison de |
| Hohenkirchen.... 2152 | poste..... 4481 |
| Tegernsee..... 2324 | Goses..... 3471 |
| Verrerie..... 2892 | Sterzing..... 3030 |
| Auberge Achen... 2886 | Mittewald..... 2575 |
| Lac Achen..... 2919 | Brixen..... 1903 |
| Inspruck..... 1511 | Glausen..... 1767 |
| Auberge de la Mon- | Kollman..... 1616 |
| tagne..... 2460 | Atzwang..... 1351 |
| Schonberg..... 3298 | Botzen..... 1094 |
| Motrey..... 3298 | Auer..... 848 |
| Steinach..... 3589 | Neumarck..... 818 |
| Griet..... 3778 | Trente..... 716 |
| Etang au pied du | |
| Brenner..... 4155 | |

N° 10. ROUTE DE LA SUISSE EN ITALIE,
PAR LE SAINT-GOTTHARD.

Cette route est, avec celles du *Mont-Genèvre*, du *Mont-Cenis*, du *Simplon*, du *Saint-Bernard* et du *Splughen*, l'une des plus fréquentées; on la prend ordinairement pour passer de la Suisse allemande en Italie.

CHEMIN DU SAINT-GOTTHARD JUSQU'À L'HOSPICE. — Le chemin, qui n'a nulle part moins de 10 pieds ni plus de 15 pieds de largeur, est pavé de larges plaques de granit. Sa longueur, depuis Amsteg jus-

qu'à Airolo, est de 10 lieues. En hiver, les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 pieds. Du reste l'on emploie constamment les bœufs d'Airolo et d'Unsern à frayer la route, et il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant huit jours. De l'Hospital jusqu'à l'hospice, 2 lieue 1/2. A 1 lieue d'Hospital on quitte la vallée d'Unsern pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo, dans le Val-Léventine, au C. du Tessin. On peut passer le mont Saint-Gothard en carrosse. On se rend ainsi d'Altorf à Magadino, sur le lac Majeur, en sept journées, tandis qu'on n'en met que quatre en faisant la route à pied ou à cheval. Les frais de transport d'une voiture par le Saint-Gothard, c'est-à-dire depuis Altorf jusqu'à Giornico, où les pentes rapides cessent tout-à-fait, se montent à 24 louis, plus ou moins, selon la grandeur du carrosse qu'il s'agit de démonter.

HOSPICE DU SAINT-GOTHARD. — Il est situé au point le plus élevé du passage. Les pauvres voyageurs y trouvent un repas qui ne leur coûte rien ; et, s'il leur est arrivé quelque accident dans leur route, on leur donne les soins nécessaires. L'écurie est assez curieuse : on y peut tenir 47 chevaux dans un espace de 36 pieds de diamètre. Vis-à-vis de cet hôpital est un autre hospice, desservi par deux capucins italiens : on y reçoit les voyageurs, aussi bien que le comporte la nature des choses ; ils sont du moins sûrs d'y trouver de bons lits et du vin. On n'exige de paiement de personne ; les gens aisés donnent ce qu'ils veulent, mais ils ne doivent point oublier que ces bons religieux sont obligés d'accorder une hospitalité gratuite à un très grand nombre d'indigens. Pendant les combats qui eurent lieu en 1799 et 1800, l'hôpital et l'hospice, qui possédaient alors 16 lits à l'usage

des voyageurs, furent pillés et les habitans obligés de prendre la fuite. Pendant l'hiver de 1799 à 1800, on y plaça un piquet de 50 Français. Quoiqu'ils tirassent le bois nécessaire d'Airolo, ces soldats brûlèrent les portes, le bois des fenêtres, les poutres et toute la charpente de l'hospice, qui finit par être entièrement détruit. En 1800, la commune d'Airolo fit construire une misérable cabane pour loger 3 hommes chargés de garder les marchandises : dès lors les voyageurs ont été obligés de se contenter du chétif hôpital des pauvres.

Le vallon nu et sauvage où se trouve l'hospice forme un bassin d'une lieue de long, et s'étend dans la direction du N. au S. : il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur. L'hospice est situé 476 toises plus haut qu'Airolo, Airolo 406 toises plus haut que Giornico, et ce dernier 77 toises plus haut que le lac Majeur, dont il est séparée par une vallée qui n'offre qu'une pente insensible. Hauteur totale, 959 toises.

L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 pieds. Cependant lorsque les vents du S. soufflent pendant long-temps, il y tombe de la pluie, même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de 19°. — Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps, sont ceux qu'on nomme le *Feld*, situé au N. de l'hospice, le *Chemin-Neuf*, appuyé contre les rochers au S., et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à Airolo, mais surtout à la Piota, à Sant-Antonio, à San-Giuseppe, dans toute la Val-Tremole et à Madonai-Lidi. Les tourbillons, accompagnés de nuées de neige en poussière, connus sur la montagne sous le nom de *gougsetem*, sont très dangereux de-

puis l'alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne.

De l'hospice à *Airolo*, 21. de descente très roide. On longe pendant une heure la Val-Tremola ou Val-Tremblant, et l'on passe le Pont-Tremblant (Ponte-Tremolo). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 pieds de hauteur; et même, au cœur de l'été, on voit souvent sur le Tessin des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la Vallée-Tremblante; l'un usité en hiver, et l'autre en été. Au dessous du second pont le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et descend par la forêt de Piotella dans la vallée, d'où on a encore 124 de lieue jusqu'à Airolo. Audessus du bois de Piotella, et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riante Val-Levantine supérieure qui termine au S. le Platifer. Au S.-O., on aperçoit la vallée de Bedretto.

Il se livra des combats sanglans sur le Saint-Gothard à la fin du 18^e siècle.

Toute cette route est singulièrement embellie par la vue du Tessin. Lorsque avant d'arriver à *Airolo* (bonne auberge, chez Camozzi), on a passé le *Ponte-Tremole*, on jouit du beau coup d'œil que présente la vallée couverte de maisons et parée de la plus belle verdure. De *Bellinzona* on peut se rendre à *Milan* par *Côme*, ou aller visiter les *îles Borromées* sur le lac Majeur. (Voy. la description de ces îles et de *Côme* à l'art, *Milan*).

N° 11 ROUTE DU VALAIS EN ITALIE

PAR LE GRAND SAINT-BERNARD.

Les voyageurs qui veulent passer du pays de Vaud en Italie, par un chemin plus court que celui du Mont-Cénis, prennent ordinairement la route du grand Saint-Bernard. On a pu de tout temps aller en voiture jusqu'à Saint-Branchier, et sur des charrettes jusqu'à Saint-Pierre; et déjà, en 1793, des Anglais ont donné l'exemple de faire transporter leurs voitures à la manière du Mont-Cénis, en les faisant démonter à *Martigny* et remonter à Aoste. Les frais d'un tel transport, non compris les malles, montaient à 18 ou 20 louis neufs. De *Martigny* (belle auberge chez M. *Duk*) à l'*Hospice*, il y a environ 9 l. A *Martigny* commencent les *crétins*, que l'on trouve jusqu'au fond de la vallée d'Aoste : leur malpropreté, leur figure hideuse, leur costume, en font des objets dégoûtans. De *Liddes*, où l'on trouve un poêle qui date de l'an 1000, à Saint-Pierre, il y a 1 l. On compte à Saint-Pierre environ 60 mulets, qui journellement montent et redescendent la montagne; leur charge ordinaire est de 300 livres : la taxe d'un mulet, y compris l'homme qui l'accompagne, est de 25 batz, outre un batz pour le commissionnaire qui le commande. De Saint-Pierre (auberge du Cheval-Blanc) on a encore 3 l. de chemin à faire pour arriver à l'hospice. A Saint-Pierre, on voit la colonne miliare élevée par les Romains au plus haut point des *Alpes pennines* ou au Saint-Bernard. Le sentier devient toujours plus roide, et la contrée plus sauvage. On traverse la vallée de *la Combe*, où l'on trouve moins de neige, et l'on arrive enfin à l'*hospice*. Quand les sommités voisines sont voilées par

d'épais brouillards ; l'apparition de l'hospice est une chose infiniment frappante , et il semble toucher au ciel. Cette maison , qui est à la hauteur de 7,548 p. de Paris au-dessus de la mer , est sans contredit la plus élevée des habitations humaines de l'ancien continent ; car on ne trouve pas même un chalet à une si grande hauteur. Vis-à-vis on en a construit , il y a peu d'années , un moins considérable. Les ecclésiastiques qui l'habitent , et dont l'humanité active et vigilante sauve toutes les années la vie à tant d'hommes qui , sans leur secours , périraient sous ce ciel rigoureux , sont des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin : il y en a dix ou douze qui résident toujours dans le couvent. Les administrateurs sont le prieur , l'économe , le sommelier , le pourvoyeur et l'infirmier. On donne le nom de *marronnier* à un domestique de confiance , qui accompagne l'ecclésiastique chargé d'aller à la recherche des malheureux égarés dans les neiges , ou ensevelis sous les avalanches. Ils ont avec eux de gros chiens , dressés tout exprès et d'une espèce particulière , qui flairent de loin les voyageurs égarés , et qui , malgré les brouillards et les tourbillons de neiges , savent toujours retrouver le chemin. Ils portent , dans des paniers pendus à leur cou , des vivres , des boissons fortifiantes , pour restaurer les voyageurs. On a imprimé et répété que ces chiens n'existaient plus , ce qui est de toute fausseté. Il est cependant vrai qu'un voyageur n'en trouva plus en 1803 que *trois* , dont deux étaient très épuisés des suites des morsures d'un combat entre eux. Leur taille est moyenne , leur couleur est fauve , mêlée de quelques taches blanches ; il ne mordent jamais les étrangers , et aboient rarement. Tous les passans sont reçus et traités à l'hospice de la manière la

plus affable. Les malades y trouvent des remèdes et tous les secours que la médecine et la chirurgie peuvent procurer ; et cela sans distinction de rang , de sexe , de pays ou de religion. Ils n'exigent rien des passagers pour tous ces soins , que d'inscrire leurs noms dans un *album* qu'ils présentent : mais on comprend bien que les personnes aisées ne manquent pas de mettre dans le tronc de l'église , plutôt comme une aumône que comme une rétribution , le prix des vivres qu'on leur a fournis. Les revenus des terres que le couvent a en propre , et le produit des collectes qu'il fait , le mettent en état de soutenir cette dépense. Toute l'Europe connaît l'arrêté de Napoléon , par lequel il a affilié l'hospice du grand *St-Bernard* à ceux du *Mont-Cénis* et du *Simplon*. Sur la route du Valais , il y a un bâtiment appelé le *Petit Hôpital* : d'un côté il y a un abri pour les passans , de l'autre un caveau destiné à recevoir les corps des inconnus qui perdent la vie dans ce passage. C'est un spectacle singulier et frappant que de contempler ces cadavres desséchés , et presque entiers dans toutes leur parties. Si l'on monte sur le *Col des Ténébres* élevé de 8,000 p. , on est bien dédommagé de la peine qu'on a eue à le gravir , par la vue du Mont-Blanc qui se présente sous un tout autre point de vue qu'à Chamouny , c'est-à-dire , du côté opposé. Les deux pointes les plus élevées du grand *St.-Bernard* , sont le *Mont-Volan* et la pointe de *Dronaz* ; la première , suivant les observations du prieur Murith , qui y est monté , est élevée de 10,527 p. et la seconde est de 9,005 p. au-dessus de la mer. La vallée où est situé l'hospice est longue et étroite ; un petit lac la termine. Le couvent est situé à l'extrémité de ce lac. Du côté de l'Italie on voit une petite place où était

autrefois un *temple de Jupiter*, et où l'on a déterré différens *ex-voto*, et d'autres antiques. Les médailles qu'on y a trouvées ont servi à faire deux chandeliers pour l'usage de l'église; et un Jupiter Terminus, que l'on y a déterré avec son autel, a été transporté dans le musée de Turin. C'est dans cet hospice, dans cet asile de l'hospitalité et de la vertu, qu'ont été déposées les cendres du général *Desaix*, mort si glorieusement à *Marengo*. Sur le monument on a gravé le numéro de toutes les demi-brigades de l'armée de réserve qui, en 1800, du 15 au 29 mai, sous la conduite de *Bonaparte*, effectuèrent le passage à jamais mémorable du St.-Bernard, une des merveilles de l'histoire moderne. Napoléon logea à *Martigny*, au prieuré des pères du St.-Bernard; de là il alla coucher chez le curé d'*Orsières* au St.-Bernard; il prit quelques rafraîchissements, jeta un coup d'œil sur le couvent, ets'en fut prendre gîte à *Etrouble*. Plus de *cent cinquante mille* hommes ont passé au couvent depuis 1798. — Du monastère on descend par une route fatigante, d'une pente rapide, dans l'espace de six à sept heures de temps, à *Aoste*; à *Saint-Remy*, bonne auberge; après ce village, on commence déjà à ressentir les chaleurs de l'Italie. On passe par *Saint-Oyen* et *Etrouble*, par le défilé de la *Cluse*, par *Gignod*, et par *Signai*. A *Aoste* on trouve un arc de triomphe bâti pour Auguste, le reste d'un cirque, et une muraille de ville construite du temps des Romains. D'*Aoste*, on continue son voyage en prenant la route de Turin ou celle de Milan. Entre Aoste et le fort de Bard; on rencontre un ouvrage admirable, un chemin taillé de main d'homme dans le roc vif; l'ingratitude a effacé de l'inscription les deux premières lignes, qui transmettaient à la postérité les noms des ducs

de Savoie qui avaient entrepris cette route. On a fait sauter par ordre de Bonaparte, alors premier consul, le fort de Bard, qui avait arrêté quelques jours l'armée.

ROUTE DE POSTE D'AOSTE A TURIN. — Châtillon 2; Verrez 2; Settimo 1 et demie; Ivée 1 un quart; Foglizzo 2; Turin 2; en tout 10 postes trois quarts. Cette route, peu connue, mais superbe et romantique, peut être parcourue en vingt heures. Quand on ne partira pas de bonne heure d'Aoste, on ne poussera pas jusqu'à Ivée, et l'on fera mieux de s'arrêter à Verrez, bonne auberge.

Bernard (le *petit Saint-*), montagne du Piémont, située entre le Val d'Aoste et la Tarantaise, dans les Alpes Grecques; c'est le passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi par deux prêtres de la Tarantaise; son élévation est de 6,750 p. au-dessus de la mer. De l'hospice on va 1° en 13 h. à la cité d'Aoste; il n'y a que 2 l. de descente entre le col et la Salle, où l'on arrive au bout de 8 h. de marche; 2° du côté de la Tarantaise, par Saint-Germain et Villars-Dessous à Scez, 3 l. De là, en suivant l'Isère à Moustiers et à Grenoble, au Dauphiné; de Scez le long de la Versoy, par Bonaval, Glinettes et Crêt à Chapin, 4 l. au pied du Bon homme.

N° 12 ROUTE DU PAYS SUISSE DES-GRISONS EN ITALIE.

Cette route, plus sauvage et moins bien entretenue que celle du *Saint-Gothard*, est plus courte et plus commode pour les voyageurs qui se rendent à Venise ou à Milan par la Souabe et Coire. On arrive à Coire

de l'Allemagne par Lindau et Feldkirch (en traversant les fameuses Thermopyles du *Luciensteig*), et de la Suisse par Zurich et Wallenstadt, sur le lac du dernier nom, renommé par ses sites sauvages et ses tempêtes. Ordinairement les voyageurs qui vont de Lindau à Milan s'arrangent avec le messager ou conducteur de Lindau ou de Milan (*Laindauër* ou *Maitlaender Bote*); qui part chaque semaine d'une de ces deux villes. Il se charge, pour un certain prix, des frais de toute la traversée, y compris les repas et couchées. On fait avec lui ce voyage en toute sûreté, et plus commodément que seul; on se trouve presque toujours en grande compagnie. Jusqu'à Coire; le chemin est très bon, et peut se faire en voiture; mais depuis cette ville il faut se faire porter, ou bien aller à cheval ou en traîneau, et ce voyage est extrêmement pénible. A Coire, la route se divise en deux branches qui se réunissent à Chiavenna. L'une, appelée le *chemin d'en-haut*, se dirige sur le *mont Septimer* et par la vallée de *Bregell*; de petites voitures y passent: l'autre, connue sous le nom de *chemin d'en-bas*; c'est la route de poste, et la plus en usage. L'auberge de la *Croix-Blanche*, excellente, est située au sommet du mont Splughen (élévation du *Tornberhorn* au-dessus du lac des Quatre-Cantons, 8,445 p. de Paris): tout près de là, un poteau marque les limites du royaume Lombard-Vénitien, dont le territoire y commence. Avant d'arriver à Splughen, on traverse le *Schamserthal*, l'une des plus romantiques vallées des Alpes. Parmi les nombreuses ruines de châteaux qu'on y découvre, il n'y en a point de plus pittoresques que celles de *Barenbourg*. Près du village d'*Ander* est un bain sulfureux. Une colonne de l'armée française qui, en

1800, força ce passage, on a beaucoup souffert. Il faut environ deux heures pour atteindre le haut de la montagne. Dans le temps des avalanches, les voyageurs doivent prendre les plus grandes précautions dans les endroits dangereux pour ne pas déterminer la chute d'une de ces avalanches, qui les écraserait infailliblement. Il faut éviter avec soin tout ce qui peut causer la moindre agitation dans l'air. C'est pour cela qu'on ôte aux chevaux les sonnettes qu'ils portent au cou, et qu'on s'abstient même de parler trop haut. Au reste il y a sur les sommets de ces montagnes des monceaux de pierres d'après lesquels on peut toujours se régler; car, si la neige s'accumule au point de cacher entièrement ces monceaux, on doit s'attendre à la chute prochaine des avalanches. En descendant la montagne depuis l'auberge du mont Splughen, on suit le chemin dit *le Cardinal*, qui tourne en spirale sur des rochers où l'on a taillé, dans plusieurs endroits, des espèces de marches à côté de précipices effroyables, au fond desquels roule avec impétuosité la *Lyra*, dont la violence semble croître de moment en moment. De là on arrive dans la sauvage et triste vallée de *Saint-Jacques*, où l'on marche au milieu de débris de rochers et de montagnes écroulés : on admire une belle chute d'eau près d'*Isola*, jusqu'à ce qu'enfin la vue des collines verdoyantes de Chiavenna, couvertes de pêchers et d'amandiers, jointe à la douceur de l'air qu'on y respire, vienne délasser le voyageur et lui faire oublier les fatigues qu'il a essuyées dans cette route. Il s'embarque ensuite à la Riva, et continue sa route en Italie par Côme ou par Bergame. Il faut se garder de passer la nuit à la Riva, parce qu'au fort de la saison chaude l'air y est si mal sain, qu'on risque de gagner tout

de suite la fièvre. De Chiavenna on peut faire une petite excursion d'une heure pour visiter les carrières où l'on exploite la lavèze, et la place où le bourg de *Pleurs* a été enseveli sous les ruines d'une montagne éboulée en 1618. De temps en temps on y déterre des ustensiles, des monnaies et des ossemens. A *Prosto*, on montre une cloche du poids de 50 quintaux, qui fut déterrée à *Pleurs* en 1767. Le grand but des personnes qui s'occupent d'y creuser des minières, est de s'enrichir par le déterrement du trésor de l'église de *Pleurs*. Non loin de *Pleurs* on admire l'*aqua fraggia*, superbe chute d'eau. Il y a encore quelques autres routes pour passer les Alpes, comme celles du *Griesberg*, de la *mer de glace du Montanvert*, etc.; mais elles sont trop peu fréquentées.

N° 13 ROUTE DE MILAN AUX ILES BORROMÉES, ET DES ILES BORROMÉES A MILAN, par Côme, 7 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|------------------------------|-----------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Saronno. | 2 | 3 | |
| Varèse. | 2 | 2 | |
| Laveno *. | 2 | 2 | |
| A l'Ile-Belle*. | | 1 | 15 |
| | en bateau | | |
| A l'Ile-Mère*. | | " | 15 |
| Dist. en milles. 37 | 6 | 8 | 30 |
| De l'Ile-Mère à Laveno. | en bateau | 1 | |
| Varèse. | 2 | 2 | |
| Côme. | 2 | 5 | 30 |
| Barlassina. | 1 172 | | |
| Milan. | 2 | 7 | |
| 51 milles. | 7 172 | 15 | 30 |

Outre cette route, il y en a une autre de traversée d'environ 30 milles, jusqu'à Sesto, village sur le

Tessin, qui sort du lac un mille plus haut. En s'embarquant à Sesto, sur cette rivière, on la remonte l'espace d'environ un mille; on entre dans le lac et on aborde aux îles Borromées.

Le pays qu'on traverse par Varèse, jusqu'au lac Majeur, ne présente pas un coup d'œil aussi riant que les autres parties du Milanais. La meilleure production de ce pays est son vin, qui est assez estimé. Les routes sont presque partout bordées de châtaigniers et de maronniers. On y recueille aussi des soies de très belle qualité. A Saronno on trouve une bonne auberge à la poste.

A 4 mille de Varèse, on voit le beau sanctuaire de la *Madonna del Monte*, situé sur le sommet d'une montagne, d'où l'on découvre avec un télescope, Milan, le lac Majeur, Novare et Verceil. L'ordre avec lequel sont disposées les petites chapelles de la passion de notre Sauveur, sur la route qui conduit au sanctuaire, offre un coup d'œil varié et très agréable de loin aussi bien que de près.

A LAVENO, on s'embarque sur le lac. Ceux qui vont de Milan à Turin peuvent s'embarquer à Laveno, pour aller à Arona et visiter les îles Borromées, en traversant le lac Majeur. Le prix ordinaire est de 10 à 15 fr. de France. Le prix commun, pour une barque à quatre rameurs, est de 18 fr. Il faut : 1° choisir la barque la plus large et la plus solide, parce que la navigation sur le lac est quelquefois orageuse, et faire prix pour quatre rameurs; 2° retenir pour tout le jour la barque à son service. De l'Ile-Belle à Arona, on compte dix milles, et de là à Novare, 24 milles, d'un très beau chemin; tandis que, pour aller de Laveno à Novare, par Varèse et Sesto, il y a plus de 40 milles, et l'on est obligé de passer le Tessin, qui grossit souvent et devient difficile à traverser.

Le lac Majeur, ainsi nommé parce qu'il est le plus grand des trois lacs de Lombardie, s'étend du nord au sud. Il a environ 39 milles de long sur 5 à 6 de large. Il est élevé de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer. La *Magia* et la *Verzasca* se jettent dans ce lac, et le Tessin le traverse. Ses eaux sont très limpides. La navigation y est moins dangereuse que sur le lac de Côme, parce qu'on y emploie de meilleures rames; cependant les voiles sont tout aussi défectueuses; car les bateliers ne se servent jamais de voiles triangulaires. La longueur de son cours, depuis le lac jusqu'à l'endroit où il tombe dans le Pô, est de 55 milles, et le niveau du lac est de 95 t. plus élevé que celui du Pô, au confluent des deux rivières. Une majesté sauvage, jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on en rencontre dans l'heureux sol de l'Italie, caractérisent ce lac. La vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense. De hautes montagnes l'entourent au S.-O., à l'O., au N. et au N.-E. Celles de l'E. et du S. s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au N.-E., entre Magadino et Laveno, les montagnes sombres et sauvages du Gamborogno s'élèvent rapidement du sein des ondes jusqu'à la hauteur de 6000 pieds au-dessus de leur surface. Les flancs boisés du Pino et le mont Canobbio semblent fermer le lac, de sorte que sa partie septentrionale forme un bassin de 3 lieues de longueur, lequel porte le nom de lac de *Locarno*. Ce bassin, situé sur le territoire de la Suisse, est extrêmement poissonneux.

On voit quantité de villages sur l'une et l'autre rive. Les couvents de Madonna del Sesto et de Madonna della Trinita, offrent des points de vue d'une beauté inexprimable. — Promenades : à la

maison de campagne de Ténia, dans la cour de laquelle on voit un figuier de 12 pieds de circuit; à Ténéro, où la Verzasca tombe dans le lac. L'agreste vallée de *Verzasca* débouche au N. au-dessus de l'église de Madonna della Fraggia. Le pont de Ténéro a 120 pieds au-dessus du niveau ordinaire de la Verzasca, et cependant cette rivière blanchit quelquefois de son écume le ceintre de cette haute arcade. De Ténéro l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au mont Pino que couvrent de sombres forêts, et qui conjointement avec celui de Canobbio semble terminer le lac. Le sentier qu'on aperçoit vis-à-vis de Locarno, et qui de Magadino mène le long du lac à Molinetto, offre des beautés extraordinairement pittoresques lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades en bateau que l'on fait sur le bassin du lac. Promenade au pont Brolla, à 1 lieue 1/2 à l'ouverture de la vallée de Maggia d'où la rivière du même nom sort avec impétuosité par des gorges resserrées entre des rochers de gneiss. Les vues de Pedamonte et d'Intragni, de l'ouverture des vallées de Centovalli et d'Onsernone, d'où le ruisseau de même nom va se jeter avec la rapidité d'un trait dans la Maggia, et de la haute montagne de Finaro dans la vallée de Vichezzia, déploient toutes les horreurs d'une nature menaçante et tous les charmes des paysages les plus délicieusement variés. Promenade à Intragni, 2 lieues 1/2. On y découvre une vue superbe à la terrasse de l'auberge du Belvédère. Les regards planent tour à tour sur les pentes douces de l'Arcenno, sur les rochers escarpés du Borghèse-Locarno, sur le commencement du lac, sur le mont Cénéré, sur les villages de Magadino, Pedamonte, San Fedele, Julino et Cariglione (entre la Maggia et la

Melezza), sur les ponts de la Melezza, de l'Onsernone et de la Maggia, et sur les déchirements des gorges du val d'Onsernone. Au-dessous de Canobbio et de Luino, le lac Majeur s'élargit vers le S.-O., et forme un golfe ovale de 2 à 3 lieues de large. Sur ses rives, on voit briller les villes de *Palanza* et d'*Intra*. L'*Isola-Bella*, l'*Isola-Madre*, l'*Isola di San Giovanni*, et *di San Micheli*, et, plus près de la rive méridionale, l'*Isola de' Conigli* (l'île des Lapins), semblent nager sur sa surface. Ce beau lac nourrit un grand nombre d'espèces de poissons. Il faut voir les magnifiques carrières de granit de Baveno, et les riches marbrières de Candoglia. On voit, à environ 5 milles sur la rive occidentale du lac, dans une situation agréable, la petite ville d'Arona, qui a donné naissance à saint Charles-Borromée. Les principaux édifices de cette ville méritent d'être vus pour la beauté de leur architecture.

En face, sur la rive orientale, est la ville d'Anghiera, et sur une hauteur qui domine le lac, on voit les ruines d'un vieux château fort.

Dans le fond d'un golfe formé par ce lac, à l'O., sont situées les îles Borromées. Elles sont au nombre de trois, et appartiennent à la famille de ce nom.

L'*ISOLA-BELLA* (l'île-Belle), quoique plus petite que l'île-Mère, la surpasse en agrément et en élégance.

Cette île est composée de dix terrasses voûtées qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, et dont la plus haute a 120 pieds au-dessus de la surface du lac, et 40 pieds en carré. Un Pégase, placé au haut de cette terrasse, donne à l'île entière la forme d'une pyramide aux yeux de ceux qui viennent y aborder du côté de l'E. Au couchant, on

voit sortir des ondes du lac un vaste palais qui n'est pas entièrement achevé. Dans un des berceaux des terrasses, le fondateur a fait consigner sur le marbre le but de cette création. Les mosaïques ou *sala terrene* sont les appartements qui occupent la partie inférieure du palais, et dont les murs imitent les parois de brèche d'une grotte naturelle. On y voit de belles copies en marbre d'antiques célèbres, un buste d'Achille très estimé, un dauphin en marbre blanc qui verse de l'eau dans une vaste conque, etc. Les autres appartements du palais contiennent des tableaux de Luca Giordano, de Procaccini, de Schidoni, du Titien, de le Brun, et de divers autres maîtres. On voit dans ces trois petites chambres plusieurs paysages du chevalier Tempesta, peintre fameux, qui avait été exilé dans cette île après avoir assassiné sa femme pour en épouser une plus belle.—Dans la proximité de l'Isola-Bella, la profondeur du lac est de 600 pieds; mais entre les îles, on ne trouve que 18 pieds. Toute l'île est couverte de bosquets et de berceaux composés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de cédrats, de lauriers, d'oliviers, de cyprès, de vignes, de rosiers, de jasmins, de myrtes et de câpriers. Elle est embellie par des fontaines, des statues, et peuplée de superbes faisans. Les orangers et les citronniers y poussent presque aussi vigoureusement qu'à Naples et à Palerme, et leurs troncs ont jusqu'à un pied de diamètre. Là, sur des orangers chargés en même temps de fleurs et de fruits, on voit fleurir la vigne et s'épanouir les boutons de la rose et du jasmin. On y cueille des cédrats, sorte de gros citrons d'un pied de longueur sur huit pouces de diamètre. Pendant le temps de la floraison, les parfums de ses jardins s'étendent à

une grande distance sur le lac , et flattent l'odorat des voyageurs qui approchent de l'île , surtout le matin. En hiver , on recouvre de planches toutes les différentes variétés d'orangers et de citronniers. Les autres plantes que l'on cultive en pleine terre y passent sans inconvénient la mauvaise saison. La vue dont on jouit sur la plus haute terrasse est d'une beauté et d'une étendue surprenante. Au N. , on voit l'*Isola-Madre* , et , plus près du rivage , l'île de *San Giovanni* et de *San Micheli* sortir du milieu des ondes. Sur les rives du lac on découvre les villes de *Palanza* et d'*Intra* , et le gracieux coteau de *Castagnuola* , couvert de couvens , de villages et de maisons de campagne , ainsi que le *monte Rosso* et le *Simoto* ; plus loin à l'horizon , les hautes et sombres montagnes des vallées d'*Intrasca* et de *Vichezza* ; à droite de l'*Isola-Madre* , la partie du lac qui s'étend du côté de Locarno , avec les rochers escarpés de *Pino* et de *Gamborogno* , au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de *Vezasca* et de *Maggia* ; au N.-E. , l'*Orsero* , au pied duquel la Tresa va se jeter dans le lac ; plus au S. , *Laveno* au-dessus duquel s'élève le *monte Beusser* ; à l'E. , les collines enchantées de Varèse , que couronnent une multitude de chapelles , de tours et de maisons de plaisance. A l'E. , les regards errent sur le lac du côté de *Sesto* , et jusque dans les plaines de la Lombardie. Au S.-E. , les croupes du *mont Vergante* , au pied duquel on voit *Stresa Campino* et la belle villa *Botongaro*. A l'O. , on aperçoit , à la distance d'un 1/4 de lieue , la petite île de *Pescatori* ou *Isola Superiore*. Le village et la petite église qui en occupent presque tout le sol font un effet gracieux. Au-delà , les montagnes coniques de *Montorsano* et de *Castello di Fariolo* ,

entre lesquelles la Toccia se jette dans le lac près de Cavadonne, et au N.-O. le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo. De hautes montagnes qui se perdent dans un lointain obscur, et les sommités argentées des Alpes, forment l'arrière-fond de ce tableau magnifique. C'est le matin qu'il convient de contempler la vue superbe que les Alpes de la Suisse et du Piémont présentent aux spectateurs placés sur ces gradins.

L'Ile *Supérieure* ou des *Pêcheurs*, qui, par la simplicité de ses bâtimens, semble être placée à dessein près de l'Isola Bella, pour en rehausser la magnificence, n'a rien de curieux. Quoique son circuit ne soit à peu près que de dix minutes, elle renferme néanmoins plus de deux cens habitans, et une église qui est la paroisse des trois Borromées.

L'ILE-MÈRE (Isola-Madre), plus grande, irrégulière et plus agreste que l'Ile-Belle, est située à un mille plus loin du côté du N. Elle est composée de sept terrasses, au haut desquelles s'élève un palais. Les faisans et les pintades la peuplent. Elle a ses beautés dans un genre différent. On a voulu réunir l'utile et l'agréable. On peut regarder l'autre comme l'ouvrage de l'art, et celle-ci comme celui de la simple nature. Se faisant ressortir mutuellement, l'une sert d'ornement à l'autre, et elles concourent toutes deux à orner le superbe bassin du lac. On recueille aussi en abondance, dans l'Ile-Mère, des oranges et une espèce de citron d'une grosseur extraordinaire et d'une odeur exquise. Il y a un petit théâtre d'un bon goût, où l'on a joué des comédies de Goldoni, quelques-unes même de Molière et de Regnard.

On y voit aussi une maison de construction moderne.

En revenant de Varèse on peut aller voir Côme et de là retourner à Milan.

Côme est situé au pied de montagnes élevées, à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom, où l'Adda prend sa source. Cette ville est bien peuplée; ses habitans sont très industrieux, et ont la réputation d'être bons soldats. Le voisinage des montagnes les rend moins civilisés que les Milanais. Elle se vante d'une antiquité très reculée, et a donné naissance à Celius, poète comique, à Pline le jeune et à Paul Giovio, qui en fut évêque, et dont on peut voir la belle maison de campagne bâtie sur une presqu'île sur les bords du lac, et enrichie d'une bibliothèque considérable et d'un cabinet curieux. La cathédrale, réparée aux dépens d'Odescalchi, pape, sous le nom d'Innocent XI, mérite quelque attention.

CURIOSITÉS. — Côme est le siège d'un évêque. — On voit dans cette ville la cathédrale en marbre, bâtie en 1396. — Une belle inscription romaine à l'hôtel de ville. — Plusieurs anciennes inscriptions sur le marbre dans le palais épiscopal, et dans le palais Tridi et Giovio. — D'excellens tableaux dans les palais et dans les églises. — Huit grandes colonnes de marbre (des carrières de Mandello, sur le bras du lac de Lecco) dans l'église de Crocifisso. — Le jardin de Passalacqua, et le jardin botanique de M. Galeazzo Fumagalli. — Les manufactures de soieries, où l'on peut voir tous les procédés en usage pour la manipulation de la soie. — Au faubourg de Vico, de magnifiques campagnes, et le palais de Grumello. — L'Odescalchi, palais situé sur la rive du lac; on l'appelle

aussi *at Ulmo*, à cause des superbes ormeaux dont ses environs sont plantés. C'est aussi là qu'était le fameux ormeau que Pline le jeune célèbre dans la 5^{me} lettre du liv. 1 de ses épîtres. — Les palais Resta, Salaza, Villani, Fossani ou Gallia (autrefois la demeure du célèbre Paolo Giovio), Rezzonico, Garminati, Baldovini et Barbo. — Non loin du faubourg de Vico, le mont Lampino *mons Olympinus*. — Le village de Sant'Agostino, (autrefois nommé *Cotognola*), à droite de la ville : c'est là que commence le beau côteau de Geno, où l'on voit la villa Menafoglio; et au-delà duquel est située la belle maison de campagne de la famille Verri, et plus bas la villa Rezzonico. Cette dernière est ornée de beaux tableaux; il y a aussi des peintures à fresque de Morazzoni dans l'église de Saint-Augustin. — Les environs de la ville et les rives du lac offrent un grand nombre d'oliviers, de mûriers et de toutes sortes d'arbres fruitiers. La rive orientale, surtout du côté de Canzo, où les montagnes la garantissent du vent du nord, est extrêmement fertile. Les Milanais possèdent beaucoup de maisons de campagne sur les bords du lac, telles que la villa Pliniana; elle vaut la peine d'y faire une partie de bateau. — Les truffes de Côme sont très estimées. Les hommes de Côme, de Canzo et de tous les environs, sont tellement dans l'habitude de s'absenter du pays, que pour l'ordinaire l'on en trouve à peine un sur dix dans ses foyers. La plupart des marchands de baromètres, de microscopes, d'images et de cartes de géographie, qui parcourent la Suisse et l'Allemagne, sont des environs de Côme. Du temps des empereurs romains, les habitans de ce pays fournissaient déjà toute l'Italie de maçons, et sous les rois

lombards les artisans de cette profession étaient connus sous le nom de *magistri Comacenses*. — *Hôtels*. L'Ange et la Couronne.

CHEMINS. — De Côme à Ripa près Chiavenna, par le lac, on fait le trajet en 10 heures quand le vent est favorable. (Le bateau public, qui va de Ripa à Côme, part tous les vendredis vers huit heures du soir. On s'arrête 1 heure ou 2 à Domaso où l'on soupe, et l'on arrive à Côme vers les 10 ou 11 heures du matin. Chaque passager paie 2 liv. de Milan pour le trajet.) A la Pliniana, 2 liv. — A Mendrisio, 2 liv. — A Varèse, 8 liv. — A Lecco, lieu situé à l'extrémité du bras oriental du lac de Côme, par San Martino, Cassano, Albèse, Erba, Incino; puis, en se dirigeant à gauche par Canzo et par Val-Assina, ou bien à droite par Suello, Valmadrera et Malgrate à Lecco. De Côme à Milan, 10 lieues ou 3 postes. On loue, sur le pied d'un louis, une voiture à deux chevaux pour faire cette course. Le chemin le plus commode passe par San-Carpofore, au-dessous de la tour de Baradello, par les vallées resserrées où l'on trouve beaucoup de tourbe, par Fino, Barlassina, Bovisio et Dergano. L'autre chemin, plus court, mais plus pénible, passe par Trecallo, Canturio, dont la tour servait de vedette pendant les guerres civiles entre Côme et Milan (on y voit des fabriques de fer établies dès le 10^e siècle), par Mariano (le jardin Trotti, à Verano, mérite d'être visité); par Segreno et Desio, on y voit plusieurs inscriptions latines sur les murs extérieurs de l'église; près de Desio est située la villa de Cusani, cette campagne et ses jardins sont les plus magnifiques de toute la Lombardie; on y voit aussi une inscription romaine; par Nova et Cusani (où il y a de beaux tableaux, par exemple du Spagnoletto, dans le palais

Onodei), et enfin par Nigarda à Milan, ou l'on arrive après avoir passé le Seveso.

CÔME (le lac de), *lacus Larius*. Sa surface est de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer; il a 9 à 10 lieues de long sur 1 lieue de largeur. De toute part il est environné de montagnes, dont les plus hautes, telles que le Legnone, situées autour de la partie supérieure, s'élèvent jusqu'à 8,077 pieds au-dessus de sa surface.

De tous les points les regards embrassent à la fois l'ensemble des rives de ce lac. De la hauteur de 8 à 9,000 pieds, les montagnes des Grisons et de la Valteline descendent en gradins jusque sur le rivage, où, du côté de Côme et de Lecco, elles font place à des collines de 1,000 à 2,000 pieds d'élévation. Du pied des glaciers, des rocs de granit à la tête chenue, et des sombres forêts de sapins, on se voit, au bout d'une traversée de neuf lieues, transporté comme par enchantement sous le beau ciel de l'Italie, au sein d'une nature gracieuse, embellie de tous côtés par les mains de l'art et du goût. Partout on voit briller des maisons de campagne superbes, entourées d'une forêt de pins, de cyprès, de lauriers, de figuiers et d'oliviers, et l'orange y mûrit à côté de la vigne. Rien de plus délicieux pour l'ami de la nature que de voyager sur ce beau lac. Ceux qui viennent de Chiavenna s'embarquent à *Ripa* (voyez Côme, art. chemins). Si l'on vient de la Valteline, on prend le bateau à *Cotico* ou al Passo; de là on se rend à *Domaso*, sur la rive occidentale, où l'on trouve toujours des barques et de bons bateliers.

Il faut au moins deux jours pour bien voir toutes les beautés et les curiosités du lac et de ses deux golfes. Ceux qui ne veulent visiter qu'une partie de ses rives peuvent s'arranger pour aller dîner de

Domaso à *Cadenobia*, où l'on trouve une fort bonne auberge; l'après-midi on visite la villa Pliniana, et l'on arrive le soir à Côme. Comme Cadenobbia est également distant des deux extrémités du lac, ce lieu offre une excellente station aux voyageurs qui ont le loisir de parcourir en détail toutes les contrées qui avoisinent ce beau bassin.

Quand on s'embarque à Ripa, on voit déboucher à gauche la vallée de Codera, et près de Vercelli, celle de Batti. A droite, entre Bugiallo et Sorico on trouve une source d'eaux minérales, et à San Pedelino, une carrière de granit blanc. A *Gera*, un affinage de sel pour les Grisons. *Domaso* et divers autres lieux voisins offrent des moulins à scier, et des machines à filer la soie. Vis-à-vis, l'Adda se jette dans le lac, non loin de Colico et des ruines du fort de Fuentes. Les grands marais de l'Adda exhalent des vapeurs pestilentielles dont l'influence maligne empoisonne l'air jusqu'aux environs de Gera et de Colico sur la rive orientale. Là le mont Legnone s'élève à la hauteur de 8,077 p. au-dessus du lac. C'est la dernière haute montagne qu'il y ait sur cette rive du côté de l'Italie. Après *Domaso* vient *Gravedona*, grand village situé sur la partie la plus large du lac, et au débouché d'une vallée populeuse. Ce lieu est abrité au N. par de hautes montagnes, entre autres par le Pian di Livio et le Sasso acuto. A l'opposite s'élève *Mezzodi*. Le duc d'Avito possède un palais à *Gravedona*; on y voit aussi une église abandonnée qui renferme deux inscriptions du 5^e siècle, et des peintures à fresque très anciennes; il y en a aussi dans l'église du village de Peglio, qui dépend de la vallée de *Gravedona*. Les femmes de *Gravedona* portent des espèces de frocs de capucin, et se nomment *Fрати*, usage provenu d'un vœu fait par leurs ancêtres.

Depuis ce village, on peut se rendre à Bellinzona par un chemin qui passe sur le mont de San Giorgio, et traverse la vallée de *Marobia*. Au delà de Gravedona est situé *Dungo*, au débouché d'une vallée populeuse. Un chemin qui traverse les Alpes du Pessola, conduit aussi depuis ce lieu, par la vallée de *Marobia*, à Bellinzona.

Après *Dungo*, on rencontre *Pianella*, et sur la hauteur les ruines mémorables du château de *Musso*. On y voit le ruisseau de *Carlazzo* et les carrières de marbre d'où l'on a tiré les matériaux pour la construction de la cathédrale de Côme. Vis-à-vis sont situés sur la rive orientale Dorio, *Coreno* (Corinthus) et *Dervio* (Delphos). Au-dessus de ce dernier village s'élève le *Legnoncino* à 4,677 pieds au-dessus du lac, lequel est, dit-on, plus profond dans ce lieu que partout ailleurs. C'est aussi là qu'est l'embouchure du Varrone, rivière qui sort de la vallée du même nom, et d'où l'on va par le *Pizzo deitre Signori* à Morbegno dans la Valteline. Après Musso, on trouve sur la rive occidentale le Rezzonico; Gaëta, dont les rochers rougeâtres s'appellent *Sassi ranci*, et où le ruisseau d'Acquaseria tombe dans le lac. Vis-à-vis on voit *Bellano*, au dessus duquel domine le mont *Grigna*, (6,805 pieds). C'est là que *Pioverna*, au sortir de la vallée de Sassina, se jette dans le lac par une fente de roche, en formant une chute verticale de 200 pieds de hauteur. Cette cascade, dont l'aspect est également sublime et effrayant, est connue sous le nom de l'*Orrido di Bellano*. Un pont, suspendu par des chaînes au-dessus de l'abîme dans lequel le torrent s'élance, aboutit à un escalier taillé dans le roc, au haut duquel on a pratiqué un balcon. Là l'œil plonge verticalement au fond du précipice, d'où l'on entend sortir un bruit semblable à celui du

tonnerre. Tout près de là est située la villa Rondani, au milieu des sites les plus gracieux ; on y voit très bien la chute d'eau. Le chemin qui va dans la Val-Sassina passe par un pont construit sur la Pioverna, d'où l'on jouit aussi d'une superbe vue. Bellano est un lieu commerçant où il y a plusieurs manufactures de soie, le chemin de la Val-Sassina y passe : il est escarpé et pénible. Entre Bellano et Cultonio, le rivage est d'une grande beauté. — Après Gaëta, sur la rive occidentale, suivent Nobiale et Menagio, grand village situé à l'embouchure du ruisseau de Sanagra. Des maisons de campagne voisines, la plus belle est la villa Quaita. Un chemin qui part de Menagio mène à Porlezza au bord du lac de Lugano et à la *Val-Cavargna*. On peut y passer à cheval. Après Menagio vient *Cadenobbia*, où l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait sur les bords du lac, et d'où l'on découvre les vues les plus étendues sur l'un et l'autre bord au N. et au S. Au-dessus de Cadenobbia est situé le grand village de *Grianta*, où il y a de vastes grottes remplies d'ammonites et d'autres pétrifications dans la pierre calcaire. Sur la rive opposée, on voit à la même hauteur *Varena*, village considérable, bâti depuis le XII^e siècle, par les habitants de l'île de San Giovanni. Les trois montagnes pointues qui s'élèvent au-dessus de ce lieu portent les noms de *Grigna* et *Grignone* ; plus haut du côté du nord est le *Moncodine* (plus de 6,000 p. au-dessus du lac), sur lequel il y a un glacier. La villa Serponti et ses jardins méritent d'être vus. Le climat de Varena est si chaud que l'agave d'Amérique y croît et y fleurit même parmi les rochers. Il y a dans ce lieu plusieurs ouvriers qui travaillent en marbre ; les voyageurs peuvent voir dans leurs ateliers toutes les espè-

ces de marbre que produisent les environs du lac.

On remarque à peu de distance de Varena, du côté du midi, le ruisseau nommé *Fiume di latte*, qui sort avec impétuosité d'une grotte située à 1000 pieds au-dessus du lac. C'est une source périodique qui commence à couler au mois de mars; elle augmente avec les chaleurs et disparaît en automne. Non loin de ce ruisseau sont situés *Capuano* et la villa *Serbelloni* où l'on voit de belles cascades artificielles; on y a découvert un pavé en mosaïque, et selon Boldoni, la *Comædia Plinii* était dans ce lieu. Le long de la Punta di Bellagio, les rives sont couvertes d'écueils et de parois de rocs escarpés couronnés d'oliviers. A l'E. (de l'isthme), on remarque la magnifique *villa Giulia di Vinini*, qui communique par une belle avenue avec le village de Bellagio, sur le golfe de Côme. Sur la hauteur du promontoire s'élève le palais *Serbelloni*, d'où l'on découvre une partie de l'un et de l'autre golfe; ce palais est situé vis-à-vis du Fiume di latte, dont on entend le bruit à 1½ lieue de distance. Sur la cime des rochers coupés à pic du rivage est un bosquet de sapins, d'où l'abîme qu'on a au-dessous de soi offre un aspect effrayant. C'est là qu'était, selon l'opinion de Giovio, la *Tragædia Plinii*. Les *villa Ciceri Trotti*, et autres campagnes qui appartiennent à des Milanais, embellissent Bellagio. De ce village part un chemin qui mène au haut de la vallée d'Assina et à la source du Lambro. On remarque sur la rive orientale du golfe de Locco et au delà de Capuano, les villages d'*Iarna* et d'*Olcio*, où les bords du lac sont tellement escarpés, qu'il est difficile d'y aborder. *Mandello*, dans une contrée fertile; le palais *Airoldi*, l'un des plus beaux qu'il y ait sur le lac de Côme; la carrière d'où l'on a tiré les huit belles colonnes de

marbre de l'église du Saint-Crucifix à Côme; *Badia* sur la hauteur d'un couvent abandonné, nommé *San-Martino* et *Lecco*. Depuis *Lecco* et en remontant le long de la rive occidentale : *Malgrate* et *Pare*, où l'on fait un grand commerce en soie ; entre ces deux villages, l'écoulement du petit lac d'Oggiano ; sur la hauteur, *Valmadrera* et les *Corni di Canzo* ; *Onno* et *Vassena*, chétifs hameaux situés sur l'escarpement du rivage. — Depuis *Onno* on peut se rendre dans le Val Assina, Limonta, Punta di Bellagio. Au-delà de *Cadenobbia*, la contrée et le golfe qui s'y trouvent portent le nom de *Tramezzina* jusqu'au cap Lavedo ; ce nom vient de celui du village de *Tramezzo* que l'on rencontre après *Cadenobbia*. Ce district est le plus agréable de toute la haute Italie. Le climat en est si doux, que même en hiver on n'a pas besoin d'y couvrir les orangers. On voit à *Tramezzo*, les villa *Brentani*, *Mainoni*, *Carli*, *Rosales*, etc. La villa *Biglia* ou *Clerici* est bâtie dans le goût du commencement du XIII^e siècle ; la plus belle de ces campagnes est celle qu'on nomme *Quiete Serbelloni*. Au-dessus de *Tramezzo* s'élève le mont *Ceràmède* à la hauteur de 3,456 pieds au-dessus du lac ; on y voit plusieurs grottes remplies de coquillages pétrifiés. Après *Tramezzo* vient *San Lorenzo*, lieu remarquable par son ancien cimetière. dans lequel les ossements se couvrent d'un enduit de sélénite. Sur la hauteur est situé *Bolsanigo*, près duquel est le Sasso delle stampe. *Porteza* ; *Lenno* (Lemnos), où l'on voit un petit temple souterrain, orné de colonnes, avec un autel. Ce temple est l'ouvrage des Romains. Au-dessus s'élève une église avec laquelle il communique au moyen de quatre tuyaux quadrangulaires dont on ignore l'usage. Un peu plus loin est *Villa*, où l'on voit des

restes de colonnes dans le lac quand les eaux sont basses. Selon Giovio, c'était là qu'était la *Comœdia Plinii*. Sur la hauteur est le ci-devant couvent d'*Acqua-fredda*, près duquel on voit sortir des rochers une abondante source qui passe par l'écoulement du petit lac de Piano. *Campo*, où il y a aussi un couvent sécularisé, et sur le cap Lavedo, *Babianello* bâti par le cardinal Durini. On y remarque un excellent port, un fanal et de superbes points de vue. *Balbiano*, magnifique villa, qui appartenait au cardinal Durini, et plus anciennement au fameux Benedetto et à Paolo Giovio. Ce lieu est situé à l'embouchure du ruisseau de Parlana dont on suit les bords pour pénétrer dans une vallée extrêmement sauvage et pittoresque. En face de Balbiano, l'on voit l'île de San Giovanni. Après Balbiano viennent *Spurano*, *Sala* et *Cologna*; derrière cet endroit est une belle cascade entourée d'oliviers; plus loin est une seconde cascade plus considérable, au-dessus de laquelle on a construit un pont élevé à l'usage des gens à pied.

Argeno, où les bateliers ont coutume de s'arrêter. On y trouve un chemin commode, qui mène dans la belle et fertile vallée d'Intelvi, d'où l'on peut se rendre soit à *Osteno*, soit à *Campione*, soit à *Melano*, sur le lac de Lugano, soit sur le mont *Generoso*, et de là par la Val Maggia, à *Baterna* et à *Mendrisio*. Sur la rive opposée s'élèvent les montagnes de la *Val Assina*; d'affreux rochers remplis de cavernes, et connus sous le nom de *Grosgallia*, y forment les bords du lac, qui, dans ces lieux, est extrêmement profond. Les maisons isolées que l'on y voit s'appellent *Lesseno*. — Après Argegno vient *Brieno*, où les rives sont très escarpées. Les lauriers y réussissent mieux que dans

aucune autre partie des bords du lac. — Germanello, sur la Punta di Torriglia, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. Droit vis-à-vis est situé Nesso (Naxos), où il y a une belle cascade; de là on va dans la Val Assina, à Erno, Veleso, etc. Au-delà de Germanello, on trouve *Laglio Carrate* et *Urio*, où l'on voit une fort belle villa, une grotte nommée *Strona*, et des carrières d'ardoises. Sur la rive opposée; on voit la *villa Pliniana*, la plus connue de toutes les maisons de campagne des bords de ce lac. Des deux côtés on voit couler des ruisseaux qui forment des chutes et sur lesquels on a pratiqué des ponts et des galeries au milieu d'une forêt de lauriers, de cyprès, de châtaigniers, de mûriers, de peupliers et de vignes, où l'on trouve une grande variété de beaux points de vue. Dans le palais même jaillit la source périodique d'où cette villa a pris le nom de *Pliniana*; non qu'un des Pline ait possédé un domaine en ces lieux, mais parce qu'il en est fait mention dans les écrits du naturaliste, et que Pline le jeune en a donné la description dans une de ses lettres, où il cherche à expliquer le phénomène qu'offre cette source (Pl. lib. IV, epist. 30). L'on a gravé la traduction italienne de cette lettre sur une table de marbre noir que l'on voit dans le portique même, où coule la fontaine merveilleuse. Ainsi, depuis plus de 18 siècles, l'eau de cette source augmente tous les jours pendant quelques heures, et diminue pendant un plus grand nombre d'heures, sans toutefois manquer jamais entièrement.

Après Urio vient *Maltrasio*, situé au pied du pittoresque Bisbino et sur les bords d'un ruisseau. On y remarque la superbe villa *Passatacqua*, et sur un petit cap à quelque distance du village la *villa Muggiasca*. Il y a plusieurs grottes dans les

environs, entre autres celle que l'on nomme *Per-
tugio della volpe*, laquelle est extrêmement vaste
et fort longue; elle est située au-dessus de Ro-
venna. Plusieurs de ces grottes servent de caves,
et sont connues sous le nom de *Ventaroti*, à cause
de l'air froid qui en sort. La plus basse et la plus
spacieuse de toutes est au pied d'une paroi de rocs
coupés à pic, à 150 pieds au-dessus du lac. Par
une température de 20 degrés, le thermomètre de
Réaumur n'en indiquait que 8 dans cette cave.
Quand le mont Bisbino a la tête couverte de nua-
ges et de brouillards, c'est signe de pluie. On
trouve ensuite *Garvo* et le palais *Calderara* avec
ses beaux jardins et ses cascades; puis le ci-devant
couvent de Cernobio qui sert aujourd'hui de de-
meure aux meilleurs bateliers du lac. Ce lieu est
situé à l'embouchure de la Breggia, qui prend sa
source dans la Val d'Intelvi et traverse la Val Mag-
gia. Il sort de cette vallée des coups de vents dan-
gereux, et l'on prend beaucoup de truites, en
automne, à l'embouchure de la rivière. Au-dessus
de Cernobio on trouve une source minérale nomi-
mée la *Colleta*. Viennent ensuite les habitations de
Tavernola, sur le penchant du mont Lampino et
le Vico di Borgo de Côme. Vis-à-vis de Cernobio
on voit *Torno*, dont la situation est superbe, et
où l'on remarque les beaux jardins Ruspini et
Canarisi; *Perlasca*, avec la magnifique villa *Tonzi*,
dont les jardins et les serres renferment une mul-
titude de plantes rares et curieuses de l'un et l'autre
continent. Ces jardins sont ornés de rochers,
de grottes, de fontaines, de bosquets, etc. En
faisant partir un coup de canon du haut du châ-
teau, on entend un écho magnifique. — Au delà
de Perlasca sont situées les maisons de *Blevio*, le
village de *Santo Agostino*, plus haut celui de *San*

Donato, et tout en haut celui de *Brunate*; puis le beau cap *Geno*, avec la villa *Menafoglia*, les campagnes *Verri* et *Rezzonico*, et enfin *Côme*.

N° 14. DE MILAN A GÈNES ,

14 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Binasco..... | 1 172 | 1 | 40 |
| Pavie *..... | 1 574 | 1 | 5 |
| Pancarrara..... | 1 | 2 | |
| Voghère *..... | 1 | 2 | 18 |
| Tortone *..... | 1 172 | 1 | 35 |
| Novi *..... | 2 | 1 | 55 |
| Voltaggio..... | 2 | 2 | 25 |
| Campomarone | 2 | 2 | 40 |
| Gènes *..... | 1 172 | 2 | |
| 96 milles italiens... | 14 174 | 17 | 33 |
| 80 milles anglais. | | | |

De Milan on voyage dans une belle plaine d'environ 20,000 de longueur, et en côtoyant jusqu'à Milan le canal Naviglio, qui vient d'être achevé.

PAVIE, située sur les bords du Tessin et dans une belle plaine, est une ville très ancienne. Son territoire est si fertile, qu'on l'appelle le *Jardin du Milanais*. On y voit encore de hautes tours carrées, bâties de briques; c'est dans une de ces

tours que fut enfermé Boèce. La place la plus considérable est environnée d'un grand portique; les rues sont larges et bien alignées; la plus belle est celle qui traverse toute la ville et va aboutir au pont du Tessin: ce pont, revêtu de marbre, est couvert et sert de promenade aux habitants; il a 300 pieds de longueur, sur 12 de large et fut construit en 1551.

La cathédrale, qui a été rebâtie il n'y a pas bien long-temps, n'a rien de remarquable; on y conserve une prétendue lance de Roland, qui n'est autre chose qu'un aviron armé de fer. L'église de Saint-Pierre où repose, dit-on, le corps de Saint-Augustin, est ornée de marbres et de statues; l'architecture en est gothique, mais hardie.

Napoléon visita Pavie en 1805, lors de son couronnement à Milan. Dans la partie haute de la ville est la citadelle, plusieurs fois assiégée et prise d'assaut dans les guerres d'Italie. Le général Lantrec l'abandonna au pillage en 1527, pour venger l'affront fait au roi François 1^{er}, dans la bataille qu'il y perdit en 1525, et où il fut fait prisonnier. C'est de ce pillage que date la décadence de Pavie.

L'université de Pavie a été toujours renommée à cause des grands hommes qu'elle a possédés, et qui, par leur mérite personnel, ont su soutenir la célébrité de cet utile établissement: tels sont les fameux jurisconsultes Jazon, Bade et Alciat, qui en ont été professeurs. Parmi les objets qui méritent une attention particulière, on peut citer la bibliothèque, le musée d'histoire naturelle, le cabinet de physique et d'anatomie, et le jardin de botanique. Les collèges, les églises Saint-François, Saint-Augustin et des Dominicains. Aux Augustins, entre autres tombeaux, celui de Boèce est di-

gne de remarquer. Il y a quelques bons tableaux , et une chapelle toute en marbre aux Dominicains. L'architecture de cette ville est intéressante par le style semi-barbare qu'on y remarque. Près du palais des rois Lombards, on voit l'ancienne basilique de Saint-Michel, bâtie en marbres, et dont la façade est couverte de bas relief curieux. Les peintures à fresque à l'entrée frappent de terreur. La statue équestre sur la grande place offre quelques beautés.

Les palais les plus remarquables par la richesse des ornemens et la magnificence des galeries, sont ceux de Brambilla et du professeur Scarpa; et par leur architecture et la beauté des jardins, ceux de Maino et d'Ollevano. Le théâtre, bâti en 1733, est d'une forme assez agréable.

Les habitans de Pavie sont très réservés dans leur maintien: les mœurs y sont respectées. Les femmes n'ont garde de se montrer à la promenade ou dans les lieux publics avec cet air de liberté et d'abandon qui se fait remarquer dans beaucoup d'autres villes, et qui choque la décence. L'habillement de la bourgeoisie et du peuple annonce la richesse du pays, qui abonde réellement en grains, vins, fromage, chanvre et autres denrées. — *Hôtels*, le Maure, la Croix-Blanche, etc., 25,000 habitans.

A quatre milles de Pavie est la célèbre chartreuse supprimée par Joseph II. Ce monastère est isolé et couvre par ses nombreux bâtimens de service, par son église et son beau cloître, l'espace de terrain qu'occuperait un fort village. L'église qui a été commencée en 1596, par Jean Galéas, est un mélange d'architecture gothique avec celle de la renaissance.

On ne peut se faire une idée de la somptuosité

de cette chartreuse, quand on ne l'a point vue, et il est impossible d'évaluer les millions qu'on a successivement dépensés pour la mettre dans l'état où elle est. La première pierre fut posée par Galéas en 1396. Dès l'année 1396, les chartreux y avaient été appelés et établis. Le duc leur assigna des biens à condition de terminer et d'embellir cette église. Non seulement ils remplirent grandement leur promesse, mais ils amassèrent encore des richesses immenses par les améliorations qu'ils introduisirent dans la culture de leurs terres. En effet, il est difficile de trouver un sol plus fertile et mieux employé que celui qui entoure au loin ce monastère.

VOGHÈRE est la dernière place du Piémont aux confins du pays de Plaisance, et du territoire de Pavie. Cette ville, bâtie dans une situation riante, offre une vue agréable et charmante. La cathédrale est d'architecture moderne, et mérite d'être remarquée. De Voghere il y a une route qui conduit directement à Plaisance par Bronio et Château Saint-Jean. — *Hôtels*, le Maure, le Faucon.

A 6 milles en avant de Tortone, on passe par le Curone. Le grand nombre de mûriers plantés dans la campagne, donne une idée du commerce de soie qu'on fait dans ce pays.

TORTONE, grande ville, autrefois bien peuplée, n'est plus importante aujourd'hui. En passant dans cette ville, on y voit quelques maisons bien bâties. — *Hôtel*, la Poste. *Voyez* pag. 108.

NOVI, ville de 6,000 habitans. Les superbes maisons qui décorent cette ville sont habitées, pendant l'automne, par de riches Génois. Il ne reste du vieux châteaux de Novi qu'une tour bien conservée, située sur une éminence, et remarquable par son élévation.

Cette ville fait encore un peu de commerce d'entrepôt pour les transports, lesquels n'ont lieu qu'à dos de mulets au travers des Apennins, c'est-à-dire depuis Novi jusqu'à Gènes. Elle a donné son nom à une bataille gagnée en l'an 7 de la république par les Autrichiens et les Russes sur les Français, qui y perdirent le général Joubert. La soie blanche de cette ville jouit d'une grande réputation dans le commerce. — *L'auberge-Royale*, et hors la ville, sur le chemin de Gènes, la Poste.

Hors de Novi, on peut quitter l'ancienne route de la Bocchetta, et prendre la nouvelle, qui mène à Gènes par Arquata, Ronco et Ponte-Decimo.

GÈNES. Voyez pag. 95.

N° 15 ROUTE DE MILAN A BOLOGNE.

18 postes 174.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Marignano *..... | 1 172 | 2 | 5 |
| Lodi *..... | 1 174 | 1 | 35 |
| Casal-Pusterlengo.. | 1 172 | 1 | 40 |
| Plaisance *..... | 2 | 2 | 35 |
| Firenzuola *..... | 2 | 2 | 10 |
| Borgo-San-Donnino* | 1 | 1 | 10 |
| Castel-Guelfo..... | 1 | 1 | 5 |
| Parme*..... | 1 | 1 | 50 |
| Saint-Hilaire..... | 1 | 1 | 5 |
| Reggio *..... | 1 | 1 | 30 |
| Rubiera..... | 1 | 1 | 30 |
| Modène *..... | 1 | 2 | 10 |
| La Samoggia..... | 1 172 | 2 | 15 |
| Bologne *..... | 1 172 | 2 | 5 |
| 155 milles italiens.. | 18 174 | 24 | 45 |
| 145 milles anglais. | | | |

La partie du Milanais qu'on traverse en prenant la route de Bologne est très riche, et de la plus grande fertilité: partout des champs, des canaux d'arrosage, des haies vives, des treillages vigoureux, des arbres de toutes espèces: aucune jachère ne frappe la vue. La route est superbe; de nom-

breux et beaux villages ajoutent à la beauté de la campagne.

MARIGNANO, sur le Lambro, est célèbre par la victoire que François I^{er} y remporta sur les Suisses en 1515. Dans un pays aussi bien cultivé, on cherche envain les traces des retranchemens pour fixer le lieu, où s'engagea cette action mémorable. Beaucoup de boutiques, cafés et hôtels.

Deux milles au-delà de Marignano, l'on voit un aqueduc magnifique, construit aux frais de quelques citoyens milanais. Cet aqueduc parcourt environ 35 milles, et traverse le fleuve Lambro septentrional entre Gerro et Ceregallo, et le Lambro méridional entre Marzano et Torre d'Arcse, et s'étend de la province de Lodi vers celle de Pavie.

Il y a deux Lodi; l'un à droite, sur le Sillaro, appelé le *vieux Lodi*, gros village, où l'on voit les ruines de quelques vieux édifices. En s'avancant de là vers le nouveau Lodi, on trouve des tombeaux antiques.

Lodi, petite, mais bien bâtie, entourée de murailles, et renfermant 13 milles habitants. On y voit de beaux et vastes palais, entre autres celui des Merlini, celui des Barni, qui n'est pas encore achevé, et celui de l'évêque qui est de même imparfait. Lodi a une jolie place ornée de portiques. Le grand hôpital est aussi digne de remarque; on y voit, dans une petite cour attenante à l'établissement pharmaceutique, quelques inscriptions anciennes. Hors de la porte de l'Adda, il y a une fabrique considérable de faïence, à l'instar de celle de Faenza. Dans le Dôme, on vénère le corps de saint Bassan. L'église la plus remarquable est celle de l'Incoronata, octogone, d'architecture de Bramante, et peinte partie à fresque et partie à l'huile par Calixte Piazza, élève du Titien. Lodi a vu

naître dans ses murs Maphée Vegio, et le poète Lemenc. Cette ville est célèbre par la victoire remportée par Bonaparte sur les Autrichiens, en 1796, et appelée *l'affaire du pont de Lodi*. Ce pont défendu par 10 mille hommes et une artillerie formidable, fut en un instant forcé, les batteries enlevées, et l'armée entièrement culbutée. — *Hôtels* : le Soleil, les Trois-Rois.

On arrose tout le Lodésan par le moyen de quelques canaux. Dans cette petite province on nourrit ordinairement près de 30,000 vaches; le fromage, improprement appelé *Parmesan*, est la principale ressource des habitants, qui en font un grand commerce.

Hors de Casal Pusterlengo à Mariano, on trouve une route de poste qui conduit à Mantoue par Crémone. A l'est de Lodi, est une autre route qui, par Crème, Brescia et Vérone, mène à Venise. Il y en a aussi une troisième qui mène à Pavie.

La *Rossa*, petit village peu éloigné de Plaisance, situé presque sur les bords du Pô, est aux confins de la Lombardie autrichienne.

PLAISANCE, très agréablement située sur la rive droite du Pô, est encinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenades. Toutes les habitations, les églises et les palais qui sont, assure-t-on, au nombre de 100, sont en briques. Lorsqu'on parcourt Plaisance, on se croirait plutôt dans les détours d'une citadelle du moyen âge que dans les rues d'une ville. La grande place est le seul endroit où l'on trouve un peu de vie et de mouvement; là est le palais ducal, fort simple; en face la Podesteria (mairie), monument gothique assez singulier et aux extrémités duquel on voit les deux statues équestres de Rannucolo

et d'Alexandre Farnèse. On remarque le pont, l'église St-Augustin, la belle rue du Cours, tirée au cordeau, le palais ducal d'une grandeur considérable, des peintures estimées dans l'église N. D. de Campagne, le théâtre, les maisons de Scotti, Landi et Aguscioli. *Patrie* de Murenus, beau-père de l'empereur Auguste, de Raphaël Fulgose, du pape Grégoire X. Il y a une école de dessin et d'architecture, et une bibliothèque. En 1746, combat des Français et des Espagnols contre les Allemands. Au-dessus de Plaisance, est situé le *Campo-Morto* où Annibal battit les Romains en 535 de Rome. Les remparts servent de promenade : la partie voisine de la rue du Cours est plantée d'arbres ; il y a des filatures de soie.

A Plaisance commence l'ancienne route *Émiliennne*, construite sous le consulat de Lépide et de Flaminius ; elle conduit de Plaisance jusqu'en Romagne. La voie *Flaminiennne* conduit de la Romagne jusqu'à Rome. En sortant de Florence, la route est toujours plate jusqu'à Parme et Bologne.

Environ à un demi-mille en-deçà de Plaisance, on passe le *Pô*. A 3 ou 4 lieues sur la droite de la route, on voit la chaîne de l'Apennin ; on découvre au pied des montagnes plusieurs maisons de campagne et châteaux de belle apparence ; à gauche est la plaine qu'arrose le *Pô*.

A moitié chemin de Plaisance à Firenzuola, on traverse sur un pont de pierre le torrent de la *Nura*, dans un bourg qui a pris le nom de *Pont-Nura* ; et, en arrivant à Firenzuola, on passe la *Larda*, à travers un lit presque toujours à sec en été, et sur un étroit pont de pierre en hiver.

FIRENZUOLA, petite ville de 3,000 habitans, avec deux auberges. A 15 milles de cette ville, on

visite les ruines de l'ancienne *Velleia*. A peu de distance, le long de la voie Flaminienne, on voit une ancienne abbaye dont les bâtiments sont très vastes. C'est dans cet endroit même que Sylla défit l'armée de Carbon.

La cathédrale est d'architecture gothique et n'a rien de remarquable. Son intérieur est orné d'une foule de peintures assez médiocres, et ce n'est que dans la coupole que l'on trouve des ouvrages de Guerchin et des figures de Louis Carrache. Il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de voir des détails de cette coupole, même avec une lorgnette. On fait voir encore dans cette église deux tableaux, l'un du chevalier Landi, représentant Jésus sur le chemin du Calvaire; l'autre, de M. Cammuccini, la présentation au temple; le premier est fort de couleur et d'expression, et pauvre de dessin; l'autre offre une ordonnance de composition belle et simple, une couleur vraie, quoiqu'un peu grêle, et fait honneur à l'école moderne d'Italie. En général, les églises de Plaisance, brillantes de ce luxe dont on est si prodigue en Italie, fourmillent d'ornements de mauvais goût et de tableaux médiocres : c'est l'architecture extérieure qui frappe d'étonnement. — *Hôtels*: de Saint-Marc, la Croix-Blanche. — *Diligences*: Mongieri et compagnie. Popul. 28,000 habitants.

BORGO-SAN-DONNINO, est un petit endroit où l'on remarque un hôpital magnifique et des habitations qui passeraient pour des monuments dans une ville de France. L'auberge est vaste et spacieuse et ornée de peintures à fresque et d'arabesques charmantes. 3,000 habitants.

Avant d'entrer à Parme, on traverse sur le Taro un pont magnifique que Marie-Louise a fait con-

la hardiesse des raccourcis y sont portées au plus ; il est en ligne droite , percé de 20 arches , entre lesquelles on a pratiqué 18 *grands yeux* pour offrir moins de résistance au torrent. A chaque extrémité du pont sont deux escaliers majestueux qui conduisent au bord de l'eau.

PARME est une ville d'environ 35,000 habitants , située dans une belle plaine , à deux lieues de l'Apennin et sur une petite rivière qui la divise en deux parties. Elle appartenait originairement aux Etrusques ; les Gaulois Boiens s'en emparèrent , et les Romains étant devenus les plus forts , en firent une de leurs colonies , 185 ans avant l'ère vulgaire. Après la chute de l'empire romain , Parme fit de vains efforts pour recouvrer sa liberté , changea souvent de maîtres , et éprouva les plus grandes vicissitudes de la fortune.

Les rues de cette ville sont larges et bien alignées. Au milieu est une grande et belle place avec des arcades qui règnent des deux côtés. L'Hôtel-de-ville a un grand portique où se tient le marché au blé , et qui sert de promenade.

C'est à Parme que l'on s'arrête spécialement pour admirer les chefs d'œuvre de trois peintres célèbres , du Corrège , du Parmesan et de Lanfranc.

Les chefs-d'œuvre de ces peintres font la richesse des églises de Parme ; mais comme les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de grands détails , nous nous contenterons d'indiquer aux amateurs de la belle peinture , ce qui nous paraît le plus digne de fixer leur attention.

La cathédrale de Parme , il Duomo , est remarquable par sa coupole. La peinture de cette coupole passe pour le plus fameux ouvrage du Corrège , quoiqu'elle soit aujourd'hui un peu dégradée ; elle représente l'assomption de la Vierge au milieu des

anges et des saints : la chaleur de l'imagination et haut point.

Saint-Jean-l'Évangéliste est une ancienne église des Bénédictins, mais rebâtie dans le meilleur goût. On y voit une descente de croix et un martyr de sainte Placide par le Corrège. Dans l'église dédiée à tous les saints, on admire un tableau de Lanfranc, le plus beau qu'il y ait à Parme de sa façon : il y a exprimé sans confusion toutes les hiérarchies célestes.

Les capucins possèdent un crucifix du Guerchin, et deux tableaux d'Annibal Carrache qui excellait par la correction du dessin et l'imitation de la nature.

L'Annonciade est une église d'une forme assez singulière; elle se compose de dix chapelles en ovale, qui sont dirigées vers le même centre : on y remarque une Annonciation du Corrège peinte à fresque et qu'on y a transportée en sciant le mur.

Saint-Paolo est un ancien couvent dont l'église est maintenant celle de la Cour. Dans la troisième chapelle, à droite, est une Vierge d'Augustin Carrache, morceau très estimé. Le petit tableau du grand autel représentant J. C. dans sa gloire, est de Raphaël, mais il a été retouché par des mains mal habiles.

La Madonna della Steccata est la plus belle église de Parme. Le couronnement de la Vierge peint à fresque au-dessus de l'autel de Notre-Dame, est l'ouvrage de Michel-Ange. Les trois Sibylles qui sont au-dessous de l'orgue, et Moïse qui est sous l'arcade avec Adam et Eve, en clair-obscur, sont du Parmesan.

Le Saint-Sépulcre est une église fondée en 1262 par des pèlerins qui revenaient de Jérusalem : ce qu'on y voit de plus beau est la fuite en Egypte par le Corrège. On appelle ce tableau la *Madonna det-*

la Scodella, parce que la Vierge y tient une écuelle à la main.

L'église de Saint-Roch est décorée d'un ordre composite ; il y a , au maître-autel , un tableau de Paul Véronèse qui noircit beaucoup ; il représente Saint-Roch, Saint-Sébastien, et audessus une gloire. Plusieurs autres églises de Parme méritent d'être vues , à cause des tableaux qu'elles renferment.

Le palais ducal est un assemblage de grandes masses de bâtimens sans régularité ; il n'y a que la façade qui donne sur la rue de la Pilota , qui ait quelque apparence , encore les fenêtres en sont-elles à petits balcons comme celles des maisons particulières. On y a établi une académie des arts à l'exemple de celles qui sont à Paris et à Rome. En sortant de l'académie , on trouve en face la bibliothèque qui occupe deux galeries continues et renferme plus de 50,000 volumes.

Le théâtre de Parme est le plus beau qu'il y ait en Italie, il peut contenir environ 9,000 personnes; ce bâtiment a 350 pieds de long , sur 96 de large; 20 toises, 11 pieds de profondeur et 36 pieds d'ouverture. Le *proscenium* , ou devant du théâtre , est décoré d'un grand ordre corinthien qui comprend toute la hauteur de la salle , laquelle est de 60 pieds. Les intervalles des colonnes sont ornés de niches et de statues. Le pourtour de la salle qui est de forme ovale , a 12 rangs de gradins à la manière des amphithéâtres des Romains , ils occupent une hauteur de 24 pieds. Audessus de ces gradins , sont deux ordres d'architecture dorique et ionique , de 36 p. de haut , dont les entre-colonnes forment les loges. Une balustrade ornée de statues termine cette architecture. On entre dans la salle par deux arcs de triomphe surmontés de statues. Les piédestaux de la balustrade , qui est au-devant des gradins , por-

tent des génies qui tiennent des torches pour éclairer la salle. Le parterre, ou espace du milieu, a 20 t. de long sur 9 de large : on pourrait l'inonder et y faire une espèce de naumachie au moyen des tuyaux de conduite qui y aboutissent. Comme cette salle est trop vaste relativement à la population de Parme, et que l'illumination en serait trop dispendieuse, il y a un autre théâtre où l'on joue l'opéra, la comédie et l'opéra-bouffon.

L'université a été placée dans l'ancien collège des Jésuites, dont les bâtimens sont immenses. Là se trouvent réunis un amphithéâtre pour l'anatomie, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, un observatoire pour l'astronomie et un cabinet de physique. Le jardin de botanique est établi dans un autre quartier.

La citadelle est régulière, mais en trop mauvais état pour être susceptible d'une grande défense. Entre cette citadelle et la ville, on a fait une promenade avec des allées d'arbres ; elle a près de 500 toises de long, et se joint à une autre promenade qui conduit à la porte Saint-Michel. Parme a, comme toutes les autres villes d'Italie, des fontaines et des aqueducs pour la conduite des eaux. Il Palazzo del Giardino et Colorno, sont deux anciennes maisons de plaisance des ducs : on y voit de grands et beaux jardins.

Le séjour de Parme est très agréable ; l'air y est pur, et les habitans y vivent long-temps : cependant, quoique le climat y soit tempéré, l'élévation du sol et le voisinage des Apennins sont cause qu'on y éprouve quelquefois des hivers rigoureux.

On remarquera encore le baptistère de la cathédrale, l'église Sainte-Marie du Quartier, dont on admire les peintures de la coupole. Celle de Saint-Joseph, qui frappe par sa jolie façade construite

sur les dessins de Brianti. On voit à l'académie la patente de Trajan aux Velléiens, gravée sur une table de bronze. La bibliothèque possède une suite précieuse de manuscrits du 15^e siècle, et est également digne d'attention, ainsi que la typographie de Bodoni, qui a porté l'art de l'imprimerie au plus haut degré de perfection.

A un mille environ de la ville est la *Chartreuse*, où l'on conserve une belle adoration des Mages, du Parmesan. La fameuse bataille de Parme, gagnée par les Français sur les Autrichiens en 1734 se livra hors de la ville près le palais Giardino.

On voit fleurir à Parme l'industrie et le commerce, il y a des filatures de soie et une verrerie.

Les habitans de Parme sont polis, affables et ont des mœurs régulières. — *Hôtels* : de la poste de Toscane. du Paon; directeur des diligences, il signor Villa.

De Parme on peut, en passant par Colorno, maison de campagne délicieuse, et par Casal-Maggiore, gros bourg à deux postes de Parme, aller à Bozzolo, et de là à Mantoue; de Casal-Maggiore à *Bozzolo* on compte une poste et demie.

On va aussi de Parme à Mantoue en prenant par Sorbolo, où l'on passe le pont d'Enca, Brescello, Guastalla, etc. De Parme à Brescello on compte deux postes, et une seulement de Brescello à Guastalla.

REGGIO (*Regium Lepidi*), sur le Grostolo, est une ville, qui renferme 22 mille habitans. On peut donner un coup d'œil à la cathédrale, et à l'église de Notre-Dame, dite de la Giara, où est un Christ de Guarehini, on peut aussi voir la chapelle de la Mort, très remarquable par les peintures qu'on y conserve. Les habitans de Reggio ont de l'esprit et du courage; ils sont adonnés au commerce, qui se

soutient au moyen d'une foire, qui s'y tient au printemps. On montre aux étrangers une prétendue figure de Brennus, dans un bas-relief antique, à l'extrémité d'une rue, qui n'est pas cependant un morceau d'antiquité bien remarquable. On prétend que Reggio, plutôt que Scandiano, est la patrie du fameux Arioste, né en 1474. On doit visiter le musée d'histoire naturelle du célèbre Spallanzani, acquis par le gouvernement pour servir à l'instruction publique. — *Hôtel*, la Poste.

Entre Reggio et Modène le chemin passe à une lieue de *Correge*, endroit connu pour avoir donné la naissance au fameux Antoine Allegri. Après Rubiera, vieux château fortifié, on passe la *Secchia*, moyennant 1 franc 25 c. pour les voitures à deux roues, où l'on voit quelques débris d'un ancien pont romain.

MODÈNE est une ville de 28,000 habitans; située dans une plaine agréable, entre la *Secchia* et le *Panaro*. Cette ville est très ancienne : elle était une des plus belles colonies des Romains.

La ville de Modène est très bien bâtie; des portiques qui règnent le long des rues, mettent à l'abri du soleil et de la pluie, ce qui est fort commode pour les gens de pied : la grande rue, *strada maestra*, est décorée de beaux édifices.

Le palais ducal d'une architecture à la fois élégante et majestueuse, est d'autant plus remarquable, qu'il est isolé, situé sur une grande place et dans le quartier le plus fréquenté de la ville. La cour est vaste et environnée de colonnades qui produisent un grand effet. L'escalier, le salon principal, les appartemens, un cabinet revêtu de glaces et de dorures, tout annonce la magnificence et répond à l'idée que l'extérieur a pu donner des décorations du dedans. Ce palais renfermait jadis

des richesses d'un autre genre ; c'était une prodigieuse quantité de tableaux des plus grands maîtres de l'art ; mais une partie de ces tableaux fut vendue au roi de Pologne, et le reste a disparu lors des dernières guerres d'Italie.

Quoique la ville de Modène n'ait qu'une population de 28 mille âmes, on y compte 51 églises ou chapelles qui n'ont cependant rien de bien remarquable. La cathédrale est d'un assez mauvais gothique : elle renferme néanmoins un tableau qui mérite d'être vu, c'est une copie de celui du Guide, représentant le *Nuno dimittis*. La tour de cette église appelée la *Guirlandina*, est de forme carrée, isolée, tout en marbre et l'une des plus élevées d'Italie : c'est au bas de cette tour qu'on conserve le vieux seau de bois qui fut un des trophées que les Modenois enlevèrent sur les Bolonois et qui a fait le sujet de la *Secchia Rapita*, poème héroï-comique du célèbre Tassoni. L'église de San Giorgio a un défaut, c'est d'être trop jolie ; elle a presque l'air d'une salle de bal. Les autres églises de Modène sont comme la plupart de celles d'Italie, riches d'ornemens, de tableaux, de colonnes de marbres de différentes espèces ; mais le grand, le majestueux, le sublime ne s'y montrent que rarement. La présentation de Jésus-Christ au temple par Guido Reni, est remarquée dans la cathédrale.

La bibliothèque contient environ 30 mille volumes, parmi lesquels est une suite d'éditions très rares. Les manuscrits sont au nombre de quinze cents. L'université est assez renommée. Il y a aussi à Modène un collège où l'on élève la jeune noblesse. Le théâtre est bien décoré ; il ressemble en quelque sorte aux amphithéâtres des anciens. La citadelle n'est plus rien, on la fait

servir aujourd'hui à des objets plus utiles : on y a établi des manufactures de drap grossier, des toileries, des corderies, où sont employés un grand nombre de condamnés. La seule promenade de la ville ; comme dans presque toute l'Italie, est la Strada del Corso, ou le rempart. L'hôpital des enfans trouvés et celui des malades sont deux édifices modernes et assez beaux.

Le canal artificiel qui de Modène va au Panaro, et de cette rivière au Pô, établissant une communication avec la mer Adriatique, est très avantageux à cette ville qui, à cause de sa localité, est devenue un entrepôt des plus importants.

Sous le sol de Modène est un bassin souterrain rempli d'une eau aussi saine que pure ; et qui est la source des puits qu'on trouve en très grand nombre dans la ville et dans les environs ; ces puits n'éprouvent aucune diminution, pas même dans les plus grandes sécheresses. Le réservoir de l'eau est à plus de 110 pieds sous terre.

À Modène, les personnes d'un certain rang s'habillent comme en France ; les bourgeoises portent le zendado, espèce de voile qu'elles laissent flotter et quelquefois entr'ouvert de manière qu'on puisse voir leur figure. Les paysannes ont sur leur tête des mouchoirs de mousseline. Il y a des bains publics. — *Patrie* d'une foule d'hommes illustres, entr'autres le savant Muratori, l'architecte Vignole. — *Commerce*. On exporte le blé, vins excellens, huile de pétrole ; on y importe toiles, draps, quincaillerie, bijouterie, sucre, café.

Le *Seau*, devenu si célèbre par le poème du Tassoni, natif lui-même de Modène, est le trophée d'une victoire remportée par les Modénois

sur les habitans de Bologne , au centre même de cette dernière ville , vers le milieu du 16^me siècle. — *Hôtels* , Royal et Saint-Marc.

A Sassuolo à 10 milles de Modène on verra avec plaisir une campagne délicieuse et un magnifique palais.

La nouvelle route de Modène à Pistoie , quoique montueuse , est bonne et commode. Avant d'arriver à Boscolungo on trouve un chemin de traverse qui mène aux *Filigare* , sur la grande route de Florence à Bologne. Près de Boscolungo est le petit lac de Scaffajolo , au nord duquel on voit les bains de la Porretta , sur le Reno , au pied d'une montagne d'où descend cette rivière. Ces bains sont très estimés ; l'eau s'enflamme à l'approche d'une lumière , comme l'Aquabuja de Pietramala. Du lieu où sont situés ces bains s'élève une vapeur ou gaz inflammable , dont le feu étant bien allumé dure plusieurs mois.

En parcourant cette route , on voit une presque formée par le confluent du Lavino et de la Ghironda , à l'endroit nommé *Forcelli* , et qu'on laisse à une lieue et demie sur la gauche. C'est dans cette presque que fut formé le triumvirat d'Octave avec Marc-Antoine et Lépide.

Entre Boscolungo et San-Marcello , on passe le *Sestajone* et la *Lima* sur deux beaux ponts que le grand duc Léopold fit construire sur les dessins de l'abbé Ximénès.

Voyez la route de Pistoie à Florence.

Après Modène , la route continue d'être roulante et agréable , et la plaine se montre toujours riante. On passe le Panaro sur un beau pont de trois arcades , en payant 25 sous de Milan. En arrivant à Castel-Franco , on laisse à gauche le fort Urbain , bâti par le pape Urbain VIII , près

du champ de bataille où les consuls Fulvius et Pansa furent défaits par Marc-Antoine. Il fut pris par les Russes sur les Français qui s'y étaient retranchés lors de leurs revers dans la campagne de 1799.

BOLOGNE, ville grande, riche et bien peuplée, au pied de l'Apennin; elle est située sur la petite rivière appelée le *Reno*. Son climat est sain; elle a 6 milles de circuit, et deux milles de long sur un de large. Sa population est de 70,000 âmes. Les édifices publics sont remarquables, tant par l'architecture que par leurs ornemens. Les portiques rendent cette ville peu gaie, mais sont très commodes pour les piétons. Le palais public, sur la grande place, est très vaste, et renferme de beaux tableaux, et diverses fresques des meilleurs maîtres. Les plus beaux monumens d'architecture sont : le palais Caprara, la façade, l'escalier du palais Rannuzzi, et la fontaine de marbre, sur la place du Géant, de Jean de Bologne. On voit dans cette ville plusieurs œuvres de ce célèbre sculpteur, entre autres le Neptune en bronze de la fontaine; qui est un chef-d'œuvre. La cathédrale de Saint-Pierre est un temple d'un beau dessein. On admire la nef, et, dans le chœur, une fresque, dernière œuvre de Louis Carrache; et dans le chapitre, Saint-Pierre et la sainte Vierge, exprimant leur douleur de la mort de J.-C., peints par le même. Dans l'église de St. Pétrone, d'architecture gothique, est la fameuse méridienne tracée par le célèbre Dominique Cassini, dont le gnomon a 83 pieds de hauteur, et 206 de longueur. On remarque l'ancienne et magnifique église des Célestins, et leur monastère; celui de St. Sauveur, qui renferme une belle bibliothèque et un musée

curieux ; l'église de Saint-Dominique où l'on vénère le corps de ce saint ; la bibliothèque du couvent, l'antique église souterraine de S.-Procolo, des bénédictins, et plusieurs autres, qui toutes renferment de belles peintures.

Les palais, ainsi que les églises, sont ornés de tableaux excellens ; mais les plus belles collections sont dans les palais Zambeccari et Sampieri. On y admire un très beau crucifix d'ivoire de Jean de Bologne, les travaux d'Hercule, et plusieurs autres tableaux des trois frères Carrache ; l'enlèvement de Proserpine, de l'Albane ; saint Paul, faisant des reproches à saint Pierre, chef-d'œuvre de Guido Reni ; Agar chassée par Abraham, et plusieurs autres tableaux du Guerchin et des meilleurs peintres d'Italie. Les deux tours de Bologne, celle des *Asinelli* et la tour penchée, méritent l'attention des voyageurs : la première par sa prodigieuse hauteur et sa structure déliée et élégante ; la seconde, haute de 140 pieds, parce qu'elle est inclinée comme le clocher de Pise, ayant une pente de huit à neuf pieds. Cette ville a un hôtel de monnaies.

Bologne a été célèbre en tout temps dans les annales des sciences et des beaux-arts. Elle a une fameuse université et un institut ou académie très renommé. Le collège *dei dottî* tient ses séances dans cette ville. L'édifice *dello studio*, le musée de l'Institut, plein de productions rares de la nature et des arts ; la bibliothèque, riche de 140,000 vol. et d'une grande quantité de manuscrits, entre autres les autographes de Marsigli, qui en fut le fondateur ; ceux d'Aldrovandi le naturaliste, en 187 volumes in-fol., etc., l'observatoire, la chambre d'accouchemens, le théâtre anatomique, orné des statues de divers professeurs en médecine,

et le jardin botanique, sont autant d'établissements publics qui méritent d'être vus. Le théâtre public est un des plus beaux et des plus vastes d'Italie. Il a été construit sur le dessin du fameux décorateur Bibbiena. Le théâtre du *Corso* est remarquable. Celui de *Marsigli* est destiné pour les amateurs qui y jouent des pièces.

Hors de Bologne, il faut observer le monastère de la Chartreuse, celui des Olivétains de Saint-Michel *in Bosco*, d'où l'on a une superbe vue sur la ville : les beaux portiques de l'église sont peints par Charles Cignani, et les cloîtres par Louis Carrache ; enfin, la Notre-Dame *della Guardia*, dite de Saint-Luc, à laquelle on va par un portique de 650 arcades, et de trois milles de longueur. Un canal de navigation, entretenu par des eaux peu abondantes, procuré à cette ville une communication avantageuse avec le Pô.

Le commerce de Bologne est très considérable, et les arts y sont très cultivés. Les manufactures de soie, de crêpes, de voiles, de fleurs artificielles, etc., y sont très florissantes, ainsi que les fabriques de papier, de savonnettes, de liqueurs, etc. Les saucissons de Bologne, appelés *mortadelle*, sont très renommés. On veut que les eaux du Reno aient une propriété particulière pour la préparation de la soie. La pierre phosphorique de Bologne, qu'on rend telle moyennant une opération chimique de calcination, se trouve sur le mont *Paterno*, à trois milles de la ville.

Les Bolonais sont industrieux, d'un caractère franc, gai et tranquille, courageux dans leurs entreprises, aimant les spectacles comme tous les Italiens. On voit à Bologne des personnes d'une belle peau. Les femmes y sont aimables, et plus gracieuses que belles. La campagne aux environs

est fertile, bien cultivée, et d'un aspect assez riant, surtout du côté de la *Montagnuola*. Cette ville est à 9 l. S.-E. de Modène, à 10 S.-O. de Ferrare, 15 O. de Ravenne, 19 N. de Florence, 70 N. 174 O. de Rome.

Cette ville est la patrie du poète Manfredi, des peintres le Guide, le Dominiquin, l'Albane et des trois Carrache. — *Hôtels* : Royal, du Pèlerin et du Grand-Paris.

N° 16 DE BOLOGNE A MANTOUE, par la
Mirandole, 11 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| La Samoggia..... | 1 172 | 2 | |
| Modène..... | 1 172 | 2 | 20 |
| Buonporto..... | 1 | 2 | 15 |
| La Mirandole*..... | 2 | 2 | 30 |
| La Concordia..... | 1 | 2 | 40 |
| Quistello*..... | 1 172 | 2 | |
| Governolo*..... | 1 | 1 | 30 |
| Mantoue*..... | 1 172 | 2 | |
| 95 milles..... | 11 | 17 | 15 |

De Bologne à Modène (*voyez* de Bologne à Florence par Modène).

Si l'on veut éviter de passer par Modène, on peut aller de Bologne à Crevalcuore ; il y a 2 postes ; et de là à Buonporto, 1 poste ; mais la route de Modène est la plus fréquentée.

Entre Buonporto et la Mirandole, on trouve *Medela*, village peu remarquable.

LA MIRANDOLE, autrefois résidence des ducs de ce nom. Cette ville est célèbre pour avoir donné naissance au fameux Pic. On remarque encore les fortifications qui la défendaient ; elles consistent en un petit fort, sept bastions et une citadelle. — *Hôtel* : la Poste.

QUISTELLO, village près de la Secchia, est connu par le combat du 15 septembre 1734, entre les Impériaux et les Français, lorsque le maréchal de Broglie y fut surpris.

GOVERNOLO, situé sur le Mincio, près le Pô, a beaucoup souffert pendant les différents sièges de Mantoue.

MANTOUE (*voy.* route de Milan à Mantoue).

DE BOLOGNE A MANTOUE, par Ferrare, 10
postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Saint-Georges..... | 1 172 | 1 | 45 |
| Cento *..... | 1 | 1 | 15 |
| Saint-Charles..... | 1 | 1 | 20 |
| Ferrare*..... | 1 172 | 1 | 40 |
| Palantone | 1 | 1 | 10 |
| Massa. | 1 | 1 | 25 |
| Ostiglia | 1 | 1 | 30 |
| Governolo | 1 | 1 | 35 |
| Mantoue*..... | 1 172 | 1 | 40 |
| 92 milles anglais. ... | 10 172 | 13 | 20 |

Ce voyage se faisait autrefois en entier par eau ; mais l'on préfère la voie de terre : la route par St.-Georges et Cento est la plus commode et la plus sûre, celle de Bologne à Ferrare, par Capodargine et Malalbergo, étant souvent dégradée et inondée, au point que l'on est obligé, pour sa sûreté, de prendre des guides.

Hors de Bologne, on passe le *Naviglio* sur un pont et l'on paie un péage. Passé Saint-Georges on passe le *Reno* en barque ; la route continue ensuite le long de cette rivière. On va maintenant à

Ferrare sur une nouvelle et magnifique route de poste, plus courte que l'ancienne, et presque toute bien pavée.

CENTO, petite ville, mais célèbre pour avoir donné naissance à Jean-François Barbieri, dit le Guerchin. Les amateurs de la peinture pourront voir plusieurs beaux ouvrages de cet artiste fameux, et de quelques autres, dans les églises et même dans les maisons particulières. L'étranger pourra se procurer une description imprimée de ces peintures. — *Auberge* : la Poste.

De Saint-Charles, San Carlo, à Ferrare la route est très bonne.

FERRARE, située sur un ancien bras du Pô, et presque dans le centre du Ferrarais, dans une plaine très basse. Cette ville (surtout dans la partie neuve) a l'air noble et majestueux; ses fortifications sont assez considérables, et ses rues larges et droites; mais la population et l'industrie restent dans un état de décadence et de langueur auquel elles furent réduites peu à peu vers la fin du 16^e siècle, où la maison des ducs d'Este s'éteignit. Elles commencent à se ranimer peu à peu, grâce aux lois et aux soins du gouvernement. La grande étendue des marais voisins, et les terrains incultes des environs, rendent l'air de cette ville malsain. On y remarque la superbe et gothique structure des édifices, le palais des ducs de Ferrare, situé au milieu de la place, dans le centre de la cité qu'il domine. Ce spacieux palais a été le théâtre de beaucoup de crimes et de fêtes : à chaque pas que l'on fait dans les corridors sans fin et les passages humides, les images de l'Arioste, du Tasse, d'Eléonore s'offrent à l'imagination. On devra visiter la demeure du célèbre Arioste, l'hôpital

Sainte-Anne et sa cellule consacrée. La grande place, appelée *place Neuve*, est assez jolie, et le théâtre un des plus beaux d'Italie. On voit à Ferrare de beaux édifices, et dans les églises des tableaux estimés, principalement du Guerchin et des Carrache. Il y en a dans la cathédrale, bâtie en forme de croix grecque et bien ornée, où l'on voit le tombeau de Lilio Greg. Giraldi; dans l'église des Théatins, et surtout dans celle des Bénédictins, où était autrefois le tombeau de l'Arioste, transporté dans le Lycée public. Outre la tombe de ce fameux poète, les amis des lettres verront avec plaisir dans l'église de St.-Dominique, les tombeaux des deux Strozzi, poètes célèbres, et ceux de Nicolas Leocinigo et de Celio Calcagnini, ainsi que ceux de plusieurs autres qui contribuèrent au rétablissement des sciences. Le château des anciens ducs, depuis le palais du légat; les palais d'*Este*, la villa *Pallavicini*, etc., sont des édifices remarquables. La Chartreuse de Ferrare est, dit-on, d'une étendue égale à la ville de Mirandole. On doit voir aussi l'université secondaire, où l'on trouve une belle collection d'inscriptions, de médailles, et autres objets d'antiquité. On montre aux étrangers une maison qui appartenait autrefois aux Guarrini, et dans laquelle fut représenté pour la première fois le *Pastor fido*. On voit aussi l'hôpital où le duc Alphonse fit enfermer le Tasse, sous prétexte de folie. Il ne manque à Ferrare qu'un air plus sain et une population plus nombreuse; la société y est fort aimable. — *Hôtels* : les Trois-Maures et la Couronne. *Population*, 23,000 hab.

De Ferrare à Palantone, on passe le Poetello en barque; et après Palantone on traverse le Pô.

MANTOUE (*Voyez* page 212).

On va aussi de Ferrare à Mantoue par Bondeno,

1 p. 374 ; Sermide, 1 p. 374 ; Governolo, 1 p. 172 ; Mantoue, 1 p. 172.

MANTOUE, (*voy.* p. 212).

N° 17 DE BOLOGNE A VENISE.

14 postes 172

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Capodargine | 1 | 1 | 45 |
| Malalbergo..... | 1 | 1 | 30 |
| Ferrare *..... | 1 172 | 1 | 15 |
| P. de Lagoscuro } .. | 2 | | |
| La Polesella } | | | |
| Canal bianco } | 1 172 | 2 | 30 |
| Arquà } | | | |
| Rovigo * | | | |
| Monselice..... | 2 | 2 | 20 |
| Padoue *..... | 1 172 | 2 | 30 |
| Dolo | 1 172 | 1 | 45 |
| Mestre | 1 172 | 1 | 20 |
| Venise*..... | 1 | 1 | |
| Par eau 5 milles. | | | |
| 98 milles italiens. ... | 14 172 | 15 | 55 |
| 104 milles anglais. | | | |

De Bologne à Ferrare (*voyez* de Bologne à Mantoue par Ferrare, pag. 197).

Si l'on préfère continuer le voyage par eau, on peut aller en poste jusqu'au Pont de Lagoscuro à 3 milles de Ferrare. La route est pavée, et on paie une poste; et puis l'on s'embarque en louant une péotta. On n'a pas établi le prix, parce qu'on change selon les circonstances. Le voyage est d'environ 80 milles, qu'on fait en 20 heures.

On s'embarque sur le Pô; par un canal, on passe ensuite dans l'Adige; puis par un autre canal on entre dans la Brenta et dans les lagunes. A 20 milles de Venise on trouve *Chioggia*, à 10 milles *Malamocco* et plusieurs autres petites îles des lagunes, avant d'arriver à la ville.

Les *Murazzi* qui consistent en une grande muraille, ou digue, qui séparent la mer de la lagune, sont des ouvrages dignes d'observation.

En continuant la route de Venise par terre, on arrive au Pont de *Lagoscuro*, après avoir quitté Ferrare, où en payant l'on passe le Pô en bateau, et en suivant à gauche la rivière, on arrive à la *Polesella*. D'ici on va au Canal Bianco, qu'on passe aussi en bateau à huit milles de Rovigo, ensuite par Arquà à Rovigo.

Pendant l'été on peut aller à la Polesella par une route plus courte, en payant une poste et demie; et de Ferrare à Francolino qui est à 5 milles; et de Francolino en côtoyant à droite le Pô, à la Polesella, frontière de l'état de Venise.

Rovigo, ville ancienne, est baignée par une branche de l'Adige. Elle ne renferme rien de remarquable, et ne mérite pas que le voyageur s'y arrête pour l'observer. On y a bâti depuis peu une belle salle de spectacle. Le palais de la Commune est situé dans une grande place; dont le principal ornement est une colonne, surmontée par le Lion de Saint-Marc. La cathédrale a été ré-

cemment réparée. A une extrémité de la ville on voit une grande chapelle ronde entourée à l'extérieur d'une galerie, soutenue par des colonnes, où l'on vénère une image de la Vierge, entourée d'offrandes votives, dont la plupart sont peintes par des artistes de l'école vénitienne. — *Hôtel*: la Poste. 9,000 habitans.

Le territoire d'Adria était renommé dès l'âge de Pline l'ancien pour la bonté des vins qu'il produisait. Aujourd'hui cependant ils sont généralement médiocres. On y fait pourtant une espèce de vin blanc, qui ressemble beaucoup au muscat. Dans cet endroit on a creusé des fossés, où, à la profondeur de huit pieds, on a trouvé des objets d'antiquité romaine, et à dix-huit des antiquités étrusques.

A la *Badie*, à peu de distance de *Rovigo*, on peut remarquer une fabrique de fayence à l'anglaise, qui a été érigée depuis quelque temps.

A 3 milles de *Rovigo* on passe l'Adige. La route à présent est assez bonne; on peut porter les yeux sur la campagne aux environs, où l'on est surpris au plus haut degré de l'état de la végétation dans ce beau pays. Après avoir passé l'Adige, on arrive à *Monsetice* (gros bourg avec un vieux château situé sur une colline), où s'ouvre un chemin commode qui côtoie un canal navigable, et conduit à Padoue: de l'autre côté du canal est une autre route également belle, qui conduit aussi à Padoue en passant par Este.

Après le village de Battaglia on traverse un canal, le long duquel se trouvent des sources d'eaux minérales.

Sur les deux routes, qui sont parallèles, on trouve un grand nombre de superbes maisons de campagne, appartenant pour la plupart à des familles nobles de Venise.

Le pays présente un coup d'œil agréable par sa fertilité.

De Padoue à Venise (*voyez* de Milan à Venise par Vérone).

N° 18 DE BOLOGNE A FANO.

11 postes 5¼.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Saint-Nicolas. | 1 1¼ | 1 | 30 |
| Imola *. | 1 1¼ | 2 | |
| Faenza *. | 1 | 1 | 40 |
| Forli *. | 1 | 1 | 20 |
| Cesène *. | 1 1½ | 2 | 15 |
| Savignano. | 1 | 1 | 45 |
| Rimini *. | 1 | 1 | 40 |
| La Cattolica. | 1 1½ | 2 | 15 |
| Pesaro*. | 1 1¼ | 3 | |
| Fano*. | 1 | 1 | 20 |
| 92 milles italiens. ... | 11 ¾ | 18 | 45 |
| 86 milles anglais. | | | |

Ce voyage se fait sur la voie Émilienne jusqu'à Rimini, et de Rimini à Fano sur la Voie Flaminienne. On rencontre plusieurs rivières, qu'on passe pour la plupart sur de beaux ponts. La route de Bologne à Imola est droite, plate et commode,

quoiqu'elle soit entrecoupée par cinq rivières, et par un canal qu'on passe près de cette dernière ville.

IMOLA, bâtie sur les ruines de *Forum Cornelii*, est situé sur une branche du *Santerno* entre le Bolognais et la Romagne, à l'entrée de la belle et longue plaine de la Lombardie. Les rues y sont bien entretenues, ou y voit quelques palais et quelques églises qui méritent d'être remarqués. La cathédrale, où reposent les corps de saint Pierre Chrysologue et de Saint Cassien, a été à demi-réparée d'après le dessin de Morelli, architecte d'Imola. On voit aux anciens Jacobins un beau tableau de Louis Carrache, et un autre à la Confrérie de Saint-Charles.

Après Imola on passe le *Santerno*, à Faenza on laisse à droite la route de la Toscane à la Romagne.

FAENZA (*Faventia*), ville assez grande, et assez bien bâtie, située sur l'*Amon* qui en baigne les murs; on peut la regarder comme la Florence de la Romagne. Faenza a la forme d'un carré régulier, et elle est entourée de murailles de la longueur d'une lieue à peu près, et coupée par quatre chemins principaux qui aboutissent à la place publique, entourée de portiques qui lui donnent la figure d'un amphithéâtre. Le Palais public et le Théâtre nouveau d'un côté, la Tour de l'Horloge, la Fontaine et le Dôme d'un autre, ornent toute la place. Les amateurs de peinture verront avec plaisir la Galerie du Lycée; aux anciens Servites un tableau de Charles Cignani représentant saint Philippe-Benizzi, et dans le couvent quelques fresques de l'Ottaviano et du Pace, écolier de Giotto. Dans la façade de l'église il y a des bas-reliefs du Bariletto: à la porte de l'église de Saint-

Bernard il y en a aussi du même auteur. Un tableau de Giorgione se trouve dans l'église jadis des Religieux de San Maglorio, et dans celle de Sainte-Catherine une adoration des Rois du Pinturicchio; à Sainte-Lucie, une Vierge dans un petit tableau de Pierre Perugino; dans l'Annonciade une semblable de Jacopone Faentino écolier de Raphael; dans celle des anciens Observantins, une Conception de l'école flamande. Quelques particuliers possèdent aussi des tableaux, et particulièrement messieurs Laderchi, Corelli, Mazzolani, Milzetti; chez M. Ginnasi, il y a une belle Crucifixion de Rubens. L'Hôpital des malades et des fous, dit des Progetti, et le Conservatoire pour les femmes et celui des orphelins, sont dignes d'être observés entre les principaux édifices publics. La fabrique de fayence de Gaspar Ferniani est en grande réputation parmi les étrangers, à cause de la perfection de ses ouvrages. La machine à dévider, qui produit tous les jours cent livres de soie bien travaillée, et la papeterie de Vincent Bertoni à 3 milles de la ville, où l'on imite le papier de Hollande, méritent d'être visitées. Faenza contient 700 habitans, y compris le faubourg.

Le comte de Zanelli a fait creuser depuis, un petit port, et ouvrir un canal navigable qui communique à Saint-Albert avec le Pô de Primaro, et qui facilite beaucoup le commerce. Patrie du célèbre mathématicien Toricelli. Les naturalistes observeront les eaux thermales de *Saint-Christophe* à 4 milles de la ville, et quelques sources d'eau salée.

FORLÌ, anciennement *Forum Livii*, est une ville considérable, bâtie par Livius Salinator après la défaite d'Asdrubal sur le Métaure. Il y a une place fort vaste et qui est une des plus belles de l'I-

talie. On y voit de beaux édifices, entre autres le Palais des Magistrats, le Mont de Piété, et les trois palais Albizzi, Merenda et Piazza. On dit que la salle du Conseil a été peinte par Raphaël. On remarque dans la cathédrale la coupole de la Vierge du feu, peinte par Charles Cignani qui y travailla vingt années. L'église de Saint-Philippe Neri renferme aussi de beaux tableaux du Cignani, de Charles Maratte et du Guerchin, on voit un autre bon tableau à la Madonna del Popolo. Aux Observatins on voit une Conception de Guide Reni. L'église de Saint-Mercurial des anciens Vallombrosains mérite aussi d'être remarquée.

Forlímpopoli (*Forum Pompili*) est un des quatre forum situés sur la voie Emilienne, dont parle Plinè. On ne voit plus que les ruines de l'ancien Forlímpopoli. Il n'y a maintenant que quelques maisons et un château, construit peut-être dans le temps de César Borgia.

Avant d'entrer à Césène on passé le *Savio* sur un pont magnifique.

CÉSÈNE, jolie ville, située au pied d'une colline et baignée par le Savio, renferme tout au plus 10 mille âmes. Elle a toujours été célèbre par ses vins et par le chanvre qu'on y recueille. On trouve dans ses environs beaucoup de mines de soufre. Cette ville a quelques portiques, mais on ne voit pas une grande magnificence dans les édifices publics ni dans les églises, parmi lesquelles les plus remarquables sont la cathédrale, Saint-Dominique et Saint-Philippe. Le Palais public est un édifice d'assez belle architecture ; la place sur laquelle il est situé, est ornée d'une belle fontaine. Sur la façade du Casino des nobles on a placé une statue colossale de Pie VI. On remarque aux anciens Capucins un beau tableau du Guerchin.

A un mille de la ville, au sommet d'une colline, est située la magnifique église de *Sainte-Marie du Mont*; les antiquaires y trouveront des tombeaux anciens.

De Césène à Rimini le chemin est commode : *Savignano*, beau village, qui se trouve sur cette route, est la Compita des anciens.

RIMINI est une ville très ancienne, grande et peuplée de 16 à 17,000 âmes, située sur la *Marcellia*, autrefois *Ariminum*, qui la traverse près de la mer, avec un petit port à son embouchure, qui ne sert maintenant qu'à des bateaux pêcheurs. On entre à Rimini par la porte de Saint-Julien, on voit un pont magnifique et bien orné, construit en beau marbre sous les empereurs Auguste et Tibère, dans le lieu même où se réunissent les deux routes consulaires Flaminienne et Emilienne. En sortant de la ville on passe par la porte Romaine sous un bel arc de triomphe, élevé en honneur d'Auguste. La cathédrale et plusieurs autres églises sont ornées de marbres, que l'on a transportés du port. On voit dans cette ville plusieurs édifices élevés pour la plupart aux dépens des Malatesta. L'église principale, très ancienne, est bâtie sur les ruines de l'ancien temple de Castor et Pollux. Celle de Saint-François, superbe édifice du 15^e siècle, fut construite d'après les dessins de Léon Baptiste Alberti, architecte de Florence, et renferme de superbes tombeaux, des statues et des bas reliefs de beaucoup de prix. A l'église jadis des Capucins, on voit les ruines de l'amphithéâtre de Publius Sempronius, jugées par quelques antiquaires celles d'un bâtiment des siècles passés; et à la place du Marché, où est le portique de la poissonnerie, on remarque un piédestal qu'on dit être la tribune de Jules-César, d'où il

harangua son armée avant le passage du Rubicon. Sur la place devant le palais du Magistrat, on voit une belle fontaine en marbre, et la statue de Paul V, en bronze. Dans l'église de Saint-Julien, on remarque le martyre de ce saint, peint par Paul Véronèse. Les églises de Saint-Augustin et celle de Saint-Xavier avec des portiques et des fontaines, sur le plan de Buonamici, annexées au collège autrefois des Jésuites, méritent d'être remarquées. On admire l'ordre parfait de la bibliothèque du comte Gambalunga, à présent publique, autant que l'élégance de l'édifice. La collection d'inscriptions et d'autres objets d'antiquité, formée par les soins du docteur Jean Bianchi, mérite de fixer l'attention des antiquaires.—*Hôtel*, la Fontana.

Ravenne n'est qu'à 4 postes de Rimini, et le voyageur peut y faire une course. La route côtoie la mer. (*Voyez* la description de cette ville au voyage de Venise à Rimini.)

On peut aller à Urbin par une route secondaire.

A 12 milles environ de Rimini, sur la droite, est située la république de *Saint-Marin*; le chemin qui y conduit est escarpé, et on ne peut le faire qu'à cheval. Une montagne et quelques éminences aux environs, forment toute l'étendue de son territoire. On y compte 3 châteaux, 5 églises et environ 5,000 habitans. L'hiver y est très-rigoureux, et la neige y demeure pendant 6 mois de l'année.

De Rimini à Fano, on traverse un pays plat, à la réserve d'une montagne près de Pesaro. La route côtoie la mer Adriatique. Avant d'arriver à la Cattolica, on passe la Conca sur un pont : lorsque cette rivière grossit, le passage en devient dangereux.

La *Cattolica* est ainsi appelée pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le con-

oile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. Ici on laisse la *Romagne*, et l'on entre dans le duché d'Urbain, par où l'on sort en entrant sur le territoire de Fano, et on revient en allant à Sinigaglia pour atteindre ensuite la marche d'Ancone. De la Cattolica à *Pesaro*, on côtoie la mer lorsqu'elle est calme; dans le cas contraire, on suit le chemin supérieur appelé *Pantalona*.

PESARO, ancienne ville de l'Urbinate, située entre la mer et les collines, près de laquelle coule la petite rivière du Foglio (*Isaurus*), offre un coup d'œil agréable et riant. On y voit de beaux édifices, et dans les églises on conserve des tableaux et des fresques très estimés. On admire, entre autres, plusieurs tableaux excellents du Barroche, qu'on peut regarder comme le maître de la peinture dans la Romagne. Il y a dans la cathédrale une Circoncision de cet artiste, et un saint Jérôme du Guide; dans l'église du Nom de Jésus un saint Augustin du Palma. La place est ornée d'une fontaine et d'une statue en marbre d'Urbain VIII. Il faut visiter aussi le port; les ruines d'un ancien pont construit sous l'empire d'Auguste ou de Trajan, la collection d'inscriptions et d'autres antiquités de MM. Amati et Olivieri, et le Musée Passeri. Le terrain des environs du côté de la mer est fertile en olives, et en figues très estimées. L'air de cette ville, autrefois mal-sain, surtout en été, est devenu très sain depuis le dessèchement des marais voisins. *Pesaro* est la patrie de Rossini. — *Hôtel*, de Parme.

FANO, autrefois *Fanum Fortunæ* (déesse dont on voit sur une fontaine une très belle statue), est située sur la mer près du Métaure, fleuve célèbre à cause de la défaite d'Asdrubal, par le consul Livius Salinator et Claude Néron. Cette ville con-

serve les ruines d'un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste, ou, selon d'autres, en l'honneur de Constantin; on y voit aussi d'autres monumens d'antiquités, tels que différens marbres et inscriptions. La cathédrale, Saint-Paternien et Saint-Pierre, sont les églises les plus remarquables: elles renferment de bonnes peintures. Le théâtre est un des plus remarquables d'Italie par sa grandeur, par la quantité et la belle distribution des loges, autant que par la perspective et les décorations. La bibliothèque mérite aussi l'attention du voyageur instruit.

N° 19. DE MILAN A MANTOUE,

12 postes 3¼.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|---------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Marignan..... | 1 1½ | 2 | |
| Lodi..... | 1 1¼ | 1 | 35 |
| Casal-Pusterlengo.. | 1 1½ | 2 | |
| Pizzighettone..... | 1 | 1 | 30 |
| Cremone *..... | 2 | 2 | 15 |
| Cicognolo..... | 1 | 1 | 30 |
| Piadena..... | 1 1¼ | 1 | 30 |
| Bozzolo..... | ¾ | 1 | |
| Castellucio..... | 1 1½ | 2 | |
| Mantoue*..... | 1 | 1 | 30 |
| 95 milles..... | 12 ¾ | 16 | 50 |

De Milan jusqu'à Casal Pusterlengo , (voyez de Milan à Bologne, pag. 178).

Pizzighettone, place forte entre Lodi et Crémone, située au confluent de l'Adda avec le Serio, est célèbre par ses fortifications et par les sièges qu'elle a soutenus. François I^{er} a été gardé quelque temps dans cette ville après la bataille de Pavie, jusqu'à ce que Charles V le fit emmener en Espagne.

CRÉMONE, ville ancienne, entourée de murailles et de fossés avec des boulevards, est située dans une plaine arrosée par le Pô. Elle offre un coup d'œil agréable, ses rues sont droites et larges, et ses maisons sont en apparence assez belles. Il y a de beaux palais. Un canal qui communique avec l'Oglio, traverse la ville, et remplit d'eau les fossés. Crémone a près de 5 milles de circuit et renferme environ 24,000 habitans. On y voit quelques palais très vastes, mais dans le genre gothique et d'un mauvais goût. La grande Tour est une des plus hautes de l'Italie, et sert d'ornement à la place qu'on nomme Chapitre; pour arriver jusqu'aux cloches il faut monter 498 marches. Les églises les plus remarquables sont : la cathédrale, belle et vaste, où l'on admire un crucifiement peint par Pordenone; Saint-Pierre, Saint-Dominique, l'église jadis des Augustins, et Saint-Sigismond hors de la ville, où l'on voit des fresques superbes de quelques grands maîtres. En 1702 le prince Eugène surprit dans cette ville, et y fit prisonnier le maréchal de Villeroy. Les violons, et autres instrumens de musique de ce pays sont estimés, et on en fait un assez grand commerce. On y fait aussi un débit considérable de lin très estimé, de toiles et d'autres étoffes. — *Hôtels* : les Colombin, le Chapeau.

De Crémone on va à Bozzolo par un nouveau

chemin de poste, en passant par *Cignolo* et Saint-Laurent; à *Bozzolo* on laisse à droite *Canneto*, qui est un fort sur l'Oglio, dans le Mantouan.

MANTOUE. Ville royale et forte, a des rues larges et alignées, des places grandes et régulières : ses fortifications et la citadelle en bon état. Elle a été beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui; vers la fin du dix-septième siècle, on y comptait 50 mille habitans. Cette ville est séparée de la terre par 200 toises de lac du côté de Crémone, et par 80 du côté de Vérone; elle est tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder que par des chaussées. Le lac qui l'environne est très poissonneux, l'air qui n'y était pas trop sain, est de beaucoup amélioré par le dessèchement d'une partie des marais adjacens, et par la construction de nouvelles fortifications qui, retenant les eaux à un niveau plus élevé, les empêchent de se corrompre.

Parmi les édifices publics dont Mantoue est ornée, le plus remarquable est la cathédrale construite sur les dessins de Jules Romain. L'architecture de cette église participe et de l'antique et du moderne. L'intérieur présente sept nefs en colonnades d'ordre corinthien, cannelées, supportant un second ordre de pilastres composites, dont les entre-deux forment les fenêtres et les niches. Cet édifice aurait quelque chose d'imposant, si on ne l'avait défiguré par le travail qu'on y a fait pour le restaurer, et par les ornemens dont on l'a surchargé. On voit à Saint-André, des peintures à fresque de Jules Romain, ainsi que les tombeaux du Mantouan, poète et général de l'ordre des Carmes, et d'André Montegna, maître du Corrège. On a encore gâté cette église en lui donnant un air moderne. Les autres églises

de Mantoue possèdent des morceaux précieux ; on ne doit pas oublier celle de Saint-Egide, où reposent les os du Tasse.

Le palais ducal fut mis au pillage lors de la prise de Mantoue en 1630 ; il y avait des curiosités d'un prix infini, mais tout fut dévasté. Bonaparte prit cette ville en 1797.

Le palais du Te, ainsi nommé parce qu'il a la forme de la lettre T, est le plus bel édifice de Mantoue. Il est situé dans une île, et environné de jolies promenades. L'architecture, les peintures à fresque, et les ornements sont de Jules Romain, qui, pendant le séjour qu'il fit à Mantoue, enrichit ce palais des chefs-d'œuvre de son pinceau. On y admire la victoire de Jupiter sur les Géants ; la chute de Phaëton ; les noces de Psyché ; Acis fuyant avec Galathée, à l'aspect de Polyphème. Jules Romain, auteur de ces divers ouvrages, mourut à Mantoue en 1546, et fut enterré dans l'église de Saint-Barnaba. Près de cette église on voit la petite maison qu'il occupait ; elle est décorée d'une architecture rustique de très bon goût. Il y a sur la porte une statue de Mercure que le peuple appelle un *Saint-Jean-Baptiste*.

A Mantoue on trouve peu de monuments qui rappellent au voyageur la mémoire du plus grand poète du Latium : cependant les Mantouans modernes lui ont consacré une statue qu'on voit dans une salle du palais de la justice, et un buste qu'ils ont placé sur l'une des huit portes de la ville.

Mantoue a produit plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels on distingue surtout Virgile. A deux milles est une maison de campagne nommée *Virgiliana* ; on prétend que Virgile y allait cultiver les Muses dans une grotte qui n'existe plus. — *Hôtels* : la

Croix-Verte, la Poste, le Lion-d'Or : bureau des voitures chez Benotti.

N° 20 DE MANTOUE A VENISE, 13 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--|---------|------------------|----------|
| | | heures, | minutes. |
| Castellaro..... | 1 1/2 | 1 | 48 |
| Sanguinetto..... | 1 | 1 | 45 |
| Legnano..... | 1 | 1 | |
| Montagnana..... | 1 1/4 | 1 | 35 |
| Este..... | 1 1/4 | 1 | 25 |
| Monselice. | 1 1/2 | 2 | |
| Padoue*..... | 1 1/2 | 1 | 40 |
| Stra. | 1 | 1 | 30 |
| La Mira..... | 1 | 1 | |
| Mestre | 1 | 1 | 30 |
| Venise* | 1 | 1 | |
| Il y a 5 milles par eau, c'est à dire une poste. | | | |
| 90 milles italiens. . . | 13 | 16 | 13 |
| 97 milles anglais. | | | |

En sortant de Mantoue on passe par St.-Georges, un des faubourgs fortifiés de cette ville. La route est souvent coupée par des rivières et des canaux.

Entre Sanguinetto et Bevilacqua on voit *Legnano*,

bonne forteresse sur l'Adige. A *Bourg-St.-Marco* on trouve la route de poste qui conduit à Brescia.

ESTE, château assez considérable, a donné naissance à la branche des ducs de Modène et de Ferrare qui en portent le nom. La cathédrale, de forme ronde, est d'une belle architecture.

D'Este à Padoue la route côtoie un canal navigable, de l'autre côté duquel est une autre route également belle, qui conduit aussi à Padoue, en passant un autre canal sous le village de Battaglia; près de ce village et tout le long du canal, on trouve des sources d'eaux thermales. Sur ces deux routes, et surtout sur les bords de la Brenta, on voit un grand nombre de superbes maisons de plaisance, qui appartiennent pour la plupart à des familles vénitiennes : la fertilité de ce pays présente un spectacle agréable. On trouve digne de remarque la *Catajo*, autrefois du marquis Obizzo, à présent du duc de Modène.

PADOUE. Voyez de Milan à Venise, pag. 222.

De Padoue à Venise on peut partir tous les jours à 8 heures du soir dans une barque dite *Corriera*; et de Venise revenir à Padoue avec le même moyen de transport; on paie 5 livres.

VENISE. Voyez de Milan à Venise, pag. 222.

N° 21 DE MANTOUE A BOLOGNE, 8 p. 174.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| San-Benedetto..... | 1 172 | 2 | |
| Novi..... | 1 172 | 1 | 40 |
| Carpi *..... | 1 | 1 | 20 |
| Modène *..... | 1 174 | 1 | 15 |
| La Samoggia..... | 1 172 | 1 | 20 |
| Bologne *..... | 1 172 | 1 | 30 |
| 63 milles..... | 8 174 | 9 | 5 |

N° 22 DE MANTOUE A BRESCIA, 6 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Goito..... | 1 174 | 2 | |
| Castiglione..... | 1 374 | 2 | 10 |
| Pont-Saint-Marc... | 1 172 | 1 | 30 |
| Brescia *..... | 1 172 | 1 | 50 |
| 39 milles..... | 6 | 7 | 30 |

N° 23. DE MANTOUE A TRENTE, 10 p. 174.

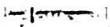
| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Roverbella..... | 1 | 1 | 50 |
| Vérone *..... | 2 172 | 3 | |
| Volarni..... | 1 172 | 2 | 20 |
| Peri..... | 1 | 1 | 45 |
| Ala..... | 1 | 2 | 35 |
| Roveredo..... | 1 174 | 2 | 45 |
| Caliani..... | 1 | 1 | 30 |
| Trente *..... | 1 | 2 | |
| 84 milles..... | 10 174 | 17 | 45 |

VÉRONE. Voyez de Milan à Venise, pag. 222.

Si on préfère laisser Vérone de côté pour abrégér la route, on peut passer de Roverbella à *Castel-Nuovo*, une poste et demie; à *Volarni*, une poste, et de là suivre la route indiquée ci-dessus. Avant d'arriver à Roverbella, on passe le *Pozzolo*, qui va se jeter dans le Mincio. Près de Castelnuovo on passe l'*Adige*, qu'on côtoie jusqu'à Trente.

TRENTE est située dans une vallée délicieuse, au pied des Alpes, entre l'Italie et l'Allemagne, mais faisant partie du Tirol Italien. Elle est baignée au nord par l'*Adige*. De sa ville de circuit elle renferme de beaux édifices et des églises qui méritent

d'être vues. La cathédrale, d'architecture gothique, est un temple magnifique, composé de 3 nefs, et qui possède des orgues très renommés. Elle est célèbre par le Concile de Trente qui y acheva ses séances, s'étant précédemment réuni à Sainte-Marie-Majeure. Dans l'église des anciens Ermites on voit le tombeau du cardinal Seripando, célèbre par sa doctrine et par sa piété. Les palais les plus remarquables sont celui que Bernard Closio, évêque de cette ville, a fait réparer, et celui des Madrucci, qui renferme de bonnes peintures et des inscriptions anciennes. Les rues de cette ville sont larges et bien pavées. Sur les bords d'une petite rivière que entre dans la ville du côté de l'est, on voit plusieurs moulins à grains et plusieurs manufactures de soie. Les eaux de cette rivière détournées dans différens canaux, parviennent presque à toutes les maisons de la ville. Hors de la porte Saint-Laurent est un pont magnifique sur l'Adige. Les Alpes des environs de Trente; couvertes de neiges presque toute l'année, sont si hautes et si escarpées, qu'elles semblent inaccessibles, et paraissent toucher aux cieux. Les campagnes adjacentes sont fertiles en grains, et les collines produisent un vin fort estimé. L'air y est très bon, mais dans l'été et surtout dans les jours caniculaires on y éprouve une chaleur excessive, et dans l'hiver un froid très rigoureux. Les habitans sont robustes, industrieux et endurcis au travail. La ville ne renferme pas plus de 10,000 âmes.—*Hôt. de l'Europe.*



N° 24. DE TRENTE A VÉRONE, 8 post. 174.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Roveredo *..... | 2 | 1 | 10 |
| Ala..... | 1 | 2 | 20 |
| Peri..... | 1 174 | 1 | 45 |
| Volarni..... | 1 172 | 2 | 20 |
| Vérone..... | 2 172 | 2 | 50 |
| 58 milles italiens... | 8 174 | 10 | 25 |

N° 25. DE VÉRONE A VENISE, 9 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Caldiero..... | 1 | 1 | 30 |
| Montebello..... | 1 172 | 1 | 50 |
| Vicence *..... | 1 174 | 1 | 50 |
| Aslesega..... | 1 174 | 1 | 40 |
| Padoue *..... | 1 | 2 | |
| Dolo..... | 1 | 1 | 40 |
| La Mira..... | 1 | 1 | 30 |
| Fusine..... | 1 | 1 | |
| Venise *..... | | 1 | 30 |
| 5 milles par eau. | | | |
| 79 milles et demi. | 9 | 14 | 30 |

De Trente à Vérone, la route côtoie continuellement l'Adige.

ROVEREDO, située dans la vallée Logarina. C'est une petite ville, mais belle, riche et commerçante; le commerce de la soie surtout y est considérable. La plus grande partie des maisons est bâtie en marbre. On connaît son académie des Agiati, fondée en 1751 par les soins de Blanche Laure Saibanti. A Roveredo on remarque quelque luxe dans les habillemens et dans les meubles. Les habitans de cette ville, qui montent à 7,000, sont très industrieux. Les teintures de Roveredo sont

fort estimées, ainsi que les filatures de soie qui sont mises en mouvement par le moyen des eaux.

— *Hôtels* : la Rose, la Couronne.

Entre Ala ou Halla et Peri on trouve *Borghetto*, dernier village du territoire de Trente. C'était anciennement le confin entre le Tyrol et le Véronais.

Ossenigo est le premier village du Véronais où l'on arrive par un chemin peu agréable au milieu des rochers. Entre Ossenigo et le fort Guardara, qu'on laisse de côté, on voit la forêt de *Vergara*, qui était autrefois dangereuse. Au-delà de l'Adige sur la rive droite on voit le *Mont-Baldo*.

Entre Peri et Volarni on passe à côté du fort de la Chiusa, près d'un précipice, dans le fond duquel coule l'Adige. On laisse Rivoli sur la droite de l'autre côté du fleuve.

A Volarni on descend dans une plaine bien cultivée, couverte de blés, de vignes et de mûriers, et qui s'étend jusqu'à Vérone.

Voyez la description de Verone, et le reste de ce voyage de Milan à Venise, pag. 222.

De Venise à Padoue, par Fusine.

| | | | |
|-----------------|----------------------|---|-----|
| De Venise à Fu- | Dolo..... | 1 | 172 |
| sine..... | 1 poste. Padoue..... | 1 | 172 |
| La Mira..... | 1 | | |

DE MILAN A VENISE, par Vérone.

23 postes 3¼.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Cascina de Pecchi.. | 1 1¼ | 1 | 30 |
| Vaprio..... | 1 1¼ | 1 | 5 |
| Bergame *..... | 1 1¼ | 1 | 20 |
| Cavernago..... | 1 | 1 | 5 |
| Palazzollo..... | 1 | 1 | 30 |
| Ospedaletto..... | 1 | 1 | 30 |
| Brescia *..... | 1 | 1 | 30 |
| Pont-Saint-Marc... | 1 1¼ | 1 | 30 |
| Desenzano..... | 1 | 1 | 45 |
| Castelnuovo..... | 1 1¼ | 2 | 15 |
| Vérone *..... | 1 1¼ | 1 | 45 |
| Caldiero..... | 1 | 1 | 30 |
| Montebello..... | 1 1¼ | 1 | 45 |
| Vicence *..... | 1 1¼ | 1 | 30 |
| Aslesega..... | 1 1¼ | 2 | |
| Padoue *..... | 1 | 1 | 40 |
| Dolo..... | 1 1¼ | 1 | 40 |
| Fusine..... | 1 1¼ | 1 | 30 |
| Venise *..... | 1 | 1 | |
| Par eau 5 milles. | | | |
| 185 milles italiens.. | 23 3¼ | 29 | 20 |
| 185 milles anglais. | | | |

De Milan à Vérone, la route la plus directe est celle qui, prenant par *Cassano*, *Carravaggio*, *Antegnate*, et *Chiari*, aboutit à *Brescia* ; mais comme cette route ne présente que peu d'objets capables d'intéresser la curiosité du voyageur, on se dirige d'ordinaire sur Bergame, d'où passant par *Brescia*, on se rend à Vérone : c'est un détour de 4 ou 5 lieues de plus.

De Milan à Bergame, il y a environ 9 lieues. Il faut traverser les campagnes de la Lombardie, pour pouvoir se former une idée de la beauté et de la richesse de ce pays.

Quand on est arrivé à *Gorgonzola*, on laisse à droite la route qui conduit à *Brescia*, et l'on tourne à gauche. A *Vaprio* on passe l'*Adda* sur un pont, ce fleuve qui descend du lac de *Come* et va se jeter dans le *Pô* près de *Crémone*, par les détours qu'il fait en traversant les plaines de la haute Lombardie, présente les points de vue les plus agréables, les plus pittoresques.

Une lieue après le passage de l'*Adda*, on entre dans le territoire Bergamasque. C'est un pays très peuplé et où l'industrie a fait usage de tous ses moyens pour faire fleurir l'agriculture.

BERGAME est bâtie en amphithéâtre sur un coteau entre le *Brembo* et le *Serio*, qui descendent des montagnes de la *Valtellina*. Elle est revêtue de murailles, de bastions et de fossés ; sa citadelle occupe le sommet du Mont *Saint-Virgilio* ; ses nombreux et vastes faubourgs s'étendent au pied du coteau et ont environ une demi-lieue de long. *Population*, 30 mille habitants.

L'édifice le plus remarquable de Bergame, est celui qu'on appelle le *Bâtiment de la foire*, construit en pierres de tailles, vers l'an 1740, entre les faubourgs *Santo - Antonio* et *Santo - Leonardo* ; il

contient plus de 600 bouliques symétriquement disposées, avec une vaste place et une belle fontaine qui par des canaux bien entretenus, répand la fraîcheur et sert à la propreté. La foire se tient dans les huit derniers jours d'août, et les premiers de septembre; c'est le temps le plus agréable et le plus utile pour Bergame à cause du grand nombre d'étrangers qui s'y rendent.

Un canal d'eau, qui vient du Serio, passe dans les faubourgs, et y alimente les moulins à blé et les fabriques de soie. Le faubourg Santo-Leonardo est le plus considérable de tous; il contient autant de population que tout le reste de la ville.

On entre dans Bergame par quatre portes désignées par des noms de saints : entre celle de Saint-Augustin et de Saint-Jacques, il y a sur les murs de la ville une promenade, d'où l'on jouit des plus beaux points de vue.

En montant dans la ville, on rencontre la cathédrale, construite sur les dessins du fameux Fontana; là on révère le corps de saint Alexandre, protecteur de la ville : cette église contient de beaux tableaux.

À côté de la basilique de Sainte-Marie Majeure, est une chapelle où l'on voit le mausolée du général Colleone, qui le premier fit conduire de l'artillerie à la suite des armées. Ce monument est en marbre, avec des bas-reliefs; le général y est représenté à cheval; sa statue est dorée; mais tout cela a été fait dans un temps où l'on n'était pas encore sorti du gothique.

Dans l'église des Augustins, est le tombeau d'Ambroise Calepin, religieux de cet ordre, de l'illustre famille des Calepio, né à trois lieues de Bergame, près du lac d'Isée. Son dictionnaire des sept langues, qui parut pour la première fois

en 1503, ouvrage d'érudition dans un temps où les sciences étaient si négligées, contribua beaucoup aux progrès de la littérature.

Il est plusieurs autres églises qui possèdent des tableaux anciens et modernes d'un assez grand prix : mais celle de *Santa-Grata* est sur-tout remarquable par la prodigieuse quantité et la richesse des ornements et dorures dont ses murailles sont revêtues.

L'édifice appelé le *Nouveau Palais*, est d'une excellente architecture. Sur la place principale, on voit la statue du Tasse. L'académie Carrara possède de très bons modèles.

Les Bergamasques ont beaucoup d'industrie et d'activité. Voilà sans doute pourquoi on les désigne en Italie par les rôles d'Arlequin, que l'on suppose contrefaire le patois et l'accent populaire de Bergame : mais ce caractère fin et rusé, sous une apparence de simplicité et de bêtise, se rencontre en tant de différents pays, que ce n'est pas la peine d'en faire un reproche particulier aux Bergamasques. — *Hôtel* : le Phénix.

De Bergame à Brescia, on compte 9 lieues. Dans ce trajet on côtoie les Alpes à la distance de 2 ou 3 milles. Une chose digne de remarque est la manière ingénieuse avec laquelle les eaux y sont distribuées pour l'irrigation.

De Bergame on va à *Cavernago* ; avant d'arriver à Palazzo, on passe l'*Oglio*, qui descend du lac d'Isée, et l'on joint à l'*Ospedaletto*, la route de Milan à Brescia, laquelle conduit à cette dernière ville en ligne presque directe.

BRESCIA, située au pied des Alpes, dans une campagne riante et fertile, contient 40 mille habitants, et a environ une lieue de tour. Brescia est une ville riche, bien bâtie, et, après Milan, la plus consi-

dérable de l'ancienne Gaule Cisalpine : elle est dominée par un ancien château, bâti sur une colline fort élevée, et environnée de murs, de fossés et de remparts plantés d'arbres qui forment une promenade très agréable.

Brescia a de beaux édifices ; le palais de la justice est remarquable et par sa grandeur, et par son architecture, qui est un mélange de gothique et de grec ; il a été bâti sur les ruines d'un temple de Vulcain : on y voit de belles peintures à fresque, et divers tableaux, dont quelques-uns sont d'un assez grand prix. *Hôtels* : la Tour, l'Ecrevisse, la Poste.

A côté de l'évêché, édifice considérable, est la bibliothèque publique que le cardinal Quirini donna à la ville. On y a joint un cabinet de physique et une précieuse collection de dessins, de modèles et d'estampes.

La cathédrale de Brescia, *il Duomo* (c'est le nom qu'on donne en Italie aux cathédrales), est décorée d'un ordre corinthien dans le goût moderne, mais trop riche ; les statues, les bas-reliefs, les ornemens y sont prodigués : cependant on peut la mettre au nombre des principales églises d'Italie. On conserve dans cette cathédrale, l'oriflamme de Constantin, il est d'un bleu céleste, avec une croix rouge dans le milieu ; les Italiens l'appellent *Croce del Campo*, parce qu'ils croient que c'est une image contemporaine de la croix qui apparut à Constantin lorsqu'il était sur le point de combattre Maxence. Dans la plupart des autres églises, on voit des tableaux du Titien, de Paul Véronèse et des meilleurs peintres, ainsi que des statues et des sculptures qui méritent de fixer l'attention des connaisseurs. On n'oubliera pas le chef-d'œuvre de Paul Véronèse, le martyr

de sainte Affra, dans l'église de ce nom, et la femme adultère du Titien.

Le nouveau théâtre est assez grand et construit avec goût. La ville a de belles fontaines, des eaux salubres. Un local assez vaste a été récemment disposé en allées d'arbres pour la course des carrosses et la promenade des gens de pied.

On trouve dans Brescia beaucoup de vestiges d'antiquité.

Les environs de Brescia sont arrosés par trois différentes rivières qui font la richesse du pays. Les machines pour filer la soie, qui sont en très grand nombre, celles à forer les canons de fusil, les meules de couteliers, les marteaux pour le travail du fer et du cuivre, les pilons pour écosser le riz, sont mus par le moyen de l'eau. La principale branche du commerce de Brescia, est la soie : viennent ensuite le fer, le lin, la laine et les étoffes. Brescia a toujours été renommée pour la fabrication des armes à feu.

Après avoir passé le pont Saint-Marc, on arrive au lac de *Garda*, qui a environ 11 lieues de long depuis le pied des Alpes jusqu'à *Peschiera*, et 4 lieues dans sa plus grande largeur. Si ce lac n'est pas un des plus grands d'Italie, il est du moins un des plus beaux : il abonde en excellent poisson, et ses eaux très limpides sont bonnes à boire. La forteresse de *Peschiera* est bâtie à l'endroit où le Mincio sort du lac ; elle domine sur un petit port qui sert d'asile aux barques, lorsque les eaux sont extrêmement agitées.

Le lac de Garda, autrefois connu sous le nom de Benacus, a été célébré par Virgile.

Le mont Baldo, qui paraît suspendu sur ce lac, et qui était autrefois fameux par le bois de construction qu'on en tirait, et par les plantes rares

qu'il fournissait à la médecine , est à présent nu, entièrement dépouillé , et offre le plus horrible aspect. Le côté occidental, au contraire, charme la vue par les scènes les plus riantes, les plus variées , par tout ce que la nature, prodigue de ses dons , a pu y réunir : c'est ce qu'on appelle rivière *di Satò*, lieu renommé par la beauté des rivages du lac, et par la multitude d'orangers et de citronniers qu'on y cultive. La ville principale, qui porte aussi le nom de *Satò*, est bien bâtie et contient 5,000 habitans. La pêche du lac de Garda est un objet important.

VÉRONE, agréablement située sur l'Adige, qui la traverse, est une des plus anciennes villes d'Italie, et en même temps la plus belle de celles du second ordre. Elle renferme une population d'environ 50,000 âmes, dans un circuit de près de 6 milles, en y comprenant les faubourgs. On la divise en deux parties. L'une est nommée *Vérone*, et l'autre *Veronetta*. Vérone est la partie la plus considérable; cette ville n'a plus qu'un seul souverain. Nous ferons parcourir à l'étranger l'une après l'autre, les deux parties de la ville, et nous commencerons par la première partie, en supposant qu'il loge à l'auberge des Deux Tours, ou à l'autre auberge dans la rue de Porte-Neuve. Les fortifications de Vérone, construites par San Micheli, sont considérables. On remarque la Porte-Neuve à droite de l'Adige, d'une architecture plus militaire et plus convenable au nouveau système de fortifications : le château Saint-Ange, dont on voit les restes à gauche, et le bastion appelé le *bastion d'Espagne*, regardé comme un chef-d'œuvre du temps où il fut construit, le tout dessiné par San Micheli; c'est cet artiste qui fit élever la porte del Pallio, ou Porta

Stuppa , qui , bien qu'elle soit encore imparfaite, rivalise avec les ouvrages des anciens dans ce genre. Parmi les monumens d'antiquité qu'on trouve dans cette partie de la ville , on remarque particulièrement les trois arcs de triomphe , le premier, appelé *porta de Bosari*, élevé sous l'empire de Gallien , l'an 252 ; le second , *porta del Foro giudiziale* , et le troisième près de *Castel-Vecchio* , œuvre de Vitruve , élevé en l'honneur de la famille Gavia ; enfin l'amphithéâtre parfaitement conservé , et qui forme le plus bel ornement de Vérone.

Ce bel édifice est de forme ovale ; il a extérieurement 464 pieds de long et 367 de large. L'arène, ou la place vide du milieu , a 225 pieds sur 135. Tout autour de cette arène , régner 45 rangs de gradins qui ont 18 pouces de hauteur sur 26 de profondeur , et qui pouvaient contenir 22,000 spectateurs assis. Aux extrémités du grand axe de l'ellipse , il y a deux grandes portes , et au-dessus de chacune de ces portes , une plate-forme ou tribune de 20 pieds sur 10 , fermée par une balustrade. On y voit aussi un grand nombre d'issues ou vomitoires par où les spectateurs entraient et sortaient. L'enceinte extérieure , qui servait de couronnement à l'intérieur , a été presque entièrement détruite. Ce superbe monument de la magnificence des empereurs romains , est bâti de grands quartiers de marbre que le célèbre Scipion Maffei fit rétablir dans leur assiette antique. On croit que l'amphithéâtre de Vérone fut construit sous le règne de Domitien ou de Trajan , c'est à dire vers la fin du premier siècle.

Près de cet amphithéâtre est le théâtre moderne , d'une belle construction , à cinq rangs de lo-

ges. L'entrée est un superbe portique ou péristyle de Palladio, orné d'inscriptions étrusques et de bas-reliefs antiques grecs et romains, rassemblés en cet endroit par les soins du marquis Maffei, auteur de l'ouvrage intitulé : *Verona illustrata*. Outre les monumens publics, on voit chez les particuliers des galeries de tableaux et des cabinets curieux d'antiquités. Le palais Bevilacqua, que Maffei attribue à San Micheli, renferme plusieurs morceaux de sculpture antique ; on voit chez les Rotario une nombreuse collection de tableaux, chez M. Gazzola un cabinet curieux ; le musée lapidaire du marquis Maffei est surtout digne d'attention. Sur la place de' Signori est le palais du conseil, édifice magnifique de Sansovino, et dont la façade est ornée de plusieurs statues de bronze et de marbre, parmi lesquelles les meilleures sont de Jérôme Campagna. La salle du conseil et le portique qui la soutient sont de frà Giocondo, commentateur de Vitruve, et qui répara l'arche du pont, dit *della Piètra*, attribué au même Vitruve. Les peintures de cet salle, représentant des faits de l'histoire de Vérone, sont de Paoli et de Brusasorci : les mausolées des Scaligeri sont des monumens curieux d'un mauvais goût ancien. Outre les ouvrages de San Micheli, les palais *Canossa*, *Verzi* et *Pellegrini* sont aussi de ce fameux architecte, dont les ouvrages rivalisent avec ceux de Palladio. Le palais *Gherardini*, depuis qu'il a perdu sa galerie, n'offre rien de remarquable. La cathédrale est du gothique le plus ancien ; on y admire un tableau de l'assomption, du Titien, un des meilleurs de cet artiste. On voit sur la porte du chœur un crucifix en bronze de San Micheli, et un crucifiement de Bellino dans la chapelle de Saint-Nicolas. Le chapitre possède une bibliothè-

que riche en manuscrits : celle des écoles publiques mérite d'être vue. L'église de *Saint-Zeno*, décorée d'anciens ornemens gothiques, renferme le tombeau de Pepin. A Saint-Bernardin, on remarque la chapelle Varesca, un des beaux ouvrages de San Micheli. A Sainte-Anastasie, diverses bonnes peintures , entre autres la sainte du Torelli, Véronais ; Jésus-Christ dans le jardin de Getsemani, de François Bernardi ; une flagellation de Claude Ridolphi, ainsi que plusieurs tableaux dans la sacristie et le réfectoire ; aux Capucins , un Christ mort, d'Alexandre Turchi, surnommé l'*Orbetto* ; aux Carmes déchaussés, l'annonciation, de Balestra, et le grand autel enrichi de marbres précieux ; à Sainte-Hélène, cette sainte avec la croix, la Vierge, et Constantin, de Félix Brusasorci, à Sainte-Euphémie, David tenant sa harpe, Moïse tenant les tables de la loi, de Brusasorci ; et Saint-Paul, de Baptiste del Moro ; à Saint-Jean, un baptême de J.-G., de Farinati ; et à l'hôpital de la Miséricorde, la descente de croix, de l'*Orbetto*. On voit aussi de superbes peintures de Brusasorci, à la chapelle du palais de l'évêque. L'amatteur d'histoire naturelle ne doit pas négliger le cabinet des fossiles de Canossa, très riche en poissons pétrifiés du mont Bolca.

Les rues sont généralement belles, mais la plus remarquable est la Strada del Corso ; la place la plus grande est celle appelée *Piazza d'arma*, où se tiennent deux foires, l'une au printemps, et l'autre en automne.

Veronetta possède des monumens antiques et modernes des beaux-arts, dignes de fixer l'attention du voyageur. On y admire surtout les restes d'un ancien édifice : quelques personnes prétendent que ce fut un capitole à l'instar de celui de

Rome ; mais Bianchini croit que ce fut, selon toute vraisemblance, une naumachie. Chez le comte Moscardi, on voit une belle collection de médailles, quelques anciennes inscriptions en marbre et d'autres objets d'antiquité et d'histoire naturelle. Les édifices de San Micheli qu'on trouve à Véronetta, sont le palais Pompei et la coupole de Saint-Georges ; le corps de cette église, d'une belle architecture, est de Sansovino. On y admire deux tableaux de Paul Cagliari, surnommé le Véronèse, la famine de Farinati ; la manne de Brusasorci, et le baptême de J.-C. du Tintoret. Dans l'église des saints Nazaire et Belse, on remarque aussi une sainte famille de Raphael ; à Sainte-Marie-de-la-Victoire, la descente de croix, de Paul Véronèse, dans la sacristie ; à Sainte-Marie *in organo*, saint Bernard battu par les démons, de Luc Jordan ; un ange gardien, du Guerchin ; dans la sacristie, un saint François, de l'Orbetto ; et dans l'église de Saint-Paul, un tableau de Paul Véronèse. Du jardin du comte Giusti, on a une superbe vue de la ville et de tout le pays adjacent. — *Hôtels*: les deux Tours et la Tour. — *Diligences*, chez Joachim Stornatori.

Les amours de Roméo et Juliette ont eu cette ville pour scène. On montre dans un jardin le prétendu sarcophage de Juliette. Vérone possède une académie philharmonique, des restes d'antiquités romaines, *Arco di Cava*, *Porta di Bosari*, *foro di Giudiziale Pantheon*. A 3 lieues de la ville, du côté de Vicence, les eaux minérales de *Catdiaro* sont très estimées.

Les Véronais, d'un caractère doux, respectent la religion et les mœurs. Les femmes y sont bien faites et d'un beau teint : la société honnête, instruite et agréable, et le peuple très actif ; on pré-

tend que le seul travail de la laine et de la soie occupe 20,000 ouvriers. Les gants de Vérone et les peaux qu'on y prépare sont fort estimés. L'air y est très pur, et le terrain abondant en denrées excellentes, principalement en huile et en vin de fort bonne qualité. Dans le Véronais, comme dans le Vicentin, on trouve des carrières de fort beau marbre.

Parmi les curiosités volcaniques de ce pays, *Ronca*, et *Bolca* méritent une attention particulière.

De Vérone à Vicence, la route est bordée de mûriers entrelacés avec la vigne, dans une plaine fertile et agréable. On côtoie une chaîne de montagnes peu élevées et cultivées presque en totalité. A peu de distance, sur la gauche, elles vont rejoindre les Alpes Trentines, qui séparent l'Italie de l'Allemagne; de l'autre côté elles s'étendent jusqu'à la mer Adriatique, entre le Padouan et la Polésine de Rovigo, en s'abaissant insensiblement. La plaine riche et cultivée s'étend ensuite jusqu'aux Apennins, au-delà de Bologne.

Les monts *Euganei* méritent aussi de fixer l'attention du naturaliste curieux, qui y trouvera des pétrifications de testacées. En allant visiter ces montagnes, le voyageur n'oubliera pas d'aller à *Arquata* jeter quelques fleurs sur la tombe du célèbre amant de Laure.

La campagne qu'on traverse en allant de Vicence à Padoue, semble redoubler de beauté et de richesse. Lorsqu'on est à une lieue de Vicence, on passe la *Tesina* sur un beau pont de pierre.

VICENCE, agréablement située entre deux montagnes, sur le *Bacchiglione* qui la traverse, d'environ 4 milles de circuit; elle renferme plus de 25,000 habitants, en comprenant ceux des faubourgs. Elle est la patrie du fameux architecte Pal-

ladio, qui l'a ornée de ses plus beaux ouvrages. On y voit la maison qu'il habitait, et qui est à la fois un modèle de simplicité et d'élégance. La place sur laquelle est situé le palais public, et la décoration extérieure de cette édifice, sont autant de monuments du talent de ce célèbre architecte. La grande salle ou basilique du palais est ornée de plusieurs tableaux, parmi lesquels on admire le jugement dernier, du Titien; l'histoire de Noé, de Bordone, et une vierge avec Jésus-Christ, saint Joseph et d'autres personnages, composition extraordinaire de Jacques Bassan. Les palais construits par Palladio sont : le palais Prefettizio, et ceux des comtes Chiericati, Barbarano, Orazio, Porto, Tienne, Valmarana et Jérôme Franceschini. Dans les jardins du comte Valmarana, qui méritent d'être vus, est une belle galerie qu'on attribue aussi à cet artiste, ainsi que le portique qui conduit à la Madonna-del-Monte, et l'arc de triomphe; cette église célèbre est située sur une montagne à 2 milles de Vicence; on y va par un long portique couvert. De la hauteur on a une superbe vue de la campagne. La fameuse rotonde du marquis Capra, que lord Burlington a fait imiter à *Chiswick*, et qui est située près de la ville, est encore un ouvrage de Palladio. Les palais Coldogno Capitaniolo, Nievi et Trisino, méritent aussi d'être remarqués; les deux derniers sont bâtis sur les dessins de Scamozzi, qui est aussi l'auteur de la façade orientale du palais Pretorio. Le palais vieux, hors de la porte de Vicence, est aussi de belle architecture et orné de fort belles peintures de Luc Jordan, de Tiopolo, de Salvator Rosa, etc. Le chef-d'œuvre de Palladio est le théâtre Olympique, construit sur les dessins et d'après les proportions des anciens théâtres de Vitruve. Hors de la ville on voit

une vaste place appelée le *Champ de Mars*, à l'entrée de laquelle est une porte d'une noble architecture. La cathédrale, d'un goût gothique, n'a rien de remarquable que son grand autel enrichi de beaux marbres. Dans l'église de la Couronne on voit un beau tableau de Paul Véronèse, représentant l'adoration des Mages, un saint Antoine de Léandre Bassa, et le baptême de Jésus-Christ, de Jean Bellino. On admire dans le réfectoire de Notre-Dame-du-Mont un Jésus-Christ à table avec saint Grégoire, de Paul Véronèse. On voit aussi à St.-Barthélemy un Christ descendu de croix, de Buonconsiglio, et une adoration des Mages, de Marcello Fignonilo; à St.-Blaise, la flagellation, du Guerchin; au Corpus Domini, la descente de croix, de Jean-Baptiste Zilotti; à Ste.-Croix, le même sujet, par Jacques Bassan, et dans la sacristie un Christ mort, de Paul Véronèse; à St.-Michel, un saint Augustin en l'air, qui guérit les pestiférés, du Tintoret; à St.-Roch, ce saint, qui guérit de la peste, de Jacques Bassan, et la piscine d'Antoine Fasolo. A St.-Eleuthère et à Ste.-Marie de Campagnano, on voit aussi des peintures du Bassan et de Pordenone. Les machines à eau pour filer et tordre la soie, sont un objet qui peut intéresser un voyageur instruit. On fabrique à Vicence beaucoup de draps de soie, des fleurs artificielles, dont cette ville fait un commerce considérable avec l'Allemagne. Le vicentin est si fertile, qu'on l'appelle avec raison le jardin de Venise. Dans les environs de la ville on trouve des pétrifications étonnantes, de belles pierres et des traces de volcaus éteints. Le naturaliste pourra visiter la grotte *dei Cavoti*, les eaux minérales de *Reccaro*, les eaux tièdes de *St.-Pancrace de Barbarano*, les collines de *Bretto* et les montagnes du nord de la

ville, qui lui offriront une quantité prodigieuse d'effets curieux de la nature. Le peuple de Vicence est fier et sensible aux offenses. Les femmes sont généralement belles, et vêtues d'une manière plus svelte et décente que somptueuse.

Les environs que l'on remarque sont : la *rotonde* ou le casino du marquis Caprá, de Palladio, à un mille de la ville; l'arc de *Palladio*, à droite de la Madonna-del-Monte, et l'église de la Madonna-del-Monte; la vue de la rotonde et de l'église est immense, et l'une des plus belles de la Lombardie : la rotonde renferme 32 appartements. La maison des comtes de Caldagno, qui a des peintures très estimées; le labyrinthe ou la grotte de *Cavati*; la *terre de Vicence*, que l'on tire des mines de *Tretto* : on s'en sert pour la porcelaine de Venise. Les *sette comuni* (ou les sept villages, entre Vicence et Vérone, habités par les descendants des Cimbres et des Teutons; ils parlent encore l'ancien saxon); les colonnes de basalte et autres débris de volcans, dans la montagne du *Diable*, et les montagnes au S.-E. On y trouve de petits nœuds de calcédoine, depuis la grosseur d'un pois jusqu'au diamètre d'un pouce, couchés en lave. Ils sont généralement creux, et ce creux renferme quelquefois de l'eau. On les appelle alors *enhydre*,

Hôtels : le Chapeau rouge et l'Ecu de France.

De Vicence à Padoue il y a environ 18 milles d'Italie, qu'on fait en 4 heures, sur une route droite et belle, au milieu d'une plaine très fertile.

PADOUE, une des villes les plus anciennes d'Italie, située sur un terrain et dans un bon climat; elle est arrosée par le *Bacchiglione* et la *Brenta*. Son enceinte, d'environ 7 milles, est défendue par de bonnes fortifications; mais sa population, d'environ 32,000 âmes, n'est pas proportionnée à sa

grandeur. La partie ancienne de la ville est mal bâtie ; le peu de largeur des rues et les portiques sous lesquels les piétons se promènent, lui donnent un air triste et sombre. On trouve cependant en divers endroits de fort beaux édifices, entre autres le palais de justice, commencé par Pierre Cozzo en 1172, et achevé en 1306 : on en admire surtout le salon, qui a 300 pieds de long, 100 de large et autant de hauteur, sans autre soutien que les murs : on y remarque quelques peintures de Giotto, retouchées par Zannoni en 1762 : un monument en mémoire de Tite-Live ; et une inscription antique. L'université a été construite par Palladio ; elle est composée des écoles publiques, du théâtre anatomique, de la salle de physique expérimentale, et du musée d'histoire naturelle, formé par les soins de Vallisnieri ; objets qui méritent de fixer l'attention du voyageur. Le jardin botanique, disposé suivant le système de Tournefort, et situé entre Saint - Antoine et Sainte-Justine, dépend aussi de l'université. On doit voir également le laboratoire de chimie établi par le comte Marc Carburì, professeur de chimie, et sa collection de minéraux : les travaux anatomiques en cire, du docteur Caldani ; la collection de pétrifications des montagnes du Véronais et du Vicentin, de M. Vandeddi ; et celle des productions des monts volcaniques du marquis de Dondi-Orologio. Entre autres établissemens d'utilité publique, on remarque le jardin économique consacré aux expériences d'agriculture. Il y a encore plusieurs autres objets de curiosité, tel que l'amphithéâtre, appelé palais de l'*arène*, qui conserve quelques traces d'antiquité, et qui sert pour les fêtes publiques ; le palais où l'on voit la grande bibliothèque, le château des Munitions, le pont Molino, le pré de Mars, le

palais'Zarabella, et d'autres où l'on voit de bonnes peintures et des collections d'objets rares et curieux; les trois portes de Portello, de Savonarole et de Saint-Jean, le théâtre, qui est fort beau, et le salon de la redoute.

La grande place qu'on appelle le *Prato della Valle*, autrefois marais et de forme circulaire, est embellie par un canal d'eau qui l'entoure et un nombre de statues d'hommes illustres.

On remarque dans la cathédrale, commencée en 1125, et finie en 1754 une célèbre vierge, de Giotto, et une collection de peintures dans la sacristie : le chapitre possède une bibliothèque riche en manuscrits. Le séminaire, enrichi de bons tableaux, est un édifice superbe, auquel est jointe une célèbre imprimerie. L'église de St.-Gaëtan est bâtie sur le dessin de Scamozzi. A Ste.-Croix, dans le couvent de la Madeleine, aux Ermites, et dans quelques écoles, on conserve des tableaux précieux; mais les deux églises qui méritent une attention particulière, sont Sainte-Justine des Bénédictins, et Saint-Antoine : la première est un temple d'un goût noble et singulier, orné avec simplicité et magnificence; elle fut construite par André Riccio, architecte de Padoue, sur les dessins de Palladio. Le martyre de la sainte, qu'on voit au fond du chœur, est un chef-d'œuvre de Paul Véronèse. On doit voir aussi le monastère et la bibliothèque. La seconde, dédiée au patron de la ville, est un bel édifice gothique, commencé par Nicolas Pisanno, en 1255, et achevé en 1307, fort vaste et enrichi de peintures, de statues et de bas-reliefs. Elle a six coupoles, et 4 orgues extraordinaires, auxquels sont employés continuellement 40 personnes. Le martyre de Sainte-Agathe, de Tiepolo, est le meilleur tableau qui soit dans cette

église. La chapelle du saint est surprenante par le nombre de ses ornemens : on y admire un crucifix en bronze, de Donatello ; saint Antoine qui relève un jeune homme et autres bas-reliefs, de Campagna ; et dans la chapelle de Saint-Félix, un crucifiement de Giotto. Sur la place devant l'église, on voit la statue équestre en bronze du général Gattamelata, coulée par Donatello. Le collège, près de l'église, est peint à fresque par le Titien et d'autres, qui y ont représenté la vie et les miracles de Saint-Antoine. Les antiquaires peuvent remarquer, près de l'église des Servites, deux anciens tombeaux. L'un est, à ce qu'on dit, le tombeau d'Antenor ; l'autre est celui de Titolovato, poète de Padoue. On montre aux étrangers une maison qui fut, dit-on, celle que Tite-Live habitait. Outre l'honneur d'avoir donné naissance à ce fameux historien, Padoue a encore celui d'avoir donné asile à deux hommes célèbres, à Pétrarque, qui fut chanoine de la cathédrale, et à Galilée, qui y fut lecteur de l'université jusqu'en 1610. On trouve à Padoue des marchands et des artisans de toute espèce. Autrefois les Padouans fournissaient aux Romains de belles tuniques de lin. Les étrangers qui aiment la tranquillité et la vie paisible se plairont dans cette ville, où ils trouveront une société honnête, instruite et agréable. La campagne aux environs produit en abondance toute sorte de denrées ; le vin, surtout le blanc, en est fort estimé. On y trouve à chaque pas des jardins et des maisons de plaisance. On voit avec plaisir la Chartreuse et le palais Obbizi à Catajo. A six milles environ de Padoue est le village d'*Albano*, célèbre dans l'antiquité par ses eaux minérales, appelées *Aquæ Aponi* : ces bains sont très fréquentés. L'étranger peut aller à *Arqua*, visiter la maison de

campagne et le tombeau de Pétrarque. Il faut voir la ville d'*Altichiero*, à une lieue : l'*Arqua*, à 4 lieues, remarquable par le tombeau de Pétrarque, qui y mourut en 1374 ; les monts *Euganéens* ; des volcans éteints qui méritent l'attention du naturaliste.

Hôtels : l'Etoile-d'Or, le mieux tenu, situé sur la place de Noli, et l'Aigle-d'Or.—*Messageries*, Valeria et Frigerio.

A *Sala*, éloigné de 8 milles de Padoue, est une belle maison de campagne qui appartient à la famille Farsetti. On y voit un palais orné de colonnes de granit et des plus beaux marbres, et un vaste jardin botanique où l'on cultive les plantes les plus rares.

On peut aller de Padoue à Venise, ou par la poste jusqu'à *Fusina*, et de là en gondole, dont le nolis coûte environ 12 livres, ou bien, laissant sa voiture à Padoue, on peut, pour 3 ou 4 sequins, louer un *burchiello* ou *peotta*, à bord duquel on charge son bagage. On descend alors la *Brenta* en 8 heures, on traverse les lagunes, et l'on entre dans le grand canal de Venise.

En suivant de préférence la route de terre, le chemin côtoie sans cesse la *Brenta*. Une multitude de barques et de gondoles qui remontent ou descendent le canal, le peuple nombreux qu'on voit sur les bords principalement dans les villages, et le spectacle charmant d'une campagne toujours fertile et riante, rendent ce voyage infiniment agréable.

De Padoue à *Dolo*, et de *Dolo* à *Fusina*, la route est bordée sans cesse de villages bien peuplés et de palais magnifiques, dont plusieurs, outre la beauté de leur architecture (pour la plupart ouvrages de Palladio), ont encore le mérite de

renfermer de belles peintures. A *Noventa*, on voit le palais de Zuanelli ; à *Stra*, celui des Pisani, et près de là celui de Tiepolo ; à *Dolo*, le palais Tron ; à la *Mira* celui de Bembo ; près de *Moranzono*, le palais Foscarini, de belle architecture, orné de peintures du Titien et de Paul Véronèse. De *Fusina* à Venise, le trajet est de 5 milles, et se fait en gondole.

VENISE. Cette ville, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien, et une des plus belles du monde ; est sans contredit unique par sa situation ; elle offre au voyageur un coup d'œil qui le surprend. Grande, magnifique, riche, peuplée de 100,000 habitans, elle est bâtie sur pilotis, au milieu des eaux, dans une étendue d'environ 7 milles de circuit ; elle est composée d'un grand nombre de petites îles, séparées par 400 canaux, et réunies par un plus grand nombre de ponts.

Cette ville est d'un accès difficile, à cause des lagunes et des atterrissemens qu'il faut connaître : en y arrivant, on ne voit aucun appareil imposant de môles, de fortification et de batteries. Un grand canal, qui a la forme d'un S, la divise en deux parties à peu près égales. Presque au centre est le fameux pont de *Rialto*, formé d'une seule arche, de 89 p. de corde, orné d'un double rang de boutiques. De quelque côté que l'étranger se tourne partout s'offrent à ses yeux des morceaux d'architecture étonnans, des édifices qui retracent les beautés et la grâce du goût grec, soit dans les peintures, soit dans les statues. Nous indiquerons ici les endroits les plus remarquables, qui sont : la place Saint-Marc, ornée de superbes édifices, et les quartiers de la Mercerie et de Rialto. Du haut de la tour carrée de Saint-Marc, qui a 300 p. de

haut, on a une vue superbe sur toute la ville, qui, selon Lalande, a 2,000 toises dans sa plus grande longueur, et 1,500 dans sa plus grande largeur. C'est du haut de cette tour que Galilée faisait souvent ses observations astronomiques. Venise, dans toutes ses relations est unique : son origine, sa prospérité, sa chute, n'ont rien d'égal dans l'univers; les images continuelles de ruines et de désolation font naître dans l'âme des idées les plus douloureuses. De l'autre côté de la superbe place St.-Marc est une rangée de bâtimens qui s'élèvent au-dessus des arcades, rendez-vous des affaires et des plaisirs. Le centre de la place Saint-Marc a toujours été le théâtre des fêtes publiques, parmi lesquelles la plus splendide et la plus ancienne était la *Sensa*, instituée en 1180; elle durait 8 jours. Cette place tourne à angle droit du côté de la mer, et forme ainsi une deuxième place nommée *Piazzetta*; elle donne sur la mer et se termine par de superbes colonnes de granit surmontées du lion de St.-Marc et de la statue de St.-Théodore. Elle est bordée d'un autre côté par la superbe façade gothique du palais ducal, et de l'autre par une rangée de beaux édifices, ouvrages de Sansorino. On entre dans l'immense fabrique du palais par huit portes. Quand on monte l'escalier gigantesque, les terribles gueules du lion où les fatales dénonciations secrètes étaient jetées se présentent d'abord à la vue. La salle la plus frappante par son ancienne destination est celle du conseil des dix.

Les amateurs d'architecture verront avec plaisir les églises de St.-Georges-Majeure, du Rédempteur, de Ste.-Marie, de la Charité, le Zitelle, Ste.-Lucie; les palais Tiepolo et Grimani, et le palais Balbi, près du canal de *Foscari*; tous édifices construits par Palladio; la procuratorerie neuve, la Zecca,

la bibliothèque, les palais Cornaro, sur le grand canal, proche St.-Maurice; Delphino, sur la rive de *Biagio*; les églises de St.-François-de-la-Vigne, St.-Martin, près de l'Arsenal; St.-Gimignano, place St.-Marc; le tombeau du doge Venier, à St.-Sauveur; le collège St.-Jean-des-Esclavons, les Incurables, etc., d'architecture de Sansorino: le troisième ordre de la procuratorerie neuve, le reste de la bibliothèque St.-Marc, le Musée, et le tombeau du doge Nicolas de Ponte, dans l'église de Ste.-Marie-de-la-Charité, de Scamozzi; le palais Grimani, sur le grand canal, près de St.-Luc, et le palais Cornaro, à St. Paul, de San-Micheli; enfin, les églises des Scalzi et de la Salute; et les palais Pesaro et Rezzonico, de Baltasar Longhena.

Plusieurs couvens et monastères de Venise possèdent de bonnes bibliothèques, et les cloîtres méritent d'être vus, principalement les Dominicains à St.-Jean et St.-Paul; les Observantins, à St.-François-de-la-Vigne, dans le quartier de Castello; dans celui de Ste-Croix, St.-Georges-Majeur, les Bénédictins; St.-Michel de Murano, des Camaldules; la *Zattere* des Dominicains Observans, où est la riche bibliothèque d'Apostolo Zeno; la *Salute* des Stomachi, dans le quartier de Dorsoduro, etc. Des statues antiques et modernes, des bas-reliefs, des peintures estimées, des colonnes précieuses, ornent le palais ducal, la grande place et l'église St.-Marc, de structure grecque, où repose le corps de ce saint, protecteur de la ville. On vient de remplacer les quatre fameux chevaux en bronze doré, ouvrage de Lysippe, qui ornaient la façade de cette église. Conquis à Constantinople, dans le commencement du XIII^e siècle, par les Français et les Vénitiens réunis, ils furent transportés dès lors à Venise, d'où ils ont été, dans la dernière guerre,

à la fin du siècle passé, enlevés par les Français, et rendus en 1815. La bibliothèque de Venise est célèbre par la quantité de manuscrits grecs et latins qu'elle renferme, et par le nombre de statues grecques dont elle est ornée. Non-seulement les édifices publics, mais presque toutes les églises et tous les palais, sont ornés de tableaux, de fresques, de sculptures et de statues d'un grand prix, de marbres et de colonnes antiques bien travaillées. Dans l'église de St.-Georges-Majeur, on voit des tableaux de Bassano et du Tintoret : dans le réfectoire, les noces de Cana, de Paul Véronèse; et dans l'appartement de l'abbé, une nombreuse collection de tableaux de divers peintres. L'église de St.-Jean et de St.-Paul est également riche en tableaux. A St.-Sébastien, où l'on montre le buste de Paul Véronèse, on admire plusieurs peintures de cet artiste célèbre. Les écoles appartenant aux Confraternités, et qui correspondent aux salles d'Incorporation de Londres, méritent toute l'attention des étrangers par les tableaux qu'elles renferment, du Tintoret, de Paul Véronèse, du Titien, de Palma, et de Vittorio Carpacci. On distingue le Porto-Franco, édifice magnifique, nouvellement établi dans l'île St.-Georges, la Bourse de commerce, érigée dans la cour du Palais-Royal. Le premier des théâtres est celui du Phénix, un des plus beaux d'Italie.

De Castello jusqu'à l'endroit appelé *la Motte*, au bout d'une belle rue très large, on a formé des jardins qui servent de promenade, et sont délicieux à cause de leur situation au milieu de la lagune, et du nombre, de l'aménité des petites îles qui les entourent. On voit aussi un beau jardin botanique près de *St.-Giobbe*. Le palais Barbarigo est appelé l'école du Titien, à cause de la quan-

tité qu'il possède des tableaux de ce grand maître, mais qui y sont mal conservés. Il en renferme aussi de plusieurs autres peintres célèbres. Les autres palais qui méritent d'être vus par les morceaux curieux de peinture et de sculpture qu'ils renferment, sont : les palais Farsetti, Pisani Moretta, Labbia, Sagredo et Morosini. L'arsenal, qu'on regarde comme un des plus beaux de l'Europe, est construit sur une île qui a 5 milles de circuit. Venise a sept théâtres, mais qui ne sont ouverts tous en même temps que pendant le carnaval. Une des choses les plus singulières à Venise, ce sont les gondoles ; on en trouve partout, et elles tiennent lieu de voitures pour se transporter d'un bout de la ville à l'autre. Les gondoliers sont robustes, gais et spirituels, connus d'ailleurs par leur fidélité ; ils donnent souvent le spectacle d'une *Regatta*, ou course de bateaux, en se défiant mutuellement.

Parmi les îles des environs, *Malamocco*, autrefois résidence du doge, est très grande et bien peuplée. Les deux lazarets, l'ancien et le nouveau, le premier pour les pestiférés, et le second pour la quarantaine, sont deux vastes édifices qui occupent deux autres îles. *Torcello*, *Murano*, *Mazorbio* et *Burano*, sont quatre îles au N.-E. de Venise. *Murano*, qui n'est éloignée que de 2 milles, est bâtie comme Venise, et renferme environ 6,000 habitans. On voit dans cette île la fabrique de verres et de cristaux, dont Venise fait un commerce considérable. On peut aussi aller voir la petite île de *St.-Lazare*, habitée par des moines arméniens, qui y ont une bibliothèque riche en manuscrits de cette langue, et une imprimerie pour les langues orientales.

Les arts sont cultivés à Venise ; la gravure en

quivre s'y est perfectionnée. Parmi les morceaux de sculpture , il faut remarquer les ouvrages récents du célèbre chevalier *Antoine Canova*, qu'on peut appeler avec raison le premier sculpteur de notre siècle. La typographie , qui occupe tant de personnes dans cette ville , offre une branche considérable de son commerce. Les bijoutiers y sont plus riches et en plus grand nombre que dans les autres villes d'Italie. On compte aussi les velours , les bas de soie et les masques, parmi les autres objets de commerce de quelque importance. On y fabrique damas , moquettes , glaces , ouvrages de verreries ; du cristal de Briasti , des télescopes de *Domeneco Selva* , de la porcelaine. La thériaque de Venise est renommée , ainsi que son marasquin et ses autres liqueurs. En un mot , on y trouve tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie et au luxe de la table. Le commerce, autrefois si immense, de cette ville est tombé entièrement ; on vend et on démolit très-souvent les palais qui la plupart tombent en ruines. Pour vivre tranquillement à Venise , et s'y livrer au plaisir de la société , et à cette gaieté qui y semble naturelle , il faut se conformer aux usages du pays. La jeune noblesse joint à un caractère généralement doux un air aimable et intéressant. La jalousie ne paraît pas commune dans ce pays , les femmes mariées y jouissent de la plus grande liberté. Elles sont en général belles , bien faites , pleines de grâce et d'esprit , et d'une gaieté qui enchante ; elles accueillent les étrangers avec beaucoup d'aménité , et s'intéressent à eux. Les demoiselles y mènent une vie très retirée. L'air de Venise est sain , les femmes y vieillissent moins vite que dans les autres climats chauds de l'Italie , et les hommes y conservent

de la fraîcheur et de la force jusqu'à un âge très avancé. Plusieurs ponts sont sans parapet, et il arrive souvent, surtout à des étrangers, de se laisser tomber dans les canaux. Ces canaux sont très puans en été; on en est incommodé même au mois de mai, à l'heure de la basse mer. On s'aperçoit du flux et reflux de la mer, deux fois le jour, à des heures qui varient sans cesse, comme le passage de la lune au méridien. Le grand canal présente un beau coup d'œil; il est large et profond, et le lieu de Venise le plus agréable et le plus sain. Un étranger peut louer une bonne chambre pour une ou deux livres, ou lire, par jour, et faire un bon dîner pour 4 livres; ou il peut se procurer un joli appartement, et dîner pour le prix de 8 à 11 livres par jour; le bois de chauffage coûtera environ 1 livre; les gages d'un domestique 16 livres par mois, si on le nourrit; ou 60 à 80 livres s'il se nourrit à ses frais. Le louage d'une gondole est de 10 livres par jour, ou 5 livres s'il n'y a qu'un rameur, et 2 livres au gondolier qui sert de domestique de place; mais si on la tient constamment à louage, on paye 30 à 40 livres par mois pour la gondole, et 76 ou 80 pour un gondolier. Un simple particulier peut vivre avec un certain agrément, tenir un domestique et une gondole, pour environ 120 livres sterling, ou louis d'or par an; il faut y ajouter les dépenses pour habits, théâtre, café, etc., articles qui ne sont pas coûteux à Venise. S'il mange chez lui, ce qui lui sera difficile, à moins qu'il ne soit en famille, une cuisinière lui coûtera 11 livres par mois, et sa nourriture, ou 40 à 50 livres si elle se nourrit sur ses gages. Les gondoles, les seules voitures en usage à Venise, sont de petits bateaux longs et fort

agiles , conduits ordinairement par deux gondoliers , qui rament l'un sur le devant , et l'autre sur le derrière , chacun avec une seule rame. La poupe est armée d'un fer plat et recourbé comme un S ; la gondole est totalement peinte en noir , et la petite chambre est tapissée d'un drap de la même couleur avec des houppes et des franges ; le siège du fond est très large , et couvert de maroquin noir ; sur les côtés sont deux places , qu'on hausse ou qu'on baisse à volonté ; la place d'honneur y est à gauche. Il faut prendre garde en entrant dans la gondole , de ne pas sauter trop vivement , parce qu'on courrait risque de faire crever les planches de ce frêle bâtiment. Il ne faut pas non plus mettre la tête ou les mains à la petite fenêtre , de peur que l'armature d'une autre gondole ne les emporte dans le choc des rencontres. La boue grasse et onctueuse que laisse la mer sur les marches des maisons en se retirant , exige aussi les plus grandes précautions en sortant de la gondole , si l'on ne veut pas faire une culbute. Après Naples , Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure et la plus cultivée. Venise est aussi célèbre pour la comédie. Le théâtre de Venise est le théâtre le plus magnifique. Le port de cette ville est franc , et sa marine commence à se relever.

HÔTELS : le Grand Paris , le Lion Blanc , les Trois Rois , l'Ecu de France , la Reine d'Angleterre et la Reine de Hongrie.

N° 26. DE VENISE A TRENTE, par Bassano,
12 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Mestre | 1 | 1 | 30 |
| Trévise * | 1 172 | 2 | 20 |
| Castelfranco | 1 172 | 2 | 55 |
| Bassano * | 1 172 | 2 | 50 |
| Primolano | 2 | 6 | 30 |
| Borgo di Valsugana. | 2 | 4 | |
| Pergine | 1 172 | 4 | |
| Trente * | 1 172 | 2 | 50 |
| Une poste par eau de 5 milles. | | | |
| 93 milles italiens. . | 12 172 | 26 | 55 |
| 106 milles anglais. | | | |

Le trajet de Venise à Mestre est d'une poste 5 à 6 milles, et se fait en gondole.

TRÉVISE, ville ancienne et peuplée, située sur la Sile, donne son nom à la *Marche-Trévisane*. On y voit de beaux palais, des églises qui méritent d'être remarquées, une place et un fort beau théâtre. Les habitans font un commerce considérable de laine, de soie et de draps. — *Hôtel*, la Poste. — Population, 15,000 habitans.

A *Castelfranco*, on peut observer, en passant,

le palais , le théâtre neuf et une belle place. Dans la grande église , on voit un beau tableau de Gior-gione , de ce bourg.

BASSANO est une jolie petite ville , située au pied des Alpes , sur une hauteur qui domine une vallée très resserrée , mais fertile : la Brenta en arrose les environs du côté de l'ouest. Les collines entre Bassano et les Alpes offrent un coup d'œil riant , et produisent en abondance des vins et des fruits très délicats. Les habitans de ce pays se distinguent par leur industrie dans les manufactures et dans le commerce. Aux environs de Bassano , il y a plusieurs manufactures de soie , de laine , de papier et de cuivre ; et les artistes s'y distinguent par leurs ouvrages mécaniques au tour et en sculpture en bois. Aucun étranger ne néglige de voir la bibliothèque , l'imprimerie et la calcographie Remondini , qui occupent un très grand nombre d'ouvriers. Il faut voir l'atelier Suntack , qui a produit plusieurs bons graveurs. Dans les maisons et les églises de cette ville , et dans le palais public , on voit de bons tableaux , et notamment de Jacques da Ponte , dit le *Bassan* , et de ses fils qui ont enrichi leur patrie d'un grand nombre d'excellens ouvrages : il y a aussi un beau théâtre nouvellement construit. Avant que de quitter Bassano , on peut observer le pont sur la Brenta , construit sur les dessins de Barthélemi Ferracina , au milieu du 18^e siècle : l'ancien qui avait été construit par Palladio ayant été renversé dans l'inondation de 1748.— *Hôtel* , la Lune.

Nous invitons le voyageur à faire de Bassano une excursion à *Passagno* , patrie de Canova , qui y a fait édifier une belle église , et a peint le tableau du maître autel.

Après Cismone , on passe la rivière du même

nom, on arrive à *Primolano*, ensuite on passe la *Brenta*. Les hautes montagnes de *Primolano* forment les limites naturelles de l'Italie et de l'Allemagne. En suivant toujours la vallée étroite de *Valsugana*, qui a près de 18 milles de long sur 2 de large, on arrive à *Pergine*.

TRENTE, voyez pag. 217.

N° 27. DE VENISE A RIMINI.

17 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Chiozza * par eau... | 2 | 3 | |
| Fornaci..... | 2 | 2 | 40 |
| La Mesola..... | 2 | 2 | 45 |
| Pomposa..... | 2 | 2 | 35 |
| Magnavacca..... | 2 | 2 | 45 |
| Primaro..... | 2 | 2 | 45 |
| Ravenne*..... | 1 | 2 | 20 |
| Savio..... | 1 | 1 | 15 |
| Cesenatico..... | 1 | 1 | 30 |
| Rimini *..... | 2 | 2 | 30 |
| 122 milles..... | 17 | 24 | 5 |

De Venise, on va par un bateau qu'on fait remorquer à

CHIOZZA ou CHIOCCIA, ville avec un bon port

formé par les eaux des lagunes et par les deux branches de la Brenta qui y ont leur embouchure. Cette ville est célèbre par les divers combats qui se donnèrent entre les flottes vénitiennes et génoises dans les parages qu'elle domine. Elle est bien bâtie; ses rues sont larges et ornées de portiques fort commodes, la cathédrale est un bel édifice. Du côté de l'est, on voit une digue formée par la nature, qui, dans les gros temps, sert d'abri contre les vagues de la mer.

Jusqu'à *Primaro*, petit bourg où commence le nouveau canal de Faenza, la route côtoie la mer. Le port de Primaro est formé par un bras du Pô. De Primaro à Ravenne, on compte environ 4 lieues.

RAVENNE, ville très ancienne, située près du Ronco et du Montone réunis, était autrefois capitale sous l'empire de Théodoric et très florissante sous le gouvernement des Exarques, avant de passer sous la domination des Vénitiens et des Lombards. Elle renferme des monumens précieux d'antiquité; ses mosaïques, ses marbres orientaux et ses sarcophages méritent d'être remarqués. On y voit de beaux édifices modernes, ornés de fresques et de tableaux estimés, principalement de l'école bolonaise, qui cependant souffrent de l'humidité. La cathédrale est un édifice magnifique, qui a été réparé dans le goût moderne. Les colonnes qui soutiennent la nef sont d'un beau marbre. Les deux chapelles sont peintes à fresque par le Guide, dont on voit aussi un superbe tableau représentant Moïse qui fait pleuvoir la manne. L'ancienne chaire ou jubé, un siège d'ivoire et le calendrier pascal, sont trois objets d'antiquité chrétienne, qui méritent d'être remarqués. Les antiquaires verront avec plaisir un grand nombre de

pierres sépulchrales, trouvées dans les fouilles qu'on a faites pour réparer ce temple, maintenant rangées avec ordre dans une cour. Les fonts baptismaux sont encore dans leur état primitif, de forme octogone, avec 8 grandes arcades, et sur le devant un grand bassin de marbre blanc grec. L'ancienne église de Saint-Vital est un bel octogone, soutenu par des colonnes de marbre grec, et orné de porphyre, de mosaïques et de bas-reliefs superbes, débris de l'ancienne magnificence de Ravenne. On voit dans la sacristie le martyre de saint Vital peint par le Baroque; on remarque en outre la bibliothèque et l'infirmerie du monastère, et dans le jardin le tombeau de Galla Placidia. L'église de Saint-Jean-Baptiste, construite par Placidia, a été réparée dans le goût moderne. On y voit 24 colonnes antiques, des morceaux de porphyre et de vert antique, et l'ancien pavé d'une chapelle en mosaïque du IV^e ou V^e siècle. L'église de Saint-Apollinaire est soutenue par 24 colonnes de marbre grec, apportées de Constantinople; l'autel est enrichi de porphyre, de vert antique et d'albâtre oriental. La tribune, soutenue par 4 belles colonnes de marbre noir et blanc, est ornée des plus précieuses mosaïques. A Saint-Romuald est une Annonciation du Guide, un saint Nicolas du Cignani, un saint avec un ange qui chasse le diable, du Guerchin, et dans le réfectoire le tombeau du Christ par Vasari. La bibliothèque et le musée d'antiquités renferment des objets curieux. A Sainte-Marie-du-Port on remarque le martyre de Saint-Marc peint par le vieux Palma. Dans une des rues de cette ville on voit le tombeau du Dante, que le cardinal légat Valenti Gonzaga a fait dernièrement décorer à ses frais. Dans les palais Rasponi et Spreti sont différens

tableaux du Guide, du Baroche et du Guerchin. La place est ornée de deux colonnes de granit fort hautes, d'une belle statue de Clément XII en marbre blanc, et d'une autre d'Alexandre VII en bronze, mais d'un mauvais travail. Vis-à-vis du baptistère est une pyramide élevée en mémoire de Clément VII, hors de la ville vers l'ancien port. A Sainte-Marie de la Rotonde on voit le mausolée élevé à Théodoric; cet édifice était autrefois sur les bords de la mer, qui aujourd'hui est éloignée de 4 milles. La belle urne de porphyre, qui était placée sur le sommet de cette rotonde, se trouve aujourd'hui dans la ville à côté d'un bâtiment, dans une belle et très large rue. Dans le voisinage de Ravenne est la fameuse forêt de pins qui a près de 12 milles de long et environ 4 de large, illustrée par Ginnani, — *Hôtel*: l'Épée.

On passe l'auberge du *Savio*, et ensuite près de l'ancienne ville de *Cervia* : l'air n'y est pas trop sain, et à quelque distance il y a des salines qui fournissent une quantité immense de sel marin.

Plus loin on trouve sur la route le bourg de *Cesenatico*, situé près la côte de la mer, avec un canal et un port. On y exploite de grandes carrières de soufre.

RIMINI, voyez pag. 207.

DE VENISE A RAVENNE.

Voyez de Venise à Rimini, pag. 251.

N° 28. DE VENISE A TRIESTE,
par Palma-Nuova, 15 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Mestre , par eau 5 milles..... | 1 | 1 | |
| Trévise *..... | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Spresiano..... | 1 | 2 | 20 |
| Conegliano *..... | 1 1/2 | 2 | 20 |
| Sacile..... | 1 1/2 | 2 | 10 |
| Pordenone *..... | 1 | 1 | 30 |
| Codroipo..... | 1 3/4 | 1 | 30 |
| Palma-Nuova*..... | 2 3/4 | 2 | 45 |
| Romano..... | 1 | 2 | 40 |
| Montefalcone..... | 1 | 2 | 30 |
| Santa-Croce..... | 1 | 2 | 55 |
| Trieste *..... | 1 | 4 | 30 |
| 119 milles italiens.. | 15 | 27 | 20 |
| 122 milles anglais. | | | |

TRÉVISE, voyez route de Venise à Trente, par Bassano, pag. 249.

Avant d'arriver à *Conegliano*, on passe la *Piave*.

CONEGLIANO, bâti sur le bord du Montegano, qui va se jeter dans la Livenza, se trouve dans une situation saine, entre cette rivière et la Piave. De l'ancienne forteresse, sur le sommet de la

colline, on a une superbe vue sur tous les environs. L'église de Saint-Léonard mérite d'être remarquée.

A *Sacile* on passe la *Livenza*.

PORDENONE (*Portus Naonis*), tire son nom du Naono dont il est baigné.

A *Valvasone*, avant de passer le Tagliamento, on trouve la route de la Ponteba, frontière des états de Lombardie et de Venise, qu'on laisse à gauche; à *Codroipo* on laisse pareillement sur la gauche la route d'Udine, qui conduit à Goritz.

PALMA-NUOVA, autrefois frontière de l'état vénitien, est une forteresse moderne, dont il faut voir les fortifications, surtout le canal creusé près de la ville, qui est d'une grande utilité pour le commerce.

En continuant le voyage, on passe l'*Isonzo*, qui n'est pas bien éloigné de Palma-Nuova, ensuite on arrive à Gradisca, frontière des états de Lombardie et de Venise, qui n'a rien de remarquable, hormis son château.

Goritz est une ville de quelque importance, habitée par un grand nombre de familles nobles et anciennes. Lorsque le patriarcat d'Aquilée fut aboli, cette ville fut érigée en siège épiscopal. Dans la cathédrale on conserve plusieurs reliques précieuses. Le collège des jésuites est fort beau: pop. 12,000.

TRIESTE, située sur une montagne, au bord de la mer et près de l'ancienne *Tergestum*, dont elle conserve encore quelques monumens, est une ville moderne, petite, avec des édifices d'un beau dessin, et qui présente un coup d'œil agréable. La cathédrale est assez remarquable. La population est nombreuse, et les habitans, très industriels, sont adonnés au commerce et à la marine.

Le port a de la magnificence, mais il n'est pas un des plus sûrs de la côte de l'Adriatique, parce qu'il est exposé au vent de nord-est, que dans le pays on appelle *Bora*, et qui en rend le séjour incommodé pendant la plus grande partie de l'année. Les vignobles des environs produisent un vin très agréable, connu sous le nom de *piccolito*, 35,000 habitans.

N° 29. DE TRIESTE A VENISE, par Udine ,
15 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Sainte-Croix..... | 1 | 4 | 30 |
| Goritz..... | 2 | 1 | 20 |
| Gradisca..... | 1 | 1 | 35 |
| Nogaredo..... | 1 | 1 | 25 |
| Udine*..... | 1 | 1 | 40 |
| Codroipo..... | 1 172 | 2 | 45 |
| Pordenone..... | 2 | 1 | 30 |
| Sacile..... | 1 172 | 1 | 40 |
| Conegliano..... | 1 172 | 2 | 10 |
| Trévise..... | 1 172 | 2 | 20 |
| Mestre..... | 1 172 | 1 | 30 |
| Venise *. Il y a 5 milles qui se font par eau. | | | ● |
| 111 milles italiens.. | 15 172 | 22 | 25 |

Pendant tout ce voyage on loge presque partout à la poste.

UDINE, ville ancienne, qui a 5 mille de circuit. Son climat tempéré, l'étendue de son territoire, l'abondance du vin; des fruits et du grain qu'il produit, en rendent le séjour agréable. On trouve dans les montagnes des mines et des carrières de marbre. Les églises et quelques palais méritent l'attention des amateurs des beaux-arts. Le dôme ou cathédrale et l'église de Saint-Pierre martyr, des Dominicains, sont les édifices qui en possèdent davantage. Udine est bien peuplée, et fait un commerce de soie considérable. En 1751, après la suppression du patriarcat d'Achilée, cette ville fut érigée en archevêché.

Deuxième route de Trieste à Venise, voyez en sens inverse de Venise à Trieste.

N° 30. DE PONTEBA A VENISE, 11 postes 5¼.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| La Chiusa*..... | 1 1¼ | 1 | 40 |
| Venzone*..... | 1 | 1 | 20 |
| L'Ospitaletto..... | 1 | 1 | 25 |
| Spilimberg..... | 1 | 1 | 35 |
| Saint-Vogadro..... | 1 | 1 | 20 |
| Sacile..... | 1 | 1 | 20 |
| Spresiano..... | 1 | 1 | 60 |
| Conegliano..... | 1 | 1 | 40 |
| Trévise..... | 1 | 2 | 10 |
| Mestre..... | 1 1½ | 2 | 20 |
| Venise*..... | 1 | 1 | 10 |
| 5 milles par eau. | | | |
| 94 milles..... | 11 5¼ | 18 | |

C'est à la *Poste* qu'on est bien logé.

PONTEBA était jadis le dernier village dans le Frioul près des frontières des états autrichiens. Il est de ce côté comme l'entrée de la Carinthie en Italie, marquée par un pont construit sur la Fella. Cette route est la plus commode, et en même temps la plus fréquentée pour le passage des Alpes. Le bourg de Ponteba est bien peuplé et très commerçant : c'est l'entrepôt de toutes les marchandises entre l'Italie et l'Allemagne.

LA CHIUSA est un fort considérable, situé aussi sur la Fella. Dans les dernières guerres il a été un des points les plus importans pour la défense des états vénitiens.

VENZONE est bien peuplé et commerçant, entouré de montagnes élevées, et arrosé par le Tagliamento et la Zenzonesca. Les habitans sont aisés : ils s'enrichissent par le passage des marchandises et le commerce d'économie rurale.

En approchant de Spilimberg, la culture et la population s'accroissent à vue d'œil. *Spilimberg* est vaste et bien peuplé ; c'est l'endroit le plus commerçant du Frioul, tant par sa situation sur le Tagliamento que par l'industrie de ses habitans.

ROUTES DU CENTRE.

N° 31. DE BOLOGNE A FLORENCE, par
Modène (1), 16 postes $3\frac{1}{4}$.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|-------------------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| La Samoggia..... | 1 $1\frac{1}{2}$ | 2 | |
| Modène *..... | 1 $1\frac{1}{2}$ | 1 | 5 |
| Formigine..... | $3\frac{1}{4}$ | 2 | |
| Saint-Venance..... | $3\frac{1}{4}$ | 1 | 20 |
| La Serra..... | 1 | 1 | 5 |
| Paule..... | $3\frac{1}{4}$ | 1 | 30 |
| Montecenere..... | $3\frac{1}{4}$ | 1 | 30 |
| Barigazzo..... | 1 | 1 | 30 |
| Pieve de Pelago.... | 1 | 1 | 45 |
| Boscolungo..... | 1 | 1 | 45 |
| Piano Asinatico.... | $3\frac{1}{4}$ | 2 | 30 |
| Saint-Marcel..... | 1 | 1 | 45 |
| Piastre..... | 1 | 1 | 40 |
| Pistoie*..... | 1 | 1 | 40 |
| Prato..... | 1 $1\frac{1}{2}$ | 2 | 30 |
| Florence*..... | 1 $1\frac{1}{2}$ | 1 | |
| 104 milles italiens.. | 16 $3\frac{1}{4}$ | 26 | 35 |
| 115 milles anglais. | | | |

(1) Dans ce voyage on ne va pas toujours en poste.

On loge à la *Poste*.

La route de Bologne à Modène est toujours dans une plaine, et tracée sur l'ancienne Via Emilia. A peu de distance de Bologne on laisse à droite la route de Mantoue par *San-Benedetto*, puis on passe le Rhin sur un beau pont.

FLORENCE, située au pied de l'*Apennin*, chef-lieu de la Toscane, dans une plaine fertile et riante, est arrosée par l'*Arno* qui la divise en deux parties inégales : elle est de forme presque ovale, et a environ 6 milles de circonférence. Productrice féconde de génies illustres, qui firent revivre les lettres et la philosophie, et devenue maîtresse des sciences et des arts, elle se regarde avec raison comme l'Athènes de l'Italie, et par sa position même, est comme le centre entre l'Italie septentrionale et la méridionale.

Quatre grands ponts de pierre, dont on admire celui de la *Trinité*, établissent la communication d'une partie de la ville à l'autre. Sa population passe 80,000 âmes ; son climat est sain et tempéré, et l'on y parle la langue italienne dans toute sa pureté. Le nombre et la beauté de ses jardins et de ses places ornées de fontaines, de colonnes, et de statues ; la commode distribution de ses rues, presque toutes pavées de grandes dalles plates et unies comme les pavés de nos églises, depuis le 13^{ème} siècle ; la régularité des édifices, et la riche quantité des plus belles peintures qu'elle possède, la font regarder comme une des plus belles villes d'Italie, où se trouve réuni tout ce qui peut contribuer à la magnificence et à la gaieté, et exciter l'attention des étrangers, que la curiosité y attire en grand nombre. Le plus beau quartier de la ville est celui entre la place Saint-Marc, celles de Maria Novella et du palais

Pitti. Quand à l'architecture de ses édifices, il y a très peu de villes d'Italie où elle se soit mieux conservée dans toute la noblesse et la beauté de ses proportions. Le bon goût qu'on y admire doit principalement son origine au divin Michel-Ange et à son école. Si ce génie sublime et ses élèves, qui sans doute connaissaient la beauté et la gracieuse élégance de l'ancienne architecture grecque, ne l'ont pas toujours imitée dans leurs édifices, comme a fait Palladio à Venise et à Vicence, il faut en attribuer la cause aux circonstances où se trouvaient les citoyens pour lesquels ils bâtissaient. Les fréquentes révolutions exigeaient que la noble et imposante décoration de leurs palais s'accordât avec leur sûreté personnelle. De là vient cette solidité dans les édifices que l'on admire à présent.

Les fortifications de Florence consistent en une grande muraille bien conservée, défendue autrefois par quelques tours carrées, et en deux châteaux, l'un à l'O., l'autre vers l'E., sur une éminence qui domine le jardin de Boboli.

Edifices, Curiosités. — Les églises seraient sans contredit les plus belles d'Italie, si elles étaient toutes terminées. La métropolitaine, sous le nom de *Ste-Marie-del-Fiore*, bâtie sur le dessin d'Arnolfo di Lapo, est un vaste édifice de 426 pieds de long sur 563 de large. Le superbe dôme, qui a donné son nom à la place sur laquelle il est situé, a été achevé par *Philippe Brunelleschi* : c'est un octogone de 140 pieds d'un angle à l'autre, peint dans l'intérieur par *Frédéric Zuccheri*; les prophètes du tambour sont de *George Vasari*. La méridienne qu'on remarque dans cette église est la plus grande qui existe. Le pavé de marbre de différentes couleurs est d'un beau dessin. On y admire encore des statues, des groupes et des

bas-reliefs de *Michel-Ange*, de *Donnatello*, de *Sansovino* et de *Bandinelli*; et on y vénère beaucoup de saintes reliques, entre autres les cendres de *Saint Zanobi*. La partie extérieure du temple est tout inscruée de marbre noir et blanc, d'un travail admirable. Le *campanile* ou clocher, élevé auprès de l'église, sur le dessin de *Giotto*, est une tour carrée d'une superbe structure, haute de 280 p., toute revêtue de marbre de diverses couleurs, et ornée de statues. Elle offre une belle vue de Florence. On y monte par un escalier de 426 marches.

Vis-à-vis de la cathédrale est l'ancien temple de St.-Jean-Baptiste, qui sert de baptistère pour la ville : il est de figure octogone, incrusté de marbre au-dehors. Il a trois portes de bronze, dont les bas-reliefs sont très estimés : la plus ancienne est d'André *Ugolini de Pise*, et les autres de Laurent *Ghiberti*, ainsi que tous les contours, qui sont pareillement en bronze. Ce temple est orné de plusieurs statues de très bons sculpteurs ; on voit deux colonnes de porphyre à la porte principale, et seize de granit dans l'intérieur. La voûte est couverte de mosaïques d'*André Tassi*. Divers tombeaux d'hommes illustres y attirent aussi l'attention des amateurs des sciences et des arts.

L'église de St.-Marc, ci-devant des Dominicains, et leur couvent, sont célèbres par les tableaux de *Fr. Bartolomeo della Porta* et d'autres peintres fameux ; par la chapelle où repose le corps de *saint Antonin*, où l'on admire, entre les autres morceaux de peinture et de sculpture, la statue de ce saint, de *Jean de Bologne* ; par les tombeaux de *Pic de la Mirandole* et de *Politain* ; par la bibliothèque ; par la mémoire de *F. Jérôme*

Savonarole, et par un fameux laboratoire où l'on vend d'excellens parfums. L'église et le couvent de l'Annonciade des anciens servites ne sont pas moins remarquables. Outre la fameuse chapelle de la Vierge, dont l'architecture est de *Michelozzi*, et les bas-reliefs de *Jean de Bologne*, on y voit d'excellentes peintures à l'huile et à fresque, de peintres célèbres, et la fameuse Notre-Dame-du-Sacco, d'*André del Sarto*, dans le cloître. Le couvent possède en outre une bibliothèque considérable, une collection de médailles et une pharmacie.

Dans la vaste église de Ste.-Croix on admire diverses œuvres de *Donatello*, de *Salviati*, de *Santi di Tito*, de *Vasari*, d'*Attori*, de *Cigoli*, et les tombeaux de plusieurs hommes illustres, spécialement de *Michel-Ange Buonarrotti*, de *Galilée*, de *Machiavel*, de *Léonard Bruni*, d'*Aretin*, et d'autres philosophes et gens de lettres. Dans le chœur, la sacristie et le couvent, on voit les premières œuvres de la peinture renaissante sous les pinceaux de *Giotto*, de *Cimabue*, et de *Margheritoni*. La bibliothèque, le noviciat et la chapelle Pazzi, de *Brunellesco*, dans le cloître, méritent d'être vus.

L'église du St.-Esprit est d'ordre corinthien de noble architecture, de *Brunellesco* : l'œil de l'observateur est d'abord attiré par ses superbes colonnes ioniques, par le grand autel élevé par *Michelozzi*.

D'anciens tableaux ornent cette église ; et l'architecture du couvent, de la sacristie et du clocher est noble et majestueuse.

A St.-Laurent, outre le grand autel moderne, incrusté de marbre, de pierres précieuses, et les deux jubés ornés de bas reliefs en bronze, de *Donatello*, on admire les deux sacristies. La plus ancienne

est, ainsi que l'église, du dessin de *Brunellesco*; et la nouvelle, bâtie sur le dessin de *Michel-Ange*, renferme tout ce que ce génie sublime a produit de plus surprenant. Derrière le chœur est la fameuse chapelle des *Médicis*, qui est la merveille de la Toscane, tout incrustée de jaspe, d'agates, de calcédoine, de lapis-lazuli et d'autres pierres précieuses, et ornée de magnifiques tombeaux surmontés de statues colossales de bronze. Si cette chapelle était achevée, il serait impossible de trouver un autre monument d'une pareille magnificence. Dans la partie supérieure du cloître attenant à cette église, existe la bibliothèque des Médicis, fameuse par sa riche collection des plus rares manuscrits autant que par sa merveilleuse architecture, ouvrage de l'architecte *Buonarotti*. On remarque également le bas-relief du piédestal posé à l'extrémité de la place sur laquelle est située cette église.

L'église, autrefois des Dominicains, de Sainte-Marie-Nouvelle est une des plus belles d'Italie. *Buonarotti* l'appelait ordinairement *la Nouvelle Mariée*. Chaque chapelle renferme un tableau d'un excellent peintre. Les amateurs des beaux-arts, et sur-tout de la peinture, trouveront aussi dans ce vaste couvent plusieurs choses précieuses dignes de leur attention. La pharmacie qui existe fournit des parfums et médicaments de toutes espèces; elle est célèbre en Italie.

L'église des Carmes, quoique peu remarquable par son architecture et ses ornements, a néanmoins le mérite de renfermer les fresques précieuses du *Masaccio* dans la chapelle de la Vierge, et les bas-reliefs de *Jean-Baptiste Foggini*, dans celle où l'on vénère le corps de saint *André Corsini*, et dont on admire la coupole, peinte par *Luc Jordan*.

L'église des Toussaints renferme plusieurs bons tableaux. On y conserve, comme une précieuse relique, le manteau de *saint François*. Les vitraux du cloître du couvent sont peints par de bons maîtres. L'église de St.-Gaétan, d'une belle architecture de *Gherardo Silvani*, renferme aussi plusieurs bons tableaux; et les statues, tant de l'intérieur que de la façade, méritent quelque attention. L'oratoire d'*Orsanmichelle*, déjà célèbre par une image de la Vierge, dont l'autel a été travaillé sur le dessin d'*André Orgagna*, est un édifice remarquable par la justesse des proportions. On remarque en dehors 14 niches qui contiennent diverses statues de bronze et de marbre des meilleurs sculpteurs. Les autres églises renferment encore divers morceaux de peinture, sculpture et architecture, dignes d'attirer l'attention des voyageurs.

Parmi les beaux palais de Florence, celui de *Pitti*, résidence du grand-duc, élevé sur le dessin de *Brunellesco*, offre un coup d'œil imposant. De très belles statues en ornent les appartements. Dans la cour, dessinée par *Ammannati*, on voit un Hercule, superbe statue grecque, que l'on attribue à *Lysipe*. On admire dans ce palais les fresques des voûtes et les lambris peints par d'excellents maîtres. Ce palais présente une autre façade d'une belle architecture du côté des jardins de *Boboli*, qui l'accompagnent, et qui sont les plus beaux de Florence, et agréablement distribués en bosquets et en allées de la manière la plus simple, et ornés de plusieurs fontaines et jets d'eau dont les statues sont bien travaillées. On remarque principalement celle d'un jeune homme qui renverse l'eau d'un vase qu'il tient sur ses épaules; le Neptune sur une conque marine, en forme

de bassin, de granit d'Égypte, de 36 pieds de circonférence : et le groupe plein d'expression d'Adam et Eve, de *Michel-Ange Naccarini*. Le palais vieux, avec une tour très haute, prodige de l'art, dessinée par *Arnolphe de Lapo*, est situé sur une place ornée des plus belles statues. On y admire la statue équestre de Cosme I^{er}, de *Jean de Bologne*. Le Neptune de marbre, au milieu du bassin de la fontaine, n'est pas d'un grand mérite ; mais les chevaux marins et les tritons sont d'*Ammannati*, et les nymphes et les tritons sur le bord du bassin, sont de *Jean de Bologne*. David vainqueur de Goliath, de *Michel-Ange*, et l'Hercule et Cacus, de *Bandinetti*, ornent l'entrée du palais. Dans l'intérieur on remarque d'autres statues de *Rossi* et de *Bandinetti*, la Victoire, de *Michel-Ange* ; la grande salle du conseil, les fresques et les lambris sont peints par *Vasari*, et diverses autres peintures dans les salles attenantes. La loge dite les *Lanzi* est un monument majestueux, bâti sur le dessin d'*André Orgagna*. Cette loge renferme des groupes, statues et bas-reliefs d'excellents sculpteurs : entre autres le Persée, de *Benvenuto Celleni* ; l'enlèvement de la Sabine, de *Jean de Bologne*, et le groupe de *Donatello*, appelé vulgairement la *Judith*. L'architecture des *Loges des offices*, de *George Vasari* est aussi estimée. On trouve également, dans plusieurs endroits de la ville, de très beaux morceaux d'architecture et de sculpture ; parmi lesquels on remarque la place de l'*Annonciade*, entourée de portiques, et ornée de deux fontaines et d'une statue équestre de Ferdinand I^{er}, coulée par *Tacca* ; la colonne de la place de Sainte-Trinité, qui supporte une statue de la justice, et le centaure de *Jean de Bologne*, au pied du Pont-Vieux. Les palais Ricardi, Strozzi,

Capponi, Corsini, Salviati, Brunaccini, Rucellani, Buonarrotti, Altoviti, Mozzi, etc., et plusieurs autres dont l'intérieur est très richement décoré, contiennent de rares monuments des arts et des sciences. Les étrangers observent avec plaisir la galerie des tableaux du *Gerini*, et la galerie, le musée et la bibliothèque du *Riccardi* ; mais la plus riche collection de statues antiques, de bas-reliefs, de tableaux, de pierres précieuses, de médailles, et d'autres monuments rares et précieux, est dans la galerie connue dans toute l'Europe sous le nom de *Galerie de Florence*, composée de deux galeries parallèles, séparées par une rue, et réunies à un bout par une aile qui règne sur le quai de l'Arno, et forme une troisième galerie, ouverte par le bas de trois grandes arcades semblables à celles des autres galeries, et qui servent de promenades. Les chefs-d'œuvre de sculpture de l'antiquité sont : l'Apolon, la Vénus de Médicis, rendus par la France en 1815 ; la Vénus pudique, le faune dansant, les lutteurs, le remouleur, l'hermaphrodite, le groupe de la famille de Niobé, Diane, Vénus sortant du bain, Vénus génitrice, Vénus vincitrice, l'athlète, Cupidon et Psyché, l'athlète ou Ganimède, Bacchus et un faune, Vénus et Mars, Endymion, Pomone, Mercure, Léda, Hercule luttant avec le centaure, une bacchante, deux statues d'Agrippine assise, une idole étrusque ; et, parmi les modernes, le Bacchus de *Michel-Ange* et la fameuse copie du Laocoon de *Bandinelli*. Les tableaux y sont rangés par ordre, suivant les différentes écoles. On y admire entre autres la fameuse Vénus du *Titien*, saint Jean dans le désert, de *Raphaël* ; une sainte Vierge à genoux, du *Corrège* ; la descente de croix, de *André del Sarto* ; plusieurs ta-

bleaux de *Rubens*, et la Judith coupant la tête d'Holopherne, d'une affreuse vérité.

Près de la galerie est le musée des médailles grecques et latines, et des médaillons en bronze, qui forme un des plus beaux cabinets de l'Italie, et la riche collection de pierres et de camées.

Etablissemens littéraires, collections, cabinets.

— Les naturalistes estiment beaucoup le cabinet de physique ou musée royal d'histoire naturelle, où se trouve réuni tout ce qui appartient aux trois règnes de la nature : établissement qui n'a pas d'égal en Europe, spécialement pour les ouvrages anatomiques en cire. Les artistes florentins qui y ont travaillé, sous la direction du professeur *Fontana*, en ont fourni de pareils aux principales villes de l'Europe. On y trouve d'excellentes machines et de très bons instrumens de physique et d'astronomie. Dans le cabinet des minéraux, on admire une topase du poids de 17 livres et un bloc d'aimant d'environ 6,000 pesant, poids de Florence. La figure gigantesque d'un Patagon vous frappe. Outre la bibliothèque des Médicis à Saint-Laurent, il y en a 2 autres à Florence, savoir : la *Marucelliana* et la *Magliabechiana*. Cette dernière renferme une quantité de manuscrits, et même de livres imprimés très rares, surtout du 15^e siècle. C'est dans la salle de cette bibliothèque que se tiennent les séances de l'académie florentine, fondée par le duc Léopold, qui réunit sous ce nom les anciennes académies de la Crusca et de l'Apatisca. L'académie des Georgofili, consacrée aux progrès de l'agriculture, des arts et du commerce, est aussi très florissante. On la regarde comme la mère de toutes les autres de ce genre : elle porte le nom de *Société royale économique*. Les écoles de l'académie des beaux-arts méritent

aussi d'être connues : il en sort de fort bons élèves. *Raphaël Morghen*, élève du célèbre *Volpato*, y enseigne avec beaucoup de soin la gravure en cuivre. Le travail des pierres dures et de la mosaïque y est annexé. Parmi les établissemens de charité, on remarque l'hospice de Sainte-Marie-Neuve, pour les malades, édifice très vaste et bien ordonné, dont on croit que la belle façade fut dessinée par *Buontalenti*; celui dit des Innocens, pour les enfans exposés; enfin celui de Boniface, pour les fous, qui y sont très bien logés, et pour les invalides. Cette ville a produit une foule de grands hommes : Améric Vespuce, qui a donné son nom à l'Amérique; Dante, Boccace, Machiavel, Pétrarque, Galilée, Lulli, etc.

Industrie, manufactures. — Florence est bien fournie de typographies; elle a plusieurs calcographies où l'on peut se procurer des gravures coloriées à la manière anglaise; il y a une bonne fonderie de caractères et plusieurs ateliers de sculpture, où l'on travaille des statues, des vases et des ornemens de toutes espèces, copiés ou imités de l'antique, la plupart très bien exécutés en marbre ou albâtre, que l'on tire des montagnes situées à l'O., entre Florence et la mer. L'atelier des Pisans est le mieux fourni dans ce genre; et on envoie de cette sorte d'ouvrages dans les pays les plus éloignés. On fabrique à Florence des draps de soie d'excellente qualité, surtout ceux unis, et des draps en laine de toutes espèces. Les teintures sont fort estimées, surtout celles en noir. On y fait des voitures d'un fort bon goût; on y coule des ouvrages en bronze et des ustensiles de tous métaux fort bien travaillés; on fabrique des eaux de senteur et des essences, des fruits candis. Il s'y fait des ouvrages parfaits de tour et de marqueterie; et on y trouve de très

bons faiseurs de piano-forte, de machines et d'instrumens de mathématiques et de physique. En général, Florence abonde en artisans industrieux, capables de porter les manufactures à la dernière perfection, et son commerce est assez considérable. Dans les momens de relâche, que les ouvriers peuvent employer pour leur compte, ils font quelques petits tableaux très chers, que les curieux se peuvent procurer, le pied carré, de 15 à 50 louis. La fabrique de *labori di scaalivola* consiste à faire un stuc avec la pierre spéculaire, et sert à imiter admirablement la mosaïque et la peinture. Les mortadelles de Firenze sont renommées en Italie, en Allemagne et en France.

Hôtels et logemens. — La Nera Aquila (*the Black Eagle*), très bon hôtel ; il Pelicano, Nuova Yorck, fréquenté des Anglais; l'hôtel Schneider, magnifique établissement; prix : 7 paoli de logement par jour, 10 paoli pour dîner, 4 paoli pour déjeuner, en tout 10 schellings anglais par jour, ou 12 fr. de France; les Quatre-Nations, San-Luigi, hôtel de l'Europe, au centre de la ville, appartemens bien distribués, à l'anglaise : bon cuisinier, bons vins, bains; prix modérés.

Aux hôtels de second rang, un dîner se paie 5 paoli, et 3 paoli pour coucher.

Un valet-de-chambre, 4 à 5 paoli par jour.

Voiture, par jour, 18 à 22 paoli.

Pension bourgeoise, 14 à 15 sequins par mois.

Loyer d'une maison avec appartemens convenables, 25 à 50 sequins par mois.

Maison entière, 50 à 60 sequins par mois.

Au n° 4195, place San-Gaetano, et 4245 place Santa-Maria-Novella, deux excellentes pensions anglaises avec beaux appartemens; au n° 4380, *ibid.*

Cafés. — Café Bottegone, place de la Cathédrale, autres excellents, piazza reale, près du Ponte Vecchio, 1 paulo environ pour déjeuner; restaurateurs à 3 et 5 paoli pour dîner, avec le vin.

Jardins, promenades. — Il faut visiter le jardin de Boboli (surtout la belle vue du haut du *Casino cavaliere*); les *Cassines*, métairies du grand duc, près desquelle on fait de jolies promenades le long de l'Arno, peut-être les plus belles de l'Italie; la promenade de Prato, le long du rivage de l'Arno, entre les ponts de Santa-Trinita et della Caraja. On aime aussi à s'arrêter et à se rafraîchir sur les marbres et marches entre la cathédrale et le baptistère, où l'on montre aussi le *Sasso di Dante*, la pierre sur laquelle le célèbre *Dante* s'asseyait de préférence; les terrasses du cloître des Olivétains.

Spectacles, divertissemens. — Le plus grand théâtre est celui *della Pergola*, celui *del Cocomero* est le plus petit. Pendant le carnaval on compte plus de six théâtres, p. e. ceux de *Borgo-d'Ogni-Santi*, *di Maria-Novella*. Les prix d'entrée baissent considérablement, jusqu'à un demi-paolo, excepté au théâtre *della Pergola*. Les *abattimenti*, qu'on donne alors sur ces théâtres, comme des intermèdes sont des tours d'escrime avec l'épée et le poignard, et font le divertissement de la populace. Les promenades en carrosse aux portes de Saint-Galle et de Saint-Pietro Gattaleni, aux *Cassines*; les courses de chevaux qui se font vers la Saint-Jean (c'est le beau jour de Florence); la *festa delle Berucolone*; le jeu du calcio ou du ballon, les courses de chars, la veille de la Saint-Jean, sur la place de *Santa-Maria-Novella*; les *signorie*, les *casini*, les *conversazioni*.

Mélanges. — On jouit à Florence d'une honnête

liberté dans la manière de vivre. Les Florentins ont naturellement de l'esprit, de la grâce, de la politesse dans la société. Les grands sont affables sans hauteur : le peuple est respectueux et gai ; il aime la plaisanterie et l'innocent badinage, et est passionné pour les spectacles. Les femmes, sans être d'une rare beauté, sont gracieuses et aimables dans la conversation : elles mettent du raffinement dans leur parure, et savent unir à la décence l'élégance et le goût. En général, qui connaît le caractère des anciens Athéniens, s'apercevra facilement d'une étroite analogie entre leurs mœurs et celles des habitans de Florence.

Environs.— La campagne autour de la ville est industrieusement cultivée, avec une régularité et une perfection qui frappent tous les étrangers. On peut la regarder comme une continuation de la ville, tant on découvre de palais et de maisons de campagne de tous côtés, l'Arioste l'a bien décrite.

Il y a près de la ville plusieurs maisons royales qui méritent d'être vues, telles que *Careggi*, à 3 milles hors de la porte Saint-Gallo, fameuse par l'*académie platonique*, sous Laurent-le-Magnifique; *Castello*, à 5 milles hors de la porte de Prato, au pied du mont Murello, maison délicieuse, ornée de statues et de peintures ; la *Petraia*, peu éloignée de cette dernière, on l'on admire des peintures del *Volterrano*; *Lapeggi*, à 5 milles de la ville, et surtout *Poggio imperiale*, à peu de distance de la porte Romaine, où l'on admire entre autres statues l'*Adonis*, chef-d'œuvre de Michel-Ange.

A 2 milles environ de Florence, on voit les ruines de l'ancienne ville de Fiesole. Le chemin montueux qui y conduit fournit l'occasion de voir de superbes maisons de campagne, et les églises de

St.-Dominique, de *St.-Barthélemy*, abbaye supprimée, de *St.-Jerôme* et de la *Doccia*. Fiésole ne conserve maintenant d'antique que la cathédrale d'architecture gothique; l'église de *St.-Alexandre*, réduite en cimelière; quelques restes de grosses murailles, et les ruines d'un ancien château. Les étrangers ne négligent pas de voir l'église et le monastère de la *Chartreuse*, sur la route de Sienne, où l'on admire les œuvres de plusieurs peintres célèbres; et, près de la ville, les églises de *St.-François-du-Mont*, d'où la vue se promène sur la ville entière de *St.-Miniato*, remarquable par son antiquité et la fabrique de porcelaine de *Ginori*.

A peine sorti de Florence, on voit sur une hauteur, à gauche du chemin, l'église et le monastère des ci-devant olivétains, nommés *Monte-Oliveto*. La route continue le long de la plaine sur les bords de l'Arno jusqu'à Pise, au milieu de riches campagnes et de fertiles collines.

A 5 milles environ, et pareillement à gauche, on voit *Castel Pucçi*, campagne des *Riccardi*, et 2 milles plus loin l'abbaye de *St.-Sauveur*, à *Settimo*. C'est là que saint Pierre Igné soutint l'épreuve du feu.

Sur les deux coteaux de *Signa*, on voit une continuation de maisons de plaisance magnifiques. Celle des *Pucci*, dite *Bellosguardo*, a une vue superbe sur la campagne. A *Signa*, on passe l'*Arno*, et l'on entre sur la route de Pistoie. Les habitans de ce pays, et surtout les femmes, travaillent en perfection les chapeaux de paille.

A *Monte-Lupo*, et dans d'autres villages qu'on trouve le long de la route, il y a des fabriques de vases de terre cuite. On y fait des urnes de diverses formes, avec des ornemens en relief pour servir à

décorer les jardins. A l'*Imbrogiana* on voit, près de l'Arno, une maison royale.

Empoli est un endroit riche et peuplé, où l'on trouve tout ce qu'on peut désirer dans une ville. Il est situé au milieu d'une plaine fertile, ses habitans sont industrieux; il a diverses fabriques de faïence, et une très renommée de chapeaux à poil. Un peu plus loin, et précisément à l'*Osteria bianca*, en tournant à gauche, on trouve la route de traverse qui conduit à *Sienna* par *Poggibonsi*.

N° 32. DE FLORENCE A LIVOURNE, 8 p.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| La Lastra *..... | 1 | 1 | |
| L'Ambrogiana*.... | 1 | 1 | 30 |
| La Scala..... | 1 | 1 | 15 |
| Castel del Bosco... | 1 | 1 | 15 |
| Fornacette..... | 1 | 1 | 30 |
| Pise*..... | 1 | 1 | 30 |
| Livourne *..... | 2 | 2 | |
| 62 milles italiens... | 8 | 10 | |

On parcourt le beau pays de la vallée de l'Arno inférieur.

On voit, à gauche, la *Villa Riccardi*, maison

de plaisance, aussi belle par son architecture qu'imposante par sa grandeur.

La *Lastra*, bourg de 1,000 habitans, est le centre de la fabrication de ces jolis chapeaux de paille, connus sous le nom de chapeaux de Florence, et recherchés des élégantes de toute l'Europe. A *Montelupo*, et dans les autres villages le long de la route, on voit des fabriques de vases de terre cuite, on y fait des urnes de diverses formes avec des ornemens en reliefs, pour servir à la décoration des jardins.

A l'*Ambrogiana*, on voit près de l'Arno une maison royale; avant d'arriver à la *Scala*, on laisse à gauche la route de Pise à Livourne. On parcourt une plaine parsemée de jolis hameaux et de nombreuses maisons bourgeoises.

Près la porte de la *Scala*, on laisse à gauche, à peu de distance, *San-Miniato*, ville médiocrement peuplée. Au-delà de l'Arno, on voit le marais *Fucecchio* et les bourgs de *Santa-Croce* et *Castel-Franco*, sur une route qui longe le fleuve et qui conduit également à Pise.

A *S.-Romano*, on voit l'église et le couvent des Mineurs-observantins de St.-François; un peu plus loin du côté de l'Arno est la campagne *Capponi*, etc.; du côté opposé le château de *Montopoli*, ancienne frontière des Florentins, en face de celui de Marti, frontière des Pisans.

PONTE-D'ERA est une petite ville de 3,000 hab., riche par son commerce et l'industrie de ses habitans. Elle fabrique de petites étoffes dites *rouenneries*. On laisse à droite une route de Pistoie entre Ponte-d'Era et Fornacette.

De *Fornacette*, quittant la route de Pise, on va directement à Livourne par la route d'*Arnacio*; mais elle n'est praticable que pendant l'été.

Cascina est une ville ancienne, entourée de murs, mais peu peuplée. On arrive à

Pise, ancienne et belle ville, située dans une plaine riante, d'environ 5 milles de circuit. L'air y est sain pendant toute l'année, et le climat si tempéré, que dans plusieurs journées d'hiver on y jouit d'un vrai printemps. La population, qui anciennement montait jusqu'à 150,000 hab. n'est maintenant que d'environ 16,000. L'*Arno* qui la traverse, en formant un demi-cercle, la divise dans toute sa longueur en deux parties égales, et trois beaux ponts établissent la communication d'une rive à l'autre. Les deux grands quais sur l'*Arno* sont ornés de superbes édifices de la plus noble architecture, élevés la plupart dans le temps de la république, et dont quelques-uns sont même ornés de marbres. Les rues sont, en général, larges, droites et pavées de grandes pierres. Le dôme de la cathédrale est un édifice majestueux situé à l'extrémité N.-O. de la ville, entouré au dehors de 4 rangs de belles colonnes antiques de différens ordres, au nombre de 4, et incrusté de marbres de diverses couleurs, et de bas-reliefs d'un mauvais goût gothique. Il y a trois belles portes plus modernes, et une antique de bronze; l'intérieur est majestueux, orné de bas-reliefs et de tableaux superbes. Le pavé est une espèce de mosaïque. La tour, qui a environ 15 p. de pente et sert de clocher, est l'édifice le plus singulier de Pise. Elle est de marbre, de figure ronde, haute de 190 p., et a plusieurs rangs de colonnes et un escalier si peu rapide, qu'on pourrait le monter à cheval. Le baptistère, en face de la cathédrale, est un édifice gothique de figure ronde, construit en marbre et orné de fort belles colonnes. Dans le voisinage est un cimetière appelé le *Campo Santo*,

où l'on conserve les peintures de Giotto, d'Orgagnano et de Simon Memmi. Les antiquaires trouveront dans cette enceinte de quoi satisfaire leur curiosité. La place des Chevaliers de St.-Etienne offre de beaux morceaux d'architecture ; et l'église conventuelle du même ordre mérite d'être vue par les belles peintures qu'elle renferme , et par son magnifique autel de porphyre , ouvrage de Foggini de Florence. L'église de St.-Matthieu possède aussi de belles peintures des frères Melani de Pise. On ne doit pas négliger de voir le jardin des simples , riche de plantes étrangères ; la bibliothèque publique , le grand hôpital , l'observatoire et l'édifice du séminaire. Il y a encore divers autres monuments presque tous d'après le goût gothique ancien. La loge des marchands , ou des bancs , dont les arceaux sont à jour et soutenus par des pilastres d'ordre dorique , est d'une bonne architecture. On voit dans cette ville beaucoup de grands palais ; les plus beaux sont les palais *Lanfreducci* et *Lanfranchi* , le long de l'Arno ; celui de l'archevêque mérite aussi d'être vu. Pise a une célèbre université et plusieurs collèges : c'était la résidence de l'ordre militaire des chevaliers de St.-Etienne — *Hôtels* : les Trois-Donzelles , le Hussard. Pise a des bains minéraux , haras et de hauts fourneaux.

Dans le territoire de Pise , on trouve des carrières de très beaux marbres et plusieurs mines. Les étrangers ne négligent pas de voir le vaste monastère de la Chartreuse de *Calci* , à une heure de chemin environ à l'O. de la ville , et les fameux bains de *St.-Julien* , à quatre milles du centre de la ville , au pied du mont St.-Julien , qui contient la source de ces eaux thermales , si salutaires contre la goutte et les maladies du foie. Les bains sont très fréquentés pendant l'été. Les amateurs de l'antiquité

pourront observer le lieu où existait l'ancien port Pisan, entre le *Castrum Liburni* et l'embouchure de l'Arno. Il n'en reste d'autres traces que trois tours, et les ruines des anciens thermes aux environs de Pise à l'E. A 4 milles en ligne droite vers l'O, on trouve la mer : et les collines les plus fertiles et les plus riantes, couvertes d'oliviers, forment une couronne autour de la ville vers le levant. L'huile du Pisan est excellente, et les étrangers la confondent avec celle de Lucques qui est également bonne. On estime les fleurs artificielles qui se fabriquent à Pise.

Au S. de Pise est une ferme connue sous son ancien nom de *Bungita Reale*, où l'on élève un grand nombre de chevaux, de bœufs et même de chameaux introduits de l'Inde. On traverse la riche plaine de Pise ; en approchant de la mer le sol devient sablonneux.

A peu de distance de Pise, sur la route de Livourne, on voit une ancienne église nommée *St.-Pierre in Grado*.

LIVOURNE, ville moderne, petite, mais régulière et bien peuplée; son port franc, le plus sûr et le plus commerçant de la Méditerranée, est défendu par un môle qui s'étend fort avant dans la mer et par des fortifications bien combinées. Cette ville a 2 milles de tour ; et renferme environ 60,000 hab.; sa population, d'ailleurs, augmente tous les jours avec l'étendue de ses faubourgs. On remarque la grande rue, pavée de larges dalles, et qui traverse la ville. Le quartier appelé la *Nouvelle-Venise* est coupé par plusieurs canaux, par le moyen desquels on transporte les marchandises jusqu'à la porte des magasins. Tous les cultes y sont tolérés, mais la religion catholique y est dominante. Une grande place est comme le centre de la ville, où

viennent aboutir plusieurs rues larges et droites. Dans cette ville de commerce, il ne faut point chercher le luxe des arts en peinture, sculpture et architecture ; mais on y remarque beaucoup d'activité, et on y trouve tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. Il y a une bibliothèque publique unie aux écoles, qui sont tenues par des clercs réguliers barnabites, et une manufacture considérable où l'on travaille le corail. Le seul monument public est la statue de Ferdinand I^{er}, en marbre, et plus grande que nature, avec 4 esclaves en bronze, bien travaillés, aux pieds du vainqueur. Outre la collégiale, il faut voir l'église des Grecs unis, et la synagogue des juifs, qui est une des plus belles de l'Europe. La rareté d'eau potable à Livourne a déterminé le gouvernement à y conduire une source d'eau très bonne, éloignée de 12 mil., et provenant des montagnes de *Colognote*, par le moyen d'un aqueduc qui n'est pas encore achevé. Il y a un moulin à vapeur à moudre les grains, un mont-de-piété, des magasins pour les grains et huiles, et 2 théâtres. On y trouve une manufacture de coraux, des fabriques de savons et d'ouvrages d'albâtre : cette ville est un entrepôt général. La grande quantité de maisons juives et grecques qui se sont établies à Livourne lui ont attiré une bonne portion du commerce que Marseille faisait exclusivement avec le Levant.

Hôtels. La Croix-d'Or et la Croix-de-Malte.

Non loin du port il y a 3 lazarets : le plus beau est celui de Saint-Léopold ; il est aussi le plus grand et le plus moderne. Le sanctuaire de Notre-Dame de *Montenero*, sur une colline éloignée d'une heure de chemin de Livourne, attire l'attention des étrangers. L'église, desservie par les moines vallombrosains, est riche en marbres.

Moletto est le lieu où les vaisseaux font la quarantaine. Le Campo Santo et le cimetière des Anglais méritent de fixer l'attention des voyageurs. La bibliothèque du savant Poggioli est remarquable par l'élite des éditions d'auteurs italiens.

N° 33. ROUTE DE LIVOURNE A FLORENCE.
par Lucques, Pistoie et Prato, 10 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Pise*..... | 2 | 2 | 30 |
| Lucques*..... | 2 | 2 | 25 |
| Borgo-Buggiano.... | 1 1/2 | 1 | 40 |
| Pistoie*..... | 1 1/2 | 1 | 50 |
| Prato..... | 1 1/2 | 1 | 40 |
| Florence*..... | 1 1/2 | 1 | 45 |
| 67 milles ital. | 10 | 11 | 50 |
| 70 milles angl. | | | |

Voyez la description de la route de Livourne à Pise, dans le voyage précédent, et lisez en sens inverse.

LUCQUES, ancienne ville, située dans une plaine agréable et arrosée par le *Serchio*, qui va se jeter à peu de distance de là dans la Méditerranée, et

par l'*Ozzorta*, qui n'est autre chose qu'un bras de cette rivière. Elle est entourée de fertiles collines, et, dans trois milles environ de circuit, elle renferme une population de 55,000 habitans. Ses édifices sans être somptueux, sont très commodes, et ses rues sont pavées de grandes dalles. Les fortifications, régulières et bien conservées, servent de promenade, de sorte que, sur des boulevards plantés d'arbres, on peut faire en moins d'une heure le tour de la ville. La cathédrale, d'architecture gothique du onzième siècle, est incrustée de marbre. On y remarque des peintures de Coli et de Sancasniani, tous deux Lucquois : un tableau de Zuccheri, un autre du Tintoret, et les quatre évangélistes sculptés par Fancelli. Cette église est fameuse par le crucifix dit *del Voto santo*. Il y a encore quelques bons tableaux à voir dans les autres églises, principalement à Sainte-Marie, nommée l'église de l'*Umiltà*, où l'on remarque un tableau du Titien, et à Saint-Ponziano, où l'on conserve deux tableaux estimés, de Pierre Lombard. Le palais public, qui est l'édifice le plus remarquable, dessiné en partie par l'Ammanato et en partie par Philippe Juvara, renferme dans ses appartemens des peintures d'un grand prix, de Luc Jordan, d'Albert Durer, du Guerchin, etc. Le théâtre est élégant, mais petit. On voit à Lucques les ruines d'un ancien amphithéâtre. Les Lucquois ont du talent et de l'industrie. L'agriculture est parmi eux si florissante qu'ils ont su rendre fertiles les plus stériles montagnes qu'on voit maintenant couvertes de châtaigniers, de vignes et d'oliviers. Leur commerce consiste en huile, dont on estime le produit du territoire à 180,000 rixdales par an; et en objets de leurs manufactures, principalement de soie. A environ 10 milles

de la ville sont les bains de Lucques, célèbres en Italie par la salubrité de leurs eaux thermales. Cette ville possède une académie des sciences, une célèbre maison d'éducation de demoiselles. On y fabrique de petites étoffes et des velours.

Hôtels. La Panthère.

On paie double poste jusqu'à *Borgo-Buggiano*, et on compte environ 13 milles. Avant *Borgo-Buggiano*, on traverse *Pescia*, petite ville épiscopale de 4,000 habitans, avec beaucoup de filatures de soie et de bonnes fabriques de papier. Les montagnes assez élevées qui entourent la ville sont couvertes de tous les genres de verdure et de végétation.

A peu de distance dudit bourg et du grand chemin, on trouve les bains de *Montecatini*, célèbres par leurs eaux.

En approchant de Pistoie, on jouit d'un coup d'œil agréable des plus fertiles campagnes, et l'on se croit sans cesse au milieu de jardins délicieux.

On peut maintenant aller de Pise à Pistoie sans traverser le territoire de Lucques, en prenant le chemin qui passe par *Monte* et *Calcinata*, par la nouvelle route de traverse de *Valdinievole*, qui rejoint celle de Lucques à *Borgo-Buggiano*.

PISTOIE, riche et belle ville située dans une plaine fertile au pied de l'Apennin, près du fleuve *Ombrone*. Il y a peu de villes en Italie où les rues soient aussi droites et aussi larges qu'à Pistoie. Ses palais annoncent la magnificence, mais sa population est peu nombreuse. La cathédrale est un bel édifice, et le trésor des reliques qu'elle possède est très estimé. On voit dans cette église les tombeaux du célèbre Cino Singiboldi, professeur de législation, et du cardinal Fortiguerra. L'église du Saint-Esprit est d'un beau dessin, et possède

un orgue excellent. L'église la plus remarquable par sa structure est celle de l'Umiltà, d'une élégante et parfaite architecture, particulièrement la coupole de Vasari; dans les églises de Saint-François et de Saint-Dominique on voit quelques peintures à fresque de Puccio Capanna. Le palais public est magnifique, ainsi que l'édifice *della Sapienza*, où est la bibliothèque publique. Aux Philippins est encore une autre bibliothèque publique, riche en beaux manuscrits; c'est un legs du cardinal Fabroni. Il ne faut pas négliger de voir le vaste édifice moderne du collège et séminaire, parfaitement distribué pour l'objet auquel il est destiné. On fabrique à Pistoie des draps, de fort bonnes orgues; dans la manufacture de fer, qui sert à la subsistance d'une grande partie du bas peuple, on coule de bons canons de fusil. On y commerce en soie, blé, bétail et chapeaux de paille. Popul. 10,000 habitans.

Hôtel : la Poste.

On peut aller de Pistoie à Florence en prenant à droite le chemin de *Poggio à Cajano*, maison royale située sur une éminence au bord de l'Ombrone.

L'étranger désirera voir la petite ville de *Prato*, bâtie sur les bords du *Bisenzio*, qui en baigne les murs, sur un terrain bas, mais fertile. Ses habitans, dont le nombre est d'environ 10,000, sont très industrieux. On y travaille divers ustensiles de cuivre, et il y a plusieurs fabriques de draps de laine, mais seulement à l'usage des gens de la campagne. La cathédrale est une belle église; on y conserve avec une grande vénération la ceinture de la sainte Vierge. L'église *delle Carceri* est d'une bonne architecture, et celle de Saint-Vincent est ornée de travaux en stuc d'un très bon goût. La

place du marché, qui est un des plus accrédités de la Toscane, est très vaste, mais dénuée d'ornemens. C'est un édifice commode et bien distribué. Le pain qu'on fait dans cette ville est excellent, et le meilleur de la Toscane.

A peu de distance de Prato, au nord, on voit une colline stérile, appelée *Monte Forrato*, que divers naturalistes ont souvent observée.

On peut aller de Prato à Florence par la route de *Sesto*, qui est bordée d'habitations et de maisons de campagne magnifiques. Elle conduit à la célèbre manufacture de porcelaine de Cinori, dite *della Doccia*, et à la campagne royale de *Castello*.

En sortant de Florence on paie poste royale : il faut avoir soin de faire plomber les malles, si l'on ne veut pas être retenu à la poste et à Sienne.

FLORENCE, voyez pag. 262.

N° 34. ROUTE DE FLORENCE A BOLOGNE,
9 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|---------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Fontebuona..... | 1 | 2 | 30 |
| Cafaggiolo..... | 1 | 1 | 35 |
| Montecarelli..... | 1 | 2 | 50 |
| Covigliajo *..... | 1 | 2 | |
| Les Filigare..... | 1 | 1 | 25 |
| Lojano..... | 1 | 1 | 30 |
| Pianoro..... | 1 1/2 | 2 | 50 |
| Bologne *..... | 1 1/2 | 2 | 55 |
| 65 milles ital..... | 9 | 16 | 35 |
| 70 milles angl. | | | |

De Covigliajo à Lojano, on met un 3^e cheval aux petites voitures, et deux autres chevaux aux plus grandes: depuis la construction de la nouvelle route qui franchit la montagne nommée *Monte di Fo*, le chemin est plus long de demi-mille, en sorte qu'il faut employer 2 h. et 15 minutes pour aller à Covigliajo.

A environ 3 mille de Florence, à un endroit appelé *Trespiano*, on voit le moderne cimetière public pour l'usage de cette ville.

A 6 milles, on laisse à main droite *Pratolino*,

superbe maison royale , d'architecture de Bernard Buontalenti , célèbre par les embellissements qu'y firent les Médicis , et principalement le grand duc François 1^{er}. On y voit la statue de l'Apennin , haute de 60 pieds.

On aperçoit au nord , sur une éminence , le couvent de *Montescenario* des servites , où habitèrent les fondateurs de cet ordre régulier.

Passé *Tagliaferero* , on rencontre à droite l'ancienne route de Bologne , qui passait par le village de la *Scarperia* (où l'on fabrique des couteaux et autres armes tranchantes) , et de là on passe le *Giogo* à *Firenzuola* , château arrosé par la rivière *Santerro* , dans une vallée fertile , dont le chemin conduit droit à *Pietramala*.

De *Casaggio Covigliajo* , on va toujours en montant aux *Muschere* , avec bonne auberge. Près de la campagne *Gerini* , on jouit d'un beau coup d'œil. En s'arrêtant à cette auberge , on divise le voyage en deux parties , et on va se reposer à *Pietramala* , avec bonne auberge , douane de la frontière de Toscane , entre les *Filigare* et *Covigliajo*.

Sur la *Ciogo* , montagne la plus haute de l'Apennin , entre *Monte Carretti* et *Covigliajo* , on remarque des éboulemens de terre considérables ; et entre *Pietramala* et *Scaricalasino* , avec bonne auberge , on voit un amas de pierres et autres matières qui semblent une ruine. Le naturaliste peut juger si c'est l'effet de quelques anciennes explosions volcaniques.

A un demi-mille environ de *Pietramala* , sur la droite , et à 4 milles de *Filigare* , sur une montagne escarpée appelée *Monte di Fo* , dans un terrain pierreux et couvert de rochers , on voit un petit volcan toujours allumé , nommé *Fuoco*

del Legno. De la superficie de la terre s'élève une flamme claire à 12 ou 15 pieds à la ronde. Quand le temps est pluvieux ou disposé à l'orage, la flamme devient plus vive. Les montagnes d'alentour sont stériles et ne produisent que quelques faibles plantes. Au N. du même volcan et dans la partie la plus élevée, on voit une autre montagne escarpée, dite *Canida*.

On remarque encore à une demi-lieue environ de Pietramala, une source d'eau froide appelée l'*Aqua Buja*, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière.

De Filigare à Lojano, on va toujours en descendant. On peut, si on le désire, s'arrêter à *Lojano*, mais l'auberge à la poste n'est pas commode. De Lojano à *Pianoro*, on a une vue très étendue de la chaîne des Alpes, d'Ivrée, de Milan, de Vérone, de la plaine de Padoue, du Pô et de la mer Adriatique. De Pianoro à Bologne, le chemin est uni et presque toujours dans le fond d'une vallée.

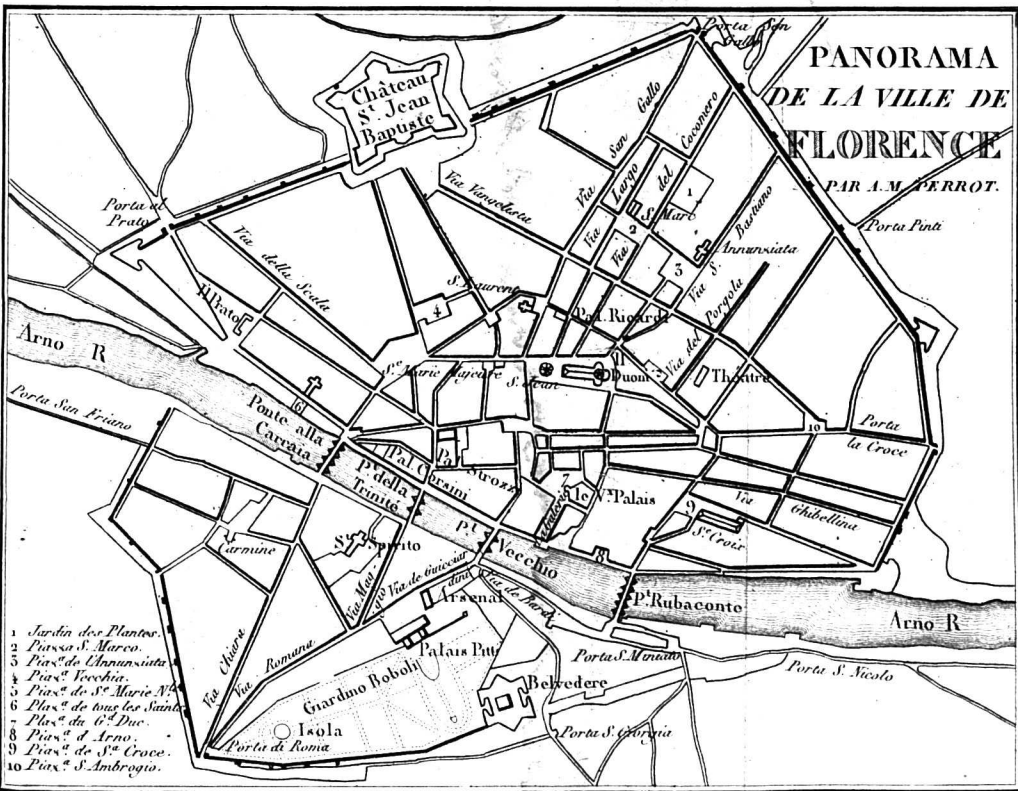
BOLOGNE (voyez, page 192).

N° 55. 1^{re} ROUTE DE FLORENCE A ROME par
Acquapendente, 24 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| St.-Casciano..... | 1 172 | 2 | 15 |
| Tavernelle..... | 1 | 1 | 55 |
| Poggibonsi *..... | 1 | 1 | 40 |
| Castiglioncello.... | 1 | 1 | 25 |
| Sienne *..... | 1 | 2 | 10 |
| Montaroni..... | 1 | 1 | 25 |
| Buoncovento..... | 1 | 1 | 15 |
| Torrinieri..... | 1 | 1 | 15 |
| La Poderina..... | 1 | 2 | |
| Ricorsi..... | 1 | 1 | 5 |
| Radicofani *..... | 1 | 1 | 40 |
| Ponte-Centino..... | 1 | 1 | 35 |
| Acquapendente *... | 1 | 1 | 40 |
| St.-Lorenzo-Nuovo. | 374 | 1 | |
| Bolsena*..... | 1 | | 50 |
| Montefiascone..... | 1 | 1 | 55 |
| Viterbe*..... | 1 172 | 1 | 10 |
| La Montagne de Vi- terbe, Imposta.. | 1 | 1 | 15 |
| Ronciglione *..... | 1 | 1 | 20 |
| Monterosi..... | 1 | 1 | 40 |
| Baccano..... | 1 | 1 | 5 |
| La Storta..... | 1 | 1 | 25 |
| Rome *..... | 1 172 | 1 | 30 |
| 176 milles..... | 24 174 | 34 | 30 |

PANORAMA DE LA VILLE DE FLORENCE

PAR A.M. TERROT.



On laisse à gauche, en sortant, la belle avenue du *Poggia imperiale*; c'est à l'endroit où elle commence que le Dante et Pétrarque récitaient leurs vers au peuple. On a marqué cette place par leurs statues, auxquelles on a ajouté celles de Virgile et d'Homère. Au bout d'un mille et demi on longe l'enclos de la Chartreuse de *Galluzzo*, pittoresquement située, et qui mérite d'être visitée des curieux pour ses tableaux.

Après avoir monté le chemin *degli scoperti*, on voit à quelque distance, sur la gauche, au milieu de montagnes désertes, le sanctuaire de Notre-Dame de l'*Impruneta*, qui est en grande vénération parmi les Florentins. Sur le sommet d'une colline fertile et bien cultivée, on trouve *S.-Casciano*, bourg considérable et très industriel. Il fabrique draperies communes, fleurs, chapeaux, souliers.

Avant le nouveau pont à la *Pesa*, en laissant cette rivière à droite, on trouve le chemin de la *Sambuca* ou de la *Castellina de Chianti*; c'est le plus court chemin qui conduise à Sienne. Du même point, on peut aller à *Passignano*, abbaye de vallombrosains, où l'on remarque de bonnes peintures.

A moitié chemin de Florence à Sienne, après *Tavernette*, on laisse sur la droite *Barberino di Valdelza*, petit château. Avant d'entrer à *Poggibonsi*, on trouve à droite le chemin de traverse et de poste qui conduit directement à Pise. Poggibonsi est un gros bourg bien peuplé, situé au pied d'une colline: ses habitans sont industriels et manufacturiers. A trois milles environ de la route romaine, sur la droite, on trouve la ville de *Colle*, sur une colline très élevée. Sa position même la divise en ville haute et en ville

basse. La haute est la plus peuplée et la mieux cultivée. Dans la basse sont des papeteries, sur l'Elsa et la Stella.

De Colle partent deux routes, dont l'une conduit à *Massa*, ville du Siennois, et l'autre à *Volterra*, ville très ancienne, où l'on voit plusieurs monumens qui attestent son antiquité, principalement les murs, qui sont de construction étrusque.

En suivant la route de *Poggibonsi* à *Sienna*, on monte presque continuellement; on laisse sur la gauche le *Chianti*, terrain vaste, montueux et renommé pour ses vins.

A six milles environ de Sienna, le chemin devient riant.

SIENNE, ville célèbre de Toscane, située sur une éminence au milieu de charmantes collines; elle n'est visible que pour ceux qui viennent de Rome. Les voyageurs qui viennent de Florence ne la voient qu'au moment d'y entrer, à cause de l'avenue plantée de beaux arbres qui la masque. Elle comptait autrefois plus de 100 mille habitans, et n'en renferme aujourd'hui que 18 à 20 mille, dans un circuit en forme d'étoile d'environ 5 milles. Elle semble bâtie sur le cratère même d'un volcan, et elle éprouva très souvent des secousses de tremblemens de terre. Celui qu'elle ressentit en 1798 endommagea les principaux édifices. La cathédrale surtout en souffrit beaucoup; cet édifice, quoique d'architecture gothique, est parfait dans son genre, et tout incrusté de marbre, tant au dedans qu'au dehors. Devant la façade de ce temple, qui fut commencée sur le dessin de Jean de Pise, et achevée en 1333 par Augustin et Agnolo, architectes siennois, on voit deux colonnes de porphyre. Le bénitier est

un bel ouvrage grec ; la chaire est de marbre d'Afrique , et les bas-reliefs , principalement ceux de l'escalier , sont admirables. Le pavé , partie en mosaïque , partie ciselé , a été exécuté par Dominique Beccafumi et d'autres bons artistes ; la nef du milieu est ornée de bustes des papes. Dans la chapelle Chigi , qui est d'un beau dessin , on admire deux superbes statues , sainte Marie-Madelaine et saint Jérôme , de Bernini ; deux tableaux de Charles Maratta , qui ont un peu souffert , et 8 colonnes de vert antique qui soutiennent la coupole. On remarque dans cette église d'autres statues de Bernini , Donatello , Mazzuoli , Vecchietti et Michel-Ange , et d'excellens tableaux du Calabrese , du Trévisan , de Salimbeni , de Pérugin et de Raphaël , ainsi que des fresques d'Ambroise Lorenzetti et de Ventura Salimbeni. Dans la salle appelée la bibliothèque , attenante à l'église , et ornée de belles fresques du Pinturicchio , on remarque un groupe antique des trois grâces en marbre blanc. La tour du palais de la Seigneurie , appelée vulgairement des *Mangia* , et construite en 1325 sur le dessin d'Agnolo et d'Augustin , est très haute et d'une forme superbe ; du sommet , la vue s'étend jusqu'à *Radiconfani*. En divers endroits de cette ville , on voit de grands édifices mêlés pour la plupart d'un goût gothique et moderne. L'hôtel de ville , assez bel édifice , renferme des peintures antiques. Le théâtre public est du dessin de Bibiena ; le collège Tolomei est un bel édifice bâti tout en pierres carrées. Aux Augustins , on voit une belle bibliothèque , et la superbe église , d'architecture de Vanvitelli , est ornée de tableaux de Romanelli , de Charles Maratta et de Pierre Pérugin. Il ne faut pas négliger de voir les beaux tableaux

qui se conservent dans les autres églises de Sienne, particulièrement dans celles de l'hôpital, de St.-Martin de Provenzano, de St.-Quirino, des Carmes et des Camaldules hors de la ville. Aux Dominicains, on remarque un tableau sur bois de Guide de Sienne, de l'année 1221. On montre aux étrangers la maison de sainte Catherine et celle des Socin. Les rues de Sienne ne sont pas alignées, et le terrain est inégal. Il n'y a qu'une seule place qui est construite en forme de coquille, ornée d'une fontaine, et bordée par les beaux palais Sanseboni, Chigi, Saracini, et le palais public. Ce dernier renferme plusieurs fresques anciennes de Lorenzetti, de Memmi, de Thadée Bartoli, de Beccafumi, de Martin, de Barthélemy de Sienne et de Spinello d'Arezzo, et plusieurs œuvres de Sodoma, de Luc Jordan et de Vanni. Sienne a une université, un musée, une bibliothèque, diverses académies littéraires, et une académie de physique et d'histoire naturelle, appelée des *Fisiocritici*, célèbre par les Mémoires qu'elle a produits; enfin, une bibliothèque et un musée. Elle fabrique rubans, cuirs, chapeaux, cordes d'instrumens.

Hôtels. — Le Soleil, l'Aigle-d'Or, les Trois-Rois.

De Sienne, en prenant la route au levant, on passe dans la *Valdichiana*, et du côté opposé est une autre route qui conduit à *Grosseto*, vers la mer. En poursuivant le voyage vers l'état romain, on arrive à *Buoncovento*, village situé au pied de la montagne, à 15 milles de Sienne, dans un endroit riant, mais malsain, sur l'*Ombrone*.

De Torrinieri, on peut aller voir *Montalcino*, petite ville située à la droite du chemin sur une montagne.

San-Quirico est un bourg d'où part un chemin

qui conduit à *Pienza* et à *Montepulciano*. La première de ces villes, qui s'appelait autrefois *Cortignano*, et fut la patrie de Pie II est peu peuplée, et éloignée de 30 milles de Sienne; l'autre, également petite, est située sur une montagne fertile et célèbre par son vin, que Redi, dans son dithyrambe, appelle le roi de tous les vins. Les fameuses vignes que les jésuites cultivaient avec tant de soin, sont maintenant pour la plupart négligées et incultes. Entre St.-Quirico et Poderina, près de ce dernier relai, on passe sur le pont hardi et dangereux de l'*Orcia*, à droite, et près duquel sont les eaux ferrugineuses et sulfureuses dites *Bagni Avignoni*. On trouve l'auberge isolée et assez fréquentée de *la Scala*, entre Poderina et Ricorsi, autre maison isolée où l'air est malsain. A une l. S. de *Ricorsi*, sur le haut de la montagne, sont les bains de *S.-Philipo*, connus des Romains.

Radicofani est un château construit au pied d'une montagne, production de la lave d'un volcan, et près de la frontière, à gauche du chemin, vers le confin de l'état romain sur une route escarpée, très difficile à gravir du côté de l'ouest. Sous les fortifications, on voit un grand amas de pierres, et l'on prétend qu'il y avait autrefois un volcan. Ce pays a souvent éprouvé des tremblements de terre. Le bourg de *Radicofani* est un peu plus bas que le sommet de la montagne; les environs abondent en sources d'eau très fraîche. Une descente longue et très rapide conduit au torrent fougueux de *Rigo*, que l'on traverse quatre fois, à moins que l'on ne soit entraîné avant le dernier trajet. Ce torrent est sec en été. On passe ensuite près de Ponte-Centino celui de la *Vella*.

De *Radicofani* à Ponte-Centino on paie une poste et demie; un peu avant d'arriver à cette

dernière poste on sort de la Toscane. On arrive à *Ponte-Centino*, premier village et douane de l'état romain, par un chemin escarpé, du haut duquel il paraît situé au fond d'un précipice obscur.

En sortant de *Ponte-Centino*, on parcourt une plaine terminée par le torrent de la *Puglia*, qu'on traverse sur un beau pont de pierre. On trouve une route beaucoup plus belle qui conduit à *Acquapendente*, autrefois bourg, aujourd'hui ville de peu d'importance, de 3,000 habitants. Les meilleures habitations sont modernes. Le peuple est grossier et paresseux. A la porte de la ville, du côté de la Toscane, on voit de très belles cascades.

En sortant d'*Acquapendente*, la route traverse une plaine fertile et élevée. Sur les collines de tuf qui sont près de *Saint-Laurent-aux-Grottes*, on remarque de distance en distance des cavernes naturelles dans les rochers, et des grottes artificielles, creusées peut-être en escavant la pouzzolane : elles servent de retraite aux bergers et aux paysans, et même de serre aux instruments ruraux.

On voit les ruines de l'ancienne ville appelée aujourd'hui *Saint-Laurent-Ruiné* ; elle fut démolie à cause de sa situation fort malsaine, au pied de la colline sur le sommet de laquelle fut bâtie la nouvelle ville appelée *St.-Laurent-Neuf*, le plus beau village de l'Italie par sa construction et son site. Il consiste dans une grande place de forme hexagone, à laquelle aboutissent en ligne droite toutes les rues ou bout de rues ; c'est le commencement d'une jolie ville. On passe ensuite à *Bolsena*, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Volsinium*, autrefois une des principales villes de l'Etrurie, et capitale des Volsques ; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village. On remarque les restes d'un temple de la déesse Narsia sous les murs de *Bolsena*, et

d'un amphithéâtre à un quart-d'heure de distance, diverses constructions d'un caractère particulier, diverses mosaïques enterrées, des fûts de granit, des chapiteaux de marbre répandus au milieu des champs et des vignes; enfin un sol presque entièrement composé de décombres, et couvert néanmoins d'arbres et de treillages. On admire le frontispice de l'église paroissiale, recouvert d'ornements étrusques, et les 6 pilastres dont 2 de tuf volcanique et 4 de marbre, tout couverts de trophées en bas-reliefs. Vis-à-vis est un sarcophage romain chargé de hauts-reliefs de granit, et dans l'église 4 jolies colonnes de brocatelle orientale. C'est dans cette église qu'est arrivé le miracle auquel la Fête-Dieu doit son origine, et les arts un des plus beaux tableaux à fresque, peint par Raphaël au Vatican. Celle des Cordeliers renferme deux beaux tableaux de Trevisan. On côtoie ensuite le beau lac de *Bolsena*; qui a trente milles de circuit; on y voit deux petites îles habitées: ce lac était peut-être autrefois le cratère de quelque volcan. Il y a peu de contrées en Italie qui offrent des points de vue plus magnifiques et plus délicieux que les environs de Bolsena.

Près de Bolsena est *Orvietto*, ville bâtie sur le tuf. Quoiqu'elle soit d'un difficile accès, elle mérite néanmoins qu'on y fasse une course à cheval pour observer les raretés qu'elle renferme. La cathédrale est un bel édifice gothique; sa façade est singulière, enrichie de sculptures et de mosaïques. Nicolas Pisan y a travaillé comme sculpteur. Dans l'intérieur on remarque aussi des sculptures et de bons tableaux; la chapelle peinte par Signorelli mérite toute l'attention des amateurs: le divin Michel-Ange en faisait son étude ordinaire. La chapelle du Saint-Miracle-du-Corporal est fort ri-

che. Il faut voir aussi dans cette ville le palais épiscopal, et le puits creusé dans le tuf, d'une grandeur et d'une profondeur telles, qu'on peut y descendre à cheval par un escalier ou cordon de 150 marches, éclairé par 100 petites fenêtres, et remonter par un autre semblable, pratiqué du côté opposé. Au N.-O., et près du lac de Bolsena est la petite ville de *Canino*, connue par un beau palais possédé et habité long-temps par Lucien Bonaparte.

Au travers d'un bois épais, et que jamais on ne coupe, parce qu'on le respecte comme une rare antiquité, est la route qui conduit à *Montefiascone*.

De *Montefiascone* à Viterbe la route est belle, et traverse des campagnes cultivées à la vérité, mais qui offrent un coup d'œil triste.

Viterbe, ville assez grande, qui renferme une population d'environ 20,000 âmes, est située au pied du mont *Cimino* et entourée de murs flanqués de tours, qui de loin forment un beau coup d'œil; elle est environnée de jardins, ornée de fontaines, et renferme des maisons bâties avec élégance, et des églises dont les façades sont de belle architecture. Ses rues sont pavées en entier de grands morceaux de lave de 4 à 8 pieds de long. Le voyageur doit remarquer particulièrement la place, qui est régulière, ornée de portiques et d'édifices qui annoncent quelque magnificence; le palais public, peint par Balthazar Croce; et entre autres églises la cathédrale, qui renferme de belles peintures; hors de la porte romaine, Sainte-Rose et le couvent des dominicains, qu'habitait le frère Ennius de Viterbe, célèbre par ses impostures littéraires; et l'église de Saint-François, où l'on admire un Christ mort, peint par Sébastien del Piombo, sur un dessin de Michel-Ange. Les

eaux minérales de cette ville sont à une demi-lieue. On y commerce en blé, vins ; manufacture de verroterie. Auberge royale, les Trois-Rois.

En descendant la montagne pour arriver à *Ronciglione*, on côtoie le lac de *Vico* (*Lacus Ciminus*), entouré de collines couvertes de bois ; ce lac forme un beau bassin d'environ 3 milles de circuit.

On laisse sur la gauche *Caprarola*, située sur la montagne qui domine Ronciglione. Il n'y a de remarquable dans cet endroit que le palais Caprarola des Farnèses, pentagone ingénieusement construit en forme de citadelle, par Vignole ; les peintures sont de Pierre Orbista. Par un beau chemin, terminé par un arc de triomphe, on arrive à

RONCIGLIONE, ville riche et bien peuplée, et située près du lac de *Vico*. Les édifices sont construits en tuf, et le château offre un coup d'œil horrible. Une vallée voisine, belle et profonde, présente des points de vue pittoresques. On trouve dans les environs des cavernes creusées dans le tuf. Les campagnes ont un air triste et aride, l'agriculture y étant presque entièrement négligée. Cette ville a des fabriques de papier et des forges.

Avant d'arriver à *Monterosi* (*Mons Erosus*), on voit un torrent de lave. A *Monterosi*, la route de Pérouse rencontre celle de Rome. Sur le sommet des collines où est situé le château de *Monterosi*, on a trouvé dans les fouilles, des chambres souterraines et plusieurs monumens d'antiquités étrusques. De cet endroit jusqu'à *Baccano* on voit une continuation de collines de tuf volcanique ; aussi ce voyage, comme on l'a déjà dit, est-il plus intéressant pour le naturaliste, qu'agréable pour un simple voyageur.

En descendant de Monterosi à la *Storta*, on voyage pendant plusieurs milles sur l'ancienne *voie Cassienne*, qui est en grande partie mal conservée. Ici commencent les *Campagnes maudites*, qui entourent Rome.

De *Baccano*, qui est situé près d'un lac, on aperçoit la boule de la croix de Saint-Pierre, et l'on commence à découvrir la ville de Rome. Dans les environs de Baccano l'air est, pour ainsi dire, infecté par les eaux stagnantes du lac.

On continue sa route toujours en descendant, et l'on traverse une campagne, la plus négligée peut-être qu'il y ait en Europe. Entre la *Storta* et *Pontemolle*, sur le Tibre, on voit sur la gauche le tombeau de Néron. A Pontemolle, on rencontre la route de Foligno et de Perouse. En avançant vers Pontemolle, le pays devient plus varié et présente des coups d'œil agréables. Le sol est naturellement bon, mais toujours négligé et abandonné. Dans toute l'étendue du Patrimoine de Saint-Pierre, on voit le terrain tout-à-fait inculte, et la Campagne de Rome particulièrement est presque entièrement déserte. De toutes les hauteurs qu'on rencontre, Rome se développe successivement et s'agrandit aux regards comme à l'imagination. On arrive au bord du Tibre, qu'on traverse sur un beau pont appelé *Ponte-molle*, ou *Ponte-Milvio* (*Pons Emilius*), célèbre par la vision de Constantin et par sa victoire sur Maxence, qui se noya dans ce fleuve, dont les jolis cotéaux qui le débordent se développent de tous côtés.

De *Pontemolle* à Rome, la route traverse une vallée entre le *Monte Pinciano* et le *Monte-Mario*. Près de la *voie Flaminienne* est la rotonde de Saint-André, peut-être le plus bel édifice moderne

des environs de Rome , qui s'élève majestueusement au milieu d'une vaste étendue de ruines : la porte du Peuple offre une belle architecture , et a une entrée magnifique. On découvre d'abord une grande place à laquelle aboutissent les trois rues principales de la ville qui s'éloignent l'une de l'autre , et sont flanquées par la façade de deux belles églises ; au milieu s'élève un superbe obélisque égyptien , au pied duquel est une fontaine.

ROME (voyez pag. 314).

N° 36. 2^e ROUTE DE FLORENCE A ROME
par Arezzo, Pérouse et Foligno, 27 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|---------------------------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| L'Incisa..... | 2 | 3 | |
| Levane..... | 2 | 3 | |
| Arezzo *..... | 2 | 3 | |
| Castiglione..... | 1 174 | 1 | 50 |
| Camuccia *..... | 1 174 | 1 | 50 |
| Case del Piano..... | 1 172 | 1 | 40 |
| Maggione..... | 1 | 1 | |
| Pérouse *..... | 1 172 | 3 | |
| N.-D.-des-Anges... | 1 | 1 | 50 |
| Foligno *..... | 1 | 1 | 30 |
| Vene..... | 1 | 1 | 30 |
| Spolette *..... | 1 | 1 | 30 |
| Strettura..... | 1 | 2 | 15 |
| Terni *..... | 1 | 1 | 40 |
| Narni *..... | 1 | 2 | |
| Otricoli..... | 1 | 2 | 30 |
| Borghetto..... | 374 | 1 | |
| Civita Castellana... | 374 | 1 | |
| De Civita Castellana à Rome *..... | 5 172 | 9 | |
| | 27 172 | 44 | 5 |

On met un troisième cheval de Strettura à Spolète, de Narni à Otricoli, de Borghetto à Otricoli.

La route est constamment belle et bien entretenue, au milieu d'un pays riche. On gravit un rameau des Apennins; ensuite on descend presque toujours de Saint-Donato à l'Incisa.

De l'Incisa à *Levane* on côtoie presque toujours l'*Arno*, dans une plaine fertile et agréable, qui, tirant son nom du fleuve qui l'arrose, s'appelle *vallée d'Arno supérieure*.

FIGLINE, petite ville bien peuplée, et entourée de murs, a une très belle rue, ornée d'une grande place. A 5 milles de distance, on trouve *St. Jean*, autre petite ville de la vallée d'Arno, avec une belle place, et plus loin *Monte-Varchi*, ville plus grande, riche et bien peuplée, située dans une plaine très fertile. L'industrie et le commerce y fleurissent également, et l'affluence des marchands, dans les jours de foire, donne une idée avantageuse de la population et de l'opulence du pays.

A *Malafrasca*, en tournant vers l'Arno, on trouve un chemin de traverse, qui était autrefois la route de poste et conduit également à *Arezzo*; on passe l'Arno à *Ponte Romito*, et après *Laterina* et *Monsoglio*, on le repasse à *Ponte Buriano*.

A *Prato Antico*, on passe la *Chiana*, qui arrose une vallée très fertile à laquelle elle donne son nom, et qui est le grenier de la Toscane. Avant d'arriver à ce pont, dans un endroit appelé le *Cerro*, il y a une route de traverse qui conduit, par le plus court chemin, au *Bastardo* et à toute la vallée de Chiana.

Au delà de l'Arno, il y a trois sanctuaires qui méritent d'être vus. Le premier est le monastère de *Vallombreuse*, à environ 20 milles de Florence,

célèbre pour être le berceau de l'ordre des moines vallombrosains. Le bois d'*Atebelli* qui l'environne est superbe.

A une hauteur considérable au-dessus du monastère est un ermitage, dit le *Petit Paradis*, d'où l'on a une superbe vue qui s'étend jusqu'à la Méditerranée. Ces moines conservent plusieurs raretés en tableaux, petits ouvrages d'écaille, etc.

Au milieu d'une vaste solitude, à 25 milles N.-E. de Vallombreuse, vers la source de l'*Arno*, dans le Casentin, existe le sanctuaire des Camaldules, où saint Romuald, après sa fameuse vision de *Classe*, près de Ravenne, établit l'ordre des Camaldules. Plus haut que le monastère, en montant presque jusqu'au sommet de l'Apennin, sur la montagne appelée *Poggio alti scali*, on trouve une retraite monastique appelée le *St.-Ermitage*, où l'on jouit d'un très beau point de vue. Ces solitaires ont une bonne bibliothèque de livres classiques, et une riche collection de manuscrits rares et de parchemins antiques. Dans les environs de ce monastère, la chaîne des Apennins est si élevée, que du sommet de plusieurs montagnes on découvre les deux mers qui entourent l'Italie.

A 20 milles de Camaldoli, et à 50 milles d'Arezzo, on trouve l'*Atvernia*. C'est le troisième sanctuaire qui servit de retraite à saint François; il est occupé aujourd'hui par les Franciscains réformés. Dans l'église située sur la cime de la montagne on remarque de très beaux bas-reliefs de Luc de la Robbia. L'orgue est un des plus célèbres d'Italie. On montre aux étrangers une chapelle où l'on dit que saint François reçut les stigmates.

On trouve sur les lieux mêmes la description de ces trois sanctuaires. On loge toujours chez les re-

ligieux, qui exercent l'hospitalité, ou près de l'Alvernia, à l'auberge de la *Braccioia*.

AREZZO, ville remarquable par son antiquité, bien bâtie et dans une situation agréable, au pied d'une colline. Elle a donné naissance à plusieurs hommes illustres, entre autres au Florentin Pétrarque de l'Incise, à l'Arétin, au peintre Vasari. Les rues sont commodés et pavées en dalles de pierres. On voit sur la place un superbe édifice appelé *les Loges*, et élevé sur les dessins de Vasari. Il comprend la douane, le théâtre et un portique de 400 pieds de long. On voit dans les églises de fort bons tableaux : on admire entre autres, à l'abbaye des moines du Mont-Cassin, un repas d'Assuérus, superbe ouvrage de Vasari, dans lequel il s'est peint lui-même, et une bannière peinte par le même, représentant d'un côté saint Roch et de l'autre une peste; on voit encore la maison de Pétrarque. C'est dans cette même église de l'abbaye qu'on voit la fameuse coupole en perspective, peinte avec une parfaite illusion par le jésuite del Pozzo. Dans la cathédrale, vaste temple gothique de 1300, dessiné par Margaritone, on remarque le grand autel et tombeau de l'évêque Guido Tarlati de Pietramala, dessiné par Jean de Pise. Aux Olivétains, on voit les ruines d'un amphithéâtre romain, que le cavalier Lorenzo Guazzesi a rendu célèbre. L'église de la Pieve semble une ruine d'un ancien temple, peut-être du temps des païens. La porte d'entrée n'est pas au milieu de la façade, et les fenêtres n'ont aucun ordre ni symétrie. Cette ville a été prise d'assaut par les Français en 1800. La manufacture de laine et la nouvelle fabrique d'épingles servent à alimenter une partie du bas peuple. On compte à Arezzo 10,000 habitants. — *Hôtel* : la Poste.

La route de Rome continue depuis Arezzo à tra-

vers des scènes d'une beauté admirable, les montagnes qui la bordent sont couvertes de chênes, châtaigniers, oliviers et vignes.

D'*Arezzo* à *Camuccia* on voyage dans une plaine fertile et riante qui fait partie de la vallée de *Chiana*, et a environ 16 milles de long.

Arrivé à *Camuccia*, on trouve à droite un chemin qui conduit par *Monte-Pulciano* à *Chianciano* et à *Chiusi*. *Chianciano*, célèbre par ses bains, est situé sur la pente d'une montagne, à 3 milles de *Monte-Pulciano* et 7 de *Chiusi* (*Clusium*), ville d'Etrurie et résidence du roi *Porsenna*.

Du même endroit, on peut aller voir la ville de *Cortone*, située sur la gauche, à peu de distance de la route.

CORTONE (*Corytum*), située sur une colline assez élevée et couverte de vignes et d'arbres fruitiers, fut une des douze premières villes de l'Etrurie. Ses murs sont bâtis de gros morceaux de pierre entassés sans chaux ni ciment, et en quelques endroits ils sont bien conservés. La plaine formant un demi-cercle, qu'on découvre de la ville, présente un très beau coup-d'œil. On voit à *Cortone* les ruines d'un ancien temple de *Bacchus*, des bains antiques ornés de mosaïques, et divers monumens curieux de l'antiquité. Cette ville est célèbre par l'académie étrusque établie en 1726, et qui possède une belle bibliothèque et un musée riche d'antiquités, de gravures, de médailles, d'histoire naturelle, d'idoles et de pierres précieuses. On voit dans les églises des peintures excellentes de *Pierre Beretini* de *Cortone*, de *Bronzino*, de *Barecci*, de *Perugino*, d'*André del Sarto* et autres bons maîtres.

De *Camuccia*, en franchissant la montagne *della Spelonca*, on arrive près du lac de *Pérouse* ou *Trasimène*, que l'on côtoie en le laissant sur la droite,

Cet endroit est fameux par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius. Entre Camuccia et Toricella, on voit le champ de bataille : c'est une petite plaine entre *Tauro* et la *Collina*, dans un endroit qu'on appelle *Sanguinetti*. Quelques personnes prétendent que la défaite eut lieu près d'un village nommé *Orsaja* (son vrai nom est *Orzaja*, et vient de l'ours que l'on voit dans les armes des *Vagnucci*). On dit que dans cet endroit furent enterrés les 10,000 Romains qui périrent dans cette bataille. Il est certain que dans les environs on a trouvé beaucoup d'ossemens. Le général carthaginois, s'étant emparé des hauteurs, attaqua le consul de flanc, lui coupa la retraite et en même temps lui opposa de front un autre corps d'armée au passage étroit de *Passignano*. Polybe a bien décrit cette action célèbre.

On continue à longer le lac jusqu'à *Toricella*, misérable hameau de pêcheurs, situé dans la même plaine et sur la même rive.

PÉROUSE (Perugia), grande et belle ville, située sur le haut d'une montagne. Ses fortifications ne servent qu'à tenir en respect les habitans, qui sont au nombre de 10 à 12,000. Les rues sont étroites et obscures ; on remarque beaucoup de palais et de couvens tombant en ruine, des églises innombrables. Sur la place qui est devant la cathédrale, est une belle fontaine ornée de statues. On voit dans cette ville les beaux tableaux de Pierre Pérugin ou Vanucci, qui fut le maître de Raphaël. Dans la cathédrale, dédiée à saint Laurent, on admire une descente de croix du Baroque, le mariage de la Vierge, du Pérugin ; une Notre-Dame de Luc Signorelli ; et quelques peintures de Scaramuccia. Le chapitre possède une bibliothèque où l'on conserve quelques manuscrits rares. Dans l'église de Saint-

Pierre des Bénédictins, qui est soutenue par des colonnes de marbre, dans la sacristie et dans le monastère, on voit des peintures singulières du Pérugin, de Raphaël, de l'Albane et de Vasari. Les Philippins conservent un beau tableau de Guido Reni. Aux Dominicains, on observe avec plaisir la façade de l'église, ornée de statues et de bas-reliefs d'Augustin de la Robbia, et dans l'intérieur une Gloire del Perugino. L'église la plus curieuse est celle *del Jesu*, construite par Vignola. Elle offre quatre églises en étages, les unes sur les autres, dont trois sont souterraines; celle des Philippins mérite aussi d'être vue. Celle de St.-Pierre, ornée de belles colonnes de marbre, est encore assez riche de peintures, quoique dépouillée de ses meilleurs tableaux. En général, toutes les églises de Pérouse possèdent beaucoup de superbes tableaux de Pérugin et de Raphaël, son élève. Outre ceux qu'on vient de citer, il ne faut pas négliger de voir ceux qui existent à Ste.-Marie-Neuve, à St-Augustin, à St.-François, à St.-Sever, à Monte-Morosini, à St.-François hors des murs, à Ste.-Anne, à St.-Ercolano, à St.-Jérôme, à St.-Antoine, abbé, et à St.-Julien. Les particuliers eux-mêmes possèdent dans leurs palais des tableaux et des fresques de grand prix. On remarque les palais des familles Donini et Antinori, du marquis de Piazza, plus distingué par sa situation en belvédère, au haut de la ville, que par lui-même. Dans le palais public, où l'on a formé un petit muséum d'antiques, on voit un tableau du Pérugin, représentant J.-C. avec la Vierge et quatre saints; et dans la chapelle, le Christ au tombeau, du même. Toutes les peintures qui ornent le Collegio del Cambio et la chapelle, sont aussi du Pérugin, ainsi que la présentation au temple et l'adoration des Mages, qui existent au palais du gou-

vernement. Il n'y a rien de plus touchant dans l'histoire biographique que le récit de Vasari, se rendant avec son vieux père à Pérouse, pour aller se placer dans l'école de Pérugin. Dans la place *Grimana*, il existe une porte appelée l'*Arc d'Auguste*, et à la porte St.-Ange on voit un temple de Mars converti en temple moderne; on y admire encore un grand nombre de colonnes en granit oriental. Près de cette même porte est une promenade charmante pour la vue dont on y jouit. — *Hôtel* : Ercolani.

La campagne de Pérouse est fertile et riante. A peu de distance de cette ville, on passe le Tibre sur le pont St.-Jean. La vallée de *Pérouse* offre un coup-d'œil agréable; elle est une des plus belles et des plus riches d'Italie, surtout du côté de Foligno. On traverse à Vastia le *Chiaggio*, torrent, et ensuite le *Tecio*, à sec en été.

Près de Notre-Dame-des-Anges est ASSISE. La situation de cette ville, bâtie sur le penchant d'une colline, est agréable et pittoresque. Les habitans sont pauvres, et leur nombre est d'environ 4,000, parmi lesquels on compte beaucoup de moines. La plupart des nombreux couvens qui y existent sont occupés par des Franciscains, cette ville étant la patrie de saint-François. Les églises méritent d'être vues par les belles peintures qu'elles renferment, surtout celle du saint couvent, où l'on conserve, dit-on, la dépouille mortelle de saint François; la nouvelle église des Réformés, celle des Clarisses, et celle de St.-Antoine, desservie par les pères du tiers-ordre. On voit aussi dans cette ville un beau portique de l'ancien temple de Diane, occupé aujourd'hui par les Philippins.

La poste de *Notre-Dame-des-Anges*, est ainsi appelée à cause de l'église voisine dédiée à la

Vierge, vaste temple d'architecture de Vignole; c'est là qu'est la *Porziuncula*, célèbre par le pardon accordé par le pape Honorius. Un vaste couvent d'Observantins est attenant à l'église.

Après Notre-Dame-des-Anges on parcourt la même plaine aussi belle que riche. On quitte les bords du Tibre pour suivre ceux de la *Timia*, sans la voir. On longe les ruines d'un ancien amphithéâtre. On laisse à gauche la petite ville de *Spetto*, située en amphithéâtre sur la colline qui règne le long de la route.

Dans une vallée délicieuse, appelée vallée de Spolète, à cause du voisinage de cette ville, et dont le terrain fertile et les gras pâturages sont arrosés par l'ancien *Clitumne*, est située la ville de *Foligno*; *Topino* et la *Maroggia* baignent les campagnes adjacentes. Ses rues sont bien alignées, et dans plusieurs maisons règne un bon goût d'architecture. On remarque entre autres le palais Barbo, et le palais public, qui renferme une collection précieuse de pierres antiques. Il faut voir l'église des Franciscains, celle des Augustins et le couvent *delle Contesse*, où l'on admire un superbe tableau de Raphaël, remarquable par le nombre des personnages.

Foligno est une ville fort marchande, où il se tient une foire très considérable. Elle fabrique papier, cire et confitures très estimées. Dans le voisinage de *Palo*, près de là, hors de la route d'Ancône, est une caverne très curieuse, et pleine de stalactites : on en conserve les clés à Foligno.

La vallée de Foligno est arrosée par le Clitumne (peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui le *Vene*), dont les bords nourrissaient autrefois les victimes choisies (*grandes victimæ*), qui étaient d'une extrême blancheur.

SPOLETTE, ville assez grande, mais mal peuplée, située au pied d'une haute montagne, sur un terrain inégal : elle a des rues très escarpées. Elle est commandée par un fort. Elle conserve plusieurs restes de son ancienne magnificence, tels que les ruines d'un théâtre, le temple de la Concorde à l'église du Crucifix : ses portes paraissent avoir été fort belles, ainsi que les colonnes qui y ont été transportées par hasard ; les ruines d'un temple de Jupiter au couvent de St.-André, celles d'un temple de Mars à l'église de St.-Julien, et un palais construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths, enfin rétabli par Narsès.

L'aqueduc hors de la ville, qu'on prétend être un ouvrage des Romains, fut évidemment construit dans les siècles postérieurs. Les arcades sont gothiques ou à cintres en pointe, sans aucune proportion. Il faut voir aussi un arc de triomphe appelé *la porte d'Annibal*. Ce général, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, vint mettre le siège devant cette ville, mais inutilement, et fut obligé de se retirer. Les églises les plus remarquables sont la cathédrale, où l'on voit le tombeau du peintre Lippi, avec son épitaphe, par Ange Politien : un tableau d'Annibal Carrache ; et l'église des Philippins, construite sur le modèle de Saint-André de la Vallée à Rome. On y trouve quelques bons tableaux. On voit dans cette ville de beaux palais. Dans celui de la famille Ancajani, on conserve un tableau de Raphaël. La manufacture la plus considérable de Spolète est la fabrique de chapeaux.

A deux ou trois milles environ de Spolète, on commence à monter la *Somma*, qui est la montagne la plus élevée de cette partie des Apennins. On dit qu'elle prend son nom d'un ancien temple

qui y avait été élevé à Jupiter *Summanus*. On passe à *Strettura*, hameau situé dans une gorge sauvage et profonde dont elle a pris son nom. Le voyageur la traverse jusqu'à la superbe plaine de Terni.

TERNI, situé dans une charmante vallée, entre deux bras de la *Nera*. C'est l'*Interamna* des Romains. On y trouve quelques beaux édifices et des ruines de monuments antiques. Dans le jardin de l'évêché on voit les restes d'un ancien amphithéâtre avec des souterrains; dans l'église de St.-Salvatore, les ruines d'un temple du Soleil; et à la campagne de la famille Spada, celles de quelques bains antiques. Pop. 5,000 hab. Cette ville possède à la poste une des meilleures auberges de l'Italie.

On monte à cheval ou en cabriolet pour aller voir la fameuse cascade *delle Marmore* ou cascade des marbres, formée par le *Velino* qui se précipite dans la *Nera* par un canal que Marc-Antoine Curius Dentatus fit creuser dans le roc, vers l'an de Rome 480, pour donner un écoulement aux eaux du lac de *Luco*, que traverse le *Velino*, et qui souvent inondaient la vallée de *Rieti*. Cette cascade est une des plus belles de l'Europe, et offre un coup d'œil surprenant et pittoresque, surtout quand on l'observe d'en bas. La plupart des voyageurs vont la voir sur la hauteur, le chemin étant le plus commode. On peut l'examiner aussi d'en bas, dans le vallon de la *Nera* où le *Velino* se précipite de 200 pieds.

NARNI, petite ville située à mi-pente d'une colline, et percée de rues aussi escarpées que tortueuses. Elle fut ravagée par les Vénitiens lorsqu'ils allèrent se joindre à Charles-Quint, qui assiégeait le château St.-Ange. On y remarque un aqueduc de 15 milles de long, qui fournit aux fontaines de la ville des eaux amenées des montagnes. La ca-

thédrale mérite aussi d'être vue. Il ne faut pas négliger d'observer les restes d'un pont magnifique qu'on dit avoir été construit sous le règne d'Auguste. M. de Lalande , qui , en 1763 , en a mesuré l'arche du milieu , l'a trouvée de 85 pieds de roi. Il est construit sans ciment , en énormes pierres de taille. Du haut de Narni l'on voit au N. de la plaine la petite ville de *Cosi* , située au pied d'un rocher qui semble menacer ruine , et dont une crevasse ou caverne laisse échapper un vent froid par plusieurs issues nommées *bocche di vento*. Cette ville est appelée *Narnia*. — Bonne auberge à la Poste.

En continuant sa route, on quitte les Apennins; on suit d'abord un chemin suspendu en corniche , sur une gorge profonde , boisée , et aussi sauvage que pittoresque , au fond duquel coule la Nera , et l'on descend jusqu'à *Otricoli* , située sur une colline , et qui renferme quelques beaux édifices.

On sort de l'Ombrie , et l'on entre dans la Sabine , en passant le Tibre sur un beau pont à trois arches , construit sous le règne d'Auguste , et réparé sous Sixte V.

Près de *Borghetto* , on laisse sur la gauche , à quelque distance de la route , la ville de *Magliano* , située sur une montagne près du Tibre. Le terrain des environs est fertile et abonde en blés et en vins. Jusqu'à Rome le pays est couvert d'anciens volcans. L'on passe sur un pont d'une élévation prodigieuse , jeté sur le vallon ou abîme de la *Triglia*.

Civita Castellana , qui , suivant quelques personnes , est l'ancienne ville de Veïes. Elle se trouve dans une situation très avantageuse. Du haut de la tour de la citadelle on découvre le château de *Serra Caprarola* , *Magliano* et le mont *Soracte* ,

aujourd'hui St.-Oreste. La cathédrale est belle et offre au dehors quelques monuments d'antiquités. On remarque une assez belle place, une jolie fontaine au milieu, et une belle citadelle en très bon état, au sortir de la porte Romaine.

A Civita Castellana les voyageurs quittent pour la plupart l'ancienne voie Flaminienne, qui est maintenant en mauvais état, et par conséquent très incommode, et prennent la nouvelle route, qui passe à *Nepi*, où l'on voit un bel aqueduc moderne, et un pan de mur romain, et ensuite à *Ronciglione*, *Monterosi*, *Baccano* et la *Storta*. (*Voy.* la première route de Florence à Rome, page 290).

En suivant la voie Flaminienne, à deux milles de Rome, on passe de nouveau le Tibre à *Pontemolle*, autrefois *Pons Milvius*, endroit célèbre par la victoire que Constantin y remporta sur le tyran Maxence.

ROME, ville grande et magnifique, située dans un climat tempéré, à près de 13 milles de circuit, et renfermait, il y a quelques années, environ 160 mille habitans. Sous le règne de Claude, la population de Rome, y compris les faubourgs, montait à 3,968,000 âmes. Le *Tibre*, fleuve très profond et navigable, la divise en deux parties. Les églises, les palais, les maisons de campagne, les collines, les places, les rues, les fontaines, les aqueducs, les antiquités, les ruines, tout annonce dans cette ville son ancienne magnificence et sa grandeur actuelle.

Mais ce n'est pas seulement par les souvenirs que Rome peut plaire aux étrangers; dans cet état de décadence, elle commande encore leur admiration, par les antiquités et par les monumens des

arts qu'elle renferme en plus grand nombre qu'aucune ville du monde.

Rome demande des années pour être connue à fond ; il faut des mois pour en voir toutes les beautés ; on peut cependant parcourir dans quelques semaines les principales, dont nous parlerons ici. Les étrangers trouveront à Rome un grand nombre d'ouvrages, et même de gens instruits pour les guider dans leurs recherches. On arrive à Rome par la porte du Peuple, bel ouvrage de Michel-Ange ; on voit un superbe obélisque égyptien qui s'élève au milieu de la grande place triangulaire qui marque cette extrémité de la ville.

EDIFICES, MONUMENS MODERNES. — *Eglises.* — St.-Pierre est non-seulement la plus belle église de Rome, mais peut-être le plus bel édifice du monde. Sa construction dura plus d'un siècle, et coûta 45 millions d'écus romains. Bramante fut le premier architecte qui y travailla ; mais la plus grande partie des dessins sont dûs à Michel-Ange, qui en éleva l'immense coupole, haute de 68 toises, jusqu'au sommet de la croix. Plusieurs architectes y travaillèrent depuis ; enfin Maderni acheva la façade et les deux tours. Les premiers objets qui s'offrent à la vue, avant d'arriver à ce superbe temple, sont : la vaste place qui le précède, le portique circulaire du chevalier Bernin, les deux magnifiques fontaines, l'obélisque égyptien qui décorait autrefois les jardins ou le cirque de Néron ; la façade, la mosaïque de *Giotto*, appelée la Nacelle, sous le portique en face de la grande porte ; Jésus-Christ ordonnant à saint Pierre de conduire ses brebis, grand bas-relief du Bernin ; enfin les deux statues équestres aux deux extrémités du portique ; l'une de *Constantin*, du chevalier Bernin ; l'autre de *Charlemagne*, du Cornacchini ; la réu-

nion de ces divers chefs-d'œuvre produit sur les âmes sensibles au beau et au sublime un effet inexprimable. L'harmonie et les proportions qui règnent dans l'intérieur de ce superbe temple sont telles que, tout vaste qu'il est, l'œil en distingue sans confusion et sans peine toutes les parties; et ce n'est qu'en les examinant en détail qu'on demeure surpris de leurs dimensions, trouvant tous les objets infiniment plus grands qu'on ne se l'était d'abord imaginé; sa longueur est de 569 pieds. Après avoir jeté un premier coup d'œil sur cet édifice, le premier objet qui attire l'attention de l'observateur, c'est l'immense baldaquin du grand autel, soutenu par quatre colonnes spirales en bronze, de 122 pieds de haut. La coupole de St.-Pierre est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. La croix est élevée de 489 pieds au-dessus du pavé; elle surpasse de 59 celle de la grande pyramide d'Egypte; on y jouit d'une des plus belles vues du monde: l'œil plane sur la capitale du monde ancien et sur ses environs. La chaire, les superbes ouvrages en mosaïque, les sculptures, les tableaux, les fresques, les marbres précieux, les bronzes et stucs dorés, les mausolées, la sacristie moderne, bâtiment magnifique, mais qui n'est pas proportionné au reste de l'édifice, l'église souterraine, sont autant d'objets qui demandent plusieurs jours pour être admirés en détail.

Après St.-Pierre, les deux plus belles églises de Rome sont les basiliques de *St.-Jean-de-Latran* et de *Ste.-Marie-Majeure*. La première était autrefois église-mère; on y voit plusieurs colonnes de granit, de vert antique et de bronze doré; les douze apôtres, les uns de Rusconi, les autres de Legros; mais ce qu'on admire le plus, c'est la cha-

pelle *Corsini*, la plus belle , peut-être , de l'Europe , tant par ses proportions que par la disposition des marbres. L'architecture est d'Alexandre Galilei; le tableau de l'autel est une mosaïque travaillée sur les dessins du Guide , et le beau sarcophage de porphyre , qu'on voit sous la statue de Clément XII , fut trouvé dans le Panthéon , et renfermait , dit-on , les cendres de Marc-Agrippa. A Ste.-Marie-Majeure , la nef est soutenue par 40 colonnes ioniques de marbre grec , tirées du temple de Junon-Lucine ; le plafond fut doré avec le premier or apporté du Pérou. On admire encore diverses mosaïques ; le grand autel , composé d'un grand sarcophage antique de porphyre , la chapelle de Sixte V , bâtie sur le dessin de Fontana et bizarrement ornée ; celle de Paul V , enrichie de marbre et de pierres précieuses ; la chapelle *Sforza*, de Michel-Ange ; et divers tableaux de Guillaume de la Porta et de l'Algarde. Sur la place , devant la façade , on voit une colonne de marbre , d'ordre corinthien , d'une forme élégante , et qu'on regarde comme un modèle en ce genre.

Les autres églises les plus remarquables sont : *St.-Paul* , hors des murs , à un mille environ sur la route d'Ostie. Ce temple , entièrement détruit par un incendie il y a deux ans , méritait l'attention des curieux par son antiquité , qui remonte jusqu'à Théodose. On y remarquait un grand nombre de superbes colonnes , un beau pavé , des mosaïques , des marbres précieux , des inscriptions , les portraits de tous les papes , depuis saint Pierre jusqu'à Benoît XIV , et de belles portes de bronze.

St.-Laurent , hors des murs , qui renferme de rares monuments d'antiquité.

St.-Pierre-aux-Liens , où l'on voit la fameuse statue de Moïse , de Michel-Ange.

Ste.-Agnès, sur la place Navone, commencée par Rainaldi, et achevée par Borromini. Cette église est une des plus ornées, principalement de sculptures modernes; on y remarque surtout un merveilleux bas-relief de l'Algarde, représentant sainte Agnès dépouillée de ses vêtemens et couverte de sa seule chevelure.

Ste.-Bibiane, où l'on admire la belle statue de la sainte, chef-d'œuvre du Bernin.

La *Vierge de la Victoire*, où l'on remarque une autre statue du même artiste représentant une sainte Thérèse en extase : Adolphe Maderni fut l'architecte de cette église; le frontispice est de J.-Baptiste Soria, et l'intérieur du Bernin,

L'église de *Jésus*, construite sur les dessins de Vignole, et achevée par Jacques de *la Porta*. On y admire l'autel de saint Ignace, enrichi de marbres, de pierres précieuses et de bronzes dorés, et soutenu par quatre superbes colonnes de lapis-lazuli : on y voit en outre deux beaux groupes de Legros et de Tendona.

La basilique de *St.-Sébastien*, à un mille hors de la porte Capenne : on y voit la statue de saint Sébastien blessé à mort, de Giorgetti, élève de l'Algarde et maître du Bernin. Sous cette église sont les catacombes, mais bien moins grandes que celles de Naples. C'étaient des carrières de pouzzolane, qui servirent de cimetière d'abord aux païens, et ensuite aux chrétiens.

Ste.-Agnès, hors des murs, à un mille hors de la porte Pie : on y voit de belles colonnes placées sans ordre : les quatre de porphyre qui soutiennent le grand autel sont regardées comme les plus belles de Rome. On remarque dans une petite chapelle un buste du Sauveur, de Michel-Ange, vrai chef-d'œuvre, qui a été copié par plusieurs sculpteurs,

Ste.-Constance, rotonde contiguë à l'église de Sainte-Agnès. Ce fut peut-être le lieu de la sépulture de Constance. Le sarcophage de porphyre qu'on y voit est un des plus grands, mais sa forme n'a aucune élégance.

St.-Augustin, où l'on admire un beau tableau de Raphaël, représentant le prophète Isaïe, et une Assomption de Lanfranc. Le couvent possède une grande et riche bibliothèque, appelée l'*Angélique*, augmentée de celle du cardinal Passionei.

St.-Ignace, église magnifique, dont l'architecture, surtout dans l'intérieur, est superbe; elle est enrichie de peintures, d'un bas-relief de Legros, et d'autres ornemens précieux.

Ste.-Cécile, dans la partie de *Transtevere*, enrichie de marbres et d'agates; on y voit la sainte, peinte par le Guide, une vierge d'Annibal Carrache, et la belle statue de sainte Cécile de Maderni.

L'église des ci-devant *Capucins* renferme un beau tableau du Guide, représentant l'archange vainqueur de Satan.

Pour le bon goût et la beauté de l'architecture, on remarque les églises suivantes, savoir :

St.-André-della-Valle, dessin de Charles Maderni.

St.-André-du-Noviciat, dessin du Bernin; il faut remarquer la chapelle et la chambre de saint Stanislas.

St.-Charles-aux-Catenari, destin de Rosato Rosati, et le frontispice de Soria; on y admire de belles peintures de Pierre de Cortone, du Guide, de Lanfranc, de Dominiquin, etc.

St.-Charles-au-Cours, architecture d'Honorio Longhi.

St.-Jean-des-Florentins, de Jacobo de la Porta.

Noire-Dame-du-Peuple, construite par Vignole sur les dessins de Buonarotti, et réparée par le Bernin.

Ste.-Marie-des-Anges, superbe église élevée par Michel-Ange sur les Thermes de Dioclétien, où l'on voit aujourd'hui le gnomon et la méridienne de monseigneur Bianchini.

Ste.-Marie in via Lata, et *St.-Marin et St.-Luc*, construites sur un dessin singulier de Borromini.

Ste.-Marie in Vaticella, et beaucoup d'autres encore, parmi lesquelles il ne faut pas oublier *St.-Pierre in Montorio*, et *Ste.-Marie de la Minerva*. En général toutes les églises de Rome renferment des monuments rares et curieux des beaux-arts.

Palais.— Parmi les palais sans nombre que renferme cette grande ville, on remarque le *Vatican*, édifice immense, orné d'un grand nombre de peintures, et destiné à conserver les monuments les plus précieux de l'antiquité et les ouvrages des grands hommes des derniers siècles. Sous le pontificat de Clément XIV et sous celui de Pie VI, ce palais a été enrichi d'une nombreuse collection d'antiquités et de statues magnifiques, qui porte le nom de musée Pio-Clementino. Une grande partie avait été enlevée pour orner le Musée de Paris, mais en 1815 tout a été rendu par la France. La bibliothèque, d'environ 70,000 volumes, est célèbre, par la prodigieuse quantité de manuscrits qu'elle renferme, au nombre de 42,000, dont les plus rares, avaient enrichi la bibliothèque impériale de Paris. Parmi les peintures qui ornent ce palais, on admire l'Ecole d'Athènes, plusieurs autres fresques de Raphaël, et ses arabesques déjà connues par les belles gravures de Volpato. Dans la chapelle Sixtine, on voit le Jugement dernier de Michel-Ange, dont la composition et l'expression sont

également étonnantes. *Monte Cavallo* ou *Quirinale* est un autre palais superbe, résidence des papes ; le jardin est vaste et beau. Parmi les édifices publics on remarque *la Curia innocenzia*, le palais de la chancellerie apostolique, d'architecture de Bramante, ou, selon d'autres de San-Gallo ; le palais des conservateurs, celui de St.-Marc, l'académie de France et plusieurs autres bâtimens très vastes et magnifiquement décorés. Parmi les palais des particuliers, celui des *Barberini* est d'une très belle architecture du Bernin ; on y voit la Madeleine du Guide, un des plus beaux ouvrages de Caravage ; les peintures du grand salon qui sont le chef-d'œuvre de Pierre de Cortone, et plusieurs autres tableaux précieux : on y admire entre autres sculptures le Faune dormant, statue grecque, ainsi que le charmant groupe d'Atalante et Méléagre ; une Junon, un Satyre malade, du Bernin ; le buste du cardinal Barberini, du même, et ceux de Marius, de Sylla et de Scipion l'Africain. La bibliothèque de ce palais est immense : elle contenait, dit-on, 60,000 volumes imprimés et 9,000 manuscrits ; auprès est un cabinet de médailles, de bronzes et de pierres précieuses et antiques. Le palais *Borghèse*, construit par Bramante, est vaste, et d'une belle architecture : la colonnade de la cour est magnifique. Ce palais renferme une nombreuse collection de tableaux, de rares morceaux de sculpture, des tables, des meubles précieux, et d'un fort beau travail en porphyre rouge, en albâtre fleuri, etc. L'appartement supérieur est délicieux ; les grands paysages de Vernet, dont il est orné, sont d'une telle vérité, qu'en y entrant on croit être en pleine campagne. Le palais *Albani*, dont la situation est une des plus agréables de Rome, possède une bibliothèque considérable, un grand

nombre de tableaux et une collection de dessins du Carrache, de Polidore, de Lanfranc, de Spagnoletto, de Cignani, etc. Le palais *Altieri*, un des plus vastes de Rome, est d'une architecture fort simple, et renferme plusieurs manuscrits rares, médailles, tableaux, etc., et un mobilier superbe. Le palais *Colonna* renferme une riche collection de tableaux des premiers maîtres; tous les appartemens en sont ornés, mais surtout la galerie, qu'on regarde comme une des plus belles et des plus riches de l'Europe : dans le jardin, on voit les ruines des bains de Constantin et du temple du Soleil. Le palais *Aldobrandini* possède le plus beau monument de la peinture antique, connu sous le nom de *la Noce Aldobrandine*, superbe fresque où le dessin est porté à la dernière perfection. Le grand palais *Farnèse*, d'architecture de Michel-Ange, avait été dépouillé de tout ce qu'il avait de plus précieux; il a recouvré en 1615 ce qu'il avait perdu. A la Farnésine, qui formait autrefois les jardins de *Geta* on admire des peintures de Raphaël et de son école. Près de là est le palais *Corsini*, à la Longara, habité par la reine Christine, qui mourut en 1689 : il renferme une bibliothèque considérable. Le palais *Giustiniani* possédait aussi une galerie ornée de diverses statues et sculptures très estimées, qui avaient été achetées par l'empereur Napoléon, entre autres la fameuse statue de Minerve, la plus belle qui existe de cette déesse; et le bas-relief d'Amalthée qui nourrit Jupiter; mais tout a été rendu en 1815. Dans le palais *Spada* on voit une statue de Pompée, qui est celle même aux pieds de laquelle César fut assassiné par Brutus, au milieu du sénat. On doit remarquer aussi les palais *Costaguti*, orné de fresques; *Chigi*, d'une belle architecture : il renferme de beaux tableaux et une bibliothèque considéra-

ble ; *Mattei* , orné avec profusion de statues , bas-reliefs et inscriptions antiques ; le vaste palais *Pamfili* , d'architecture du Borromini : il est enrichi de beaux tableaux , et annonce la magnificence ; *Pamfili* , sur la place Navone , renferme une bibliothèque et une galerie ; *Rospigliosi* , sur le mont Quirinal ; le palais de *Santa Croce* , meublé avec goût et élégance , etc. , etc. Les palais de Rome sont dans l'alignement des places et des rues , auxquelles par cela même ils servent d'ornement ; il n'y en a qu'un petit nombre dont l'architecture soit remarquable ; mais ce qui étonne généralement , c'est l'étendue d'un grand nombre de ces palais , qui ne nuit en rien à leur magnificence et à leur ornement ; pour la distribution intérieure , on consulte plutôt le luxe que la commodité.

Villas. — Parmi les palais de Rome qui portent le nom de *villa* , on remarque la villa *Medicis* , bâtie sur les ruines des jardins de Lucullus , sur le mont Pincio , à laquelle conduit la nouvelle rue de César. Elle renfermait un grand nombre de chefs-d'œuvre dans tous les genres ; mais le grand-duc Léopold et Ferdinand , son fils et son successeur , firent transporter à Florence les plus beaux morceaux de sculpture , entre autres la Niobé de Scopas : ce palais mérite néanmoins d'être vu. Sous les portiques de la villa *Negroni* , sont les deux belles statues de Sylla et de Marius assis sur leurs chaises curules ; dans le vaste jardin qui a 5 milles de circuit , on a trouvé , au milieu des ruines de quelques maisons , de très-belles peintures à fresque. La villa *Mattei* , sur le mont Celio , possède une superbe collection de statues ; les plus remarquables sont : une petite statue en manteau consulaire , qu'on croit celle de Cicéron , peut-être est-ce Caton d'Utique ; une grande tête de Jupiter

Sérapis ; les bustes de Brutus et de Porcia ; la statue de Livia Drusilla : un aigle d'un fort beau travail ; une superbe tête colossale d'Alexandre ; un satyre qui tire une épine du pied de Silène ; une statue équestre d'Antonin-le-Pieux ; un cheval en bronze de Jean de Bologne ; un buste de Plautine ; une belle table de porphyre gris , et plusieurs bas-reliefs antiques. La villa *Ludovisi*, située sur le mont Pincio , près les ruines du cirque et du jardin de Salluste , a un mille et demi de circuit : on y conserve des monuments précieux des beaux-arts , entre autres , l'Aurore du Guerchin ; un groupe antique du sénateur Papirius et de sa mère (ou plutôt de Phèdre et d'Hippolyte) ; un autre d'Aria et Prætus , et l'enlèvement de Proserpine du Bernin. La villa *Madame* est dans une situation délicieuse , d'où l'on découvre toute la ville et tout le cours du Tibre depuis *Pontemolle* ; deux des façades furent dessinées par Raphaël , et la troisième par Jules Romain , qui y a peint deux chambres en arabesques. Le portique de la façade du côté du jardin est un des plus beaux morceaux d'architecture des environs de Rome : dans un petit bois près du palais est un théâtre où se représenta , dit-on , pour la première fois , l'Aminte du Tasse. La villa *Borghèse*, près de Rome , est dans une situation superbe , mais malsaine ; on y jouit de la vue de la plus grande partie de la ville et de la campagne , jusqu'à Frascati et Tivoli ; elle a un jardin avec un parc très étendu qui a trois milles de circuit , et dont le terrain est inégal et couvert de bosquets toujours verts et agréablement variés. Le palais est si magnifique , l'intérieur en est orné et meublé avec tant de richesse et d'élégance , qu'on peut le regarder comme le second édifice de Rome après le Capitole , principalement pour sa riche

collection de statues ; les plus remarquables sont : le gladiateur combattant , Silène et un faune , Sénèque en marbre noir , ou plutôt un esclave des bains ; Camille l'hermaphrodite , le centaure et Cupidon , deux faunes jouant de la flûte , Cérès , un Égyptien , une statue de Néron jeune , les bustes de Lucius Vérus , d'Alexandre , de Faustine , de Vénus ; divers bas-reliefs , un autre relief très saillant représentant Curtius ; un vase dont les sculptures représentent des bacchanales ; un autre vase soutenu par les trois Grâces ; deux cornes d'abondance , etc. Les façades de ce palais sont couvertes de bas-reliefs antiques. La villa *Pamphili* , hors de la porte Saint-Pancrace , appelée aussi *Betrespiro* , est dans une situation agréable , et a sept milles de circuit : l'architecture du palais est de l'Algarde ; elle paraît belle au premier coup d'œil , mais le connaisseur trouvera des défauts dans cet édifice. Dans l'intérieur , on voit quelques bonnes sculptures. Les descriptions de cette villa ou campagne , ainsi que de la *Borghese* , existent chacune en un *volume in-folio*. La villa *Albani* , située sur une éminence qui domine Tivoli et la Sabine , peut être regardée comme le temple du goût et de la magnificence : aucune maison de plaisance ni de Rome , ni des environs , ne peut lui être comparée , ni pour la richesse de ses ornemens , ni pour la rareté des objets qu'elle renferme. Le cardinal Alexandre Albani , le meilleur juge et connaisseur des beautés de l'antiquité , y a dépensé des sommes immenses , et a employé cinquante ans à rassembler tous les objets précieux que renferme cette magnifique campagne. Mengs a peint la voûte de la galerie , qui est dans son genre un modèle d'élégance. Enfin il faut voir encore la villa *Lante* sur le Janicule , d'où l'on jouit de la

plus belle vue de Rome : l'architecture est de Jules Romain. De la villa *Corsini*, on a aussi une vue superbe ; la villa *Doria*, ci-devant *Olgiati*, que Raphaël habitait, renferme trois fresques de ce fameux artiste dans une chambre ornée d'arabesques. La villa *Farnèse* offre les restes du palais des Césars. Dans la plupart des sites du jardin, l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, particulièrement du temple de la Paix et du Colisée, ce qui forme un coup d'œil superbe.

Le *Capitole* renferme tant de beautés dans tous les genres, qu'il est impossible de les détailler ici. La place, magnifiquement décorée, le superbe escalier et le palais, d'architecture de Michel-Ange, composé d'un corps de bâtiment et de deux ailes qui occupent trois côtés de la place, sont les premiers objets qui viennent frapper les yeux de l'étranger qui va admirer les monumens rares et précieux que renferme ce superbe édifice. Le corps du bâtiment est occupé par le sénateur de Rome ; l'aile droite renferme le fameux musée, et à gauche est le palais des conservateurs, la galerie des tableaux, etc. L'ancien Capitole fait face à l'arc de Sévère ; ses fondemens (*Capitolii immobile saxum*) se voient encore du côté opposé au temple de Jupiter Capitolin, et mieux encore de l'autre côté vers le temple de la Concorde. On citera la statue équestre de Marc-Aurèle devant le palais ; les rois prisonniers, dans la cour ; la colonne rostrale, et, dans l'intérieur, la statue colossale de Pyrrhus, le tombeau de Sévère, les centaures de basalte, la belle colonne d'albâtre, enfin le chef-d'œuvre de l'art en mosaïque, qui appartenait précédemment au cardinal Furetti, les trois pigeons se jouant sur le bord d'un vaisseau plein d'eau. Plinè a donné une description de ce char-

mant ouvrage, qu'il attribue à Soso de Pergame.

Aucun étranger ne devrait quitter Rome sans monter à la tour du Capitole. On voit, d'un côté, Rome ancienne avec ses monticules et ses ruines, et de l'autre, Rome moderne et le Corso. Il n'y a que la coupole de Saint-Pierre qui égale ce coup-d'œil.

Places, fontaines, rues.— Parmi les places, on remarque la vaste place *Navone*, consacrée aux marchés de Rome; celle d'*Espagne*, l'une des plus belles de Rome, et la plus fréquentée des étrangers : elle est décorée d'une fontaine, nommée *Barcaccia*, à cause de sa forme de barque, et ornée du palais de la cour d'Espagne, qui lui a donné son nom, et du magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité-du-Mont; la place de *Monte-Cavallo* (l'ancien mont Quirinal), la place *Colonne*. Les fontaines forment aussi un des principaux ornemens des places de Rome; on admire principalement la fontaine de la place Navone, qui est la plus magnifique; elle est surmontée d'un obélisque, et ornée de quatre statues colossales, représentant les principaux fleuves du globe; celle de Paul V, près de l'église de St.-Pierre *in Montorio*, elle est d'une mauvaise architecture, mais elle fournit un tel volume d'eau, qu'il suffit pour faire tourner plusieurs moulins, la fontaine *del Termine*, qui reçoit l'*acqua felice*; elle est ornée de trois bas-reliefs représentant Moïse, d'une statue colossale de Moïse et de deux lions égyptiens de basalte; la magnifique fontaine de *Trevi*, qui reçoit l'*acqua virgine* ou l'eau vierge; cette eau est la seule aujourd'hui qui soit conduite jusqu'à Rome par un ancien aqueduc souterrain en grande partie : c'est la meilleure qui se boive dans cette ville : Agrippa la fit conduire de la Sabine à Rome, pour fournir

de l'eau au champ de Mars ; la fontaine *Pauline*, l'une des plus grandes fontaines de Rome est peut-être la plus abondante de l'univers.

Parmi les rues , on distingue celle appelée *strada Felice* , de plus d'un mille de long , et la *strada Pia* , qui se coupent. On remarque , parmi les ponts , celui de St.-Angelo , autrefois *pons Ælius* , de 300 pieds de long. Dans cet endroit , le Tibre a 315 pieds de large. La porte *del Popolo*, autrefois *Porta Flaminia* , est la plus belle de Rome. Rien ne saurait être plus magnifique que l'entrée de Rome par cette porte.

Anciens monuments, ruines, antiquités.— Pour passer des édifices modernes aux monuments les plus remarquables de l'antiquité , le *Panthéon* , construit sous le règne d'Agrippa , aujourd'hui Sainte-Marie de la rotonde , est l'édifice le mieux conservé ; la coupole a servi , sinon de modèle , au moins d'étude pour toutes celles qu'on a construites depuis ; le superbe portique est soutenu par d'énormes colonnes de granit d'une seule pièce ; l'intérieur du temple est orné de très belles colonnes d'ordre corinthien , et les niches sont dans les proportions recommandées par Vitruve , que l'on croit avoit été l'architecte de cet édifice. On monte sur le toit pour jouir d'un coup d'œil de l'intérieur par l'ouverture du milieu. Dans ce fameux temple , on voit les tombeaux de plusieurs artistes célèbres , tels que Raphaël , Perrino del Vaga , Annibal Carrache , Flaminius Vacca , Taddée Zuccheri , et le fameux musicien Corelli.

Les autres édifices et monumens de la magnificence de l'ancienne Rome , sont : le *Colisée* , élevé par Vespasien , achevé par Titus ; c'est le plus vaste amphithéâtre qui ait jamais existé. Il conte-

nait plus de 100,000 spectateurs, dont 80,000 étaient assis sur des gradins rangés en amphithéâtre; on n'en parcourt plus que les deux tiers, mais c'est la première antiquité qu'il faut voir. La *colonne Trajane*, au milieu du *forum Trajani*, haute de 125 pieds; celle *Antonine*, de 148 pieds de haut; le mausolée d'Adrien, aujourd'hui château St.-Ange; le pont Éliano, construit par Adrien; le mausolée d'Auguste, près de Ripetta; les arcs de triomphe de Sévère, de Titus, de Constantin, de Néron, de Drusus; la statue équestre de Marc-Aurèle, en bronze, chef-d'œuvre; les ruines des temples de Jupiter Stator, de Jupiter Tonnant, de la Concorde, de la Paix, d'Antonin et Faustine, du Soleil et de la Lune; celui de Romulus, appelé *S.-Toto*; celui de Rémus et Romulus, aujourd'hui St.-Côme et St.-Damien; le temple de Pallas, près le forum de Nerva; celui de la Fortune Virile, aujourd'hui l'église des Arméniens, et celui de Vesta; les ruines des Thermes de Dioclétien, où l'emplacement des portiques et du gymnase est occupé par l'église des Chartreux. On y voit quatre colonnes de granit oriental d'une seule pièce, d'une hauteur et d'une épaisseur si étonnantes, qu'on ne peut comprendre comment on a pu transporter ces masses énormes à une si grande distance. — On voit les sept monts ou collines, dont l'*Aventin*, le *Celien*, l'*Esquitin*, le *Quirinal*, le *Pincio* et le *Palatin*, offrent de superbes vues. Sur le mont Palatin, dans les jardins de Farnèse, on voit les ruines du palais des Césars; près de là, on trouve aussi les ruines de quelques bains et des restes de peintures à fresque en or et en azur; on montre aussi, à quelque distance de ces bains, la place où était la maison de Romulus. On voit encore les ruines

du théâtre de Pompée , près *Curia Pompeii* , où César fut assassiné ; du théâtre de Marcellus : toutes les ruines de l'ancien *forum* , aujourd'hui *Campo Vaccino* , du pont d'*Horatius Cocles* , ou *Ponte Sublicio* ; et du pont Palatin , celles du grand cirque , de la *Curia Hostilia* , des trophées de Marius , de l'*aqua Marcia* , du portique de Philippe , de celui d'Octave , de la campagne et de la tour de Mécène , près *S.-Vito* ; de l'arc de Galien , près St.-Martin du Mont ; celles du temple de Minerve *Medica* , de celui de Vénus et de Cupidon , de l'amphithéâtre *Castrense* , des aqueducs de l'eau claudienne , des thermes de Caracalla et de ceux de Titus ; les tombeaux de la famille *Aruntia* , au milieu d'une vigne , près le temple de Minerve *Medica* ; le tombeau des Scipions , près la porte Capenne ou St.-Sébastien ; la *Cloaca maxima* , ou grand égout , construit par Tarquin , les ruines du tombeau de Métella , appelées *Capo di bove* ; le cirque de Caracalla , le temple de l'Honneur et celui de la Vertu , la maison de Cicéron ; le temple du dieu Rédicule , celui de la Fortune , dite *Mutiebre* ; le temple et l'autel de Bacchus , la fontaine d'Égérie , le temple de Bacchus près Ste-Agnès , hors des murs , où l'on voit un superbe sarcophage antique de Porphyre , orné de sculptures ; enfin la prison de Jugurtha , appelée *Carcere mamertino* , où l'on prétend que saint Pierre fut enfermé.

Le célèbre tombeau de *Caïus Cestius* , de 25 pieds d'épaisseur , et haut de 102 , subsiste en entier , ainsi que sa chambre sépulcrale : les ornements sont du beau temps d'Auguste.

Outre les obélisques de la porte du Peuple , celui de *Monte Cavallo* , dressé sous le pontificat de Pie VI , mérite aussi l'attention des étrangers. Il

ne faut pas négliger de voir le musée du père Kircher ; et chez des particuliers diverses collection de camées , de médailles et d'autres objets rares et curieux ; les bibliothèques des réguliers, en général , méritent d'être vues.

Cette ville avait été dépouillée par la France , vers la fin du dernier siècle , des plus beaux morceaux de peinture et de sculpture , et de plusieurs manuscrits précieux : mais , en 1815 , elle a recouvré tous ces monuments.

Embellissements. — Les travaux sans relâche qui ont été entrepris à Rome par les Français , tant pour déterrer les restes des édifices antiques , que pour les débarrasser des maisons qui les environnent , et qui empêchent de jouir des aspects pittoresques qu'ils peuvent offrir , excitent dans ce moment l'attention générale de l'Europe. On s'est occupé surtout , dans l'intérieur de la ville , à déblayer le Panthéon et les deux colonnes Trajane et Antonine. On ne s'est pas borné à faire ainsi revivre ces restes de la grandeur romaine ; on a lutté avec ce que les Césars ont fait de plus extraordinaire , et on a mis dans des monuments d'utilité publique , la grandeur et la magnificence qu'ils avaient imprimées à des édifices consacrés seulement aux plaisirs du peuple.

Société. — On jouit à Rome d'une honnête liberté , et l'on y trouve une société de personnes instruites , principalement des gens de lettres : le goût de la satire y domine , surtout pour cette espèce d'épigramme qu'on appelle *pasquinade*. Le peuple vraiment originaire de Rome , qui habite de l'autre côté du Tibre , conserve quelque chose de la fierté des anciens Romains , dont on dit qu'il descend ; il est sensible aux injures , dont il néglige rarement de tirer vengeance. Les femmes

de Rome sont fort bien faites ; les beaux-arts s'y cultivent avec succès , et la gravure en cuivre y fait sans cesse de nouveaux progrès. On voit à Rome plusieurs ateliers de peinture et de sculpture , et l'on y fait un commerce considérable de statues et de tableaux. Le célèbre Antoine Canova, qui avait établi son étude à Rome , est regardé , avec raison, comme le restaurateur du bon goût de la sculpture en Italie. Ses ouvrages peuvent entrer en lutte avec les plus parfaits de l'antiquité. Il faut voir aussi l'Académie française.

Etablissements littéraires. — Les principaux sont l'université de la Sapienza, le collège Romain, le collège de la Propagande, l'Académie-Française, à la villa de Médicis; l'Académie des Arcades, etc.

Manufactures. — Elles consistent en soierie, mais de mauvaise qualité ; draps gros et fins, indiennes, fleurs artificielles (les religieuses de St.-Cosimoto passent pour travailler le mieux les fleurs qui se font avec la soie) ; poudre qu'on appelle *Cyprio*, pommade à odeur très recherchée, essences, gants, peignes, éventails, cordes de musique, chapelets, médailles, reliquaires. (Il y a une rue très considérable de Rome qui en a pris le nom de *Coronari*, parce qu'elle n'est occupée que de marchands de chapelets). Un autre article de commerce pour cette ville, ce sont des camées, des médailles, des statues, des bustes, des tableaux, des étuves de marbre, la manufacture des mosaïques. En général le commerce et l'industrie ne fleurissent pas dans cette ville.

Hôtels. — Albergo di Londra, d'Europa place d'Espagne, di San-Carlo, della Sibilla, au Cours, di Parigi, di Russia dans la rue della Croce. Beaux

hôtels : appartement, par semaine, de 28 à 35 scudi ; déjeuner, 4 paoli ; dîner, 10 paoli.

On peut trouver des hôtels à meilleur compte, tels sont ceux au gran Vascello, dans la rue dei Condotti, et l'auberge de Grammont.

Hôtel français, rue dei Condotti, table d'hôte à 4 fr. ; dîner à l'italienne, à l'anglaise, prix par tête, 6 paoli.

Logement pour une famille de huit personnes, domestiques compris, 5 à 6 scudi par jour ; dîner chez un traiteur, 3 à 10 paoli par tête.

Café au Cours : tasse, 2 bajocchi ; déjeuner, 8 à 10 bajocchi.

Carrosses : piazza di Monte Citorio, 4 paoli par heure ; par mois avec un cocher, 60 scudi, à la Locanda del Orso.

Beaux quartiers à habiter : la place d'Espagne et le Corso ; grand appartement de 100 à 180 scudi par mois, petit appartement de 40 à 70 scudi par mois.

On peut, dans des quartiers plus retirés et moins beaux, loger dans de semblables appartements pour deux tiers de moins.

Quand de Rome on veut aller à Naples, il ne faut pas oublier de demander un passeport à l'ambassade de sa nation.

Pour 5 à 6 paoli on échappe, à Terracine, à l'inspection des douaniers qui ont le droit de visite. On va en deux jours de Rome à Naples ; point de barrières, excepté à Capoue où l'on paie 2 piastres pour une voiture ; la dépense de ce voyage est relative, on paie 50 *crowns* aux voituriers ordinairement.

Théâtres. — Les théâtres sont ordinairement fermés la majeure partie de l'année. Il n'y a pas long-temps que le pape a permis de représenter,

depuis Pâques jusqu'à l'Avent, des intermèdes en musique, à *la Valle* et à *Palla corda*. Ils s'ouvrent pendant le carnaval, au nombre de 6 ou 7. On y joue tous les jours, excepté le vendredi et les fêtes. Les deux premiers sont *Aliberti* et *Argentine*, où l'on représente des opéras sérieux, entremêlés de ballets. La salle d'Aliberti est la plus grande; mais celle d'Argentine présente à tous les spectateurs une vue plus commode et moins oblique du spectacle. Les théâtres de *la Valle* et de *Capronica* tiennent le second rang : on y joue des opéras comiques, des comédies, et quelquefois des tragédies. Les deux derniers sont *la Pace* et *la Palla corda*, où l'on représente des opéras bouffons et de mauvaises farces pour le menu peuple. Le spectacle ne commence à Rome qu'à deux heures de nuit, et en dure environ quatre; ainsi il ne finit guère avant onze heures de France en hiver, et beaucoup plus tard en été. On est assis dans tous les parterres; les loges n'ont pas de prix fixe; il subsiste beaucoup d'abus à cet égard. On est souvent réduit à en acheter les clefs des *bagarini*, espèce de gredins, qui les crient dans les rues voisines des spectacles, et en vendent souvent de fausses aux étrangers, qui n'ont pas la précaution de les faire enregistrer aux bureaux.

Divertissements. — Les principaux sont : les plaisirs du carnaval, les conversations ou assemblées; les jeux les plus usités sont le tresset et le pharaon, les académies, assemblées où l'on réunit quelquefois les plaisirs du chant, de la danse et du jeu; les *ricevimenti*, ou les assemblées à l'occasion d'un mariage; les *Sabatines* (du mot *Sabato*, cela veut dire que le vendredi on attend souvent minuit pour souper, afin de pouvoir manger du gras sans violer les commandements de

l'église) : on fait alors de fréquents *pique-niques*, que les femmes aiment beaucoup ; les divertissements du mois d'octobre, les *villeggiature*, à Albano, à Frascati, à Tivoli ; les parties de plaisir à la campagne, qui consistent dans des pique-niques qu'on fait dans les vignes des environs, dans la chasse aux allouettes et dans la promenade. Celle de *la villa Borghèse* est surtout à la mode dans le mois d'octobre. Les dimanches et les jeudis, jours particulièrement consacrés aux plaisirs, on y voit un très grand concours de personnes des deux sexes qui sont restées à Rome. Les promenades en carrosse ont lieu au Corso avant le dîner, et deux heures avant la nuit. L'inondation de la place Navone se fait, les dimanches du mois d'août, après les vêpres. On se promène dans l'eau en carrosse, et les fenêtres de la place sont couvertes de spectateurs. On croirait voir une naumachie antique.

ENVIRONS.

Première journée. — De Rome en voiture à *Albano*, 13 milles. Des cippes et des restes d'anciens tombeaux bordent la *voie Appienne*. A un mille d'Albano on quitte sa voiture, et on se rend à pied à *Castel-Gandolfo*. Belle vue à la *Piazza*, élevée au-dessus de la mer de 1,249 pieds de Paris. Ce bourg, où Ganganelli se plaisait beaucoup, est des plus jolis et des plus rians ; il domine sur un lac, le cratère d'un volcan éteint, et où l'on admire, avec un étonnement respectueux, ce superbe *emissario* ou canal creusé par les anciens Romains. Deux chemins mènent de Castel-Gandolfo à Albano ; l'un dit *la galleria di sopra* : l'autre, *la galleria di sotto*. Choisissez le premier, et allez voir en passant, à la villa *Barberini*, les

restes magnifiques de la maison de campagne de Domitien , où le coup d'œil est superbe , ainsi que du couvent des *Zoccolanti*. Les *Nymphées*. Belle vue du haut des Capucins d'Albano.

Seconde journée. — Excursion au couvent des capucins de *Gensano*; au lac de ce nom , qui a pareillement un émissaire; à *Nemi*; et , au retour , à *la Riccia*, où il y a un beau parc du duc de Chigi.

Troisième journée. — Poursuivant le voyage à cheval , on arrive à *Rocca di Papa* (élevé au-dessus de la mer de 2,230 anciens pieds de Paris) , dans une situation pittoresque et romantique , au couvent de *Palazzuolo*, l'ancien *Alba-Longa*, et au sommet du *monte Cavo* , vue étendue et imposante ; restes célèbres de l'ancien temple de *Jupiter* (élevé au-dessus de la mer de 2,920 pieds de Paris). *Via consularis et ovationis*. On retourne du sommet , par *Rocca di Papa* , à *Marino*: au palais *Colonna*, il faut voir le tableau original de *Beatrice Cenci*; au couvent de *Grotta Ferrata*, l'on admire quelques tableaux en fresque du *Dominiquin*. A la *villa Mondragone*, beau portique de *Vignola*, et belle vue de la terrasse.

Quatrième journée. — A la *Rufinella*, aux ruines de *Tusculum*, à la maison de campagne de *Cicéron*, d'où il data ses *Quæstiones Tusculanæ*.

Cinquième journée. — A mulet , à *Palestrina*, l'ancien *Prænest*; ruines du Temple de la Fortune ; dans l'avant-salle du palais Barberini , la célèbre mosaïque trouvée dans ces ruines.

Sixième journée. — A mulet , de *Palestrina* à *Subiaco*, beaux sites de la nature romantique sur ce chemin de *Palestrina* à *Subiaco* et *Tivoli*; contrées pittoresques et sauvages. *Subiaco* ; belle vue du château papal : allez au couvent des Bénédictins , où l'on trouve des colonnes et d'autres restes

du palais de Néron; à la grotte de Saint-Bernard, sa statue, par le Bernin, se voit au couvent des Bernardins.

Septième journée. — De *Subiaco* au couvent de *San-Cosimo*; il faut loger dans ce couvent hospitalier, car l'auberge à *Vicovaro* est mauvaise. Ancien aqueduc romain au travers d'un roc.

Huitième journée. — De *San-Cosimo* à *Tivoli*, 11 milles: la villa d'Horace, sur le penchant du mont *Lucretilis*: le paysage ressemble parfaitement à la descriptions du poète (*Serm. II. 6 Carm. I. 17*); près de là un pavé en mosaïque; on remplit ses poches de ces pierres. (Consultez les huit estampes à l'eau forte, par Philippe Hackert, et la petite carte topographique qui les accompagne; ce sera le meilleur guide dans ces lieux classiques.)

Neuvième journée. — *Tivoli*, le *Tibur* d'Horace (*Ode VI, liv. II.*), célèbre d'ailleurs par les ruines imposantes des maisons de campagne de Mécène, d'Adrien, à 5 milles de *Tivoli*, dont les débris semblent ceux d'une autre Rome; des temples de *Vesta*, à présent une église, et de la *Sibylle*, placée dans la cour de l'auberge; de plus, par la perspective frappante et diversifiée de ses cascades, surtout des cascates. Les incrustations, appelées *Confetti di Tivoli*, se forment dans un petit ruisseau qui s'écoule d'un lac qui a de petites îles flottantes. Cette eau bouillonne aussitôt que l'on y jette la moindre pierre, et l'odeur de soufre qui flotte sur son étendue est funeste.

Dixième journée. — Retour à Rome, en voiture.

Les visites à l'entrée de Rome se font avec une rigueur infiniment fatigante pour le voyageur. On doit prendre la précaution de se faire pourvoir par son banquier, à Rome, d'un billet de

permission, pour ne supporter la visite des commis que dans son auberge ou chez soi.

Instructions pour l'étranger. — Au cours et à la place d'Espagne, le loyer des maisons est plus cher que dans les quartiers éloignés et déserts. — Les étrangers sont obligés de prendre des carrosses de remise lorsqu'ils ne veulent pas aller à pied, car on n'a point ici la commodité des fiacres. — La fontaine de Trevi fournit la plus saine de toutes les eaux de Rome; l'eau qui est appelée *del Grillo* tient le second rang. Les eaux des thermes de Dioclétien et de la fontaine del Gianicolo sont d'un usage pernicieux, et prosrites de toutes les tables. — Les baignoires dont on fait usage ici sont très commodes; elles ressemblent à peu près à un vaisseau sans tête, et portent sur quatre appuis assez élevés pour qu'on puisse passer le réchaud sous la baignoire, de sorte que le bain s'entretient facilement au degré de chaleur qu'on désire. Ces baignoires sont de cuivre bien étamé, minces et légères. On peut en louer une pour 6 sous ou 2 gros par jour. — On doit s'attendre à Rome, quand on a été présenté dans une maison, de trouver le lendemain à sa porte quelques-uns des domestiques ou de la famille de celui qu'on a été *riverire* (saluer). Ce tribut, que les domestiques et même les soldats du château Saint-Auge ont imposé aux étrangers, est modique, et n'équivaut pas aux frais des cartes qui ont lieu chez nous, encore moins aux sommes qu'on est tenu de distribuer en Angleterre, à Vienne, à Hambourg, à la livrée du maître chez qui l'on a diné. — A Rome, les heures de la promenade, l'hiver et le printemps, sont depuis 22 jusqu'à 24 heures, toujours dans la rue du Cours, le peuple à pied, les grands en voiture, les femmes surtout n'en des-

ccident point. Il est rare que les étrangers attendent l'été pour quitter Rome.

Distances. — Cette ville est à 277 l. S.-E. de Paris; 186 S. S.-O. de Vienne; 350 S. 174 E. de Londres; 375 S. 174 E. d'Amsterdam; 300 N. de Constantinople. Lat. S. 41° 53' 54", long. E. 10° 9' 32".

N° 57 ROUTE DE FLORENCE A PARME,
par Pontremoli, 23 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Pise (1)..... | 6 | 6 | |
| Sarzane (2)..... | 6 | 12 | 30 |
| Terrarossa..... | 2 | 4 | |
| Borgo della Nonziata | 2 | 4 | 15 |
| Berceto..... | 2 | 5 | |
| St.-Terenzo..... | 2 | 4 | 25 |
| Fornuovo..... | 1 | 1 | 40 |
| Parme*..... | 2 | 2 | 40 |
| 66 milles italiens... | 23 | 40 | 50 |
| 70 milles anglais. | | | |

(1) Voy. la route de Florence à Gènes, pag. 346.

(2) Voy. la route de Florence à Livourne, pag. 282.

Excepté à Pontremoli et à Parme, on ne trouve que des logements incommodes sur la route de Sarzane à Parme, en traversant la Lunigiana. A *Parme* on loge à la Poste, à l'hôtel de Toscane, et au Paon.

De Sarzane, le chemin conduit droit à la rivière Magra, qui séparait autrefois le territoire étrusque des *Apuani* et de la Ligurie. On le côtoie jusqu'à Pontremoli, en avançant toujours vers les Alpes, sur une route un peu élevée, mais qui ne présente rien d'agréable au voyageur.

Arrivé à *Bettola*, il faut abandonner sa voiture qui ne peut passer outre à cause de la difficulté des chemins. On traverse ensuite en barque un torrent près d'*Albano*.

A environ 2 milles d'*Albano*, on trouve l'église de St.-André-de-Vara, située sur le bord d'une rivière du même nom, qui va se jeter dans la *Magra*. L'origine de cette église remonte au neuvième siècle, et le bourg voisin, appelé *Castrum-S.-Andreae*, est célèbre dans l'histoire du moyen âge.

En poursuivant sa route au milieu des gorges de montagnes, on passe en barque l'*Auletta*, et on arrive à *Aulla*, ville très-ancienne, qui a donné son nom à la rivière qui en baigne les murs au midi, et qui, à peu de distance de là, va se jeter dans la Magra. Le fort appelé *la Brunette* est beaucoup plus moderne. Il est bâti sur un rocher très élevé et escarpé qui domine la ville d'*Aulla*, et sert à défendre ce poste important, la clef des trois principales routes qui, par Pontremoli, Rigosa et Fivizzano, conduisent aux passages les plus commodes pour franchir l'Apennin et entrer en Lombardie. Les habitants d'*Aulla*, privés des productions du sol, se soutiennent par le commerce

que leur situation favorise. Une route qui vient de *Cisa*, et passe par *Pontremoli*, sert au transport des marchandises venant de Parme; et une autre qui vient de *Sassallo*, et passe par *Fivizzano*, sert de transport à celles qui viennent de Modène.

D'*Aulla* à *Terrarossa*, le chemin est plat, mais souvent endommagé par les eaux du *Teverone*, qui, grossi par celles de la *Civiglia*, et n'étant arrêté par aucun obstacle, déborde dans son cours, comme un torrent impétueux, et est souvent dangereux durant l'hiver. Ayant d'arriver à la poste de *Terrarossa*, on laisse sur la droite un chemin qui conduit à *Bagnone*, village bien peuplé.

PONTREMOLI, aujourd'hui ville épiscopale, et située presque dans le centre de l'Apennin, au pied de montagnes hautes et escarpées, au confluent de la *Magra* et de la *Verde*. Elle a six portes, dont la plus belle est la porte St.-Pierre.

La plus grande partie de l'ancienne ville de Pontremoli, qui était située dans le fond, a été entièrement comblée et enterrée par les alluvions naturelles de ces deux rivières. On en voit quelques traces dans le *Borgo Vecchio*, de l'autre côté de la *Magra*. On remarque les restes de vieilles fortifications et plusieurs tours, dont deux ont été converties en clochers, et ornent les deux places du dôme et du palais. La partie moderne de cette ville est bâtie entre les deux rivières, qui se réunissent au milieu sous le pont de la *Magra*, autrement appelé *Pons Tremulus*. La plus grande partie des édifices sont bâtis suivant le genre moderne, et plusieurs églises ont été rebâties avec goût. Les rues sont bien entretenues et pavées de larges pierres.

FORNUOVO, célèbre par la victoire que Charles VIII, roi de France, revenant de la conquête de

Naples, y remporta, en 1495, à la tête de 9,000 Français contre 55,000 Italiens, sur les princes d'Italie ligués contre lui. Toutefois il fut obligé d'abandonner aussitôt ses conquêtes et de se retirer en France. De Fornuovo à Parme, la route est commode et praticable pour les voitures, dans une plaine agréable et fertile.

PARME, située dans un terrain fécond, sur la rivière du même nom, torrent incommode, qui reste à sec tous les étés. Elle est entourée de murs et flanquée de bastions; elle a même une citadelle, et est cependant incapable de faire aucune résistance. Dans un circuit d'environ 4 milles elle renferme 30,000 habitans. Ses rues sont belles pour la plupart, surtout celle qui conduit d'une extrémité à l'autre de la ville, en passant sur le pont et traversant la place; mais elles sont dénuées d'ornemens, ainsi que les places, qui sont assez spacieuses. En général les maisons et les édifices n'offrent rien de remarquable aux voyageurs sous le rapport de l'architecture. Le garde-meuble de l'impératrice Marie-Louise mérite une attention particulière par sa richesse et son élégance. La cathédrale, dans le goût gothique, est vaste et magnifique, le baptistère mérite d'être vu; le palais ducal offre une masse confuse d'édifices de construction différente, répandus autour d'une vaste place et le long de diverses rues qui y aboutissent. La partie la plus considérable, la *Pilota*, ressemble moins à un palais qu'à un couvent. Le grand théâtre, dessiné par Vignole, le plus beau et le plus vaste d'Italie, a 300 p. de long, et contient sans peine 9,000 spectateurs; étant parfaitement calculé, il n'offre pas le défaut de plusieurs théâtres construits par d'autres architectes, où une partie des spectateurs ne peut voir la scène; celui-là est disposé de manière

que tout le monde jouit du spectacle, et que d'un bout à l'autre du théâtre on entend distinctement une personne qui parle à demi-voix ; quand on hausse la voix, on n'entend ni écho ni confusion. Il y a encore un autre théâtre moins grand, construit sur le dessin de Bernino. Le collège des nobles est un des plus beaux établissemens d'Italie. Ce ne sont ni les riches ornemens, ni la beauté de l'architecture qui dans les églises fixent l'attention des étrangers, mais les fresques et les tableaux, particulièrement ceux du Corrège et du Parmesan. Les plus beaux se voient à la galerie, notamment le chef-d'œuvre du Corrège, la fameuse Vierge de saint Jérôme rendue par les Français. L'église de la Steccata est la seule qui puisse passer pour un bel édifice ; on y admire le mariage de la Vierge, de Procaccino ; une flagellation et un saint Jean-Baptiste, de Lionello Spada ; une sibylle, de Mazzola ; trois sibylles et un Moïse, du Parmesan ; saint Georges de Francescano, et le tombeau d'Octave Farnèse. On remarque encore à S.-Sepolcro, le repos de la sainte famille, du Corrège ; et la Vierge, saint Jean et deux anges, du Parmesan. A St.-Roch, quelques peintures de Crespi et de Paul Véronèse ; à l'Annonciade, un saint Sébastien à fresque, du Corrège, et une Vierge, saint Jérôme et saint Bernard, du Parmesan. Aux Capucins, saint François recevant les stigmates, de Badalocchio ; un Christ, sainte Catherine et saint François, du Guerchin ; saint Jean l'évangéliste, la transfiguration, du Parmesan ; la sainte famille, de Jérôme Mazzola, la fameuse coupole de la cathédrale et les autres fresques, du Corrège ou d'Antoine Allegri. On remarque aussi la coupole de St.-Jean l'Évangéliste, peinte par le Corrège, et dans le réfectoire du couvent, la perspective de

Jerôme Mazzola, représentant une tribune, des fenêtres, et des colonnes, avec tant de vérité, que les oiseaux veulent, dit-on, se reposer sur les corniches; dans la petite église de la Scala, la Vierge du Corrège, peinte à fresque au-dessus de l'autel, et dans le couvent de St-Paul, une voûte peinte par le même, qui est de toutes les fresques de cet auteur la meilleure. Il faut voir aussi le baptistère de la cathédrale, bâtiment octogone, qui s'élève en forme de tour, ornée de quatre rangs de galeries que soutiennent autant de colonnades; l'église de St-Marie du quartier, dont on admire les peintures de la coupole; celle de St.-Joseph, qui frappe par sa jolie façade construite sur les dessins de Brianti. On voit à l'académie la patente de Trajan aux Velléiens, gravée sur une table de bronze. La bibliothèque possède une suite précieuse de manuscrits du 15^e siècle, et est également digne de l'attention du voyageur instruit, ainsi que la typographie de Bodoni, qui a porté l'art de l'imprimerie au plus haut degré de perfection. M. du Tillot, Français, a été le Colbert de l'Italie. Parme a une université, d'où sont sortis plusieurs savants. Hors de la ville est le palais *Giardino*, ainsi nommé par la beauté de ses jardins. L'architecture en est noble et régulière, et dans les appartements on voit de belles fresques d'Ange Carrache. Il faut monter sur la terrasse pour jouir d'un beau point de vue, du côté de la campagne. C'est précisément sous cette terrasse que fut donnée la fameuse bataille de Parme, gagnée par les Français sur les Autrichiens, en 1734.

A un mille environ de la ville est la Chartreuse, où l'on conserve une adoration des mages, du Parmesan. A 9 milles de Parme, sur la route de *Casat-Maggiore*, on trouve *Colorno*, maison de plai-

sance délicieuse , située sur la rivière ; on y voit deux statues antiques qui représentent Hercule et Bacchus. Les antiquités et les ruines de *Velleia* sont à 15 l. de Parme. On voit fleurir à Parme l'industrie et le commerce. Il y a des filatures de soie et une verrerie. Le terrain y produit au-delà de la consommation du pays. Les habitans sont polis et affables , et les étrangers y trouvent une société agréable.

Hôtels. — de la Poste , de Toscane , du Paon , de la Croix-Blanche. Directeur de diligences , Carlo Villa.

N° 38 ROUTE DE FLORENCE A GÈNES.

29 postes $3\frac{1}{4}$.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|---|-------------------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| De Florence à Pise (voy. p. 276) | 6 | 8 | |
| La Torretta | 1 | 1 | 20 |
| Viareggio * | 1 | 1 | 15 |
| Pietrasanta* | 1 | 1 | 20 |
| Massa * | 1 | 1 | |
| Lavenza | 1 | 1 | |
| Sarzane* | 1 $1\frac{1}{2}$ | 1 | |
| La Spezzia | 2 $1\frac{1}{4}$ | 1 | 15 |
| Borghetto* | 5 | 2 | |
| Matterana | 1 $1\frac{1}{2}$ | 5 | |
| Bracco | 1 $1\frac{1}{2}$ | 1 | 15 |
| Chiavari | 2 $3\frac{1}{4}$ | 2 | 20 |
| Rapallo | 1 $3\frac{1}{4}$ | 1 | 15 |
| Recco | 1 $1\frac{1}{2}$ | 2 | |
| Gênes * | 3 | 1 | |
| 170 milles | 29 $3\frac{1}{4}$ | 31 | |

De Florence à Pise. (Voy. pag. 276).

Ce voyage se fait en grande partie le long des côtes de la mer, qui sont bordées de montagnes, et ne produisent que de l'huile, du vin d'excellente

qualité, des oranges et des citrons. La plaine le long de la côte est étroite, bornée d'un côté par la mer, et de l'autre par les Apennins.

De Pise à la *Toretta* la route est commode, dans une plaine couverte de bois en grande partie; on passe le *Serchio* en barque.

VIAREGGIO, petit port des Lucquois, fort utile à leur commerce. Il communique avec Lucques par une route commode et fréquentée. Près de cet endroit, du côté de Lucques, on voit le petit lac de *Macchiuccoli* ou *Massaciuccoli*; la plaine aux environs est très marécageuse. Pour éviter le passage de la *Magra*, et de la montagne de *Lorici*, difficile en hiver, on peut s'embarquer à Viareggio, et longer la côte jusqu'à Gênes.

PIETRASANTA, ville de 3,000 habitans, qui dépend de la Toscane, quoique enclavée dans la principauté de Lucques. Dans ses environs était autrefois le *Ganum* et *Lucu de Feronia*, autre que celui dont parle Pline, et qui est sur le mont *Soracte*. On y voit un palais des grands-ducs, construit en marbre tirant sur le rouge. L'église des Augustins est également en marbre.

MASSA, petite mais belle ville, capitale du duché du même nom, assez peuplée, défendue par un château, et située dans une plaine agréable près de la mer. Elle est connue par les carrières de marbre blanc et statuaire qu'on trouve dans ses environs; on le travaille à Carrare, qui en fait un commerce considérable avec les autres villes d'Italie. Le palais ducal et le jardin méritent d'être vus: on trouve quelques bons tableaux dans les églises.

Il n'y a pas d'étranger qui, en passant dans ce canton, ne se rende à Carrare, à 5 milles de Massa, pour y voir l'atelier de sculpture richement fourni

d'excellents modèles antiques et modernes ; et des stalactites très curieuses.

SARZANE. C'est une ancienne ville d'Italie. Elle appartenait autrefois au grand-duc de Toscane ; mais , dans le 11^e siècle , les Gênois lui cédèrent en échange Livourne , qui n'était alors qu'un petit village. On n'y voit de remarquable que la cathédrale et quelques autres églises , le palais public et la place. Les antiquaires y trouveront beaucoup de *lapidi lunensi* ; les plus belles servirent à bâtir la maison Benettini, que Muratori aurait volontiers abattue pour les arracher aux barbares qui les ont employées à la construction de cet édifice. La place très grande , est sans régularité.

De Sarzane à Gênes , en continuant le voyage par terre , on ne peut le faire en voiture à cause de la difficulté des chemins. En sortant de Sarzane on passe la *Magra* , rivière qui séparait autrefois la Ligurie et l'Etrurie. On voit ensuite le golfe de la Spezia , ou l'ancien port de *Luni* , qui est très profond , et entouré de collines verdoyantes qui offrent le coup d'œil le plus riant. Dans ce golfe est une source d'eau douce qui occupe un espace de quelques pieds au milieu de l'eau salée sans se mêler avec elle. A l'entrée du golfe on voit *Porto-Venere* avec une forteresse , sur le penchant d'une colline , endroit déjà célèbre du temps des Romains. A Porto-Venere on tire des carrières un marbre jaune tacheté de noir , extrêmement beau.

La *Spezia* , qui tire son nom du golfe , est très bien située à peu de distance de Lerici ; c'est un des ports les plus beaux , les plus vastes , les plus sûrs , que la nature ait formés , ou plutôt c'est un assemblage de sept ports , tous extrêmement sûrs , et capables de contenir plusieurs armées navales. Cette ville a reçu un accroissement rapide par les

immenses travaux exécutés dans son port par Napoléon. Les Anglais, en 1814, s'y sont établis, et ont construit de nouveaux forts. On y fabrique beaucoup de dentelles. De nombreuses maisons de plaisance, et de belles plantations d'oliviers et d'arbres fruitiers, rendent ses environs délicieux. De cette ville on jouit non seulement de toute l'étendue du golfe, mais même de la côte de Livourne, jusqu'à environ 20 lieues de distance.

Moncille produit le meilleur vin du pays.

Borghetto et *Matterana* sont deux villages. On longe *Sestri*, petite ville défendue par un château. Dans ses environs on trouve des marbres de différentes couleurs.

Bracco est un hameau. On passe ensuite à *Chiavari*, agréablement située, ville bien bâtie, bien percée, et habitée par des gens riches. Elle fabrique des dentelles, et a des foires fameuses. Son port consiste dans une simple plage.

En sortant de Chiavari, la route, en avenue, offre une promenade charmante; c'est une plaine d'une demi-lieue, couverte d'un superbe bois de cerisiers, de peupliers, de platanes.

Rapallo est une petite ville au fond d'une petite rade, à peu de distance de *Porto-Fino* (*Portus Delphini*.)

La route est montueuse, pittoresque et très ombragée.

Recco, bourg de 2,000 habitants, commerce en fruits, fil, toile et huile. Il a un petit port de construction.

Nervi est un des plus beaux endroits des environs de Gènes de ce côté. Il y a de beaux palais et des fabriques de draps de soie. Le reste de la route est très commode et très agréable. On traverse une foule de villages remplis de palais et de

maisons de campagne, dont les façades et les murs de clôture masquent continuellement la vue, et laissent rarement voir la mer qu'on ne cesse de côtoyer, en même temps qu'on longe le pied des Apennins sur la gauche.

GÈNES. (*Voy*, pag. 95).

N° 39 DE BOLOGNE A ANCONE 15 postes 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|---------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Saint-Nicolas. | 1 174 | 1 | 30 |
| Imola *. | 1 174 | 2 | |
| Faenza *. | 1 | 1 | 40 |
| Forli *. | 1 | 1 | 20 |
| Cesène *. | 1 172 | 2 | 15 |
| Savignano. | 1 | 1 | 45 |
| Rimini *. | 1 | 1 | 40 |
| La Cattolica. | 1 | 2 | 15 |
| Pesaro *. | 1 174 | 3 | |
| Fano *. | 1 | 1 | 20 |
| La Marotta. | 1 | 1 | 45 |
| Sinigaglia *. | 1 | 2 | 5 |
| Cace Bruciate. | 1 | 2 | 10 |
| Ancône *. | 1 174 | 2 | 15 |
| 124 milles. | 15 172 | 27 | |

Ce voyage se fait sur la voie Emilienne jusqu'à *Rimini*, et de *Rimini* à *Fano*, sur la voie Flaminienne. On rencontre beaucoup de rivières, mais on les passe pour la plupart sur de beaux ponts. La route de Bologne à *Imola* est droite, plate et commode, quoiqu'elle soit coupée par cinq rivières et par un canal qu'on passe près de cette dernière ville.

IMOLA, bâtie sur les ruines du *forum Cornelii*, est située sur un bras du *Santerno*, entre le Bolognais et la Romagne, à l'entrée de la grande et belle plaine de la Lombardie. Les environs de cette ville sont agréables et couverts de plantations de peupliers. Les rues y sont bien entretenues; on y voit quelques palais et quelques églises qui méritent d'être remarqués. La cathédrale, où reposent les corps de saint Pierre Chrysologue et de saint Cassien, a été réparée en partie sur un bon dessin de Morelli, architecte d'Imola. On voit chez les Dominicains un bon tableau de Louis Carrache, et un autre à la confrérie de St.-Charles.

Au-delà d'Imola on passe le *Santerno*, et, arrivé à Faenza, on laisse sur la droite la route qui conduit de la Toscane à la Romagne.

FAENZA (Faventia), ville de forme carrée, entourée de murailles, et coupée par 4 chemins principaux qui aboutissent à la place publique. On remarque la galerie du lycée, aux anciens servites; un tableau de Charles Cigani, dans le couvent; quelques fresques de l'Ottavio et du Pace, élève de Giotto; dans la façade de l'église, il y a des bas-reliefs du Barilotto. Un tableau de Giorione se trouve dans l'ancienne église de St.-Magloire, et dans celle de Ste.-Catherine, on voit une adoration des rois de Pinturicchio. A Ste.-Lucie, il y a une vierge dans un petit tableau de

Pierre Pérugin ; dans l'Annonciade, une semblable de Jacopone Faentino, élève de Raphaël. On compte 17 mille habitants. L'hôpital des malades et des fous, le conservatoire pour les femmes et les orphelins, la machine à dévider qui produit 100 livres de soie, la papeterie de Vincent Bertoni, méritent l'attention. C'est la patrie du célèbre mathématicien Torricelli. Les eaux thermales de St.-Christophe, très renommées, les sources d'eau salée d'où l'on tire beaucoup de sel marin, et les environs sont encore dignes d'être observés. Cette ville, assez considérable, bien bâtie et située sur l'*Amone*, qui en baigne les murs, peut être regardée comme la Florence de la Romagne. Ses rues sont étroites, excepté celle dite de Poste, qui traverse toute la ville. Les principaux édifices de cette ville sont : le dôme, le palais public, l'horloge, et la place, entourée de portiques et ornée d'une fontaine. On voit aux Capucins un beau tableau du Guide. Faenza a le privilège d'avoir donné aux ouvrages de terre cuite, appelés en italien *Majolica*, le nom français de *faïence*. Quoique cette manufacture commence à tomber, elle mérite cependant qu'on en visite l'édifice. Le comte Zanelli a fait creuser depuis peu un petit port et ouvrir un canal navigable, qui communique à Saint-Albert avec le Pô de Primaro.

FORLÌ, anciennement *Forum Livii*, est une ville considérable, bâtie par *Livius Salinator* ; après la célèbre défaite d'Asdrubal sur le Metauro. Il y a une place fort grande, et qui est une des plus belles d'Italie. On y voit de beaux édifices, entre autres le palais des magistrats, le Mont-de-Piété, les deux palais *Albizzi* et *Piazza*. La salle du conseil est peinte par Raphaël. On remarque dans la cathédrale la coupole de la Vierge du feu, peinte

par Charles Cignani. L'église de St.-Philippe de Néri renferme aussi de beaux tableaux de Cignani, de Charles Maratte et du Guerchin. Aux Capucins, on voit un saint Jean-Baptiste de ce dernier, ainsi qu'un autre tableau à la Madonna del Popolo. On admire aussi aux Observantins, une Conception du Guide. L'église de Ste.-Mercuriale des Vallombrosains mérite aussi d'être remarquée. Les habitants de Forlì sont d'un caractère gai et d'une société agréable ; ils ont l'air assez industrieux ; la campagne aux environs offre de charmantes promenades.

Fortimpopoli (*Forum Pompilii*) est un des quatre forum situés sur la voie Emilienne dont parle Pline. On ne voit plus que les ruines de l'ancien *Fortimpopoli* ; il n'y a maintenant que quelques maisons et un château, construit peut-être dans le temps de *César Borgia*. Le lin et les grains sont les principales productions de ce pays.

Avant d'entrer à Césène, on passe le *Savio* sur un pont magnifique, nouvellement construit.

CÉSÈNE, jolie ville, est située au pied d'une colline, et arrosée par le *Savio*. Elle a toujours été célèbre par ses vins et le chanvre qu'on y recueille. On trouve dans ses environs beaucoup de mines de soufre. Cette ville a quelques portiques, mais on ne voit pas une grande magnificence dans les édifices publics ni dans les églises, parmi lesquelles les plus remarquables sont : la cathédrale, St. Dominique et St.-Philippe. Le palais public est un édifice de belle architecture ; la place sur laquelle il est situé est ornée d'une belle fontaine. Sur la façade du casino des nobles on a placé dernièrement une statue colossale de Pie VI. On remarque aux Capucins un beau tableau du Guerchin. Le voyageur instruit observera avec intérêt la

bibliothèque des conventuels, formée par Malesta Novello; et riche en livres manuscrits antérieurs à l'invention de l'imprimerie. A un mille de la ville, au sommet d'une colline, est située la magnifique église de Ste.-Marie-du-Mont; les antiquaires y trouveront d'anciens tombeaux.

RIMINI (autrefois l'*Ariminum*). C'est une ville très ancienne, grande et bien peuplée, située près de la mer sur le *Marecchia*. Cette rivière forme, à son embouchure, un port qui ne sert maintenant qu'à des bateaux de pêcheurs. La mer s'étant retirée, on voit à peine quelques traces de l'ancien port. On entre à Rimini, par la porte St.-Julien, sur un pont superbe et bien orné, construit du plus beau marbre blanc, sous les empereurs Auguste et Tibère, dans le lieu même où se réunissent les deux routes consulaires, la Flaminienne et l'Emilienne. En sortant de la ville on passe par la porte Romaine, sous un bel arc de triomphe, élevé en l'honneur d'Auguste. La cathédrale et plusieurs autres églises sont ornées des marbres que l'on a tirés du port. On voit dans cette ville plusieurs édifices élevés pour la plupart aux dépens des Malatesta. L'église principale est bâtie sur les ruines de l'ancien temple de Castor et Pollux. Celle de St.-François, superbe édifice du quinzième siècle, fut construite sur les dessins de Léon-Baptiste Alberti, célèbre architecte de Florence. Aux Capucins, on voit les ruines de l'amphithéâtre de *Publius Sempronius*; et, la place du marché où est encore le portique de la Poissonnerie, on remarque un piédestal, qu'on dit être la tribune de Jules César, d'où il harangua son armée avant le passage du Rubicon. Sur la place, devant le palais du magistrat, on voit une belle fontaine de marbre, et la statue de Paul II, en

bronze. Dans l'église de Saint-Julien, on remarque le martyre de ce saint, de Paul Véronèse ; et dans l'Oratoire de St.-Julien, un autre tableau du Guerchin, qui représente ce même saint écrivant. On admire l'ordre parfait de la bibliothèque du comte de Gambalunga, autant que l'élégance de l'édifice : la collection d'inscriptions et autres objets d'antiquité, formée par les soins du docteur Jean Bianchi, mérite de fixer l'attention des antiquaires.

De *Rimini*, on peut aller voir Ravenne, qui n'en est qu'à quatre postes; la route côtoie la mer. (*Voy.* la description de cette ville, à la route de Venise à Rimini, pag. 251.) On peut aussi aller à Urbini par une route secondaire. A 12 milles environ de Rimini, sur la droite, se trouve la république de *St.-Marin*; le chemin qui y conduit est escarpé et ne peut se faire qu'à cheval. Une montagne et quelques collines aux environs forment toute l'étendue de ce petit état. On y compte 3 châteaux, 3 couvens, 5 églises, et environ 5,000 habitans. L'hiver y est très rigoureux, et la neige y séjourne pendant six mois de l'année.

En poursuivant la route de Rimini à Fano (*Fanum Fortunæ*), on traverse un pays plat, excepté le passage d'une montagne près de Pesaro. La route côtoie la mer Adriatique. Avant d'arriver à la Cattolica, on passe la *Conca* sur un pont. Quand cette rivière grossit, le passage devient dangereux.

PESARO, ancienne ville dans le duché d'Urbini, située entre la mer et les collines près du *Foglio* (*Isaurus*); elle offre un coup d'œil agréable et riant. On y voit de beaux édifices, et dans les églises on conserve des tableaux et des fresques très estimés. On admire entre autres plusieurs tableaux excellens du Barroche, qu'on peut regarder comme

le maître de la peinture dans la Romagne. On remarque dans la cathédrale une circoncision de cet artiste, et un saint Jérôme du Guide; dans l'église du Nom de Jésus, une autre circoncision du Barroche; et dans celles de Saint-François et de Saint-André, plusieurs autres tableaux du même. A St.-Antoine-Abbé, on admire un beau tableau de Paul Véronèse. La place est ornée d'une fontaine et d'une statue en marbre d'Urbain VIII. Il faut visiter aussi le port, les ruines d'un pont antique, construit sous l'empire d'Auguste ou de Trajan, la collection d'inscriptions et autres antiquités de M. Abbati Olivieri, et le musée *Passeri*. Ceux qui seront curieux de voir réunies et commentées toutes les antiquités de Pesaro, peuvent consulter l'ouvrage in-folio intitulé *Marmora Pisarenisia*. Le terrain des environs, du côté de la mer, est fertile en olives et figues, qui sont très estimées. L'air de cette ville, autrefois malsain, surtout en été, est devenu très sain depuis le dessèchement des marais voisins. Patrie de Rossini.

FANO, autrefois *Fanum Fortunæ* (déesse dont on voit sur une fontaine une fort belle statue), est située sur la mer, près du Metauro, rivière célèbre par la défaite d'Asdrubal par le consul Livius Salinator et Claude Néron. Cette ville conserve les ruines d'un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste, ou, selon d'autres, en l'honneur de Constantin. On y voit aussi d'autres monuments de son antiquité, tels que divers marbres et inscriptions. La cathédrale, Saint Paterniano et St.-Pierre-des-Philippins sont les églises les plus remarquables; elles renferment de bons tableaux. Le théâtre consacré à l'opéra, est un des plus remarquables de l'Italie, par sa grandeur, par la quantité et la belle distribution des loges, autant

que par la perspective et les décorations. La bibliothèque mérite aussi l'attention du voyageur instruit. Sur le bord de la mer, près de Fano, on trouve des poissons de l'espèce appelée *cavalletto*, et autrement cheval marin, qu'on voit dans les cabinets d'histoire naturelle. En effet, ce petit animal a la tête, le cou et la crinière semblables à ceux du cheval. Le petit port de la ville est formé par un bras du Métauro détourné avec art.

SINIGAGLIA (*Senogallia*.) C'est une ville petite, mais florissante et bien peuplée, située sur le bord de la mer. Elle fut bâtie par les anciens Gaulois, appelés *Senones*. La plus grande partie est cependant moderne. Elle est célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans; elle y attire un grand nombre d'étrangers. Un petit port, formé par la *Misa* à son embouchure, et par le moyen duquel il se fait un commerce de blé, de chanvre et de soie, sert à entretenir l'industrie des habitants. Dans les églises, parmi lesquelles la cathédrale et Saint-Martin sont les plus remarquables, on conserve quelques bons tableaux.

ANCONA, ville ancienne, capitale de la marche ou province qui porte son nom, est située sur le penchant d'une colline, et s'étend jusqu'au bord de la mer. Sa rade est belle et commode, et les droits de franchise dont jouit son port le rendent un des plus commerçans et des plus fréquentés de l'Adriatique. Les grains, les laines et la soie sont les principaux objets de son commerce d'exportation. Le môle est un superbe ouvrage; à partir du rivage, il a 2,000 pieds de long et 68 de hauteur. L'entrée est ornée d'un ancien arc de triomphe; qui se trouve aujourd'hui plus haut et hors de la promenade; il fut élevé en l'honneur de Trajan. Il est très bien conservé, et ses propor-

tions sont justes et régulières. Il en a été élevé un autre en honneur de Benoît XIV, par Vanvitelli, qui construisit aussi le môle, et acheva le lazaret pentagone, inférieur au môle : ce dernier fut construit sous Clément XII, qui déclara Ancône port franc. Cette ville, vue du côté de la mer, présente un beau coup d'œil; mais, dans l'intérieur, elle est laide, et n'offre rien d'agréable. La principale rue est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une voiture à la fois. Pie VI en a fait dernièrement une fort belle sur le bord de la mer. La loge des marchands, à présent la bourse, est un bel édifice, orné de statues et fresques de Pellegrino Tibaldi. Le nouveau théâtre est un bâtiment assez beau. La cathédrale de Saint-Ciriacque est située sur la pointe du cap, où était autrefois le temple de Vénus; ce fut aussi originairement la situation de la ville. Dans cette église on remarque les peintures de Pierre de la Francesca, de Lippi, et du Guerchin. A Saint-Dominique, on voit les tombeaux du poète Marullo et de l'historien Tarcanota, et un tableau qu'on dit être du Titien, représentant un Christ avec divers saints; dans l'église de Saint-François-de-la-Scala, un saint François de Porcini de Pesaro, et une Vierge du Titien; à Sainte-Palazia, cette sainte, avec un ange, peinte par le Guerchin. Les femmes d'Ancône sont belles. La population de cette ville monte à 20,000 âmes. La cire d'Ancône est estimée pour sa blancheur.

Hôtels : du Coq, de la Poste, du Lion d'Argent.

N° 40 ROUTE D'ANCONE A ROME
par Lorette et Foligno, 24 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Osimo..... | 1 1/2 | 2 | 45 |
| Lorette *..... | 1 | 3 | 30 |
| Recanati*..... | 3/4 | 2 | 30 |
| Sambuchetto..... | 3/4 | 3 | |
| Macerata *..... | 1 | 2 | |
| Tolentino..... | 1 1/2 | 2 | 30 |
| Valcimara | 1 | 4 | |
| Ponte de la Trave.. | 1 | 4 | |
| Serravalle *..... | 1 | 5 | |
| Les Case-Nuove.... | 1 | 4 | 45 |
| Foligno*..... | 1 | 4 | 30 |
| Le Vene..... | 1 | 3 | |
| Spolette | 1 | 3 | |
| Strettura..... | 1 | 3 | 30 |
| Terni *..... | 1 | 3 | |
| Narni *..... | 1 | 2 | 45 |
| Otricoli..... | 1 | 3 | |
| Borghetto..... | 3/4 | 3 | |
| Civita Castellana... | 3/4 | 2 | 10 |
| Nepi..... | 1 | 2 | 30 |
| Monterosi..... | 3/4 | 2 | 5 |
| Baccano..... | 1 | 2 | |
| La Storta..... | 1 | 2 | 45 |
| Rome *..... | 1 1/4 | 1 | 30 |
| 172 milles..... | 24 | 72 | 45 |

Auberges. Sur cette route les auberges sont ordinairement à la poste. Les meilleures sont à Macérata, à Foligno, à Spolette et à Narni.

La route qui conduit de Bologne à Rome par Lorette, quoiqu'elle traverse les Apennins à *Col fiorito*, est cependant préférable à celle de Florence à Rome par Sienné. On en peut dire de même de celle qui conduit aussi de Florence à Rome par Pérouse et Foligno. Cette dernière est à la vérité de 30 milles plus longue que la route de Sienné; mais le pays qu'on traverse est plus agréable, et les auberges sont plus commodes et en plus grand nombre.

D'Ancône à Lorette le chemin est très montueux et assez incommode, surtout pour arriver à cette dernière ville; on est sans cesse obligé de monter et de descendre; mais le pays qu'on traverse est beau, bien cultivé et assez peuplé. On passe à *Osimo*, ville située sur le sommet d'une colline, d'où l'on jouit de la plus belle vue et de l'air le plus pur. Elle est bien bâtie, peuplée de riches familles, et possède un beau palais épiscopal. Dans le palais public on trouve une bonne collection d'inscriptions et de statues anciennes.

LORETTE, ville moderne, bâtie sur le sommet d'une colline; elle renferme environ 7,000 habitants. Elle est à près de 3 milles de la mer, sur laquelle elle a une vue très étendue. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et la principale rue n'est composée que de deux rangs de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion. Les pauvres, qui, dans cette ville, demandent l'aumône par métier, sont en si grand nombre, qu'ils importunent beaucoup les étrangers.

L'église de la *Santa-Casa*, ou de la maison de Notre-Dame, et la place qui la précède (l'une et

l'autre d'architecture de Michel-Ange à l'extérieur), sont les objets qui méritent l'attention du voyageur; on en trouve sur les lieux une description imprimée et très détaillée. Il suffira donc de dire ici que l'église, autrefois gothique, a été réparée dans le goût moderne, et que Guillaume de la Porta y a fait quelques embellissements. Les doubles arcades sur un des côtés de la cour ont été, dit-on, achevées par Bramante. A l'entrée de l'église est une statue en bronze de Sixte V, et sur la façade on voit la statue de la Vierge, par Lombardi, de qui sont aussi les bas-reliefs des portes de bronze. Dans les chapelles on voit de beaux tableaux du Barroche, de Zuccari et d'autres peintres fameux; et, dans la coupole, les quatre évangélistes, du Pomarancio. La chapelle de la Santa-Casa, où l'on vénère l'image de la Vierge, est située au milieu de l'église; elle a 51 p. 9 po. de long et 15 p. 3 po. de large, sur 18 p. 9 po. de haut; elle est tout incrustée de marbre de Carrare, sur un beau dessin de Bramante, et ornée de sculptures de Sansovino, de Sangallo, de Bandinelli et d'autres, représentant plusieurs traits de l'histoire de la Vierge. Il faut voir aussi les sacristies, la grande salle du trésor, le palais épiscopal, et la pharmacie, grande cave sous l'église, où l'on admire 300 vases peints d'après des dessins de Raphaël et de Jules Romain.

On voit sur la route un bel aqueduc qui fournit aux fontaines de Lorette les eaux de la montagne de *Recanati*.

RECANATI, située sur une éminence. Il n'y a guère de remarquable qu'un monument en bronze élevé sur le palais public en honneur de Notre-Dame de Lorette; et quelques maisons bien bâties.

MACERATA, agréablement située sur le sommet d'une colline, d'où l'on découvre la mer Adriatique. Anc. cap. de la marche d'Ancône, ville épiscopale, et résidence du premier des gouverneurs, elle renferme environ 14,000 habitants. On y voit des rues larges et bien pavées, de belles églises et des tableaux précieux. La maison Campagnoni possède quelques inscriptions antiques; la porte Pie est un arc de triomphe, surmonté du buste d'un cardinal en honneur duquel il fut élevé. Elle a une université, un grand nombre de palais et d'équipages. On y trouve une société choisie, et l'on y jouit de l'air le plus pur et de la plus belle vue.

On recueille dans les environs de Macerata, du blé en abondance. L'agriculture est en vigueur dans la plaine qu'on traverse jusqu'à Tolentino. On remarque dans ce pays les haies vives dont on entoure les champs, et qui servent en même temps d'ornement.

TOLENTINO, situé sur le *Chienti*. Il offre peu d'objets remarquables. Les Augustins y ont une belle église, où repose le corps de Saint-Nicolas. A la porte du palais public on voit le buste de François Fidelfo, savant du 15^e siècle. Cette petite ville est célèbre par le traité de paix de 1796, conclu entre les Français et le pape Pie VI.

En sortant de Tolentino on entre dans les Apennins, au milieu desquels on voyage jusqu'auprès de Fologno, pendant 40 milles. Jusqu'à *Valcimara* la campagne est couverte de superbes chênes; dans cet endroit la plaine cesse, et le vallon a fort peu de largeur; on trouve des passages fort étroits, bordés par des précipices effrayants. Depuis Valcimara on monte continuellement jusqu'au passage étroit de *Serravalle*.

Au pont de *la Travo*, on voit un couvent de franciscains-mineurs-conventuels. On laisse à peu de distance sur la droite la petite ville de *Camerino*, située sur une montagne, et dont les habitants (*Camerinates*) sont connus dans l'histoire romaine. Tite-Live rapporte qu'ils fournirent à Scipion 600 hommes pour passer en Afrique.

SERRAVALLE, endroit presque inexpugnable, qui sépare l'Ombrie de la marche d'Ancône ; c'est un gros bourg resserré entre deux montagnes qui sont à peine éloignées l'une de l'autre de 150 toises. On y voit les ruines des murailles et des portes d'un château construit par les Goths.

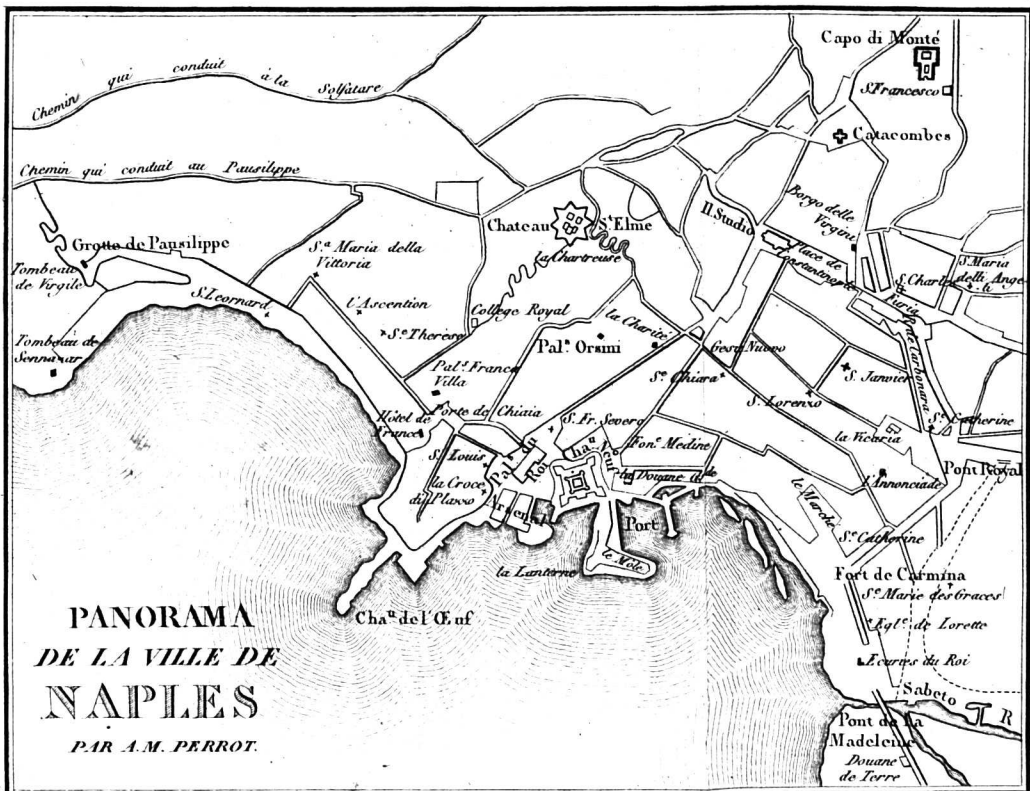
Le village des *Case-Nuove* est situé sur un terrain désert et aride. Les habitants de ce petit endroit n'ont véritablement d'autre ressource que la charité des voyageurs. La montée et la descente de Case-Nuove à Foligno sont assez difficiles. Avant de descendre la dernière colline, on trouve à quelque distance de la route, dans le village de *Palo*, une caverne très curieuse, couverte de stalactites ; mais on en garde la clé à Foligno. On voit aussi une cascade formée par une rivière dans la vallée inférieure.

FOLIGNO. (*Voy.*, pour sa description et celle du reste de la route, pag. 310 et suiv.)

ROUTES DU SUD.

N° 41. DE ROME A NAPLES, par les Marais Pontins, 20 postes 5¼.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Torre-di-mezza-Via. | 1 1¼ | 1 | 25 |
| Albano * | 1 | 1 | 35 |
| Genzano. | 5¼ | 1 | |
| Velletri * | 1 | 1 | |
| Cisterna | 1 | 1 | 30 |
| Torre dei tre Ponti.. | 1 1¼ | 1 | 35 |
| Bocca di Fiume.... | 1 | 1 | 25 |
| Mesa..... | 1 | 1 | 20 |
| Ponte Maggiore.... | 1 | 1 | 15 |
| Terracine * | 1 | 1 | 10 |
| Fondi * | 1 1¼ | 1 | 35 |
| Itri..... | 1 | 1 | 45 |
| Mola di Gaeta..... | 1 | 1 | 10 |
| Garigliano..... | 1 | 1 | |
| Ste-Agathe..... | 1 | 1 | 20 |
| Spiranese..... | 1 | 1 | 25 |
| Capoue * | 1 | 1 | 15 |
| Aversa * | 1 1¼ | 1 | 20 |
| Naples * | 1 | 1 | 45 |
| 152 milles 1¼. | 20 3¼ | 25 | 50 |



On doit atteler un cheval d'Albano à Genzano , et non pas *vice versâ* , et de Velletri à Genzano.

Sur cette route on ne trouve pas de bonnes *auberges* ; les plus passables sont à *Velletri* et à *Terracine*. Avec une lettre de recommandation , on est bien traité au couvent de St.-Érasme , près de Mola di Gaeta.

On voit à gauche , et à peu de distance de la route , une longue enfilade d'aqueducs qui , dans leur état de ruines , sont encore imposants. On n'aperçoit point d'habitations , mais beaucoup de débris à droite et à gauche , restes des immenses faubourgs de l'ancienne maîtresse du monde.

A droite de Torre-di-mezza-Via, maison isolée, on remarque un autre reste d'aqueduc qui se dirige vers l'O., et est construit en briques. Il portait ses eaux aux bains de Caracalla , en traversant la voie Appienne , dont la chaussée existe encore à quelques portées de fusil de la route actuelle , où l'on voit les débris des nombreux tombeaux qui bordent l'ancienne et célèbre route. Il en existe un seul , construit en rotonde comme celui d'Adrien à Rome.

La première ville qu'on trouve en sortant de Rome , sur la voie Appienne , est ALBANO (anciennement *Albanum Pompeii*) , bâtie sur les ruines d'*Alba longa*. Elle est peu peuplée. Au couvent des Capucins , on jouit de la vue du lac du même nom , et de celle des deux belvédères qui embellissent , sous le nom de *Tabor* , le parc de ce monastère. Cette ville , bien percée et bien bâtie , possède de nombreux palais , notamment celui de Corsini. Les Romains viennent en foule , pendant la belle saison , chercher dans cette ville le plaisir , le bon air et la santé. Avant d'arriver à Albano , on voit à gauche , au bord de la route ,

divers monuments plus ou moins ruinés , dont le principal porte le nom de tombeau d'*Ascarne* , fondateur de la ville d'Albe. A la sortie , au milieu du chemin , on aperçoit un autre monument , plus remarquable et mieux conservé ; c'est une espèce de socle , supportant 5 tourelles en forme de cônes tronqués , dont trois sont encore en bon état. On appelle ce monument le tombeau des *Curiaques*.

GENZANO , petite ville peu considérable , dans une situation agréable , près du lac de *Nemi* , appelé par les anciens *le miroir de Diane* , parce que cette déesse y avait un temple. L'air y est sain , et les campagnes voisines produisent un vin assez estimé. Les rues , larges et droites , aboutissent à la grande place , décorée d'une fontaine.

VELLETRI , ville grande et ancienne , bien bâtie et agréablement située. On y voit plusieurs fontaines publiques. Le palais Ginetti , qui appartient aujourd'hui aux Lancelotti , est un édifice superbe , bâti sur les dessins de Martin Longhi. La façade sur la rue est fort belle , et l'escalier est construit avec élégance. Le jardin est agréablement distribué et décoré. Le palais public et le cabinet de Borgia méritent aussi d'être vus. On observe dans cette ville des ruines de monuments antiques. La montagne de *Velletri* est couverte de volcans , ainsi que tout le pays entre cette ville et Rome. C'est dans les environs de cette ville qu'on trouva , en 2797 , la fameuse Pallas , à qui on a donné le nom de la ville.

A 10 milles vers l'E. , dans les montagnes , près de la petite ville de *Cori* (Coria) , les curieux vont voir deux beaux débris de temples antiques , l'un de Castor et Pollux , l'autre d'Hercule. L'Italie

les compte parmi les monuments les plus précieux qui lui restent de ses anciens maîtres.

A *Cisterna* on passe l'*Astura*.

A *Torre dei tre ponti* commence la fameuse *Linea Pia*, nouvelle route construite sur la voie Appienne, sous le pontificat de Pie VI, durant 25 milles à travers les marais Pontins, pour rendre le voyage plus court et plus commode. Divers petits canaux conduisent les eaux dans deux autres canaux plus grands, et par ce moyen en empêchent la stagnation. Les Français se sont occupés de les dessécher. A 5 milles environ des *tre ponti*, on a trouvé des ruines précieuses d'anciens monuments, qui peut-être ornaient autrefois le *Forum* et la voie Appienne, qui conduisait de Rome à Brindes. Le terrain des marais Pontins a été de tout temps sujet aux inondations; et par conséquent aux marécages; mais la mortalité n'y régnait pas au même degré du temps de l'ancienne Rome, parcequ'ils étaient parsemés de villes, quoique les exhalaisons en fussent dès-lors très malfaisantes: il serait dangereux de s'y endormir. Le peu d'habitants qu'on rencontre ont le teint pâle et verdâtre, le regard morne et stupide. On paie les guides 1 fr.

La route des marais Pontins, élevée en chaussée, et dirigée en ligne droite dans toute sa longueur, est bordée à perte de vue de deux allées d'arbres, comme une avenue de château ou une promenade publique, peut-être unique en son genre, et bien extraordinaire dans un pareil endroit. Sur la gauche règne, à une demie-lieue, la chaîne des Apennins, qu'on a toujours en perspective; et à 4 ou 5 lieues, sur la droite, la mer, dont une vaste forêt dérobe la vue. Cette forêt, dont le sol en dos d'âne contribue au séjour des eaux stagnantes, par l'obstacle

qu'il oppose à leur écoulement, est elle-même à l'abri des stagnations, et peuplée de sangliers et de chevreuils qui se répandent de là dans les marais. Le produit du sol des marais Pontins est excessif dans les parties défrichées nouvellement : il s'y élève jusqu'à 50 et 40 p. 1. Le large canal qui longe la route en est le plus bel ornement, comme il en est aussi le plus sûr conservateur, ainsi que des terres rendues à l'agriculture. Destiné au seul écoulement des eaux, il est rendu navigable par la rivière dont on traverse un bras sur un beau pont de marbre blanc, un peu après le relais de *Boca di Fiume*. A *Ponte-Maggiore*, autre relais isolé, on traverse l'*Uffente*, rivière navigable, et le canal se divise en deux bras, dont un va droit à la mer, tandis que l'autre n'y arrive qu'obliquement en continuant à longer la route.

TERRACINE, ancienne ville des Volsques, située près de la mer, et que ces peuples nommaient *Anxur*, d'où tirait son nom *Jupiter Anxurus*, ainsi appelé par Virgile. La façade du temple de ce dieu existe encore; elle est soutenue par de grosses colonnes de marbre. On voit aussi les ruines du château de Théodoric, qui offre la plus belle vue, et quelques restes de la voie Appienne. On remarque sous le portique de la cathédrale un grand vase de marbre blanc, orné de bas-reliefs; et, dans l'intérieur, un beau morceau d'ancienne mosaïque.

Une rue droite, d'une immense largeur, une vaste place, de beaux édifices, une superbe auberge près de la mer et tout près de la poste, frappent la vue.

Le climat de Terracine est doux, et les vues des environs sont pittoresques. On observe les restes d'un port construit par Antonin-le-Pieux. Le nou-

veau palais que Pie VI a fait bâtir mérite d'être vu , ainsi que plusieurs autres monuments de la munificence de ce pape. Terracine est la dernière ville de l'état papal ; le pape y tient une garnison , et un piquet garde la frontière qui sépare les deux états , à 5 milles de la ville. A un mille plus loin on trouve la troupe napolitaine.

A peu de distance , une mauvaise muraille moderne descend le long de la pente escarpée de la montagne , et cesse immédiatement après avoir traversé la route. C'est la limite de l'état romain , dont une porte ouverte à travers ce mur forme la sortie. Un peu plus loin , on passe sous la voûte d'un très petit château bastionné , barrière suffisante pour le roi de Naples contre le pape. C'est là qu'on visite les passes-port et les effets. Une pièce d'eau , qu'on voit se prolonger à droite , presque parallèlement à la route , et qu'on prendrait pour un large canal , est le lac *Fondi* , très poissonneux , et qui fournit surtout de belles anguilles. On s'éloigne de la mer et de la montagne.

La route de Terracine à Naples est une des plus belles de l'Europe ; elle fut construite sur la voie Appienne , qui lui sert de fondement. Dans la campagne qu'on traverse , l'air est sain , le terrain est fertile , et produit le vin et l'huile en abondance. De Terracine , on va à *Portello* , et de Portello à *Fondi*.

Près de *Fondi* , on voit la grotte où , suivant Tacite , Séjan sauva la vie à Tibère.

Fondi , ville peu considérable et peu peuplée , qui jouit d'une situation agréable ; mais les eaux stagnantes en rendent l'air malsain. La voie Appienne , qui la traverse , et dont le pavé s'y est conservé dans son état primitif , en forme la principale rue. Elle est pavée de pierres carrées , et

coupée par deux rues qui la croisent à angle droit. Les murs méritent d'être observés ; la partie inférieure est, dit-on, antérieure au temps même des Romains. La cathédrale offre un gothique très ancien, et renferme un tombeau de marbre d'un travail curieux, une chaire pontificale et une chaire à prêcher, également en marbre, revêtues de mosaïques qui décèlent les premiers temps de l'Eglise. On montre aux étrangers la chambre de saint Thomas ; et, dans l'église de l'Annonciade, un tableau représentant le pillage de cette ville par les troupes du fameux Barberousse. Les vins de *Fondi* étaient très estimés chez les anciens.

Les campagnes des environs sont très fertiles et couvertes de plantes de toute espèce. On approche d'une montagne calcaire détachée des Apennins, au haut de laquelle la route arrive par une gorge affreuse, entre deux flancs nus et grisâtres, qui lui donnent un aspect aussi triste que sauvage. C'est dans ce lieu que périt, en 1812, M. Esménard, jeune poète, connu par son poème de la Navigation.

Près le château d'*Itri* (Mamurra), on voit les ruines d'un ancien temple, ou plutôt d'un grand mausolée. Entre le château et Mola di Gaeta, on a une très belle vue de la ville et du golfe de Gaëte ; on aperçoit le mont Vésuve et les îles voisines de Naples. La route devient très pittoresque : on voyage presque continuellement au milieu des collines et des rochers, des oliviers et des carroubiers.

Mola di Gaeta, si célèbre autrefois par ses vins qui égalaient ceux de Falerne, est un beau village bien bâti et dans une situation agréable. Les femmes de Mola ont une manière de s'ha-

billier aussi simple qu'élégante, qui leur donne beaucoup de grace.

Si quelque antiquaire est curieux de voir Gaëte, une route à droite y conduit; il remarquera dans la cathédrale le baptistère, qui consiste en un vase antique, morceau singulier et curieux, peut-être d'antiquité païenne; la célèbre colonne à douze faces, sur lesquelles sont gravés les noms des divers rumbes de vents en grec et en latin; le tombeau de L. Munacius Plancus, appelé *Torre d'Orlando*, etc. Cette ville doit sa fondation aux Lestrignons, et son nom à la nourrice d'Énée, selon Virgile.

Entre Mola et Gaëte, on trouve des ruines, que l'on croit être celles de la campagne de Cicéron, qu'il appelait *Formianum*. On sait que ce grand homme avait sur la colline de *Formium* une de ses plus belles maisons de campagne, auprès de laquelle il fut assassiné. Près d'arriver à Garigliano, on laisse à gauche les aqueducs, à droite l'amphithéâtre de Minturne, célèbre par la défaite de Marius.

A *Garigliano*, on passe la rivière du même nom, anciennement le *Liris*. Sur la porte, au passage de cette rivière, on lit une belle inscription de Quintus Junius Severianus, décurion à Minturne. A cet endroit on quitte la voie Ap-pienne, qui côtoie la mer jusqu'à l'embouchure du Volturno, où commence la voie Domitienne.

Chemin faisant, on voit la montagne de *Falerne*, autrefois si renommée par ses vins : on arrive ensuite à Ste.-Agathe. L'auberge de cet endroit est dans une situation délicieuse, au milieu de divers jardins entourés de riantes collines. On voit en face, à 2 milles de là, *Sessa* (Arunca), pittoresquement situé sur le sommet d'une colline.

On passe le *Volturno* sur un pont.

CAPoue. Cette ville , petite mais agréable , a des rues régulières et bien pavées. Elle est fortifiée d'après le système moderne , et capable de faire quelque résistance. Pour peu que le voyageur s'arrête dans cette ville , où l'on est obligé de faire viser son passe port pour pouvoir continuer sa route , il ne doit pas négliger de voir la cathédrale , qui renferme des colonnes de granit tirées d'anciens édifices , de bons tableaux et diverses sculptures du Bernin. L'église de l'Annonciade mérite aussi d'être vue. Sous l'arcade de la place des Juges , on voit plusieurs inscriptions antiques. *Pop.* 7,500 habitants.

A un mille au-delà de cette ville sont les ruines de l'ancienne Capoue , si célèbre dans l'histoire. Les restes les plus remarquable de ses édifices sont les ruines de l'amphithéâtre , d'une galerie souterraine et d'un arc de triomphe , dont une seule voûte subsiste en entier. On a bâti sur son emplacement la ville de *Santa-Maria* , de 6 à 7,000 habitants , remarquable par son château royal , l'un des plus magnifiques de l'Europe. Chemin faisant , on aperçoit deux tombeaux antiques , le premier à gauche , le second à droite.

De Capoue on peut aller à *Caserte* , où l'on admire un des plus beaux palais d'Italie , construit sur les dessins de Vanvitelli , orné de colonnes , de sculptures et de quelques morceaux d'antiquités trouvés à Pouzzole.

La route de Capoue à Naples traverse un pays fertile et riant , et l'un des plus riches de l'Europe : il produit 25 p. 1. Les terres ne se reposent pas , et donnent deux récoltes.

On passe à *Aversa* , petite ville , mais agréable

et bien bâtie ; la grande rue qui la traverse est belle et ornée de beaux édifices.

NAPLES, ville riche, commerçante et bien peuplée, est le séjour le plus agréable que l'on puisse imaginer, et passe avec raison pour la troisième ville d'Europe. Dans un circuit d'environ 9 milles, elle renferme plus de 350,000 habitants ; elle est par conséquent la ville la plus peuplée après Londres et Paris. Le climat le plus doux, la situation la plus heureuse, la fertilité des campagnes, la beauté des environs, la gaité du peuple, la magnificence des grands, tout contribue à y attirer de toutes parts un grand nombre d'étrangers.

Monuments, édifices, curiosités. — Le quartier de Naples, le plus beau, le plus sain, et le plus agréablement situé, est celui de *Ste.-Luce*, habité principalement par la noblesse et les ambassadeurs. La rade, qui a près de 100 milles de circuit, forme un superbe point de vue. En face du port, on voit la belle île de *Capri* ; à droite, la côte de *Pausilippe*, et sur la gauche, *Portici* et le mont *Vésuve*.

La principale rue de Naples est celle de Tolède, longue de trois quarts de mille, large, bien alignée, et ornée de superbes édifices. Indépendamment de cette rue, une autre, construite par ordre du gouvernement, conduit à *Capo di Monte*, en passant sur un magnifique pont pour atteindre la colline, ouvrage véritablement étonnant. Dans le centre de la ville, les rues sont étroites et la hauteur des maisons les rend obscures : elles sont toutes pavées de morceaux de lave noire. Les places sont en général petites et irrégulières, excepté celle du Palais-Royal, grande et bien bâtie ; parmi les autres on distingue le *Ilargo del Castello*, où l'on donne quelquefois le barbare spectacle de

la cocagne; la *via dello Spirito Santo*, bâtie sur les dessins de *Vanvitelli*, en 1758; la place qui est auprès des écoles, et le marché des Carmes.

Les fortifications de Naples méritent d'être remarquées : quoique ses murailles ne suffisent pas pour la défendre, elle a cependant de quoi repousser l'attaque d'un ennemi du côté de la mer; à l'O., le château de l'OEuf; à l'E., diverses batteries, les bastions de l'Arsenal et le Château-Neuf; et, à l'extrémité orientale de la ville, la grosse tour appelée *torriana del Carmino*. Le fort St.-Elme, qui domine toute la ville, est destiné plutôt à contenir les habitants, qu'à les défendre contre un agresseur étranger. On peut citer l'arc de triomphe élevé en l'honneur de Ferdinand d'Aragon, au Château-Neuf, dans le petit nombre des morceaux d'architecture remarquables qui ornent cette ville. Le chantier est vaste ainsi que les magasins : le port, uniquement l'ouvrage de l'art, est trop borné; un fanal en indique l'entrée; mais la colline très élevée devant laquelle il est situé, fait qu'on a peine à distinguer ses feux de ceux de la ville. Les fontaines publiques, à l'exception de celle de *Jean de Molle*, ne sont pas généralement du meilleur goût, et les obélisques ou pyramides qui ornent les places publiques sont mal décorés.

L'université, ou *lo studio nuovo*, la *cavalerizza*, ou le manège, les hôpitaux et les conservatoires sont des édifices remarquables : il faut voir aussi l'*Attergo dei poveri*, l'hôpital de l'Annonciade, près de la porte de Nola, et les trois conservatoires, où l'on enseigne la musique aux enfants.

Le théâtre de Saint-Charles, attenant au palais du roi, consumé en 1816 par un incendie, vient de renaître de ses cendres; on peut dire sans

exagérer qu'il est un des plus beaux de l'Europe. Lorsqu'il est illuminé, il offre le coup-d'œil le plus majestueux ; mais il faut se contenter d'y voir le spectacle, sans espérer de pouvoir rien entendre, vu la grandeur du théâtre et le bruit continu que font les spectateurs, qui ne s'imposent un moment de silence que pour entendre chanter quelque morceau de musique déjà connu et applaudi. Il y a encore un autre théâtre appelé *des Florentins*, et le Théâtre-Neuf, plus ancien toutefois que le précédent. Un autre petit théâtre, d'une forme élégante, est consacré à la comédie.

On peut assurer qu'il n'y a pas dans Naples, strictement parlant, un seul édifice qui soit d'un goût parfait. De plus de 200 églises, on n'en voit aucune qui ait une façade ou un portique digne d'être remarqué. Plutôt que de bâtir des temples d'une belle architecture, on a préféré en orner avec profusion l'intérieur de tableaux et de dorures. Les églises les plus remarquables sont : le Dôme ou la cathédrale, dédiée à St.-Janvier, construite sur les dessins de Nicolas Pisan : le corps du saint repose sous le chœur, dans une chapelle souterraine ; celle où l'on conserve le précieux sang est de la plus grande magnificence : la coupole est peinte par Lanfranc, et les consoles par le Dominiquin. Ste-Anne-des-Lombards possède des tombeaux de Lanfranc, de Caravage, du Bassan et de Luc Jordan. L'église de l'Annonciade fut bâtie sur les dessins de *Vanvitelli* : dans celle de St.-Antoine, abbé, on voit un tableau attribué à Antoine del Fiore, en 1562 ; et par conséquent antérieur même à Jean Van-Eyck. L'église des Sts. Apôtres renferme les peintures de Lanfranc, de Luc Jordan, un tableau du Flamand, et cinq tableaux du Guide. On voit deux tableaux de Lan-

franc dans l'église de l'Ascension, sur le Chiaja. L'église de St.-Martin des Chartreux possède un trésor d'objets riches et curieux. Ornée de pierres précieuses, de marbres rares du plus beau grain et de stucs dorés, elle renferme des tableaux très estimés, de Lanfranc, de Spagnoletto, qui a laissé plus de cent ouvrages, tant dans l'église que dans le monastère; du Guide, d'Annibal Carrache, de Charles Maratte, qui a peint le tableau représentant saint Martin; de Luc Jordan, dans la sacristie et dans l'enceinte du cloître; du Calabrois, du Dominiquin, du Caravage, du chevalier d'Arpin, de Paul Véronèse, etc. L'appartement du prieur est le plus riche en tableaux précieux. La chartreuse de Naples, qui le dispute à celle de Pavie pour les ornements, a sur elle l'avantage d'une situation délicieuse. Sur une terrasse, à l'extrémité méridionale du jardin de ce riche monastère, on a une superbe vue de la ville et de ses environs.

Ste.-Claire est un riche couvent de dames; son église ressemble plutôt à un salon de bal qu'à un temple consacré au culte: la voûte est peinte par Sébastien Conca. A St.-Dominique-le-Grand, couvent assez vaste, on admire dans l'église un beau tableau de Raphaël, un autre du Titien, deux du Guide, une Flagellation du Caravage, et une Gloire de Solimènes dans la sacristie. L'église de St.-Philippe de Neri est remarquable par les belles colonnes en granit antique qui supportent la nef; elle est fort riche en peintures estimées: on en voit de Luc Jordan, du Guide, de Pierre de Cortone, du Dominiquin, de Palma; Solimènes y a peint toute l'histoire du saint. Au Gesu Nuovo on voit une belle fresque de ce dernier, trois tableaux de Spagnoletto et un du Guerchin; dans la sacristie, deux tableaux de Raphaël et un d'Annibal Carra-

che. A l'*Incoronata* on remarque quelques restes d'anciennes fresques de Giotto , et dans la chapelle du Crucifix un tableau du même , représentant le couronnement d'une reine. Le meilleur modèle d'architecture parmi les églises de Naples, est Ste.-Marie-des-Carmes , où l'on remarque diverses peintures de Solimènes. Le couvent est vaste et beau , et la bibliothèque est considérable et riche en manuscrits. A Ste.-Marie-Nouvelle on voit l'Adoration des mages , de Luc Jordan , et à l'église des Olivetains , des peintures de Vasari, de Pinturichio et de Solimènes. St.-Paul-Majeur, autrefois temple de Castor et Pollux , conserve encore une partie de son ancien portique , qui fut endommagé par le tremblement de terre de 1688 ; on remarque dans cette église quelques-uns des meilleurs tableaux de Solimènes , qui a peint aussi des figures allégoriques dans la sacristie. Dans le cloître du couvent , on voit les ruines d'un ancien théâtre. Le couvent des religieuses de la Sainte-Trinité est un des plus beaux et des plus riches de Naples : l'église est ornée de divers tableaux de Spagnoletto et du vieux Palma. On peut voir aussi l'ancienne cathédrale de St.-Restitua , *Gesus Vecchio* , *St.-Laurent des Mineurs* conventuels, etc. Dans les faubourgs de Naples sont les églises de St-Sévère , de Ste.-Marie *della Sanita*, de l'hospice de St.-Janvier-au-Cimetière, et de Ste.-Marie *della Vita* , par lesquelles on descend dans les fameuses catacombes , plus grandes et plus commodes que celles de Rome.

Avant de parler des palais de Naples , il faut prévenir l'étranger que ce genre d'architecture civile n'y est pas d'un meilleur goût que celui des églises. Les maisons et les palais sont en général de cinq ou six étages , noirs et mal entretenus à

l'extérieur ; les toits , presque tous plats , sont enduits de pouzzolane. L'amateur qui cherchera dans ces édifices le goût de la belle architecture s'apercevra aisément qu'on est loin de trouver dans cette ville les proportions et la magnificence des palais de Rome.

Le Palais-Royal est un édifice d'une architecture noble et majestueuse , commencé en 1600 , sur les dessins de *Fontana* , par le comte de Lemos. Le frontispice , orné des trois ordres dorique , ionique et corinthien ; le magnifique escalier et les vastes appartements fixent l'attention des étrangers. A *Capo di monte* est un autre palais du roi , qui n'est pas encore achevé , mais qui renferme une collection précieuse de monuments des arts et de l'antiquité. L'ancien palais des souverains de Naples est occupé par les tribunaux , et consacré à l'administration de la justice : ses souterrains servent de prisons aux criminels.

Parmi les palais particuliers on distingue ceux du duc *Maddaloni* , près la rue de Tolède ; des *Orsini* , de *Franca-villa* , dont les appartements sont meublés avec magnificence : le jardin passe pour un des plus beaux de Naples ; les palais de la *Tour* , de la *Rocca* , du prince *Sainte Agathe* , à St.-Pierre , à St.-Majella , et celui du prince *Santo Buono*. Celui du duc de *Gravina* , dans la rue de Montoliveto , est le plus estimé pour le bon goût de son architecture. Le palais du prince de *Tarcia* renferme une bibliothèque qui est ouverte au public trois jours de la semaine. Dans la chapelle du palais de Saint-Sévère , appartenant au duc de Sangro , on voit deux statues modernes fort curieuses : l'une , de *Corraddino* , représente la Modestie voilée ; et l'autre , de *Queiroso* , Génois , un homme enveloppé dans un filet.

Établissements littéraires et utiles. — Les principaux sont : l'université , l'académie des sciences , fondée en 1787 ; l'école militaire , l'académie de peinture ; les académies des *Otiosi* , *Intronati* , *Ardenti* , etc. ; l'académie Herculane.

Collections , Cabinets. — On remarque les bibliothèques de *Capo di monte* , du *Seggio* , des Hiéronymites , et du prince de Tarsia , les bibliothèques des Carmes , des capucins à St.-Jesremo , de S.-Jean-de-Carbonata , etc. , les collections de l'école militaire , et du château de *Capo di monte* (ce château renferme un grand nombre de choses rares et précieuses , des pierres gravées , des tableaux , etc. , la Résurrection , tableau de J. Bassan ; le saint Michel peint par Lanfranc , etc. , etc.) ; des *Studi* , ou la *Reale academica* (bâtiment destiné à servir de musée) : il faut avoir des billets de permission du ministre d'état pour y entrer. On y admire deux chefs-d'œuvre célèbres , qui jadis furent l'ornement de Rome ancienne et moderne ; l'Hercule Farnèse et la belle Flore , que le roi a fait transporter du palais Farnèse de Rome à Naples. Ajoutez-y les statues colossales de l'Océan , de la muse Uranie et de Vespasien ; le groupe d'Oreste et Électre ; la Vénus *Victrix*. Il faut voir aussi la bibliothèque , le cabinet des manuscrits d'Herculanum , avec les machines et les procédés qu'on emploie pour les dérouler ; le musée de peinture , celui de sculpture ; une collection de bronzes d'Herculanum et de Pompeïa , une autre de vases étrusques. Pendant la guerre de la révolution , et lors de la courte existence de la république parthénopéenne , plusieurs collections avaient été emballées et transportées ailleurs. Plusieurs choses rares avaient disparu ; d'autres , avec leurs propriétaires , sont passés chez l'étranger : par exem-

ple, les vases étrusques d'Hamilton, en partie engloutis par la mer; la collection de M. Rainers; le cabinet de tableaux de Tischbein; la Pallas de Velletri; mais en 1815 elles ont été rendues.

Fabriques, manufactures. — Elles consistent en étoffes d'or et d'argent, taffetas, bas de soie tricotés, mouchoirs de soie, cordes à violon, *giattolino*, porcelaines, bougies, pâtes fines, ou ce que l'on nomme en général *macaroni*: on distingue plus de trente sortes de ces pâtes; savons, essences, fleurs artificielles, confitures, *diavolini*, choses très recherchées des étrangers. L'apothicairerie du couvent des Olivetains est renommée pour les odeurs, les pommades et les savons parfumés qu'on y débite. On fabrique des tables incrustées de pierres dures, de jolies tabatières d'écaille, etc.

Il n'y a peut-être pas en Europe une ville où le nombre des artisans, manufacturiers et citoyens actifs employés à des travaux utiles, soit aussi petit et aussi borné qu'à Naples, en comparaison de sa population. On y comptait environ 40,000 *lazzaroni*, qui, pour la plupart, n'ont ni feu ni lieu: dans la saison des pluies, ils vont en foule se mettre à couvert et passer la nuit à *Capo di monte*. Ce nombre a été beaucoup diminué par l'entrée des Français à Naples, et par la rigueur du dernier gouvernement. Mais, grâce au caractère de la nation italienne et à la sobriété presque générale du peuple napolitain, l'oisiveté d'un si grand nombre de gens produit beaucoup moins de troubles et de désordres qu'on ne se l'imagine. Le peuple est très dévot, ou, pour mieux dire, très superstitieux. Le père Rocco sut mettre à profit cette piété populaire; il réussit à faire éclairer cette grande ville, en persuadant aux

bourgeois d'allumer le soir des lampes devant plusieurs images placées à ce dessein dans les endroits les plus propres à l'exécution de son projet. La noblesse, en général, a beaucoup de faste et de magnificence ; on peut en prendre une juste idée à la promenade ordinaire de l'après-midi, le long de la *Chiaja*, où l'on voit les équipages les plus pompeux et les plus brillants. Les femmes ne sont pas en général d'une beauté rare, et plusieurs de celles qui ont quelques agréments se défigurent par leur parure, pour laquelle elles ont un goût passionné, aujourd'hui cependant moins fort que par le passé.

Cette ville abonde en toute espèce de denrées, qui y sont à fort bon marché ; le climat est si doux, qu'on s'y procure facilement des fruits et autres productions de jardins pendant tout l'hiver comme dans les autres saisons. On y trouve aussi en abondance du poisson, de la volaille et du gibier. On jouit à Naples de cette entière liberté qui ne se trouve que dans les grandes villes. — *Hôtels et logements.* La Villa di Venezia, l'Albergo Reale, la Villa di Londra, l'Albergo di Sole, la Villa di Roma, Albergo alle Crocelle : cette dernière a vue sur le Pausilippe. Prix des appartements, comme à Rome ; déjeuner, à 2 et 3 carlins ; dîner, 8 à 12 ; logement et valet 5 à 6 carlins ; dîner chez le traiteur, 4 à 6 carlins par tête ; café chez le limonadier, 4 à 6 grani la tasse ; chocolat, 6 à 8 grani ; déjeuner, 1 et demi à 2 carlins.

Carrosses partant à volonté comme les fiacres de Paris, 26 grani par course, 3 carlins la première heure, 2 pour les autres ; carrosse pour quatre personnes, 4 carlins par course ; 5 carlins la première heure, 3 carlins les suivantes.

Appartements : Strada di Santa-Lucia, au Chia-

tamone, Chiaja, 100 à 160 ducats par mois. Ailleurs le prix est bien moindre, 50 à 60 ducats pour une famille; 20 à 30 pour une seule personne.

Promenades : On remarque le *Platamone* ; promenade sur le bord de la mer, assez élevée pour pour qu'on y jouisse de la plus belle vue. La *Chiaja*, quai qui a près de 7,000 toises de longueur. On y a planté en 1779 trois rangées d'arbres en berceau, défendues par des parapets et des grilles ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'orangers : on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés, des billards; c'est une des plus belles promenades qu'il y ait dans l'univers. La foire du mois de juillet se tient à présent à Chiaja. Il faut voir la promenade et le *corso* aux jardins de la *Villa Reale* : au milieu de cette ville s'élève le chef-d'œuvre de l'antiquité, le *Taureau Farnèse*, ci-devant à Rome; les promenades sur le *môle* et sur le *nouveau quai* qui conduit au port de la Madeleine.

Coup-d'œil, aspect de la ville. L'aspect de Naples doit être compté parmi ce qu'il y a de plus beau au monde. On ne peut lui comparer que la vue de Constantinople et celle de Gènes, qui en approche le plus. Naples doit être vue, 1° du quai qui côtoie la petite église *del Porto*, près du Pausilippe; 2° du haut des Chartreux; 3° du jardin des Camaldules; 4° du château de Portici; 5° dans une barque, à quelque distance du port. Cette dernière vue est préférable aux autres. Sur aucun horizon le soleil ne se montre avec autant d'éclat, nulle part il ne mérite si bien l'épithète d'*aureus*. Il se lève derrière le *Vésuve*, pour illuminer le côteau riant de *Pausilippe* et le sein du plus beau golfe de l'univers, uni comme un miroir, et rempli de bateaux tous en mouvement. L'objet qui ter-

mine la perspective est l'île *Caprée*, fameuse par la retraite de Tibère et par les écueils des sirènes. Les charmes de la nature étourdissent ici sur les dangers inévitables dont on est environné; elle couvre de fleurs les abîmes où la mort fermente sous les pas des Napolitains. Les dangers avertissent l'homme que l'univers n'est pas fait pour lui seul; mais la nature lui a fait don de deux préservatifs contre un mal nécessaire, l'*habitude* et l'*espérance*. Le climat de Naples étant fort chaud, est aussi plus sujet aux insectes. Les lits n'ont point de rideaux à cause de la chaleur, mais on les couvre avec des gazes pour se garantir de la *zanzora*, qui est une espèce de cousin très incommode, et l'on fait les montures de lits avec du fer pour mieux se garantir des insectes. La tarentule est une grosse araignée, qui a huit pieds comme les nôtres, et dont le corps est composé de deux parties séparées par un canal très mince. Tous les physiiciens mettent à présent au nombre des erreurs populaires sa piqure, et tous les effets qu'on en raconte.

ENVIRONS.

Les environs de Naples sont très intéressants à parcourir, pour les amateurs des sciences et de l'antiquité, ainsi que pour les naturalistes. Nous allons indiquer les principaux.

VÉSUVE. — A 3 l. de Naples et à 1 l. de la mer, on trouve à *Portici*, sur la grande place, un concours de *cicerone*, ou guides, qui sont sous le commandement d'un chef, lesquels se chargent de mulets et de tout ce dont on a besoin pour monter sur le Vésuve.

Il y a trois chemins qui conduisent à cette montagne : l'un au nord, du côté de *St.-Sébastien* et de *Somma*; le second à l'ouest par *Resina*; et le

troisième à l'est, du côté d'*Ottaiano*. Celui par Resina est le plus fréquenté et le plus difficile. Il faut environ sept heures par ce chemin pour parvenir au sommet du Vésuve. De Portici, on y parvient en deux heures et demie. On se sert de mulets pour monter jusqu'à la plate-forme. Si l'on prend le chemin de St.-Sébastien, on peut aller jusque là en voiture; on prend des ânes à Saint-Sébastien pour parvenir jusqu'à l'ermitage de *San-Salvador*.

De là on va à pied pendant environ une heure, jusqu'à une pente assez raide qu'il faut gravir; et, quoiqu'on n'ait plus que 355 toises à monter, on emploie encore près d'une heure à les franchir, parce que le sol sur lequel on marche, couvert de pierre ponce, de sable et de cendres, cède sous les pas; use les semelles des souliers, ou les brûle, si on est obligé de marcher sur de la nouvelle lave, et blesse les pieds. Il faut se tenir ferme à la ceinture ou à la corde du paysan ou guide.

On arrive enfin sur la plate-forme du Vésuve, qui était autrefois le sommet de la montagne, et qui est aujourd'hui une petite colline de 80 p. de haut et de 200 en talus, qui s'est formée lors de l'éruption de l'année 1755.

C'est au sommet de cette montagne qu'est situé le *cratère*, ou la bouche du volcan, d'où la flamme sort continuellement, et dont la forme change si fréquemment, qu'il est impossible d'en donner une description certaine. En 1801, huit Français hasardèrent l'entreprise de descendre dans ce cratère. Suivant les récits d'un voyageur moderne, en 1803, et de M. de Châteaubriand, en 1806, cette entreprise n'est pas périlleuse.

PÆSTUM. On compte de Naples à Pæstum 55 milles d'Italie; on peut y aller et revenir commo-

dément en trois jours. En hiver et au printemps, on va le premier jour jusqu'à Salerne, où l'on couche. Mais depuis le mois de juin jusqu'à celui d'octobre, l'air de cette contrée est très malsain pour les étrangers; alors on s'arrête à Vietri. Pendant les séjours que l'on fait en automne à la campagne, et la grande foire qui se tient à Salerne, cette route est très fréquentée. On passe aux environs de Portici, de Resina, de Pompeïa, ville qui fut engloutie par les matières que vomit le Vésuve, qu'on laisse à droite; de sorte qu'en faisant cette tournée on peut voir ce que tous ces endroits ont de remarquable. Ensuite on entre dans la vallée de Nocera. Il faut voir en passant l'église de Ste-Marie-Majeure, qui, sans contredit, paraît être une des plus anciennes de la chrétienté.

POUZZOLES, BAIES. La première chose remarquable est la grotte de *Pouzzoles* ou de *Pausilippe*, qui a 363 toises de longueur; elle est creusée à travers la même montagne du même nom. Alphonse I^{er} la fit élargir, de sorte que les voitures peuvent y passer. La seconde est le tombeau de Virgile. Cette longue, large et haute galerie est en ce genre le plus étonnant ouvrage qui existe. On a beaucoup disputé, depuis quelques années, sur l'existence ou la non-existence du laurier qui, dit-on, ombrage ce tombeau. On voit encore, dans l'église de *Santa Maria del Porto*, le mausolée du poète Sannazar.

On peut faire le voyage de Pouzzoles par eau; mais il est plus agréable lorsqu'on le fait par terre, en passant par la Solfatara et le lac Agnano. Examinez le monastère des Camaldules, qui est sur une montagne, d'où il jouit de magnifiques points de vue; *San Salvatore a prospetto*, nommé à présent *S. M. Scala cæli*; la *Grotta del Cane*

(grotte du Chien), assez connue ; la Solfarata ; non loin de là est un amphithéâtre ancien , bien conservé ; le monastère des Capucins : il y a près de l'autel une étuve naturelle qui donne assez de chaleur pour qu'on y puisse faire sécher du linge mouillé. Dans le souterrain qui sert de sépulture aux moines , on montre des cadavres qui sont préservés de la corruption. De là on entre dans les champs Phlégréens

A *Pouzzoles* , ville de 6,000 habitants , située sur une petite presqu'île , on remarque la cathédrale , autrefois temple consacré à Auguste. On y voit encore quelques colonnes antiques , d'ordre corinthien , avec leurs chapiteaux ; l'un des murs latéraux , incrusté de marbre de Paros , est un fort bel ouvrage. Sur la place on voit le piédestal d'une statue de Tibère , orné de bas-reliefs. Il existe aussi un ancien amphithéâtre , dont les entrées , les souterrains pour les bêtes féroces , et les voûtes qui soutiennent les gradins , subsistent encore dans leur entier. Cet édifice n'avait que deux étages ; le premier , construit en lave , et le second , avec des matériaux ordinaires. Le temple de Sérapis est encore enseveli sous terre , et l'on n'en a découvert qu'une partie : seize colonnes de marbre d'Afrique qui soutenaient le toit , ont été transportées , ainsi que les statues , au nouveau palais de Caserte : il ne reste que les piédestaux des statues et les trois colonnes de marbre *cipollino* sur leurs bases. Le môle du port de Pouzzoles , appelé vulgairement le pont de Caligula , est un ouvrage étonnant. Il fut réparé d'abord sous Antonin-le-Pieux , et une seconde fois en 1757 : il en reste aujourd'hui quatorze piliers bien construits ; mais les arches sont à demi-ruinées.

Près de Pouzzoles on voit les carrières de pouzzo-

lane , espèce de terre qui a pris le nom de cette ville.

On peut aller à *Monte Barbaro* , anciennement le mont *Gaurus* , qui était originairement un volcan : ensuite à *Monte Nuovo* , montagne d'environ 3,000 pas de circonférence , qui se forma en quarante-huit heures , et , sortant de terre , s'éleva à la hauteur de quatre cents brasses. Cette éruption subite , qui arriva dans le mois de septembre de l'an 1558 , réduisit le lac *Lucrino* à un petit étang.

Ces contrées et les bains de la ville de Baies , que que la mer a envahis et en partie couverts , étaient du temps de la république , le séjour le plus délicieux qu'eussent les grands et les voluptueux d'entre les Romains ; aujourd'hui elles sont désertes , abandonnées, couvertes des ruines de leur ancienne splendeur ; l'air même qu'on y respire est très malsain.

Voyez le lac *Averno* , les bains de *Néron* , ou plutôt les thermes de *Baies* , si renommés dans l'antiquité. La chaleur qu'on éprouve en y entrant excite une sueur abondante. Il ne faut entrer dans les galeries et dans les salles qu'avec précaution , par rapport aux trous et aux décombres dont elles sont remplies. Visitez les ruines des temples de Vénus , de Mercure et de Diane ; la chambre de Vénus , où les paysans gardent aujourd'hui leurs futailles : le plafond, orné de sculptures, est noirci par les flambeaux d'une fumée très épaisse , ce qui fait qu'à force d'y regarder , on n'y verra bientôt plus rien. Le terrain marécageux ne permettant pas d'y parvenir à pied sec , on s'y fait porter sur les épaules des mariniers. Voyez encore le prétendu *tombeau d'Agrippine*, qui a plus l'apparence des restes d'un théâtre que d'un tombeau.

On admire les *Cento Camerelle* , la *Piscina*

mirabile, qui n'est plus qu'un réservoir ; les restes du théâtre de Lucullus à *Misène*, la source d'eau douce au milieu de la mer : on croit que c'est la source de Domitien ; le temple des nymphes, les Champs-Élysées, la *Mare morto*, abondant en poissons, le lac *Fasara* ou l'ancien Achéron, la grotte de la Sibylle de *Cumes*, le temple des *Géans*, la maison de Sylla ; le tombeau de Scipion l'Africain, nommé *Torre di patria*, d'après ces trois mots qui sont restés seuls entiers de l'inscription de ce monument.

PORTICI, HERCULANUM, POMPEÏA, etc. On voit le château de *Portici* et le célèbre musée qui s'y trouve, où l'on admire une immense collection de peintures antiques de l'école d'Athènes. Il est composé de neuf à dix chambres de ces fresques enlevées avec art aux murs des appartements de *Pompeïa*, et dont plusieurs sont très bien conservées. Ce sont des tableaux de famille, des sujets tirés de la Fable ou de l'Histoire : des allégories ingénieuses et simples, des scènes de la vie privée. Visitez les jardins du château, les ruines d'*Herculanum*, dont on voit encore le théâtre, le reste étant comblé ; les ruines de *Pompeïa*. Ici on parcourt une ancienne ville, qu'habitaient et fréquentaient jadis les Grecs et les Romains, entourée des restes de l'antiquité, parmi les maisons, les théâtres et les temples.

Château royal de Caserte. Cette maison est située dans la plaine, à peu de distance de l'endroit où était anciennement la voluptueuse ville de Capoue. Le château est un des plus superbes, des plus réguliers et des plus vastes de toute l'Italie. Il a été bâti d'après le plan de l'architecte *Vanvitelli*. Les jardins répondent à la grandeur et à la magnificence de l'ensemble. L'antiquité ne pré-

sente rien qui soit comparable à l'aqueduc. Sa longueur est de 27 milles d'Italie et 218 palmes mais sa partie la plus remarquable se trouve à une petite lieue de Caserte. Le palais et l'aqueduc ont coûté sept millions de ducats à bâtir, ou à peu près autant d'écus de convention de l'empire.

Près de Caserte est la colonie de *S.-Leucio*, qui est un établissement de manufactures et un essai remarquable, quoiqu'en petit, de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple.

Voyage à l'île d'Ischia. On compte 14 milles d'Italie depuis Naples jusqu'à la ville d'Ischia. Les bains qu'elle renferme et les étuves (*stufia*), vapeurs humides qui y sortent de la terre, font qu'en été cette île est très fréquentée par les malades.

Dépenses : au Mont-Vésuve, mule et guide, 8 carlins; chaise à 6 porteurs, 4 ducats; cicerone, 1 ducat et 4 carlins; ascension de nuit, pour torches, 2 à 3 carlins; pour mule et guide, 1 ducat; chaise à 8 porteurs, 6 ducats; cicerone, 1 ducat et 4 à 5 carlins.

Pastum, voiture à 4 chevaux, excursion de deux jours, 26 à 32 ducats, en trois jours, 36 à 42 ducats; Pozzuoli, Baia, voiture par jour, 4 à 5 ducats, et 2 à 3 carlins au conducteur; cicerone pour l'excursion, 1 ducat et 2 à 3 carlins; entrée aux bains de San-Germano, 2 carlins; Astroni, 2 carlins; dans la grotte du Chien, 3 à 4 carlins; à la grotte de la Solfatarre et à la manufacture d'alun, 4 carlins; temple de Serapis, 2 carlins; temple de Vénus, 2 carlins; bains de Néron où l'on descend avec des torches, 3 à 4 carlins; grotte de la Sibylle de Cumès, 2 à 3 carlins.

Portici, Herculaneum, Musée de Portici, 4 à 5 carlins; guide à Herculaneum avec torches, 2 carlins par heure; cicerone à Pompéïa, 1 ducat et 2

à 3 carlins; temple de Vénus à Pompéïa, 2 carl.

Sorrento, bateau, allée et retour, 4 ducats et 4 à 5 carlins au batelier.

Caserte, cabriolet, allée et venue, 2 à 3 ducats; du palais à l'aqueduc, 7 à 8 carlins; guide aux fontaines, 2 à 3 carlins; palais, statues, théâtre, 2 à 3 carlins.

Ischia, *Procida*, bateau pour deux jours, 8 ducats (1).

Caprée, bateau, allée et retour, 4 à 5 ducats, et 4 à 5 carlins au batelier; guide, 2 à 3 carlins; mule, 5 à 6 carlins.

DISTANCE. — Naples est à 43 l. S.-E. de Rome, 70 N. 124 E. de Palerme, 90 S.-E. de Florence 220 S.-S.-E. de Venise, 335 S.-S.-E. de Paris. Lat. N. 40° 50' 15", lat. E. 11° 55' 30".

(1) Pour trois, 12 ducats et le pour-boire au batelier.

N° 42. ROUTE DE ROME A TERRACINE,
par Marino et Piperno, 9 postes 174.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|---------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Torre-di-mezza-Via. | 1 172 | 1 | 20 |
| Marino..... | 1 | 1 | |
| Fajola..... | 1 | 1 | |
| Velletri *..... | 1 | 1 | 10 |
| Sermoneta *..... | 1 | 2 | |
| Les Case nuove.... | 1 | 1 | 35 |
| Piperno *..... | 374 | 1 | |
| Maruti..... | 1 | 1 | 35 |
| Terracine *..... | 1 | 1 | 25 |
| 69 milles..... | 9 174 | 12 | 5 |

N. B. Cette route est peu fréquentée.

Auberges. On peut, dans ce voyage, loger à *Torre-dimezza-Via*, où l'on trouve une bonne auberge. A *Velletri* et *Piperno*, il n'y a que de médiocres hôtelleries (1).

Entre Marino et Fajola, on voit sur la droite le lac de *Castello*, appelé aussi le lac de *Castel Gandolfo* ou d'*Albano*.

Velletri, voyez p. 366.

(1) Les étrangers de quelque distinction se procurent des lettres de recommandation pour loger au palais Ginetti, à Velletri.

Sermoneta (Sulmona) est un misérable village où l'on ne voit que les restes d'anciennes fortifications.

Sur une éminence, près des marais Pontins, est située la ville de *Sezze* (Setia ou Setinum), citée par Martial et Juvénal pour la bonté de ses vins.

De *Casa-nuove*, on monte jusqu'à *Piperno* (Pipernum), ville pauvre et mal bâtie, sur le sommet d'une montagne escarpée.

Terracine. (*Voy.* page 368).

De Rome, on peut aller à *Civita-Vecchia*, en prenant par *Mala-Grotta*, 5 l., *Monteroni*, 5 l., *Santa-Severa*, 5 l., *Civita-Vecchia*, 5 l.

Tous les relais sont placés dans des maisons isolées, faute de villages. La route parcourt de temps en temps quelques fragments de voie romaine.

CIVITA-VECCHIA (Centumcellæ), petite ville assez bien située, percée de rues assez droites, mais pas assez larges. Elle est entourée de faibles remparts, et défendue par un port de mer très sûr et très fréquenté. Le bassin est rond et passe pour un chef-d'œuvre; il est dû à l'empereur Trajan. A sa grandeur et à l'activité qui y règne, on voit que c'est le port de Rome, et le débouché des grains qu'exporte tous les ans l'état Romain, ainsi que des produits industriels de la capitale. En temps de paix, les Anglais y portent de la morue; les Français des draps, des toiles et autres produits de leurs fabriques; les Marseillais y vont chercher des grains dont ils manquent; les Hollandais et les Suédois de la pouzzolane pour bâtir dans l'eau. *Pop.* 6,000 habitants.

A 2 l. N.-O. de *Civita-Vecchia*, est *Corneto*, petite ville remarquable par quelques restes d'antiquités étrusques qui en sont peu éloignés. A 1 l. au-delà de *Corneto*, est la mine d'alun de la *Tolsa*, la plus célèbre et la plus abondante d'Italie.

DE FANO A FOLIGNO ET A ROME. 393

DE FANO A FOLIGNO ET A ROME,

10 postes et 172.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Calcinelli..... | 1 | 1 | 20 |
| Fossombrone *..... | 1 | 1 | 30 |
| Acqualagna..... | 1 | 1 | 35 |
| Gagli *..... | 3/4 | 1 | |
| Canziano..... | 3/4 | 1 | 15 |
| Schieggia. | 1 | 1 | 40 |
| Sigillo..... | 1 | 1 | 40 |
| Gualdo. | 1 | 1 | 35 |
| Nocera *..... | 1 | 1 | 25 |
| Ponte-Centesimo... | 1 | 1 | 30 |
| Foligno * | 1 | 1 | 20 |
| 90 milles | 10 1/2 | 15 | 50 |

On appelle cette route *la Strada del Furto* de Canziano. A Schieggia on met un troisième cheval.

De Fano à San-Canziano ou Cantiano, la route côtoie le Metauro.

FOSKOMBRONE est une petite ville située à peu près au même endroit que l'ancien *Forum Sempronii* ; elle n'a de remarquable que le beau pont moderne, très grand et d'une seule arche, sur le *Metauro*, et quelques traces d'antiquité, un beau pavé en mosaïque dans la maison *Passionci*, et dans

la cathédrale, de bonnes peintures et diverses inscriptions. Cette ville fait un grand commerce de soie.

A Fossombrone on trouve une route secondaire qui conduit à Urbin, éloigné d'environ 16 milles : par une autre route pareille, on peut aller à *Pesaro*, résidence du légat, à 20 milles environ de cette ville. (*Voyez* la route de Bologne à Ancône, pag. 350.

En poursuivant sa route par le *Furlo*, après avoir passé un bras du Metauro, on trouve la montagne dite d'*Asdrubal* ; c'est en effet dans cet endroit que ce général carthaginois fut défait par les Romains. On y voit avec étonnement la voie Flaminienne, creusée au ciseau pendant l'espace d'un demi mille dans le cœur même d'une montagne fort élevé. Cette ouverture prodigieuse est ce qu'on appelle proprement le *Furlo* ; c'est aussi la *Petra pertusa* de Victor : d'après l'inscription, elle paraît avoir été au moins réparée dans les premiers siècles de l'empire romain.

On laisse sur la droite **URBIN**, capitale d'un duché, et située sur une montagne. On voit dans cette ville des maisons bien bâties et un beau palais, résidence des anciens ducs, qui appartient aujourd'hui à la *Rovere*. Elle est la patrie de Raphaël Sanzio, Bramante, Timothei, Viti, Zabaigia, Viviani et du peintre Barocci, dont on admire de beaux tableaux dans la cathédrale et dans l'église des Capucins.

Cagli est une petite ville bâtie par les Romains au pied du mont *Petrano* ; c'est là qu'est le passage appelé *Passo delle Scalette*, ou Pas des Echelles.

Avant d'arriver à *Canziano*, on passe le Metauro sur un pont d'une grandeur prodigieuse,

appelé *Ponte Grosso* : c'est l'ouvrage le plus digne des anciens Romains qu'on trouve sur la voie Flaminienne. Canziano est un château bâti sur les ruines de la ville de *Luceola*, qui fut détruite par Narsètes. On traverse la *Schieggia* sur un superbe pont moderne, qui réunit deux montagnes. Il est dû aux soins du pape Pie VII, qui a fait disparaître la difficulté de ce passage. *Sigillo* est un château construit par les Lombards, et *Gualdo de Nocera* (Validum) est aussi un château bâti par les Lombards, après la destruction de la ville de *Tablino*.

NOCERA, ville ancienne, située au pied de l'Apennin (*Nuceria Camelana*) ; elle n'est point la même que Nocera dei Pagani, qui se trouve dans le royaume de Naples, et que les anciens appelaient *Alfaterna*. Pline parle des vases de bois qu'on y fabriquait. Aujourd'hui elle est connue par ses bains et par une source d'eau légère, célèbre par ses qualités médicinales, et doucement purgative.

FOLIGNO. (*Voy.* pour sa description et le reste de la route jusqu'à Rome, la 2^e route de Florence à Rome, pag. 502.

N° 43. ROUTE DE NAPLES A BARI, 21 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|--------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Marigliano *..... | 1 1/2 | | |
| Cardinale..... | 1 1/2 | | |
| Avellino *..... | 1 1/2 | | |
| Dentecane..... | 1 1/2 | | |
| Grottaminarda..... | 1 1/2 | | |
| Ariano *..... | 1 | | |
| Savignano..... | 1 | | |
| Ponte di Bovino... | 1 1/2 | | |
| Pozzo-Albero..... | 1 | | |
| Foggia..... | 1 | | |
| Passo-d'Orta..... | 1 1/2 | | |
| Cirignola..... | 1 | | |
| St.-Cassien..... | 1 | | |
| Barletta *..... | 1 | | |
| Bisceglia*..... | 1 | | |
| Giovenazzo.. .. | 1 | | |
| Bari *..... | 1 1/2 | | |
| 152 milles..... | 21 | | |

On loge ordinairement à la poste. De Naples à Marigliano, on paie 2 p. On met un troisième cheval de Cardinale à Avellino, et *vice versa*, d'Avellino à Dentecane, et *vice versa*, de Dentecane à Grottaminarda, et de Grottaminarda à Ariano.

Ce voyage dans la Pouille est en partie difficile et incommode, à cause des montagnes rapides qu'on rencontre très fréquemment, surtout depuis *Cardinale* jusqu'à *Ariano*. On est souvent obligé d'enrayer.

AVELLINO. C'est une petite ville qui porte le titre de principauté. Entre cette ville et Bénévent sont les *Fourches Caudines*, endroit célèbre par la victoire que les Samnites y remportèrent sur l'armée romaine, qu'ils forcèrent, ainsi que les deux consuls qui la commandaient, à passer sous le joug. D'Avellino on peut aller par une route de traverse à *Montefusco*, et de là à *Dantecano*. De chacun de ces endroits à l'autre, la distance n'est que d'une poste.

Ariano, situé sur une éminence, est un endroit bien fortifié. Le territoire de cette ville est fertile, et les productions du sol offrent aux naturalistes de quoi satisfaire leur curiosité.

Entre *Savignano* et *Ponto di Bovino*, on passe la *Cervara*. *Bovino* est un village au pied de l'Apennin. De cet endroit, une nouvelle route passe à *Foggia*, et de là à *Manfredonia* il y a encore 2 postes.

Entre Saint-Cassien et Barletta, on passe l'*O-fanto*; ensuite on côtoie la mer Adriatique jusqu'à Bari. On laisse derrière soi *Sulpi*, endroit qui n'est connu que par des salines et le lac voisin.

On prétend que *Barletta* est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville de Cannes, célèbre par la défaite des Romains. La population de cette ville n'est pas proportionnée à sa grandeur. Un antiquaire pourrait aller voir *Trani*, ville peu peuplée; mais située dans un pays fertile, à une poste de Barletta. On y remarque 9 colonnes milliaires antiques.

Bisceglia est assez peuplée; dans le palais épiscopal on voit quelques inscriptions antiques.

BARI, grande ville, capitale d'une province à laquelle elle donne son nom. Ce qu'elle offre de plus remarquable sont ses fortifications, le port et l'église de Saint-Nicolas, où l'on conserve les os de ce saint. La province de Bari est un pays très fertile, qui produit en abondance l'huile, les amandes et le safran. 30,000 habitants.

N^o 44 ROUTE DE BARI A BRINDES, 9 postes 1/2.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|----------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Mola *..... | 1 1/2 | 1 | 35 |
| Monopoli..... | 1 1/2 | 1 | 45 |
| Fasano..... | 1 | 2 | 10 |
| Ostuni..... | 1 1/2 | 1 | 25 |
| St.-Vito..... | 1 1/2 | 1 | 30 |
| Mesagne..... | 1 1/2 | 2 | |
| Brindes *..... | 1 | 1 | 15 |
| 80 milles..... | 9 1/2 | 11 | 30 |

Voy, ci-dessus, la description de *Bari*.

Ce voyage, qui se fait en grande partie le long de la mer Adriatique, est commode et agréable.

Mota est un château situé sur la pointe d'un cap.

Il n'offre pas un coup d'œil agréable; ses rues sont incommodes, étroites et obscures.

Dans les environs d'*Ostuni*, on recueille une grande quantité de manne. A *Mesagne* on trouve une route de poste qui conduit à *Lecce*, et de là à *Otrante*, et un autre chemin qui mène à *Gallipoli*.

BRINDES, ville fort ancienne, ayant une forteresse et un port qui fut très fréquenté du temps des Romains; aujourd'hui les atterrissements l'ont presque comblé. A cette ville viennent aboutir la voie Appienne et la voie Trajane. La quantité de ruines qu'on y trouve peut donner une idée de son ancienne grandeur : on remarque principalement deux colonnes fort belles et très hautes, près de la grande église.

N° 45. ROUTE DE BARI A TARENTE, 6 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Carbopaja..... | 1 | 1 | |
| Ceglie..... | 1 | 1 | 50 |
| Casamassima..... | 1 | 2 | 25 |
| Gioja..... | 1 | 1 | 55 |
| Tarente *..... | 2 | 2 | |
| 52 milles..... | 6 | 8 | 50 |

Suivant le tarif des postes et relais dans le royaume de Naples, les postes ne sont pas établies sur la route de Bari à Tarente.

TARENTE, ville très ancienne et bien peuplée, est située sur le golfe auquel elle donne son nom. Son port, comblé en grande partie, ne peut recevoir que des barques. Une grande partie de ses habitants sont adonnés à la pêche; on y fait aussi un commerce considérable de laines. Cette ville, célèbre dans l'histoire, a été une des principales de la grande Grèce.

Tout le monde connaît la *tarentola* ou *tarentule*, appelée aussi *Ragno arrabiato*, espèce de grosse araignée qui se trouve dans plusieurs provinces d'Italie, principalement dans le royaume de Naples, et surtout à Tarente, et dont la morsure a donné le nom à une maladie appelée le tarentisme. Les naturalistes se sont convaincus que tout ce qu'on raconte de cette araignée et de sa piqure est faux en grande partie.

N° 46. ROUTE DE BRINDES A OTRANTE,
7. postes,

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|----------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Mesagne..... | 1 | | |
| Cellino..... | 1 1/2 | | |
| Lecce *..... | 1 1/2 | | |
| Martano..... | 1 1/2 | | |
| Otrante *..... | 1 1/2 | | |
| 50 milles..... | 7 | | |

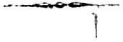
LECCE, ville commerçante et bien peuplée, est située sur les ruines de l'ancien *Aletum*, sur un terrain fertile, et dans un climat très sain. Elle est entourée de murs flanqués de tours, et semble suspendue en l'air. Il y quelques églises qui méritent d'être vues. On y recueille de la gomme et du tabac.

De *Lecce*, une belle route de poste mène à *Gallipoli*, par

| | | |
|------------------------|----------|-------------|
| <i>Copertino</i> | 1 poste. | } 5 postes. |
| <i>Nardo</i> | 1 | |
| <i>Gallipoli</i> | 1 | |

OTRANTE (*Hydruntum*) est une des villes les plus anciennes de la Japygie : un château bien fortifié sert à défendre son port, qui est très fréquenté

à cause de la commodité de sa situation pour le commerce du Levant. Cette ville est plutôt forte que belle. Le pays d'Otrante fut le premier que Pythagore éclaira par ses opinions philosophiques, et les arts qu'il y fit connaître.



ROUTES DE SICILE.

N° 47. ROUTE DE NAPLES A MESSINE, 34 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-----------------------------|---------|------------------|---|
| | | heures. | m |
| Torre della Nunzia- ta * | 1 1/2 | | |
| Nocera de Pagani * | 1 1/2 | | |
| Salerne * | 1 1/2 | | |
| Eboli..... | 2 | | |
| Duchessa..... | 1 1/2 | | |
| Auletta..... | 1 1/2 | | |
| Sala..... | 1 1/2 | | |
| Casalnuovo..... | 1 1/2 | | |
| Lagonero..... | 1 1/2 | | |
| Lauria..... | 1 | | |
| Castelluccio..... | 1 | | |
| Tarsia..... | 2 1/2 | | |
| St.-Antoniello..... | 2 | | |
| Cosenza * | 1 | | |
| Rogliano..... | 1 | | |
| Scigliano..... | 1 | | |
| Nicastro..... | 1 1/2 | | |
| Fondico del fico... | 1 1/2 | | |
| Monteleone * | 1 1/2 | | |

| | | | |
|------------------------|----------|--|--|
| Rosarno. | 2 | | |
| Seminara. | 1 | | |
| Passo de Splani. ... | 1 | | |
| Fiumara. | 1 | | |
| Villa St.-Giovani. ... | 1 | | |
| Messine *. | par eau. | | |
| <hr/> | | | |
| | 34 | | |

Nota. De Naples à Torre del l'Annunziata on paie deux postes ; aux stations suivantes , on doit atteler un troisième cheval ; de Nocera à Salerne ; de Eboli à Duchessa , et *vice versâ* ; de Auletta à Duchessa ; de Auletta à Sala , et de Casalnuovo à Lagonero.

Sur cette route les auberges sont rares et assez mal servies ; les moins mauvaises sont à *Salerne*, à *Lauria*, à *Cosenza*, à *Monteleone* et à *Messine*.

Après avoir parcouru les environs de Naples, les voyageurs qui veulent voir la Sicile, s'embarquent d'ordinaire pour se rendre à Messine. Lorsque les vents ne sont pas contraires, le trajet par mer est beaucoup plus court, et bien plus agréable que le voyage par terre : en effet, le pays qu'on est obligé de traverser depuis Salerne jusqu'à Reggio, ne présente que peu d'objets capables de fixer l'attention.

Depuis Naples jusqu'à Reggio, on compte 260 milles ou environ 87 lieues. En partant de Naples, on se dirige sur Portici ; la route est des plus belles ; on voyage, pour ainsi dire, dans un faubourg de la capitale. De Portici, on passe par Torre del l'Annunziata et Nocera dei Pagani, et l'on arrive à Salerne, qui est à 30 milles ou à 10 lieues de Naples.

Nocera des Payens est ainsi appelée parce qu'elle

a été long-temps occupée par les Sarrasins, et pour la distinguer de l'autre du même nom, située dans l'Ombrie sur la frontière de la marche d'Ancone.

Salernè est une ville assez considérable, située au bord de la mer, dans une petite plaine environnée de riantes collines. Elle a un château fortifié et un port qui était autrefois très renommé. L'école de médecine établie dans cette ville a toujours joui d'une grande réputation, et il en est sorti d'excellents ouvrages, et de savants médecins. Il s'y tient chaque année plusieurs foires très fameuses ce qui prouve que son commerce est encore assez florissant.

De Salerne jusqu'à Cosenza, qui en est à 41 l., on ne rencontre que des bourgs ou petits villages, et presque pas de gîtes où l'on puisse se promettre de trouver ce qui fait les commodités de la vie.

En passant à Eboli, il est peu de voyageurs qui ne cèdent à la curiosité de visiter les restes de l'ancienne ville de *Pæstum*, long-temps ignorés, parce qu'ils sont à une certaine distance de la route ordinaire. *Pæstum*, qui donnait son nom au golfe sur lequel elle dominait, et qu'on appelle aujourd'hui le golfe de Salerne, était, suivant Solon, une ville des anciens Doriens. D'autres prétendent qu'elle avait été fondée par les Sybarites. On admire ces ruines, comme les restes de ce que l'architecture grecque a produit de plus parfait. Pour aller d'Eboli à *Pæstum*, on quitte la route de Reggio, et l'on prend à droite. En se rapprochant de la mer, et après avoir long-temps oheminé dans les *Marremmes*, on découvre, aux confins de l'horizon, des édifices solitaires que le temps a respectés : ils grandissent à mesure qu'on avance ; bientôt on reconnaît des formes régulières et l'on distingue enfin

l'architecture de ces immenses monuments. Ce sont les trois temples de Pœstum, temples les plus anciens et les plus imposants de tous ceux qui nous restent. Cette ville fut pillée par les Sarrasins en 930; les Normands la saccagèrent en 1080, et en emportèrent de magnifiques colonnes de marbre vert antique.

Cosenza est la capitale de la Calabre citérieure. C'est une ville assez considérable, située au pied de l'Apennin, dans une plaine très fertile, sur la Grata, et à quatre lieues de la mer; elle a de bonnes fortifications. C'est la patrie de Jeân-Vincent Gravina. Alaric y mourut en 410.

Après Cosenza, on passe par *Rogliano* et *Scigliano*; à *Nicastro*, on se rapproche de la mer, et la première ville qu'on rencontre, est

MONTELEONE, bâtie sur les ruines de l'ancienne Vibo Valentio.

Depuis Monteleone jusqu'à Reggio, on ne trouve que des villages peu considérables. En passant à Fiumara di Duro, on laisse à sa droite, et à une petite distance, la ville de Sciglio et le promontoire de ce nom. L'écueil, bien plus redouté autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui, et qu'on appelait Scylla, est dans le voisinage de ce promontoire; c'est un rocher de la côte de la Calabre, qui s'avance dans la mer en forme de presqu'île: les vaisseaux qui sont poussés contre ce rocher, par la violence des vagues, risquent d'y périr.

Au village de Fiumara di Muro, la route se divise en trois branches, dont l'une conduit directement à Villa San Giovanni, où l'on peut s'embarquer pour Messine: l'autre mène à Reggio, qui est plus au midi. La ville de Reggio est située sur le détroit ou phare de Messine.

Entre Monteleone et la poste, sur la gauche, à

quelque distance de la route , est la petite ville de *Milet*.

A *Seminara* on voit les ruines de l'ancienne Tauriarum. La route traverse ensuite la forêt de Solano.

Entre le Passo de Solani et Fiumara , du côté de la mer , est la petite ville de *Sciglio* près du cap du même nom , où l'on voit le fameux écueil de Scylla. Elle est bien peuplée et fournit de bons marins.

Les habitants de Reggio sont commerçants et manufacturiers. Ils travaillent fort bien la soie et le byssus , une laine de couleur terne , qu'ils tirent de la pinne marine. Cette ville , quoique plusieurs fois ravagée par les Turcs , est assez belle. Les anciens estimaient beaucoup les vins de ce pays.

A Reggio on peut s'embarquer , et en traversant le phare , après un trajet de 10 milles , on arrive à Messine.

En poursuivant la route de Fiumara à Messine on laisse sur la gauche la route de Reggio , et l'on arrive à *Villa San Giovanni* , où l'on s'embarque.

La Sicile , avantageusement placée entre l'Europe , l'Afrique et l'Asie , et la plus grande des îles de la Méditerranée , a 250 lieues de côtes , se divise en 23 districts , formant 7 intendances : *Palerme* , *Messine* , *Catane* , *Syracuse* , *Trapani* , *Girgenti* et *Caltanissetta* ; il y a 440 villes , bourgs et villages , et 1,640,000 habitants , dont 40 mille moines ou religieux. Le climat y est délicieux ; le sol très-productif fournit abondamment du blé , vin , soude et beaux marbres , riches mines d'or et d'argent , fer , cuivre , plomb , dont l'exploitation est négligée , et celles de soufre , alun , nitre , vitriol , mercure , salpêtre et sel fossile , auxquelles on

travaille. La pêche du corail se fait à Trapani et à Messine. L'ambre jaune est fort bien travaillé à Catane. Les seuls ports où le commerce ait quelque activité sont : Messine, Trapani, Girgenti et Palerme : on exporte de la soie écrue pour plus d'un million de ducats. Le produit du thon mariné s'évalue, par an, à environ 250 mille francs. Les communications des côtes avec l'intérieur du pays sont difficiles par le manque de chemins praticables, et retardent une amélioration sensible dans la culture.

Le trajet de Naples à Palerme, en 26 heures au plus, se fait régulièrement par semaine, et facilite beaucoup les relations commerciales.

Quant aux *Monnaies*, *poids* et *mesures*, les comptes se tiennent en onzie de 30 tari, qui se divisent en 20 grani chaque. Le taro contient 2 carlini, 20 grani, 15 ponti ou 120 piccioli. Le scudo ou piastre de Sicile, est évalué à 12 tari, le fiorino à 6 tari ou 12 carlini, et le ducato à 10 tari.

Les monnaies réelles d'or sont les pièces de 6 ducats ou double once, et les pièces de trois ducats ou simple once. Celles d'argent sont les pièces de même valeur que ci-dessus ; les scudi siciliens de 12 tari siciliens : les pièces de 6, 4, 3 et 1 tari siciliens ; les carlini et demi-carlini à 10 et 15 grani, outre les monnaies réelles de Naples qui ont également cours. Il faut néanmoins observer que les tari, les carlini, etc. de la Sicile n'ont que la moitié de la valeur que les mêmes dénominations ont à Naples, car l'once sicilienne y passe pour 15 tari, et le scudo sicilien pour 6 tari, etc.

Il y a 5 espèces de poids : le rottolo grosso de 35 onces, le rottolo sottile, de 30, et la *libra*, ou *livre* de 12.

La mesure sèche est la palma ; celle du blé se

divise en 4 bisacci, 16 tomoli ou 64 mandelli. Le vin se mesure à la palma dont 4 font 1 botte, et 3 bottes valent 1 tonna.

La mesure de longueur est la canna, qui se divise en 8 palaci.

Les effets se tirent sur Gênes et Livourne à l'usage d'un mois après l'acceptation, ou à 2 mois de date, ou à peu de jours de vue; ils se tirent sur Rome, sur Venise et Naples, à 8 ou 15 jours de vue, sur Londres à 3 mois de date. L'usage pour les effets tirés de Naples, Rome et Venise, est de 21 jours de vue, et 15 pour le reste de l'Italie. Pour la France, 30 jours de date, 2 mois pour ceux d'Amsterdam, Anvers, Hambourg, le Portugal et l'Espagne; 3 mois de date pour ceux de l'Angleterre. Il n'y a aucun jour de grâce dans aucun cas.

Nota. Les principaux lieux de ce pays étant situés sur les côtes, le voyage par mer est préférable; les barques employées à ces trajets relâchent chaque soir dans des rades abritées.

MESSINE, ville très ancienne et fondée en 1004, appelée auparavant *Zancle*, ensuite *Civitas Mamertina*, et enfin Messine, du nom des Messéniens qui s'y réfugièrent, comme l'on peut l'inférer par quelques médailles grecques. Son port, le plus beau de la Méditerranée et de trois milles de circuit, est un ouvrage étonnant, construit sur un golfe qui forme presque un cercle parfait, et défendu à l'est par le château du Salvatore: sur le coude on voit le fanal également fortifié. La grande citadelle est dans son genre une des plus remarquables d'Italie. L'ancrage du port est sûr pour tous les vaisseaux, même du haut bord.

Du côté de la mer on voit les écueils de Carybde et Scylla; l'un, situé à 12 milles N.-E. du

port sur la côte de la Calabre ; l'autre, sur celle de la Sicile , à l'extrémité de la langue de terre de San Ranieri, qui forme l'entrée du port. En moins d'un siècle cette ville a éprouvé 5 tremblements de terre dont celui de 1783 a été le plus désastreux.

Les établissements publics sont : le Lazaret, le Grand Hôpital, 3 Monts de Piété, une Banque Municipale, régie au profit de la communauté ; un Collège Royal, 6 Maisons d'éducation gratuite, un Séminaire, 46 Couvents divers et beaucoup d'Eglise.

Le 15 du mois d'août a lieu la fête de la Vara, qui attire un grand concours de monde.

La ville est grande, bâtie en partie sur la colline, et en partie dans la plaine ; elle est ornée de beaux édifices, et offre un coup d'œil agréable et riant. La promenade sur le port est tellement large que six voitures peuvent courir à côté l'une de l'autre sans se choquer. Parmi les édifices publics les plus remarquables sont : les Greniers de la ville, le Séminaire, le Palais épiscopal, orné de quatre fontaines, le Mont de Piété, le grand Hôpital, celui qu'on appelle la Loggia, la cathédrale et les rues et fontaines. La population est réduite à 70 mille hab. Cependant le commerce y est en vigueur, et les soies et les draps en forment la première branche. Les environs de Messine offrent un coup d'œil superbe et varié de montagnes et de bois, dont la perspective, prise de la ville, semble une décoration de théâtre ; du nord à l'est on découvre la Calabre, et du couchant au midi on voit de charmantes collines qui dominent la ville, et qui sont couvertes de maisons et de jardins. Avant que de quitter Messine, il ne faut pas négliger de voir la bibliothèque des manuscrits grecs, héritage du fameux Constantin Lascaris.

DE MESSINE A PALERME, 11 postes.

| RELAIS. | POSTES. | TEMPS EN VOYAGE. | |
|-------------------|---------|------------------|----------|
| | | heures. | minutes. |
| Sainte-Lucie..... | 1 | | |
| Tindaro..... | | | |
| Patti *..... | 1 | | |
| San-Marco..... | 1 | | |
| Caldonia..... | 1 | | |
| Tosa..... | 1 | | |
| Rocella..... | 1 1/2 | | |
| Solanto..... | 1 1/2 | | |
| Palerme *..... | 1 | | |
| | 11 | | |

La route qui conduit de Messine à Palerme longe toujours la côte de la mer, et traverse une grande partie de la vallée de *Demona*. Cette vallée, qui est la plus considérable de la Sicile, a pris son nom de l'Etna ou mont Gibel, que le peuple croit être une des bouches de l'enfer et l'habitation des démons. Elle est assez fertile. En allant de Messine à Patti, on laisse à sa droite le chemin qui conduit à *Melazzo*, et l'on passe par Sainte-Lucie et Tindaro.

PATTI, bâtie près des ruines de l'ancien Tindaro, est commandée par une bonne forteresse. Son port est sûr; on y remarque deux places et

la cathédrale, qu'on peut comparer à quelques églises de Milan. L'aspect de cette ville, située à l'ouest de Messine, est très agréable.

De Patti, on gagne successivement San-Marco, Caldonia et Tosa. Près de Rocella, on entre dans la vallée de Mazara, province qui occupe toute la partie occidentale de la Sicile; c'est la plus peuplée des trois vallées : elle abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie.

De Rocella, on se dirige sur Solanto, et bientôt après on arrive à

PALERME (*Panormus*), ville grande, célèbre et bien peuplée, capitale de la Sicile, est située sur la côte septentrionale de cette île, dans une plaine fertile et riante, et sur un golfe auquel elle donne son nom. Sa nombreuse population, la richesse d'une noblesse distinguée, la magnificence de ses édifices, ses vastes places et ses belles rues, ornées de statues et de fontaines, fixent l'attention de l'étranger. De quelque côté qu'il tourne la vue, il trouve mille objets dignes de son admiration. La plus grande rue de Palerme est celle de *Cassaro*, de 1450 pas de long sur 40 de large, qui traverse toute la ville. Le palais où réside le viceroy est vaste, et ses jardins sont délicieux. Au milieu de la place, sur laquelle s'élève ce superbe édifice, est une statue de Philippe IV, dont le piédestal est orné de bas-reliefs. Les quatre statues allégoriques qui l'entourent représentent les vertus cardinales. Sur les deux côtés de la même place on voit l'hôpital du St.-Esprit et l'église métropolitaine. Sur une autre belle place, en suivant la même rue de Cassaro, on voit devant un palais une statue en bronze de Charles V, sur un piédestal en marbre. Plus loin, le superbe collège, autrefois desservi par les jésuites, et dont l'église mérite

d'être remarquée, tant par son architecture que par la richesse de ses ornements. Dans l'endroit où la rue Neuve vient couper celle de Cassaro, on voit l'église de St. - Matthieu, également remarquable par sa magnificence. Chaque angle formé par ces deux rues est orné d'un palais, d'une fontaine et d'une statue. Les quatre statues représentent Charles V, Philippe II, Philippe III, Philippe IV. Le monument le plus admirable est la superbe fontaine située sur la grande place, près du palais de justice, et dont la grandeur, les ornements et la noble architecture sont également étonnants. La cathédrale, bâtie en 1166 et 1189, appelée par les habitants l'*Eglise mère*, est un vieux temple gothique, soutenu dans l'intérieur par 80 colonnes de granit oriental. On y voit les tombeaux de plusieurs rois normands. Dans l'église du palais, on remarque les anciens travaux en mosaïque dont elle est toute revêtue à l'intérieur. Les rues de Palerme sont bien alignées, et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la rue de *Cassaro* et la rue *Neuve*. Cette ville a beaucoup souffert dans les tremblements de terre de 1693 et 1726. C'est la seule ville de Sicile où l'on batte monnaie. *Population*, 163 mille habitants.

Le moment le plus favorable pour voir Palerme est le 15 juillet, fête de sainte Rosalie, qui dure plusieurs jours et attire une foule prodigieuse. Il y a 67 couvents, 5 hôpitaux, 1 hospice pour les enfans trouvés, 5 casernes, 2 théâtres, 2 monts-de-piété, 1 université, 1 séminaire, 8 institutions, 1 observatoire et 3 bibliothèques publiques.

La ville, d'une lieue de tour, est défendue par un fort et des batteries à fleur d'eau. Celles de

l'Arenella et du môle, du côté du mont Pellegrino, et celle de St.-Erasmus, du côté de la Bagheria, sur la route de Termini.

La rue *Neuve* a 1200 pas de long sur 44 de large. Il y a deux portes principalement qu'on ferme la nuit, la Porta Felice et la Porta Nuova. Sur le littoral, on remarque la belle promenade de la Marina, le jardin Flora, le jardin botanique contigu.

Le port est protégé par le môle, longue jetée de 600 toises vers le N.-O. de la ville, s'avancant vers le sud à environ 200 toises et à 400 du côté de l'ouest, et faisant un angle droit. A l'extrémité du môle sont deux batteries, avec une tour et un fanal; le côté du S.-O. est rempli de rochers à fleur d'eau. Le climat de la ville est très sain, et le seul vent du sud, le Sirocco, est redoutable. Les bains de mer sont bons pour se garantir de sa malignité. Le palais de justice renferme les prisons. Le beau couvent des Bénédictins, *San-Martino*, est à 7 milles de Palerme. Les eaux de *Termini* ont quelque vogue.

Les environs de Palerme offrent le tableau de la plus grande abondance dans toutes leurs productions, et les naturalistes y trouvent plusieurs objets intéressants. Il y a une foule de superbes maisons de plaisance. On peut observer le mont *Trapani* (Erix), et le mont *Pellegrino*, qui sert de retraite à sainte Rosalie. Palerme est célèbre par son université, et par son port, bien fortifié, un des plus beaux de la Méditerranée. On fabrique particulièrement dans cette ville des gants de soie et de fil de pinne marine, d'une finesse et d'une beauté surprenantes. Jean-Philippe Ingrassia, citoyen de Palerme, quoique né dans un village de la vallée de *Demonia*, s'est rendu célèbre par ses

découvertes en médecine et en anatomie. — *Hôtel, la Marine.*

ROUTE DE MESSINE A MAZARA.

Le milieu de la Sicile étant presque entièrement occupé par des montagnes, n'offre que peu d'objets dignes de fixer la curiosité du voyageur. Il n'en n'est pas de même des côtes orientale et occidentale de cette île; en parcourant ces côtes on trouve des villes qui méritent d'être connues, soit parce qu'elles rappellent de grands souvenirs, soit à cause de la beauté de leur situation.

En partant de Messine et se dirigeant vers le midi, la première ville qu'on trouve est Catane, *Catania*, située sur le golfe de ce nom, à l'embouchure de la rivière d'Indicello: c'est une des plus grandes villes de la Sicile, fort régulière et ancienne. Catane a un bon château, bâti sur une roche, pour la défense du port et de la plage, et une superbe cathédrale, dont l'entrée est décorée de 10 belles colonnes de marbre. L'église du couvent de Saint-Martin est remarquable par son jeu d'orgues. Elle fait un assez grand commerce; son territoire est fertile, et son séjour fort agréable: malheureusement le voisinage du Mont-Gibel, qui est à 20 milles de cette ville, la rend sujette aux tremblements de terre. Dans le marché à arcades on remarque une fontaine à éléphant. En 1693 elle fut presque entièrement renversée, mais on ne tarda pas à la rétablir, Nicolas Andeschi, connu sous le nom de *Panorme*, y est né. Catane a d'excellents vins et des fruits en abondance; elle est située au sud-ouest de Messine et à 15 lieues nord

de Syracuse. Le prince de Biscari a formé un musée très précieux des antiquités trouvées dans les fouilles de l'Etna. *Pop.* 74,000 habitants. Le défaut de grandes routes rend l'accès de cette ville très difficile par l'intérieur de l'île; l'exiguité de son havre et le peu de sûreté des mouillages voisins en éloignent les navires étrangers. Le couvent des Bénédictins et ses jardins, méritent d'être visités. Il y a beaucoup d'établissements religieux.

Comme Catane est la ville la plus rapprochée de l'Etna, c'est de là qu'on part ordinairement pour aller visiter ce terrible phénomène de la nature. L'Etna, à présent Monte-Gibello, est la plus haute montagne de la Sicile, de tout temps célèbre par les feux qu'elle vomit. Cet énorme volcan a 10,874 pieds de hauteur et est toute l'année couvert de neige. C'est un assemblage de monts volcaniques. Cent cratères entourent ce colosse; 180 milles habitants vivent sur son domaine. On compte 77 éruptions de l'Etna, dont 11 eurent lieu avant J.-C. L'éruption de 1537 détruisit Messine. Celle de 1669 renversa les plus beaux bâtiments de Catane. L'éruption de 1693 coûta la vie à 39 mille individus; celles de 1779 et 1800 sont mises au nombre des plus terribles. Enfin les éruptions de 1809, 1811 et 1819, ouvrirent un cratère de 784 pieds de tour.

Bientôt après avoir quitté Catane, on entre dans la vallée de Noto. Syracuse, avec 15,000 habitants, est la seconde ville considérable qu'on rencontre sur la même côte; cette ville, qui porte aujourd'hui le nom de *Saracossa* ou *Saragossa*, est si ancienne, qu'on la fait remonter à Archias, descendant d'Hercule; on la regardait comme une des plus belles et des plus grandes villes de l'univers.

Cette ville a été la patrie d'Archimède, d'Antiochus l'historien, d'Epicharme, d'Aristarque, de

Phormion, de Théocrite, etc. Syracuse est encore très forte, parce qu'elle est située sur un rocher; mais elle est peu considérable. Son port est assez commode : on y voit beaucoup de restes d'antiquités. L'église de San-Luca est un ancien temple de Diane. La plupart des colonnes, des ornements, des marbres, des statues qui décoraient Syracuse, furent transportés à Rome. Cette ville est aujourd'hui renommée par ses excellents vins, qui croissent aux environs du Mont-Gibel.

De Syracuse on va à Noto, grande et belle ville, située à 4 ou 5 lieues de la mer vers le cap de Passaro. L'ancienne ville de Noto ayant été presque entièrement détruite par un tremblement de terre qui arriva en 1693, les habitants en bâtirent une nouvelle qu'ils appelèrent *Noto Novo*; c'est celle qui est aujourd'hui la capitale de la vallée.

Après Noto, on trouve successivement Alicata et Girgenti. La ville d'Alicata est située entre les embouchures de la rivière de Salso : elle est renommée par ses bons vins, et par la grande quantité de grains qu'on y charge. La montagne d'Alicante, qui est près de cette ville, lui a donné son nom; c'est sur cette montagne qu'était le fameux château de Dedalion.

Girgenti ou Agrigente est une ville fort ancienne; on reporte sa fondation aux Ioniens. Elle passa de Phalaris et des tyrans de Syracuse, aux Carthaginois, et de ceux-ci aux Romains. Virgile, Cicéron et Diodore de Sicile en parlent comme d'une ville superbe. Les Barbares la détruisirent. La nouvelle Agrigente est très belle quoiqu'elle ne soit pas dans le même lieu que l'ancienne : elle a un château bien fortifié, et son port est un des meilleurs de l'île. L'ancienne Agrigente, aujourd'hui Gergenti Vecchio, était célèbre par l'affreux

supplice du taureau d'airain, inventé par Perillus, et dans lequel le tyran Phalaris faisait brûler les victimes de sa cruauté. Elle a 15,000 habitants, 1 siège épiscopal, 15 monastères, des ruines intéressantes.

Enfin on arrive à la ville de Mazara, qui a donné son nom à la vallée dans laquelle elle est située, quoique Palerme soit la capitale de cette vallée. Mazara, avec 8,500 habitants, est fort commerçante et a un bon port. C'est ici la dernière ville un peu considérable qu'on rencontre sur la côte méridionale de la Sicile.

Dans le territoire de Castel Vetrano on voit les ruines imposantes de *Sélinunte*.

SCIACCA, ville avec un port et 12,000 habitants, 4 collèges, 2 hôpitaux, 1 mont-de-piété, et des bains d'eau chaude. A 3 milles de là, il y a des fabriques de vases de terre légère.

PALMA, bourg important, avec 8,000 habitants. Commerce en soufre. *Alicata* a 11,000 habitants, deux petits forts. On y fait d'excellents macaronis.

AUGUSTA, ville avec un port des meilleurs de l'île.

Taormana, ville située à 30 milles de Messine, avec 3,000 habitants, et 33 églises ou monastères, possède dans celle de St.-Pancrace, le premier autel chrétien, établi en Sicile par St. Paul.

AUTRES LIEUX REMARQUABLES.

On peut faire une excursion à *Morreale* et au temple de *Ségeste*; on loue des voitures à la poste de Palerme, dont on se sert jusqu'à *Alcamo*, où,

en 5 heures de temps environ, on est de retour; de Palerme pour aller à Morreale le chemin est bon.

MORREALE, ville avec archevêché et cathédrale curieuse, bâtie en 1174, et dont les moines du Mont-Cassin forment le chapitre. Tout mérite un examen approfondi. De ce lieu on gagne PARTENICO, petite ville de 11 mille habitants, au fond d'un bassin, avec une belle maison de plaisance. Le pays est magnifique de végétation. ALCAMO, ville dans un site pittoresque, a 13,000 habitants, avec des maisons élégantes et un tableau remarquable dans l'église des Zoccolanti. Jusqu'à Segeste changement total de contrée. On visitera en détail le temple antique et renommé, situé sur une élévation au pied du mont Eryx.

TRAPANI, ville au bord de la mer, avec 12,000 habitants et un bon port. Commerce en corail, ivoire, marbre, vins, huile, soude et sumac. La statue de saint J.-Baptiste est à remarquer.



PLAN D'UN VOYAGE EN ITALIE.

AVEC DES VOITURINS.

En passant par le Mont-Cénis, le Piémont, la Lombardie, l'Etat romain. . . . et revenant par la Toscane et Gênes.

| | lieues. | | lieues. |
|--|-----------------|-------------------------------|-----------------|
| De Chambéry à Planese. | 5 | Novare. | 5 |
| Aiguebelle. | 4 $\frac{1}{2}$ | Sedriano. | 9 |
| <i>Saint-Jean-de-Maurienne.</i> | 4 $\frac{1}{2}$ | <i>Milan.</i> | 6 |
| St.-Michel. | 3 | La Canonica. | 6 |
| Modane. | 3 | <i>Bergame.</i> | 4 |
| Lans-le-Bourg. | 5 | Coccario. | 6 $\frac{1}{2}$ |
| La matinée de cette | | <i>Brescia.</i> | 4 |
| journée s'emploie à | | Lonato. | 5 |
| monter le Mont-Cénis. On dine à la No- | | Castel-Nuovo. | 6 |
| valaise, et le soir on | | <i>Vérone.</i> | 5 |
| couche à Bucholin, | | Castel-Bello. | 6 $\frac{1}{2}$ |
| qui en est distant de | | Ou passe par <i>Vicence</i> , | |
| trois lieues. | 3 | l'on couche à Padoue | 5 |
| St-Ambroise. | 4 | A Mira. | 4 |
| <i>Turin.</i> | 5 | On passe par Fusina et | |
| Chivasso. | 5 | de là à <i>Venise.</i> | 4 |
| Ligurno. | 5 | En retournant de Ve- | |
| Vercel. | 7 | nise, la même jour- | |
| | | née. | 8 |
| | | Moncelesi, | 4 |

| | lieues. | | lieues |
|------------------------|-----------------|------------------------|-----------------|
| Rovigo. | 5 | Narni. | 3 |
| Ferrare. | 7 | Citta Castellana. | 7 |
| Armarose. | 7 | Rignano. | 3. |
| Bologne. | 3 | La Vaschetta. | 6 |
| Imola. | 6 $\frac{1}{2}$ | Rome. | 2 |
| Faënza. | 3 | De Rome il faut néces- | |
| Forli. | 3 $\frac{1}{2}$ | sairement prendre la | |
| Cesène. | 5 | poste, et aller d'une | |
| Rimini. | 6 $\frac{1}{2}$ | traite à Naples, à | |
| Cattolica (la), | 4 $\frac{1}{2}$ | cause des mauvaises | |
| Fano. | 6 | auberges et des ris- | |
| Sinigaglia. | 5 | ques qu'on court sur | |
| En allant à Ancône, il | | le grand chemin, | |
| faut se charger de vi- | | qui est toujours in- | |
| vres, les voiturins | | festé de brigands des | |
| ne conduisant pas les | | deux états. | |
| voyageurs jusqu'à la | | De Rome à Baccano. | 3 |
| ville, et s'arrêtant à | | Monterosi. | 3 |
| un quart de lieue de | | Ronciglione. | 4 |
| distance, à cause de | | Viterbe. | 4 |
| la montagne qu'il faut | | Bolsena. | 6 |
| gravir pour y mon- | | St.-Lorenzo. | 2 |
| ter. | 7 | Au pied de la monta- | |
| Lorette. | 5 $\frac{1}{2}$ | gne de Radicofani. | 6 |
| Macerata. | 5 $\frac{1}{2}$ | Torrinieri. | 3 |
| Tolentino. | 3 $\frac{1}{2}$ | St.-Quirico. | 5 $\frac{1}{2}$ |
| Ponte alla Trave. | 5 | Ponte-d'Arbia. | 4 $\frac{1}{2}$ |
| Serravalle. | 4 | Sienna. | 4 $\frac{1}{2}$ |
| Case-Nuove (les). | 4 | Poggibonsi. | 5 $\frac{1}{2}$ |
| Foligno. | 4 | Castel-Fiorentino. | 4 $\frac{1}{2}$ |
| Spolète. | 6 | Montelupo. | 4 $\frac{1}{2}$ |
| Au haut d'une monta- | | Florence. | 5 |
| gne à une maison iso- | | Ciretto. | 6 $\frac{1}{2}$ |
| lée. | 3 | Pietra-Mala. | 6 |
| Terni. | 4 $\frac{1}{2}$ | Scarica-l'Asino. | 2 |

PLAN D'UN VOYAGE EN ITALIE. 423

| | lieues. | | lieues. |
|------------------|-----------------|----------------------|---------|
| Pianore. | 3 | Castel-St.-Giovanni. | 4 |
| Bologne. | 3. | Bronio. | 4 |
| Modène. | 7 $\frac{1}{2}$ | Voghera. | 4 |
| Reggio. | 5 | Tortone. | 3 |
| Parme. | 5 | Novi. | 4 |
| Borgo-Sandolino. | 5 | Voltaggio. | 4 |
| La Cade. | 5 | Campomarone. | 4 |
| Plaisance. | 3 | Gênes. | 4 |
| | | <hr/> | |
| | | 418 | |

Les journées des voiturins peuvent encore se faire de la façon suivante, quand on veut connaître
Pise, Livourne, Florence, Lucques, etc.

| | | | |
|-----------------------------------|-----------------|---|-----------------|
| De Castel-Fiorentino à la Scala. | 4 $\frac{1}{2}$ | De <i>Lucques</i> à Pistoie. | 6 $\frac{1}{2}$ |
| De la Scala à Fornacete. | 4 | De Pistoie à Florence. | 6 $\frac{1}{2}$ |
| De Fornacete à <i>Pise</i> . | 5 | On peut faire le voyage de <i>Pise</i> à <i>Livourne</i> avec une barque qui part tous les jours. | |
| De <i>Pise</i> à <i>Lucques</i> . | 4 | | |
| | | <hr/> | |
| | | 30 $\frac{1}{2}$ | |

N. 48. ROUTE DE TRIESTE A CATTARO,
55 postes.

| RELAIS. | POSTES. |
|---------------------|---------|
| De Trieste. | |
| à Materia..... | 2 |
| à Lippa..... | 2 |
| à Fiume..... | 1 1/2 |
| à Czirkvenicza. . . | 2 1/2 |
| à Segna..... | 2 |
| à Xutaloqua..... | 1 1/2 |
| à Ottochacz..... | 1 |
| à Perrussich..... | 2 |
| à Gospich..... | 1 |
| à Medak..... | 1 |
| à Czetje..... | 1 |
| à Obrovazzo..... | 1 |
| à Zara..... | 4 |
| à Zaron..... | 5 |
| à Sebenico (p. eau) | 1 |
| à Traù..... | 2 3/4 |
| à Spalatro..... | 1 3/4 |
| à Almissa..... | 1 3/4 |
| à Macarska..... | 2 1/2 |
| à Briest..... | 2 1/4 |
| à Tour de Noria... | 2 1/4 |

ROUTE DE TRIESTE A CATTARO. 425

| | |
|--------------------|-------|
| à Ossobgliava (par | |
| eau)..... | 1 1/4 |
| Stagno..... | 2 |
| Raguse..... | 4 |
| Castelnuovo | 4 1/2 |
| Cattaro..... | 1 1/2 |
| | <hr/> |
| | 55 |

TABLE

DES MATIÈRES ET DES ROUTES.

| | |
|--|-----|
| Description de l'Italie et ses divers états. | 1 |
| Royaume Lombard-Vénitien. | 19 |
| Etats Sardes. | 20 |
| Duché de Parme. | 21 |
| Duché de Modène. | ib. |
| Duché de Massa. | 22 |
| Principauté de Lucques. | ib. |
| Toscane. | 23 |
| Etats de l'Eglise. | 24 |
| République Saint-Marin. | 25 |
| Royaume de Naples. | ib. |
| Instructions diverses. | 27 |
| Règlements pour le service des postes. | 31 |
| Diligences. | 42 |
| Tarif des monnaies. | 44 |
| Tableau des mesures itinéraires. | 49 |
| Douanes. | 51 |
| Routes du Nord. | 52 |
| Routes du Centre. | 261 |
| Routes du Sud. | 364 |
| Routes de Sicile. | 403 |
| Plan d'un voyage en Italie. | 421 |
| Navigation. | |

ROUTES

| | |
|--|---------------|
| De Paris à Turin par le Mont-Cenis. | 52 |
| De Turin à Milan. | 70 |
| De Paris à Milan par le Simplon. | 124 |
| De Genève à Chambéry. | 139 |
| De Turin à Gênes. | 88 |
| De Turin à Casal. | 106 |
| D'Alexandrie à Savone. | 109 |
| De Turin à Plaisance par Alexandrie et Tor- •tone. | 111 |
| De Bologne à Fano. | 205 |
| D'Alexandrie à Gênes. | 108 |
| De Turin à Nice et Antibes. | 112 |
| D'Allemagne en Italie par le Tyrol. | 139 |
| De Suisse en Italie. | 141, 145, 149 |
| De Gênes à Antibes par la rivière du Ponent. | 114 |
| D'Antibes à Gênes par le col de Tende. | 121 |
| De Gênes à Milan. | 175 |
| De Milan à Bologne. | 178 |
| De Milan aux îles Borromées, et des îles Bor- romées à Milan, par Come. | 153 |
| De Milan à Mantoue. | 210 |
| De Milan à Venise par Vérone. | 222 |
| 1 ^{re} route de Bologne à Mantoue par la Miran- dole. | 195 |
| 2 ^e route de Bologne à Mantoue par Ferrare. | 197 |
| De Mantoue à Bologne. | 216 |
| De Bologne à Venise. | 200 |
| De Mantoue à Venise. | 214 |
| De Venise à Padoue. | 221 |
| De Mantoue à Trente. | 217 |
| De Trente à Vérone et à Venise. | 219, 220 |
| De Venise à Trente par Bassano. | 249 |

| | |
|--|-----|
| ET DES ROUTES. | 429 |
| De Venise à Rimini. | 251 |
| De Venise à Trieste par Palma-Nuova. | 255 |
| De Trieste à Venise par Udine. | 257 |
| De Ponteba à Venise. | 259 |
| De Florence à Livourne. | 276 |
| De Livourne à Florence par Lucques, Pistoie et Prato. | 282 |
| De Florence à Bologne. | 287 |
| De Bologne à Florence par Modène. | 261 |
| 1 ^{re} Route de Florence à Rome par Acquapen- dente. | 290 |
| 2 ^e Route de Florence à Rome par Arezzo, Pérouse et Foligno. | 302 |
| De Florence à Parme par Pontremoli. | 339 |
| De Florence à Gênes. | 346 |
| De Bologne à Ancône. | 350 |
| D'Ancône à Rome par Lorette et Foligno. | 359 |
| De Rome à Naples par les marais Pontins. | 364 |
| De Rome à Terracine par Marino et Piperno. | 391 |
| De Fanò à Foligno et à Rome. | 393 |
| De Naples à Bari. | 396 |
| De Bari à Brindes. | 398 |
| De Bari à Tarente. | 399 |
| De Brindes à Otrante. | 401 |
| De Naples à Messine. | 405 |
| De Messine à Palerme. | 411 |
| De Trieste à Cattaro. | 424 |

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES RELAIS DE POSTE,

ET AUTRES LIEUX DÉCRITS DANS CET OUVRAGE.

A

| | | | |
|------------------|-----------------------|---------------------|------------------|
| Acqualagna. | 393 | Ancône. | 350, 357 |
| Acqua-Pendente. | 290, 296 | Anges. (N.-D. des). | 302 |
| Acqui. | 109 | Annone. | 88, 111, 121 |
| Agathe (Ste.-). | 364 | Antibes. | 112, 114 |
| Aiguebelle. | 52, 55 | Antoniello (St.-). | 403 |
| Aix. | 139 | Antonin (St.-). | 52 |
| Ala. | 217, 219 | Arezzano. | 114 |
| Alassio. | 114 | Arezzo. | 302, 305 |
| Albano. | 335, 364, 365 | Ariano. | 396, 397 |
| Albenga. | 114, 116 | Arona. | 124, 137, 200 |
| Albens. | 139 | Aslesega. | 220, 222 |
| Alexandrie. | 88, 91, 108, 111, 121 | Asti. | 88, 89, 111, 121 |
| Alcamo. | 418 | Augusta. | 418 |
| Alicata. | 417 | Auletta. | 403 |
| Ambrogiana. | 276, 277 | Avellino. | 396, 397 |
| Ambroise (St.-). | 61 | Aversa. | 364, 372 |
| | | Avigliano. | 52, 62 |

B

| | | | |
|--------------------|----------------|-----------------------|---------------|
| Baccano. | 290, 359 | Borgo-Buggiano. | 282 |
| Barberini (villa). | 335 | Borgo-della-Nunziata. | |
| Bari. | 396, 398 | | 339 |
| Barigazzo. | 261 | Borgo-di-Valsugana. | 249 |
| Barlassina. | 153 | Borgo-S.-Dalmazzo. | 112, |
| Barletta. | 396 | | 121 |
| Bassano. | 249, 250 | Borgo-S.-Donnino. | 178. |
| Baveno. | 124 | | 102 |
| Belgirate. | 137 | Boscolengo. | 26 |
| Benedetto (S.-). | 216 | Bourgoin. | 52 |
| Berceto. | 359 | Bozzolo. | 210 |
| Bergame. | 222, 223 | Bracco. | 346, 349 |
| Bettola (la). | 108 | Breglio. | 112, 121 |
| Bianco. | 200 | Brescia. | 216, 222, 225 |
| Binasco. | 173 | Brieg. | 124 |
| Bisceglia. | 396 | Brindes. | 398, 399 |
| Bocca-di-Fiume. | 364 | Bron. | 52 |
| Bologne. | 178, 192, 216, | Broni. | 111 |
| | 287 | Bufalora. | 70 |
| Bolsena. | 290, 296 | Buoncovento. | 290 |
| Borghetto. | 359, 362, 346 | Buonporto. | 195 |

C

| | | | |
|----------------|----------|----------------|----------|
| Cace-Bruciate. | 350 | Campomarone. | 88, 108, |
| Cafaggiolo. | 287 | | 121, 175 |
| Cagli. | 393, 394 | Camuccia. | 302 |
| Cairo. | 109 | Canziano. | 393 |
| Calcinelli. | 393 | Capo-d'Argine. | 200 |
| Caldiero. | 220, 222 | Capoue. | 364, 372 |
| Caldonia. | 411 | Carboneja. | 399 |
| Caliano. | 217 | Cardinale. | 396 |

| | | | |
|----------------------------|-----|--------------------------|-------------|
| Carpi. | 216 | Chambéry. | 52, 53, 139 |
| Casa Massina. | 399 | Charles (St. -). | 197 |
| Casal. 106, 107, 112, 121 | | Château-St.-Jean. | 111 |
| Casal-Nuovo. | 403 | Chiavari. | 346 |
| Casal-Pusterlengo. 178, | | Chiozza. | 251 |
| 210 | | Chiusa. (la) | 259 |
| Casciano (S. -). | 290 | Chivasso. 70, 71, 106 | |
| Cascina. | 124 | Cicognolo. | 210 |
| Cascina de Pecchi. | 222 | Cigliano. | 70 |
| Casè del Piano. | 302 | Cirignola. | 396 |
| Casè-Nuove(les). 359, 391 | | Cisterna. | 364 |
| Caserte. | 388 | Civita-Castellana. 302, | |
| Cassien (St. -). | 396 | 359 | |
| Casteggio. | 111 | Civita-Vecchia. | 392 |
| Castel del Bosco. | 276 | Codroïpo. | 257 |
| Castelfranco | 249 | Come. 153, 154 | |
| Castel Gandolfo. | 335 | Concordia (la). | 195 |
| Castel-Guelfo. | 178 | Conegliano 255, 257, 259 | |
| Castel-Nuovo. | 222 | Coni ou Cuneo. 112, 121 | |
| Castellara. | 214 | 122 | |
| Castellucio. 210, 403 | | Corneto. | 328 |
| Castiglioncello. | 290 | Corno di Canzo (monte). | |
| Castiglione. 216, 502 | | 190 | |
| Catane. | 415 | Corrège. | 174 |
| Cattolica (la). 203, 350 | | Cortone. | 306 |
| Cavernago. | 222 | Cosenza. 403, 406 | |
| Ceglie. | 399 | Cosi. | 291 |
| Cellino. | 401 | Covigliajo. | 287 |
| Centallo. 112, 121 | | Crémone. 210, 211 | |
| Cento. 197, 198 | | Crescentino. | 106 |
| Cesenatico. | 251 | Croix (Ste. -) | 257 |
| Cesène. 203, 206, 350, 353 | | | |

D

| | | | |
|------------|----------|------------|----------|
| Dego. | 109, 110 | Desenzano. | 222 |
| Dentecane. | 396 | Dolo. | 221, 222 |

TABLE ALPHABÉTIQUE.

333

| | | | |
|----------------|-----|-----------|--------------|
| Domo-d'Ossola. | 124 | Duchessa. | 405 |
| Dovaine. | 124 | Dusino. | 88, 111, 121 |

E

| | | | |
|---------------------------|--------|--------|----------|
| Eboli. | 403 | Este. | 214 |
| Échelles de Savoie (les). | 52, 55 | Evian. | 124, 125 |

F

| | | | |
|----------------------|--------------------|-------------------|------------------------------|
| Faenza (c. et vil.). | 205, 204, 350, 351 | Foligno. | 502, 510, 559, 565, 593, 595 |
| Fajola. | 391 | Fondi. | 364, 369 |
| Fano. | 205, 209, 350, 356 | Fondico del Fico. | 403 |
| Fasano. | 398 | Fontebuona. | 287 |
| Felizzano. | 88, 111, 121 | Forli. | 205, 205, 350, 351 |
| Ferrare. | 197, 198, 200 | Formigène. | 261 |
| Figline. | 303 | Fornacette. | 276, 277 |
| Filigares (les). | 287 | Fornaci. | 251 |
| Finale. | 114, 116 | Fornuovo. | 339, 341 |
| Firenzuola. | 178, 181 | Fossombrone. | 395 |
| Fiumara. | 404 | Frangy. | 139 |
| Florence. | 261, 262, 282 | Fusina. | 222 |
| Foggia. | 396 | | |

G

| | | | |
|-------------|------------------------|--------------------|-------------|
| Gambetta. | 88, 111, 121 | Gensano (couvent). | 356 |
| Garigliano. | 364 | Genzano. | 364, 366 |
| Gaz (le). | 52 | Georges (St.-) | 52, 61, 197 |
| Gênes. | 88, 108, 121, 175, 346 | Germano (S.). | 70 |
| | | Giaveno. | 62 |

| | | | |
|--------------------------|------|-------------------------|---------------|
| Gingoulph (St.). | 124, | Governolo. | 195, 196, 197 |
| | 126 | Gradisca. | 257 |
| Gioja. | 399 | Grande-Maison (la). | 52 |
| Giovenazzo. | 396 | Grotta-Ferrata (couvent | |
| Girgenti. | 417 | de). | 336 |
| Goito. | 216 | Grottaminarda. | 396 |
| Gothard (hospice du S.). | | Gualdo. | 393 |
| | 142 | | |

H

| | | | |
|-------------------------|-----|------------------|-----|
| Herculanum (ruines d'). | | Hilaire (St.-). | 178 |
| | 388 | | |

I

| | | | |
|------------|----------|---------------|----------|
| Ile-Belle. | 153 | Ischia (île). | 389 |
| Ile-Mère. | 153, 160 | Iscila. | 124 |
| Imola. | 350, 351 | Isola-Bella. | 157 |
| Incisa. | 302 | Itri. | 364, 370 |

J

| | |
|-------------------------|--------|
| Jean-de-Maurienne (St.) | 52, 56 |
|-------------------------|--------|

L

| | | | |
|--------------------|----------|--------------------------|---------------|
| Lagonero. | 403 | Leucio (colonie de St.). | |
| Lans-le-Bourg. | 52, 58 | | 389 |
| Lastra (la) | 276, 277 | Levane. | 302 |
| Laurent-des-Mûres. | 52 | Limonc. | 112, 121 |
| Lauria. | 403 | Livourne. | 276, 280 |
| Laveno. | 153, 154 | Lodi. | 178, 179, 210 |
| Lavenza. | 346 | Lojano. | 287 |
| Lecce. | 401 | Lola. | 200 |
| Legnago (fort). | 214 | | |

| | | | |
|-----------------------|----------|----------------|-----|
| Lorenzo-Nuovo (San-). | 290 | Lucie (Ste.-). | 411 |
| Lorette. | 359, 360 | Lucques. | 282 |
| | | Luizet. | 139 |

M

| | | | |
|-----------------|--------------------|---------------------|------------------------------|
| Macerata. | 359, 362 | Michel (St.-). | 52, 56 |
| Maggiore. | 302 | Milan. | 70, 73, 124, 153 |
| Magna-Vacch. | 251 | Mionas. | 139 |
| Majeur (lac). | 155 | Mira (la). | 214, 220, 221 |
| Malalbergo. | 200 | Mirandole (la). | 195, 196 |
| Maltaverne. | 52 | Modane. | 52 |
| Mantoue. | 195, 197, 210, 212 | Modène. | 169, 178, 188, 195, 216, 261 |
| Marcel (S.) | 261 | Mola. | 398 |
| Marco (S.). | 411 | Mola di Gaeta. | 364 |
| Marigliano. | 396 | Molaret. | 52 |
| Marignano. | 178, 179, 210, 336 | Monaco. | 114, 117 |
| Marino. | 391 | Mondrogone (villa). | 336 |
| Marotta (ia). | 350 | Monopoli. | 398 |
| Martano. | 401 | Monselice (ville). | 200, 214 |
| Martigny. | 124, 128 | Montagnana. | 214 |
| Maruti. | 391 | Montaroni. | 290 |
| Masone. | 136 | Montebello. | 220, 222 |
| Massa. | 197, 346, 347 | Montecarelli. | 287 |
| Matterana. | 346, 349 | Montecenere. | 261 |
| Maerice (St.-). | 124, 126 | Montefalcone. | 255 |
| Mazzara. | 418 | Montefiascone. | 290, 298 |
| Mentone. | 114 | Montelcone. | 403, 406 |
| Mesa. | 364 | Monterosi. | 290, 299, 359 |
| Mesagne. | 398, 401 | Montmélian. | 52, 54 |
| Mesola (la). | 251 | Monza. | 386 |
| Messine. | 404, 409 | Morréale. | 418 |
| Mestre. | 200, 214, 257 | | |

N

| | | | |
|-----------------|-------------|-------------------|---------------|
| Naples. | 364,373 | Nocera. | 393,395 |
| Narni. | 302,559 | Nocera-de-Pagani. | 403, |
| Nemi. | 336 | | 404 |
| Nepi. | 359 | Nogaredo. | 257 |
| Nervi. | 349 | Noli. | 114,116 |
| Nicastro. | 403 | Noto. | 417 |
| Nice. | 112,114,117 | Novare. | 70,72 |
| Nicolas (St.-). | 203,350 | Novi. | 88,92,108,216 |

O

| | | | |
|--------------|---------|-----------|---------|
| Oneille. | 114,116 | Ostiglia. | 197 |
| Orfengo. | 70 | Ostuni. | 398 |
| Osimo. | 359 | Otrante. | 401 |
| Ospedaletto. | 222 | Otricoli. | 302,359 |
| Ospitaletto. | 259 | | |

P

| | | | |
|------------------|-----------------|------------------|-----------------|
| Padoue. | 200,214,220,222 | Pergine. | 249 |
| | 236. | Peri. | 217,219 |
| Palantoue. | 197 | Pérouse. | 302,307 |
| Palazzollo. | 222 | Pesaro. | 203,209,350,355 |
| Palerme. | 411,412 | Piadena. | 210 |
| Palestrina. | 336 | Piano-Asinatico. | 261 |
| Palma-Nuova. | 255,256 | Pianoro. | 287 |
| Palma. | 418 | Piastre (le). | 261 |
| Pancarrara. | 173 | Piazza (la). | 335 |
| Parme (ville). | 178,183, | Pietra-Santa. | 346,347 |
| | 339,342 | Pieve de Pelago. | 261 |
| Parte-Nico. | 419 | Piperno. | 591 |
| Passo-de-Solani. | 404 | Pisc. | 239,276,278,282 |
| Patti. | 411 | Pistoie. | 261,282 |
| Paule. | 261 | Pizzighitone. | 210 |
| Pavie. | 173 | Plaisance. | 111,178,180 |

TABLE ALPHABÉTIQUE.

337

| | | | |
|----------------------|---------|------------------|----------|
| Poderina (la). | 290 | Ponte-di-Bovino. | 396 |
| Pæstum. | 384 | Ponte-Maggiore. | 364 |
| Poggibonsi. | 290 | Pontremoli. | 341 |
| Poirino. | 88, 111 | Pont saint-Marc. | 216, 222 |
| Polesella (la). | 200 | Pont-sur-Seine. | |
| Pompeia (ruines de). | 388 | Pordenone. | 257 |
| Pomposa. | 251 | Port-Maurice. | 114 |
| Pont-de-Beauvoisin. | 52 | Portici. | 388 |
| Ponteba. | 277 | Pouzzoles. | 585 |
| Ponte-de-la-Trave. | 359 | Pozzo-Albero. | 596 |
| Ponte-di-Lagoscuro. | 200 | Prato. | 261, 282 |
| Ponte-Centesimo. | 393 | Primaro. | 259 |
| Ponte-Centino. | 290 | Primolano. | 241 |

Q

Quistello. 195, 196

R

| | | | |
|---------------------|--------------------|----------------|---------------|
| Racconiggi. | 112, 121 | Rivoli. | 52, 62 |
| Radiconani (ville). | 290, 295 | Rocca-di-Papa. | 336 |
| Rapallo. | 346, 349 | Roccella. | 411 |
| Ravenne. | 251, 252 | Rogliano. | 403 |
| Recanati. | 359, 361 | Romano. | 255 |
| Recco. | 346, 347 | Rome. | 290, 502, 359 |
| Reggio. | 178, 187 | Ronciglione. | 290, 299 |
| Remo (St.-). | 114, 116 | Rondissone. | 70 |
| Rho. | 124, 138 | Rosarno. | 404 |
| Riccìa (la). | 356 | Roveredo. | 217, 219, 220 |
| Ricorsi. | 290 | Rovigo. | 200, 201 |
| Riddes. | 124 | Rubiera. | 178 |
| Rimini. | 203, 207, 350, 354 | Rufinella. | 336 |
| | | Rumilly. | 139 |

S

Sacile. 255, 257, 259 / Sala (roy. de Naples) 405

| | | | |
|----------------|---------------|-----------------------|-------------|
| Salerne. | 403,405 | Settimo. | 70,106 |
| Sambuchetto. | 359 | Sienna. | 290,292 |
| Samoggia (la). | 178,195, | Sierre. | 124,129 |
| | 216 | Sigillo. | 393 |
| Sanguinetti. | 214 | Simpeln. | 124,131 |
| Santa-Croce. | 255 | Simplon (mont). | 124 |
| Saronno.. | 153 | Sinigaglia. | 350,357 |
| Sarzane. | 339, 346, 348 | Sion. | 124,128 |
| Savigliano. | 112,121 | Solanto. | 411 |
| Savignano. | 203,350,396 | Sospello. | 112,121 |
| Savio. | 251 | Spezzia (la) (golfe). | 346, |
| Savone. | 109,110,114 | | 348 |
| Scala (la). | 276,277 | Spigno. | 109,110 |
| Scarena. | 112,121 | Spilimberg. | 259 |
| Schieggia. | 393 | Spiranese. | 364 |
| Sciacca. | 418 | Spolette. | 302,311,359 |
| Scigliano. | 403 | Spresiano. | 259 |
| Sedriano. | 70 | Storta (la). | 290,359 |
| Seminara. | 404 | Stra. | 214 |
| Sermoneta. | 391 | Stettura. | 302,359 |
| Serra (la). | 261 | Subiaco. | 336 |
| Serravalle. | 108,109,359, | Suzc. | 52,61 |
| | 363 | Syracuse. | 416 |
| Sesto-Calende. | 124,138 | | |

T.

| | | | |
|----------------|-------------|-----------------------|---------|
| Taormana. | 418 | Thibaud-de-Coux | |
| Tarente. | 399,400 | (St.-). | 52 |
| Tarsia. | 403 | Thonon. | 124 |
| Tavernelle. | 290 | Tindaro. | 411 |
| Tende. | 112,121,122 | Tivoli (ville). | 337 |
| Terenzo (S.-). | 359 | Tolentino. | 359,362 |
| Termignon. | 57 | Torre-della-Nunziata. | |
| Terni. | 302,312,359 | | 403 |
| Terracine. | 364,368,391 | Torre-di-Mezza-Via. | 364, |
| Terrarossa. | 339 | | 391 |

| | | | |
|----------------------|--------------------|-----------------------|--------------------|
| Torre-dei-tre-Ponti. | 364 | Trévisé. | 249, 255, 257, 259 |
| Torreta (la). | 346 | Trieste. | 255, 256 |
| Torrinieri. | 290 | Trino. | 106 |
| Tortone. | 108, 111, 173, 176 | Truffarello. | 88, 111 |
| Tosa. | 411 | Turin. | 52, 63 |
| Tour-du-Pin (la). | 52 | Tusculum (ruines de). | 336 |
| Trapani. | 419 | | |
| Trente. | 217, 249 | | |

U

| | |
|--------|----------|
| Udine. | 257, 258 |
|--------|----------|

V

| | | | |
|-------------------|------------------------------|------------------------|-------------------|
| Valcimara. | 559 | Viareggio. | 346, 347 |
| Valence. | 92 | Vicence. | 220, 222, 233 |
| Vaprio. | 222 | Viège. | 124, 129 |
| Varaggio. | 111 | Villafranca. | 114 |
| Varèse. | 594 | Villa-San-Giovanni. | 404 |
| Velletri. | 364, 366, 391 | Vionnaz. | 124 |
| Venance (S.-) | 261 | Viterbe. | 290, 298 |
| Vene (le). | 302, 359 | Viterbe (montagne de). | 290 |
| Venise. | 200, 214, 220, 222, 257, 259 | Vito (S.-). | 398 |
| Ventimiglia. | 114 | Vogadro (S.-) | 259 |
| Venzone. | 259 | Voghera. | 111, 173, 176 |
| Vercueil. | 70, 71 | Vogogna. | 124 |
| Verney (le). | 52 | Volarni. | 217, 219 |
| Vérone. | 217, 219, 222, 228 | Voltaggio. | 88, 108, 121, 173 |
| Verpillière (la). | 52 | Volttri. | 114 |
| Vésuvé (volcan). | 383 | | |

COLLECTION EUROPÉENNE

DE

NOUVEAUX ITINÉRAIRES PORTATIFS ,

FORMAT IN-18.

NOUVEL ITINÉRAIRE PORTATIF DE FRANCE , renfermant les routes de poste ; la statistique des lieux remarquables en tout genre , une Notice sur la France , Paris et ses environs , des instructions utiles aux voyageurs ; terminé par une table alphabétique des routes , relais de poste et lieux cités dans l'ouvrage ; de plus , un tableau complet des services de malle-postes , diligences , hôtels , cafés , foires ; avec carte et cinq panoramas , par Perrot , 1 vol. in-18. Prix : 4 fr.

NOUVEL ITINÉRAIRE PORTATIF DE SUISSE , d'après Ebel et les sources les plus récentes , contenant une introduction détaillée , la description complète de ce pays par cantons , la manière de voyager , l'itinéraire , la statistique , l'histoire et les curiosités naturelles , qui font de ce pays le *rendez-vous* de l'Europe ; de plus , la liste des hôtels renommés ; orné d'une belle carte routière de Keller , et de cinq jolis panoramas des villes principales , par M. Perrot. 1 fort vol. in-18 , Prix : 6 fr.

NOUVEL ITINÉRAIRE PORTATIF DE LA BELGIQUE ET DE LA HOLLANDE , indiquant l'état moderne des rou-

tes de poste, une introduction détaillée, la description générale des Pays-Bas, villes et lieux remarquables; les hôtels, voitures et instructions nécessaires pour les voyageurs; orné de deux panoramas et une nouvelle carte routière de ces deux pays réunis; 1 vol. in-18. Paris, 1827.

Prix : 2 fr. 50 c.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE, à l'usage des maisons d'éducation et des gens du monde, donnant un précis complet et lucide de l'astronomie; un traité général du Globe, considéré sous les rapports mathématiques, physiques et politiques; l'histoire ancienne et moderne liée à la géographie, et les nouvelles découvertes; le tout rédigé dans l'ordre le plus méthodique, d'après les meilleurs auteurs; avec des tableaux explicatifs, et des cartes dressées pour l'entendement de l'ouvrage. 1 vol. in-12. Prix : 6 fr.



